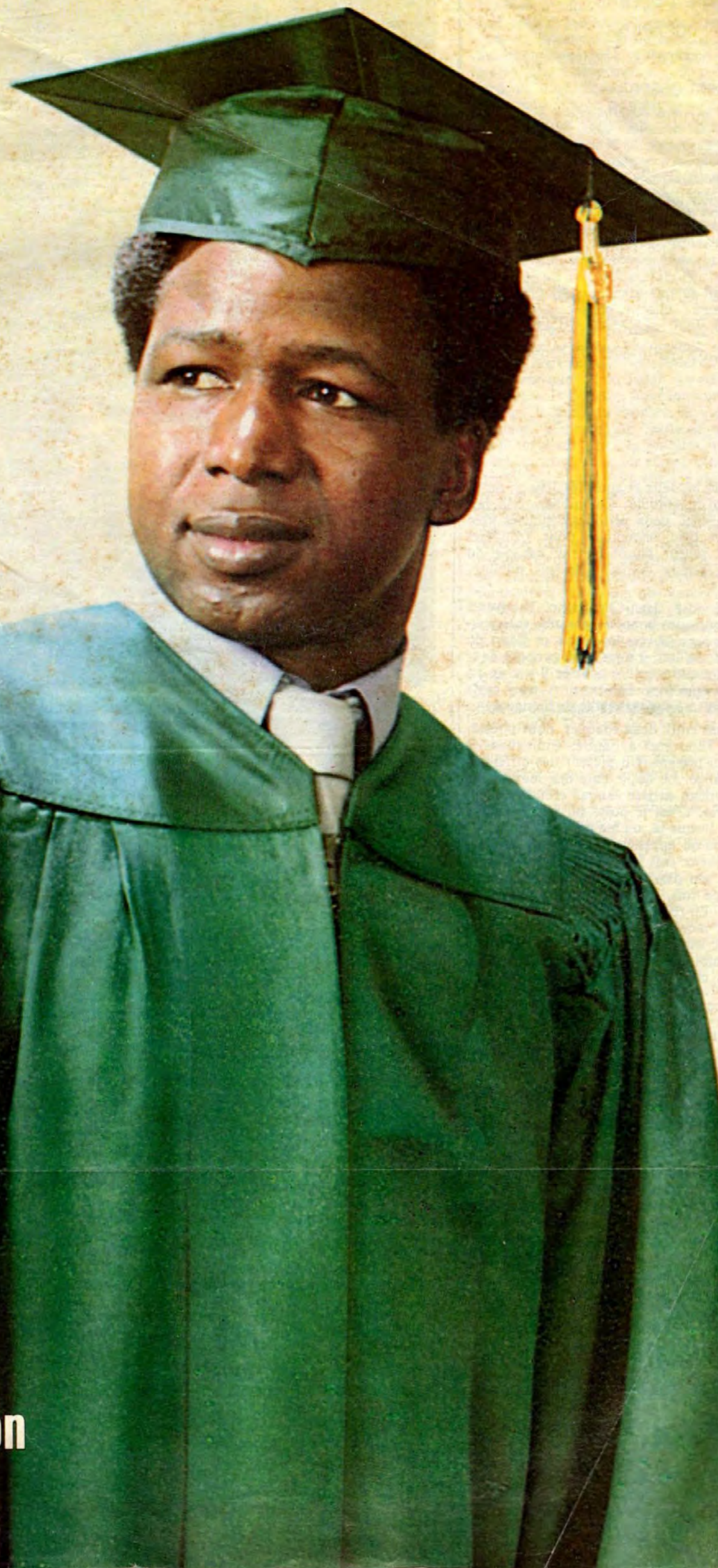
M 705 2.032 10,50 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

10,50 F
● 38e ANNÉE ●
● 19 MARS 1985 ●
● Suisse : 4,20 FS ● Luxemb. : 80 F.L.
● Belg. : 79 F.B. ● Italie : 2 500 lires
● Espagne : 270 pes. ● Maroc : 10 dir.
● Sénégal : 785 c.f.a. ● Martinique : 15 F.
● La Réunion : 15 F ● Tunisie : 1 035 mil.
● Côte-d'Ivoire : 735 c.f.a. ● Gabon : 785 c.f.a.



KEITA
Cet homme au chapeau vert

La boucle est bouclée pour Salif Keita. Il retourne aujourd'hui chez lui, au Mali, fier de ses diplômes universitaires obtenus aux Etats-Unis. On n'a pas oublié le Salif des vertes années.

BORDEAUX
Si j'avais un marteau...

THOUVENEL
Le repenti

MULHOUSE
Eriksen, le brise-glace

HOENESS
Frère Dieter, encore une chanson

Feuilletez votre collection de *France Football*. Au fil des numéros vous rencontrerez de longs reportages sur Girard, Giresse, Lacombe, Tusseau, Tigana, Battiston, Dropsy, Specht, Chalana. Müller et Rohr sont peut-être un peu moins à l'honneur. Quant à Jean-Christophe Thouvenel, il est pratiquement absent. Faute avouée à moitié pardonnée : à la veille du retour Dniepropetrovsk-Bordeaux, voici Jean-Christophe dans sa belle auto. Rien n'est banal chez le défenseur des Girondins, champion olympique et champion tout court. Il y a des creux, des bosses, des montées, des descentes, et même des trous dans son histoire.

THOUVENEL classe tous risques

par Jean-Marie LORANT

« Il y a eu avant les Jeux et après les Jeux », dit-il, en guise de préambule. Comprenez, cela fait deux Thouvenel, deux périodes distinctes avec Los Angeles et un titre olympique pour frontière. Avant. « J'étais un joueur plutôt farfelu, capable du meilleur comme du pire. » Après. « Je suis stabilisé, plus mature. »

Notre après-midi chez Jean-Christophe Thouvenel commença par ces quelques bouts de phrases, entrecoupés de silences et de regards vers les arbres en fleurs du jardin. Le matin, au Haillan, il nous avait proposé de le retrouver dans cette maison qu'il a achetée il y a un an et demi et qu'il arrange avec Fabienne. A trois cents mètres du stade, dans une rue tranquille de Mérignac.

Puisque nous étions entre deux époques, nous y restâmes, passant d'un Thouvenel à l'autre, conjuguant le temps au passé et au présent. Un présent très différent. « J'ai beaucoup changé. Le déclic date des Jeux, où je me suis affirmé comme arrière latéral et uniquement comme arrière latéral. C'est le poste où je me sens le mieux, le plus fort. Jusque-là, on me mettait à toutes les sauces. J'étais, ce qu'on appelle, un joueur polyvalent, et je ne pense pas que ce soit un avantage, bien au contraire. J'ai joué un peu partout devant, au milieu, derrière, avec, à chaque fois, l'obligation de m'adapter à cette nouvelle place. En revenant des Jeux, et, depuis en accord avec tout le monde, j'occupe le poste d'arrière droit. Certains font leur choix à vingt ans, d'autres à vingt-cinq, comme moi. Je n'étais pas, sans doute, suffisamment mûr dans ma tête pour le faire avant. C'est comme ça. »

De cet « avant », Jean-Christophe ne parle qu'à mots couverts, avec une réticence évidente. « Il y a eu beaucoup de choses qui m'ont perturbé et fait plus de mal que de bien. »

Marche arrière toute. Thouvenel débarque en France, au Paris F.C. au début de la saison 1978-1979. Prêté par le Servette de Genève, club avec lequel il a remporté la Coupe de Suisse. « Je jouais ailier droit et, au départ, je devais aller à Bastia qui était à la recherche d'un attaquant. Cela ne s'est pas fait car Barthelémy venait d'être engagé. Les frères Zepellini ont alors été contactés par Jules Filippi, et comme un dirigeant parisien, M. Perain, connaissait également très bien le président du Servette, je suis venu à Paris. Pour jouer arrière latéral. ».

Longs cheveux blonds, c'est encore la mode, fines lunettes, beau tempérament, Jean-Christophe Thouvenel se dévoile vite comme un personnage particulier et original, pour ne pas dire marginal. Le petit monde du ballon rond se frotte les yeux en découvrant un jour, dans le journal *L'Equipe*, un long papier titré « La retraite à vingt ans ». Jean-Christophe déclare alors à Bernard Dolet : « Je suis pro depuis la saison dernière, mais plus pour longtemps. Je suis prêt à arrêter le foot, c'est beaucoup trop aliénant. Ça me permet simplement de me décharger de toute mon agressivité..., mais à la fin du match, le résultat importe peu. Qu'on perde ou non, c'est presque pareil...» Et puis, à propos de Rocheteau : « C'est un super, mais il est rentré dans le système. »

Six années plus tard, quand nous avons lu ces extraits, le Bordelais a souri. « J'étais sûr qu'un jour ou l'autre on me reparlerai de ce papier. Tu peux me l'envoyer ? Qu'est-ce que je dois répondre. Que j'étais jeune, que j'étais fou ? »

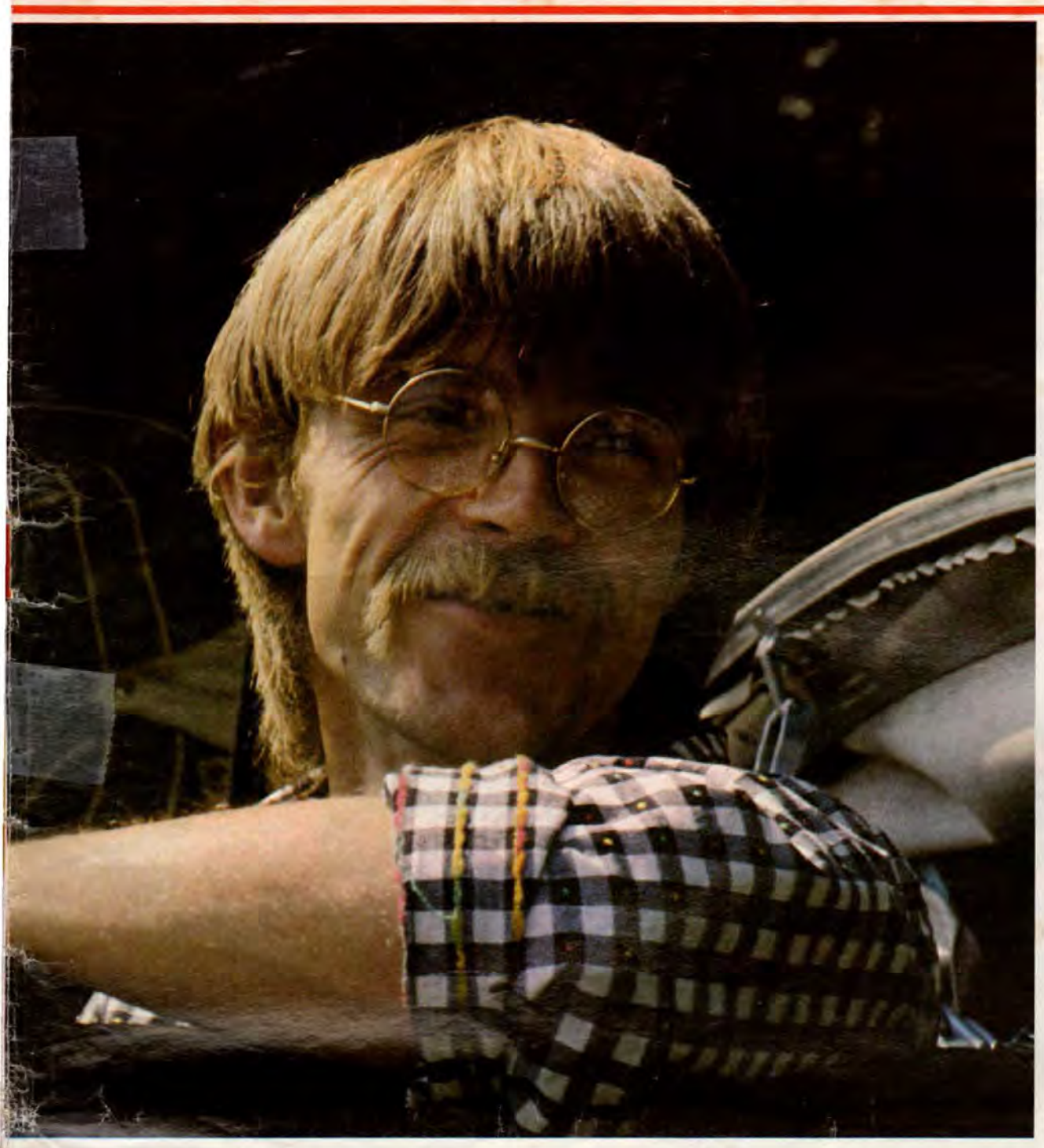
LES MOUTONS DE L'ARDÈCHE

Dans le petit salon douillet et confortable de la maison de Mérignac, nous nous sommes amusés l'un et l'autre de notre jeunesse et de ces idées que l'on agite avec l'insolence et l'insouciance de ses vingt ans. « Je voyais le football professionnel d'une certaine manière, sans vraiment le connaître. Je crois aussi que c'est l'âge où l'on remet tout en question, où on veut tout chambouler, révolutionner, transformer. A ce moment-là, on entendait souvent des jeunes dire qu'ils allaient partir en Ardèche ou en Corrèze pour élever les moutons. Il y avait un mouvement, un retour à la nature. C'est vrai, je côtoyais ces gens-là à Genève, et j'étais influencé.

Le football m'a fait changer. Je me suis vite rendu compte que mes amis n'étaient pas tels que je le pensais, et qu'ils se cassaient la gueule. J'étais arrivé dans un cul de sac. Le fait d'être pro impliquait des obligations, et je me sentais impliqué dans ce milieu, où on est très sollicité, où il est nécessaire de se plier à une discipline, où il faut consentir des sacrifices. Il me fallait revenir à une vie plus conventionnelle, plus normale, plus compatible avec celle qui était la mienne. Il n'y a rien d'étonnant dans tout cela. J'ai coupé les ponts avec mes amis de Genève, ils sont loin, et j'ai aujourd'hui le sentiment d'accomplir quelque chose d'exaltant. Mon métier de footballeur me satisfait totalement. On y rencontre des types extraordinaires, Jean Tigana en est un. »

Lancé dans une discussion, Thouvenel est comme sur le terrain. Inarrêtable. Pas de répit, c'est lui qui est à la relance. « Il ne faut pas prendre les pros pour des imbéciles. Je sais ce qu'on en dit parfois. Il y a être instruit et être intelligent. Dans la majorité, nous n'avons pas suivi de longues études, ce qui ne nous empêche pas de cerner les problèmes avec beaucoup de bon sens et d'intelligence. Notre seul gros handicap, c'est de ne pas appartenir réellement à la vie active. Nous formons une micro-société, où nous sommes assistés. C'est pourquoi, la reconversion est, la plupart du temps, notre hantise. Aux Girondins, nous en discutons très souvent. Il est tout à fait anormal que rien ne soit prévu à ce niveau au ministère de la Jeunesse et des Sports. Nous ne sommes considérés que pendant nos dix ou quinze ans de carrière. Celle-ci terminée, c'est la rue, du jour au lendemain. A nous de nous débrouiller. Ça se pose en ces termes. »

Une pause. L'occasion de reprendre le cours de la carrière de Jean-Christophe, égaré dans la jungle parisienne, au sein d'une équipe du PFC qui, malgré la présence de garçons comme Huck, B. Lech, Justier, Alberto, Beltramini... est reléguée à la fin de la saison 1978-1979. Jean-Christophe reprend l'avion pour la Suisse, peu tenté par la Division II française. Non pas qu'il soit fou de joie à l'idée de rejouer au Servette, qu'il avait quitté parce qu'il n'en appréciait plus trop l'air et parce qu'il voulait échapper à ses obligations militaires. On devine à travers le cheminement d'un



Une médaille d'or qui a changé la vie de Jean-Christophe Thouvenel, Girondin de cœur.
(Photos Philippe CARON)

jeune homme, né à Colmar, mais élevé à Ferney-Voltaire, que l'appel sous les drapeaux français ne lui faisait pas non plus battre le cœur. « J'ai obtenu plusieurs reports d'incorporation, et ce n'est qu'en 1981-1982 que je suis allé au Bataillon de Joinville. Là aussi, je véhiculais derrière moi une certaine réputation. »

ZVUNKA ET LES CANCANS

Mais nous sommes à Genève, où Thouvenel attend des propositions. Nice paraît intéressé, Marseille également. « Un journaliste du *Provençal,* René Volery, je crois, avait parlé de ma possible venue à l'O.M., et je me souviens que j'avais apprécié énormément la réflexion de Jules Zvunka, l'entraîneur. « Un joueur comme Thouvenel, ce serait pas mal, mais il a une mauvaise mentalité ».

« Maintenant, je rigole de ce que Zvunka avait dit, mais ceci prouve que ma réputation me suivait comme une traînée de poudre. On juge un joueur sur des cancans, et pas sur ses qualités sportives. C'est décevant et dramatique. ».

Refus de Zvunka et de l'O.M. Coup de téléphone de Didier Couécou, lequel invite Thouvenel pour un bout d'essai à Bordeaux. Coupe des Alpes. Luis Carniglia, entraîneur des Girondins, donne le feu vert. Jean-Christophe Thouvenel devient Bordelais. « J'avais conscience que l'on misait sur le cheval véreux du tiercé, mais les joueurs, les dirigeants, tous, au club, m'ont bien accueilli. C'était déjà une chose importante. J'estime, pour ma part, avoir répondu comme il le fallait, avec mes moyens. »

Des moyens qui sont d'abord « beaucoup de volonté. On peut compter sur moi dans le jeu. J'ai la sensation de faire réellement le maximum, avec mes qualités et mes défauts. Je ne triche pas. Je me donne tout entier. Comme arrière latéral, je suis très sollicité. Ça me plait. Je suis également dépositaire du jeu offensivement, et je sais que, dans ce domaine, on me critique. Pas dans ma relance, mais dans mes centres. On est sévère avec moi car, avec le travail que j'accomplis à l'entraînement avec Jacquet, j'ai progressé. Enfin, je suis un défenseur, n'est-ce pas ? »

Une pointe d'humour, comme une passe bien dosée dans le caractère de Jean-Christophe, qui ajoute. « Si je me contentais de jouer arrière latéral, de donner la balle et de me replacer, la critique serait peut-être différente, mais ma nature me porte à être généreux, à prendre des risques. A partir de là, il est normal qu'il y ait un peu de déchets. De toute façon, j'ai toujours pris des risques, à tous les niveaux, dans la vie comme sur le terrain. Ça m'a joué des tours, je me suis planté. Tant pis, on ne se refait pas. »

En a-t-il été écorché ? A peine. « Ça fait mal, bien sûr, d'avoir donné le meilleur de soi-même, et de constater que ce sont les choses négatives qui ont été retenues. Moi, mon souci, sur le terrain, c'est d'exploiter un espace libre, d'apporter une solution supplémentaire au problème posé par l'adversaire, d'entreprendre. On ne récompensera jamais assez l'initiative personnelle, à la base de tout et du spectacle notamment. Je suis ainsi, c'est-à-dire que je retiens le côté positif de quelque chose, ce qui ne veut pas dire que j'ignore le côté négatif. C'est très clair, non ? »

Ce lundi-là, il y avait quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent pour que le nom de Dniepropetrovsk soit prononcé, les mémoires portant les traces toutes fraîches du match aller. Ce n'est pas une question qui amena le sujet sur les lèvres de Jean-Christophe Thouvenel. Il en fit un exemple dans sa tirade sur la critique. « Ce que je retiens de notre rencontre avec les Russes, c'est tout ce qu'elle eut de positif. Toutes les occasions de buts que nous nous sommes créées, ça, c'est l'important. Ils ne sont pas nombreux ceux qui ont vu le match sous cet angle. Pourtant, à partir de là, on peut être optimiste pour l'avenir, et moi, je dis, on va se qualifier en URSS. Je ne doute même pas. Ce n'est pas possible de dominer une équipe comme nous l'avons fait à Bordeaux, et de ne pas se qualifier ensuite. Je me réjouis déjà à l'idée du pressing que nous allons leur faire là-bas. »

Il faut savoir que Thouvenel n'a jamais froid aux yeux, et qu'il ne fait pas dans la nuance quand on l'interroge sur l'avenir des Girondins. « En regardant le potentiel joueurs de l'équipe, c'est parfaitement clair. On a les moyens de réaliser une grande fin de saison. On peut être le premier club français à figurer au palmarès de la Coupe d'Europe. »

Une belle démonstration de confiance et d'optimisme chez un joueur à qui l'on suggère que cela doit lui faire un drôle d'effet d'être devenu une vedette parmi les vedettes girondines. « Je n'ai pas la sensation d'être une star, comme on dit. Je me sens bien à Bordeaux, et c'est tout. Je me suis toujours bien senti ici d'ailleurs. »

— A ton arrivée, et pendant deux ou trois saisons, n'étais-tu pas impressionné cependant par les joueurs qui t'entouraient ?

— Tu ne me connais pas bien. On possède tous des qualités différentes, et j'ai amené les miennes. Il n'y a jamais eu de problèmes car le football joué par les Girondins, c'est le football comme je le vois, avec des prises de risques, des initiatives, tout en respectant les règles du groupe. Et même si je n'avais apporté que ma joie, mon dynamisme, n'était-ce pas suffisant ? »

A cet instant de notre entretien, nous n'avions plus aucun doute sur le grand bonheur vécu en Gironde, prêt à s'y installer définitivement, en ouvrant, c'est pour plus tard, un de ces « pianos-bars », dont il pousse parfois la porte pour écouter la musique qu'il aime, le jazz.

Il subsistait néanmoins des points à éclaircir, ou à préciser, à propos d'un personnage enfoui, rentré dans le rang, conscient qu'une « certaine image collera toujours à ses pas ». Nous en souhaitions une autre moins passéiste, plus actuelle et plus vivante. Il hésita avant de nous dire, geste à l'appui. « Je suis quelqu'un au cœur gros comme ça. » Au sens propre comme au sens figuré, puisque le cœur de Jean-Christophe bat à trente-cinq pulsations-minutes « le cœur des skieurs de fond d'après les médecins ». C'est de famille, remarque le défenseur des Girondins, son frère aîné de deux ans étant en train de se révéler comme un solide coureur de marathon.

Une image de l'ardeur et de la générosité. De la dureté sur le terrain ? « On m'a souvent traité d'assassin », regrette-t-il, sous-entendu, on dit vraiment n'importe quoi. Il reconnaît simplement « être viril », et il lance, « Je suis trop honnête pour être méchant. »

L'art de la bonne formule, de prendre la fuite par une boutade. L'intello qui ressurgit derrière des lunettes, qu'il remplace par des lentilles de contact en match. « Intello, moi, c'est un erreur complète. On m'a peut-être attribué cette étiquette, je ne sais pas à partir de quoi ni quand ni comment, mais je ne me classe pas spécialement parmi les intellectuels. Depuis quelque temps, avec tout le bricolage que je fais dans la maison, pose des papiers, pose du lambris, jardinage, je suis très manuel, et ça ne me déplaît pas du tout. Ce qui est sûr, en revanche, c'est que j'ai débuté au Servette, et que les footballeurs suisses ont une approche assez différente du professionalisme, Ça n'est pas poussé au même degré. La plupart ont reçu une formation et exercent une autre activité. Je me souviens que, au Servette, sur dix-huit pros, il y en avait quinze qui avaient un métier à côté. Schnyder était prof de gym, Bizzini psychologue... Cela leur permet de se situer en retrait par rapport au football, et d'afficher des idées très différentes. Ils sont plus cools qu'en France ; ils n'ont pas suivi les filières des centres de formation et ils ne vivent pas le professionnalisme dans les mêmes conditions et au même rythme. On imagine souvent que le footballeur professionnel a beaucoup de temps et de loisirs, c'est complètement faux. Nous n'avons pas la possibilité de nous consacrer pleinement à autre chose. »

Voilà comment est Jean-Christophe Thouvenel, ouvert à toutes les ambitions et riche de son expérience américaine, celle des Jeux Olympiques. « Nous avons passé trois semaines fantastiques, et vécu une vie de groupe fabuleuse. Il y a eu toute une multitude de choses dans cette aventure, la grandeur de l'événement, son retentissement, les victoires et la victoire finale, mais, par-dessus tout, ce qui m'a marqué profondément, c'est l'entente entre les joueurs, leur solidarité. Une expérience très enrichissante au plan humain. En plus, au plan personnel, il y a cette confiance que j'ai acquise et aussi cette certitude que je devais évoluer en latéral et cesser de me disperser. »

De cette équipe olympique à l'équipe de France, il n'était pas difficile de jeter un pont, que Thouvenel guettait. « Jouer en A, c'est mon but. Je suis ambitieux et je ne le cache pas. Je ne sais pas si cela arrivera, mais je fais tout pour que ça arrive. Je suis bien, je l'ai dit, sur le terrain et dans ma tête ; je suis prêt pour évoluer au plus haut niveau. Avec Bordeaux, je le connais déjà, le haut niveau. L'équipe de France, c'est encore plus haut. C'est le sommet. »

Le moral de Thouvenel étant au plus haut, nous ne pûmes résister au plaisir de lui rapporter, une dernière fois, une de ses petites phrases distillées jadis. A vingt ans, que disait-il : « Que serais-je devenu si j'avais été un grand joueur, une vedette ? »

Il aurait pu répliquer : « C'était vraiment une autre époque. » Il ne le fit pas, se réfugiant dans un dernier silence. Nous comprîmes que le passé n'avait plus d'intérêt, que tout cela, c'était il y a quelques années... Le présent n'est-il pas plus excitant avec la Coupe d'Europe, l'équipe de France, un contrat de deux ans dont il ne sait pas s'il en demandera la prolongation ; en résumé, une vie qu'il goûte et qu'il apprécie.

Au bout de ces deux heures, il fallait demander à Thouvenel s'il se « sentait embourgeoisé ».

« Nettement », confia-t-il comme un gamin pris dans un pot de confiture. Pas certain que nous ayons eu le dernier mot.

Fougue ou raison, le même plaisir.

Ascona Diesel 85. La force de caractère.

Leader de sa catégorie en 84, en Europe, avec 1 million d'exemplaires vendus en 3 ans, l'Ascona fait la preuve de son modernisme.

Une technologie au service de l'efficacité maximum : c'est l'Ascona Diesel. Un moteur de 1,6 l qui développe 40 kW (54 ch) avec boîte 4 ou 5 vitesses, ou automatique. A bord d'une Ascona Diesel, la route n'est jamais trop longue. Traction avant et suspension avant Mc Pherson vous assurent une remarquable tenue de route. Déport négatif pour une parfaite stabilisation de la trajectoire. L'Ascona Diesel aplanit les difficultés, avale les kilomètres, en souplesse, imperturbablement.

L'Ascona Diesel vous réserve un choix exceptionnel. Selon vos besoins : version coffre, 2 ou 4 portes ou version hayon 5 portes (capacité de chargement de 1500 litres bruts, banquette arrière repliée).

Dans la ligne Ascona, la formule Diesel est une série à part entière ; avec 3 niveaux d'équipement et de finition depuis la LS jusqu'à la luxueuse GLS.

Diesel, l'Ascona a le sens de l'économie. 5,4 l à 90 km/h, 7,7 l à 120 km/h et 7,4 l en ville avec la boîte 4 vitesses ; 4,8 l à 90 km/h, 7,1 l à 120 km/h et 7,4 l en ville avec la boîte 5. Pour réduire encore les frais d'entretien, Opel a mis au point un système de rattrapage hydraulique du jeu des soupapes, innovation qui complète encore le dispositif anti-gaspillage de l'Ascona Diesel.

OPEL

LA MAÎTRISE DE L'INNOVATION.

McCANN-ERICKSON

SOMMAIRE

CHAUD
Jean-Christophe Thouvenel passe plutôt pour un joueur au sang chaud, mais derrière les fines lunettes et le casque blond que se cache-t-il vraiment ? Jean-Marie Lorant, curieux de nature, a voulu savoir. Il a attaqué sous tous les angles. Impossible de déborder Thouvenel.
(Pages 2 et 3)

BRULANT
Le retour de l'enfant prodigue. Classique. Quand cet enfant s'appelle Salif Keita, qu'il revient au Mali, bardé de diplômes, la tête pleine d'idées, l'histoire tourne au merveilleux. Allez vite en pages 6-7, lire les reprises aux questions brûlantes de Gérard Dreyfus, l'ami des Africains.

GLACE
Le sujet était glacé : Comment battre Dniepr ? Il a intéressé Denis Chaumier, homme de défi. Comme le sont les Girondins, qui se lancent dans la campagne de Russie avec un beau moral. Nullement entamé par leurs récents échecs en Coupe et en Championnat.
(Pages 8 et 9)

TIEDE
Tours avant-dernier. Tours qui vire son entraîneur Guy Briet, remplacé par Serge Besnard, et puis Tours qui bat Bordeaux. Une semaine folle. Pierre-Marie Descamps, le plus rapide sur 200 kilomètres, a sauté dans sa voiture pour tremper son pied dans la Loire. Il a trouvé l'eau tiède.
(Pages 13 et 14)

FROID
Un best-seller des années soixante avait pour titre, *L'espion qui venait du froid*. A Mulhouse, c'est le « buteur qui vient du froid ». Il se nomme Eriksen. Comme Marc Van Moere n'a pas froid aux yeux, il est allé à la rencontre de ce Danois inconnu, mais doué. *Very good.*
(Page 20)

FRAIS
Un petit vent frais souffle actuellement sur le crâne chauve de Dieter Hoeness, pièce maîtresse de l'attaque du Bayern. Ce souffle pousse Dieter vers la retraite, mais ce dernier hésite. Rainer Kalb nous explique pourquoi il a encore soif de buts.
(Pages 42 et 43)

L'EDITORIAL DE JACQUES FERRAN

En représentants orgueilleux d'un pays champion d'Europe...

APRÈS le match des Girondins de Bordeaux en URSS, on dira, ou bien ils avaient largement leur qualification en main, mais ils l'ont laissé échapper, incroyablement, au match aller, ou bien ils étaient décidément supérieurs aux Soviétiques et ils ont su le prouver à force d'obstination malgré leur couac de la première rencontre.

Ce qui ne laisse pas d'inquiéter cependant ceux qui croient dur comme fer au second volet de l'alternative, ce sont les événements qui ont suivi le premier Bordeaux-Dniepropetrovsk (1-1).

Au lieu de contempler une équipe revancharde, furieuse de s'être laissé piéger par les Soviétiques, mais bien décidée à en appeler de cet échec et à tout bousculer sur son passage, on eut subitement affaire à une formation physiquement et moralement touchée par cette contre-performance.

Comme si son impuissance devant Krakovski et ses hésitations défensives, qui faillirent tourner en catastrophe, avaient semé le doute chez les joueurs et les avaient subitement privés de cet état de résolution qui était le leur les semaines d'avant.

Cette équipe qui paraissait n'avoir peur de personne, on eut tout à coup l'impression qu'elle se mettait à se craindre elle-même. Et des éléments dont on ne parlait plus, comme l'âge de certains joueurs, l'efficacité offensive ou défensive de certains autres prirent brusquement une ampleur incroyable.

L'absence du seul Girard, par exemple, prit des proportions presque catastrophiques comme si tout Bordeaux reposait sur les épaules de cet homme, certes exemplaire de labeur obscur et de dévouement, mais dont il n'est pas raisonnable de dire — surtout après le retour de Chalana et la disponibilité de Tusseau — que son éloignement est dramatique.

C'EST ce doute, ce sentiment de fragilité venant après tant de confiance, cette interrogation sur une équipe privée d'un tel ou d'un tel qui sont le plus inquiétants.

Faut-il rappeler que ce qui caractérise une équipe de haut rang c'est de pouvoir se passer de rouages même importants ? Quand Saint-Etienne accumulait les triomphes, quand Bastia même bondissait de performance en performance, ils pouvaient bien perdre, ici et là, des joueurs « irremplaçables ». On les remplaçait aussitôt ! Et l'élan était tel, la conviction si profonde, l'homogénéité si parfaite que l'essentiel subsistait, que le nouveau venu était happé, emporté par le courant et qu'on ne parlait plus des titulaires.

Alors, est-ce plus grave à Bordeaux ? S'agit-il par exemple de saturation physique de joueurs ayant, pour beaucoup, atteint ou passé la trentaine et ne disposant plus des ressources nécessaires pour faire face à tant de rendez-vous cruciaux ?

Peut-être. Mais ça n'est pas sûr. L'impression de fatigue est souvent la conséquence, non la cause, des défaillances d'une équipe. Elle est fréquemment de caractère psychologique. Et malgré le renouvellement d'épreuves auxquelles sont confrontés les Girondins, je n'ai pas le sentiment qu'ils aient atteint, physiquement, le point de rupture.

Les raisons du calendrier qu'on ne manquera pas, une fois encore, de mettre en avant en cas d'échec à Krivoï-Rog ne me paraissent donc pas indubitables, la longue trêve hivernale dont bénéficièrent nos footballeurs ayant été suffisante pour leur assurer la récupération nécessaire.

Parler de handicap à ce sujet, face à des adversaires soviétiques privés de compétition depuis quatre mois, friserait même l'indécence.

JE crois donc que ce sont surtout les circonstances particulièrement malheureuses du match aller comme si trop de supériorité des Girondins s'était retournée contre eux — qui les ont troublés, secoués, traumatisés. Et que, s'ils sont capables d'effacer cette malédiction et de se présenter en URSS avec le même esprit de combativité et de conquête qu'ils le firent à Bilbao et à Bucarest, une performance similaire est à leur portée.

Avec ou sans Girard, qu'importe ! C'est en tout cas ce qu'il faut se dire. Car c'est déjà craindre la défaite, et donc l'accepter et la susciter, que de faire une montagne d'une absence.

Ces Girondins ont tellement d'atouts ! Vont-ils tout à coup, eux-mêmes, les sous-estimer ?

Il est extraordinaire de constater à quel point une opinion peut, en football, en quelques jours, se retourner. Alors qu'il n'était question que de la richesse de l'effectif bordelais et du mal qu'éprouvait Jacquet à faire sa place à Chalana, un match a suffi pour que ce soit d'insuffisance et de maigreur que l'on parle.

Je sais bien que la fragilité est à travers le temps, la marque, hélas ! la plus sûre de notre football professionnel. Et qu'à de rares exceptions près, chaque pas en avant de nos clubs est suivi de recul et de déclin.

Mais ce Bordeaux 1985 a donné assez de signes de santé, d'équilibre, de richesses, pour qu'une seule mésaventure — très malchanceuse par ailleurs — les ait escamotés.

C'est pourquoi leurs chances demeurent, à nos yeux, intactes. A condition, bien sûr, qu'eux-mêmes, loin de les restreindre, les affirment et les expriment hautement, sans l'ombre d'un complexe, en représentants orgueilleux d'un pays champion d'Europe plutôt qu'en émissaires d'un football professionnel en perpétuelle convalescence.

ON ne m'en a pas trop voulu, j'espère, de converser longuement des Girondins de Bordeaux — qui sont notre club phare encore susceptible d'un succès européen — sans nommer leur président, dont le nom pourtant remplit plus souvent les écrits et les ondes que ceux de Giresse, de Tigana ou de Battiston.

Trop souvent en France l'anecdotique ou le sensationnel prennent le pas sur le sport même. Et Claude Bez, ses outrances langagières et ses moustaches sont, en quelques mois, devenus aussi envahissants que les tics de tel leader politique ou les gags de tel amuseur public.

Notre position, en ce qui concerne le président des Girondins, est la suivante :

1. Il faut se garder de simplifier l'homme et le dirigeant. Ce qu'il a apporté à son club, en quelques années de gestion intelligente et ferme, est incontestable ; et la manne des subventions publiques n'explique pas, à elle seule, sa réussite. Il ne faut donc pas confondre en Claude Bez l'administrateur obstiné et malin et le dirigeant irascible, capable en trois phrases de se faire un ennemi mortel. Ce serait aussi injuste que de nier l'œuvre gigantesque de Roger Rocher à Saint-Etienne sous prétexte qu'elle l'a entraîné trop loin. La confiance que lui conservent un homme comme Jacques Chaban-Delmas et la plupart de ses collaborateurs les plus proches doit nous empêcher de le juger trop schématiquement et d'ignorer l'aspect positif, généreux et, par quelques côtés, séduisant de son personnage.

2. Les excès de langage, auxquels il se laisse aller pour des raisons de sa nature qu'il serait intéressant d'analyser, seraient moins dangereux et moins perturbateurs s'ils n'étaient indéfiniment répercutés et soulignés par les voix innombrables des médias de tout acabit. Ne sommes-nous pas, gens de presse, les premiers responsables d'avoir fabriqué et gonflé le « personnage Bez ». Et en donnant trop de portée à ses propos, ne sommes-nous pas en partie coupables de ce dont nous l'accusons ?

3. Lorsque, en revanche, certains propos de ce dirigeant s'en prennent clairement à ces principes que nous estimons fondamentaux, comme la liberté d'informer, alors, nous devons réagir, sévèrement, au lieu de nous contenter d'enregistrer ces déclarations. La semaine dernière, réunis en congrès à Deauville, les journalistes sportifs de la France entière se sont vivement émus des risques que faisaient courir à notre profession, mais aussi, par voie de conséquence, au droit de critique et à l'information du public, certaines prétentions des dirigeants sportifs à vendre leur spectacle en oubliant la mission d'intérêt public dont ils sont investis. Mais le problème est si vaste qu'il dépasse largement la personne de M. Bez et que d'autres instances, sportives ou publiques, auront à débattre et à trancher.

A côté de la complexité et de la gravité des questions qui se posent au sport et à l'information qui en est offerte, les ruades de Claude Bez n'apparaissent que comme des péripéties, certes significatives, mais sans véritable valeur.

France Football
N° 2.032
10, rue du Fg-Montmartre 75438 Paris Cedex 09 Tél. : 246-82-33

Directeur de la publication : Jacques GODDET

Directeur général : Jean-Pierre COURCOL
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT
Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT
Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

RÉDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Vincent MACHENAUD, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint) et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
SOPUSI-L'EQUIPE
Directeur technique : Jacques MARTINEAU
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet 93408 Saint-Ouen Cedex Tél. : 252-82-15 C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime) 3 mois : 130 F; 6 mois : 240 F; 12 mois : 450 F

ETRANGER
3 mois : 190 F; 6 mois : 350 F; 12 mois : 680 F

VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
MANCHETTE SPORT
10, rue du Fg-Montmartre 75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Directeur : Louis Gillet

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1983

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 12 mars 1985 n° 2.031 a été tiré à 212.443 exemplaires

Impression : Imprimerie de Massy - Jean Didier Imprimerie de La Noue Imprimerie IFAR

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

par Gérard DREYFUS*

Retour à la case départ

KEITA

Pour Salif Keita, le football n'est plus qu'un lointain souvenir. Certains conservent de lui l'image extravagante d'un jeune Noir débarquant à Orly et ralliant Saint-Etienne en taxi. En 1967, il en avait alors coûté 700 F au club. Le temps a fait son œuvre et Salif a tout oublié pour retourner pendant trois ans à l'école. Avec un « Associates Degree » au Newbury College de Boston et un « Bachelors Degree » à Suffolk University à la clé. Après des escales à Saint-Etienne, Marseille, Valence, Lisbonne et Boston, il s'apprête à retourner définitivement à Bamako. Salif Keita a-t-il réussi sa vie ?

« CETTE fois, c'est bien définitif, tu rentres chez toi. A force, on se demandait si tu n'allais pas retarder le plus possible l'échéance du retour. Tes études sont terminées depuis quelques mois. Et pourtant tu vis toujours à Boston ?

— Les hommes commandent, les éléments disposent. J'avais, dans un premier temps, effectivement songé à rentrer à Bamako au début de l'année 85. Mais j'ai dû différer mon retour parce que je ne voulais pas interrompre la scolarité de mes deux filles, Raki (12 ans) et Séré (10 ans), en cours d'année. Donc je quitterai Boston fin juin. C'est définitif, je rentre. J'ai le mal du pays et je n'ai plus d'excuse pour retarder ce retour. J'ai eu tout ce qu'un Africain peut espérer en dehors de chez lui.

— Le football, c'est pour toi de l'histoire ancienne. A un moment, tu avais monté une société d'import-export avec un de tes professeurs d'université. Entends-tu persévérer dans cette voie ?

— Je n'ai jamais travaillé dans ma vie, au sens où on l'entend couramment. Le sport professionnel n'est pas perçu comme un travail mais comme une vocation, une distraction qui rapporte de l'argent. J'ai, depuis quatre ans, eu le temps de réfléchir. Le commerce est un métier aléatoire, très difficile. Il suppose que l'on connaisse bien les marchés. Il faut que je réapprenne l'Afrique, même si je suis retourné régulièrement, chaque année, à Bamako. J'étais encore au Mali au mois de décembre. Je me donne six mois, depuis le jour de mon retour, pour donner une orientation définitive à ma vie de travailleur. J'ai déjà une petite idée de ce que je vais faire, mais, pour le moment, je préfère ne pas trop en parler. Tant que le projet n'est pas réalisé, il n'est pas nécessaire d'en faire état.

— A une époque tu avais envisagé de t'installer à Dakar ?

— Pourquoi le nier, il y a quelques années, en effet, j'avais envisagé de vivre au Sénégal. Peut-être ressentais-je en moi comme un frein à ma réinstallation à Bamako. J'y ai beaucoup pensé. Mieux, lorsque j'ai annoncé la nouvelle à ma famille et à mes amis d'enfance, ils ont été quelque peu surpris. Eux aussi s'étaient mis dans la tête que j'étais parti pour longtemps. Mais le Mali, c'est mon pays. Je me sens très profondément enraciné dans mon pays. J'ai pu le mesurer avec le temps. Et je crois aujourd'hui qu'il y aurait eu quelque lâcheté à vivre en Afrique ailleurs qu'auprès des miens. Ils sont d'ailleurs très heureux de cette décision. Non, vraiment, le Mali c'est chez moi. »

« La politique m'intéresse »

— Tu as passé la moitié de ta vie hors de tes bases naturelles. Ne penses-tu pas que tu vas trouver un monde différent de celui que tu as quitté pour aller dans un premier temps à Saint-Etienne ? J'imagine qu'il doit y avoir un décalage énorme entre ce que tu as connu étant adolescent et ce que tu vas découvrir maintenant. Tu as longtemps côtoyé des pays industrialisés. Tu as mené une vie de facilité par rapport à celle de tes camarades d'enfance. Tu vas désormais être confronté aux difficiles réalités du continent africain.

— Je n'ai pas attendu 1985 pour ouvrir les yeux sur la situation qui prévaut dans nos pays. Très jeune, je m'intéressais déjà à ce que d'aucuns appellent la politique, c'est-à-dire la vie de tous les jours. Je n'ai cessé de lire, de m'informer sur tout ce qui concerne l'Afrique. Je me suis toujours refusé à fermer les yeux, garder bouche close et boucher les oreilles. Je suis, par exemple, très frappé par le fait que les gens, à l'extérieur, sont davantage sensibilisés aux problèmes africains que les Africains eux-mêmes. Je suis personnellement effrayé. Dans mon pays, des gens meurent de faim. C'est un drame. Les gens ont changé au Mali. J'ai surtout constaté au cours de mes différents séjours à Bamako qu'on a moins de compassion pour les pauvres. On vit avec la pauvreté et la misère. Personne ne dit rien, mais tout le monde sait que ça ne va pas. Avant, les Maliens étaient des gens plus simples, plus altruistes. Et, je n'hésite pas à le dire, certaines personnes se sont enrichies malhonnêtement. Je suis scandalisé lorsque j'apprends que certains fonctionnaires boivent le champagne trois fois par semaine. Pour tout dire, je ne l'accepte pas et je le dis. L'esprit de solidarité est en train de se perdre chez nous. La spontanéité aussi. Les relations sont plus intéressées qu'elles ne l'étaient autrefois.

— Ça y est. Salif rentre pour faire de la politique. Je me demande si tu ne vas pas passer pour un empêcheur de tourner en rond, un gêneur ?

— Assez de balivernes. Fi de faux-semblants. Tout Africain doit faire un peu de politique, au vrai sens du terme. Je ne parle pas de politique politicienne. Je parle de tous les problèmes afférents à la vie de la cité et des hommes qui l'habitent. Je n'ai aucune ambition politicienne. Je ne brigue aucun mandat. Ce n'est pas mon job. Mais il est de mon devoir de dire ce que je ressens. Comme tout Africain devrait le faire, j'ai le courage, si tu veux, de dire que ça ne va pas. Il n'est que temps d'agir. Si je peux être utile à mon pays, aux Maliens, ne serait-ce qu'au niveau de mon quartier, je ne ménagerai ni mon temps ni ma peine. J'en prends ici l'engagement solennel. Je ne passerai pas ma vie à contempler la détresse des autres sans agir. Nous autres Africains, nous devons nous prendre en charge nous-mêmes et ne plus vivre à la remorque des autres qui connaissent leurs propres difficultés. Charité bien ordonnée commence par soi-même. Payons d'exemple et nous en serons d'autant respectés à l'étranger. Avant de compter sur les autres, essayons de régler nous-mêmes nos propres problèmes. Je le dis d'autant plus facilement que j'ai longtemps vécu hors de mon pays et que je connais les réactions des autres face aux malheurs de l'Afrique.

Oui, je veux faire quelque chose pour le peuple malien, l'aider à prendre conscience de ses propres problèmes, au risque de choquer. C'est une des raisons qui m'ont conduit à ne plus différer mon retour. Il revient à tout Africain de participer, d'agir et de cesser de contempler en détournant les yeux et de ne plus attendre des autres ce qu'il refuse à faire lui-même.

Je prends des risques en disant cela. Je les accepte à l'avance. Je sais, je sais, la critique est aisée. Je l'ai dit plus haut. Je rentre à Bamako pour entreprendre. A-GIR, telle est désormais mon ambition.

« L'Afrique s'enlise »

—Tu causes, tu causes, mais on ne t'a jamais vu à l'ouvrage ailleurs que sur un terrain de football. Comme les autres, tu risques de céder au découragement. L'action commande souvent la discrétion. Si, poussé par les événements, tu venais à renoncer, quel camouflet !

— Je ne suis pas un prétentieux. Ce que je viens de te dire, je le ressens au plus profond de moi-même. Lorsqu'il y a quelques années nous avons écrit ensemble un livre de souvenirs, je crois me rappeler qu'on l'avait intitulé « Mes quatre vérités » (aux éditions Chiron Sport). Pour te dire que lorsque j'ai quelque chose à dire, je le dis. Je ne suis plus un enfant. J'ai entrepris de longues études à raison de six-sept heures par jour pendant quatre ans. Je possède l'équivalent d'une licence de gestion administrative. J'ai rencontré beaucoup de gens. Je crois avoir appris beaucoup de choses. J'ai la conviction de pouvoir être utile. Et surtout j'ai davantage confiance en moi-même, en ce que je crois, en ce que je sais des hommes. Je suis un homme parvenu à maturité. J'aurai bientôt quarante ans. Je n'ai pas perdu mon temps en dix-huit années d'errance à travers le monde.

— Si je te comprends bien, tu es un autre homme qui n'a plus grand-chose à voir avec celui qui avait pris son balluchon pour partir à la conquête du football ?

— J'avais tout juste vingt ans. Un simple CAP pour tout bagage intellectuel. Je n'étais rien d'autre qu'un joueur de football, peut-être plus doué que les autres, et encore ce n'est pas évident. J'ai eu de la réussite, mais j'ai forcé la chance en travaillant. Il ne suffit pas de savoir taper dans un ballon pour faire une carrière professionnelle. A vingt ans, je n'étais pas grand-chose.

Aujourd'hui, je vais te surprendre, je suis moins heureux qu'il y a dix-huit ans. Pas par rapport à mon avancée en âge, pas par rapport à ma famille — de ce point de vue, j'ai parfaitement réussi ma vie —, je suis malheureux par rapport à l'Afrique. Il y a dix-huit ans, je m'imaginais retrouver plus tard une Afrique bien meilleure. Aujourd'hui, c'est pire qu'il y a vingt ans. J'en suis malade. J'ai pu mesurer le retard accumulé par nos pays. Tout cela est bien triste et me mine.

Salif Keita en trois dimensions : d'abord les jambes, celles du globe-trotter de talent, et l'amicale poignée de main avec Rep et Mario, dans l'île de Beauté, après un match pourtant perdu à Bastia par le Sporting de Lisbonne en 1977 (32e de finale de la Coupe de l'UEFA). La tête ensuite déjà bien pleine lors de son séjour français (ci-dessus). Le cœur enfin, déjà en partance pour l'Afrique dans un tramway nommé désir (ci-dessous, avec N'Doumbé, son comparse de l'attaque stéphanoise, décédé depuis).

— Est-ce que tu me fais le coup de la vedette qui s'épanche, qui expose ses états d'âme du moment ?

— Je ne suis pas une vedette. Je ne l'ai été, à une époque, que dans l'esprit des autres. Plutôt timide et réservé, je ne me suis jamais senti différent du garçon que j'étais à mes débuts au Mali. Pour tout te dire, lorsque j'ai quitté Lisbonne pour Boston, j'étais heureux de pouvoir retomber dans l'anonymat. Le soccer, là-bas, est une discipline marginale. J'ai appris à mener une vie normale, à être un individu comme un autre. En un mot, le football et tout ce qu'il y a autour, c'est le passé.

— Le football t'est complètement sorti de la tête ? Tu ne m'en parles plus.

— Le football, à ce jour, a constitué plus de la moitié de ma vie. Je serais bien ingrat de l'oublier. J'ai passé l'âge de me produire en public, mais lorsque je me retrouve à Bamako, le démon me reprend et je vais taper dans le ballon avec quelques copains. Il est redevenu pour moi un jeu, un plaisir, plus un métier, plus une nécessité. Je crois que, jusqu'au bout, je continuerai à taper dans la balle, chaque fois qu'elle me passera sous le pied.

« Le soccer, c'est terminé »

— Un mot tout de même sur le soccer aux Etats-Unis. Il paraît bien moribond ?

— Il est bien terminé en tant que sport d'importation. A priori, c'est un échec. Il y a eu, au départ, un sentiment de curiosité. Le public est venu voir quelques vedettes comme Pelé et Beckenbauer. Mais rapidement il a eu du mal à s'identifier à tous ces étrangers. De plus, les équipes n'ont pas pu, financièrement parlant, tenir le rythme. Le Cosmos était pratiquement assuré du titre, chaque année. Il n'y avait plus compétition. La plupart des clubs avaient recruté, faute de vrais moyens, des joueurs de Deuxième Division. Dans ces conditions, le soccer courait au fiasco. Cela, c'est la partie visible de l'iceberg. Car le football est un sport très populaire auprès des écoliers et il est très pratiqué. Rendez-vous dans dix ou quinze ans. L'Amérique s'installera durablement au sommet de la hiérarchie, avec des joueurs bien de chez elle.

— Si c'était à refaire ?

— Au début, on sait qu'on ne sait pas, mais souvent on fait semblant de savoir. Aujourd'hui, je sais que je sais, même si je ne prétends pas détenir la vérité. La différence est considérable. Quinze ans de football au plus haut niveau. Grosso modo, si je devais tout reprendre de zéro, je referais la même chose en évitant peut-être quelques erreurs comme mon passage à Marseille en 1972-1973... Et puis à la réflexion, non. J'y ai beaucoup souffert. Les aficionados de Roger Magnusson ont tout fait pour me mettre des bâtons dans les roues. Avec Skoblar nous étions trois étrangers et il n'y avait pas de place pour les trois. Sur le moment, ça a été très dur. Je pense tout de même que la leçon a été profitable. J'ai connu les attaques racistes ; elles m'ont endurci. Tout ne peut pas être rose dans la vie. Et, j'estime n'avoir pas trop à me plaindre. Il était sans doute écrit quelque part que je devais passer par là.

Tu sais comme moi qu'on ne refait pas sa vie. Le passé est le passé ; il nous instruit pour l'avenir. Sur le plan du football, Salif Keita aurait aujourd'hui vingt ans, il recommencerait ce qu'il a entrepris il y a dix-huit ans.

Si, en revanche, je devais abandonner ma position actuelle pour celle d'il y a vingt ans, je te répondrais sincèrement non. Je suis un autre homme dans ce sens où j'ai considérablement enrichi mon bagage d'homme. Je suis, sans contestation possible, une espèce de privilégié. J'ai appris le monde. J'ai appris en France, en Espagne, au Portugal, aux Etats-Unis, pour ne pas parler des autres pays où j'ai eu l'occasion de me rendre. Cela, je n'aurais pu le savoir en restant au Mali ou en Afrique.

— Le racisme. Aux USA, tu n'as pas pu ne pas le ressentir ?

— Vaste sujet. Le racisme est toujours présent aux USA. Mais il a regressé par rapport à ce qu'il était jusqu'à l'époque du pasteur Martin Luther King. On le côtoie à travers ce qu'on en voit à la télé. Personnellement, ni sur le terrain ni en dehors, je n'en ai été la victime. Dans le sport, le courant passe mieux. Et puis, j'appartiens à une couche sociale plus favorisée. C'est important. Aux USA, j'ai d'abord été un étranger avec un contrat de travail, puis un étudiant. Ce n'est pas la même chose que d'être un ressortissant américain, fils d'esclaves.

« Je suis prêt »

— Beaucoup d'anciens « pros » envisagent, à leur retour, de rester dans le football, en général comme entraîneur. Ce n'est pas ton cas ?

— Pas du tout. Je l'ai déjà dit il y a longtemps. J'ai côtoyé trop d'entraîneurs pour avoir eu un jour envie de faire comme eux. On dépend trop de gens qui ne s'intéressent qu'aux résultats. De plus, j'en discutais avec Abossolo, le Camerounais ancien joueur de Bordeaux, en juillet dernier lors du tournoi olympique, les anciens qui ont réussi une carrière à l'étranger sont souvent mal accueillis chez eux. Ils dérangent. On leur refuse la confiance. Et pourtant ils connaissent bien le football. Alors, tu sais, entreprendre sans l'adhésion des autres, ce n'est pas un but dans la vie. Remarque je me connais. Je ne refuserai jamais mon aide à celui qui viendra me solliciter. Mais je crois que je ferais un bien meilleur responsable administratif qu'un entraîneur. Organisation, structures, je pense que c'est davantage mon domaine, parce que j'en ai connu des clubs, je les ai vus vivre au jour le jour. Un retour dans le football dans ce domaine particulier, pourquoi pas ?

Je voudrais te dire deux choses : d'abord j'ai la conviction que nous avons de bons entraîneurs en Afrique ; ensuite, et c'est essentiel, le football africain n'a jamais été si près du football européen et latino-américain. Il ne faudrait pas grand-chose pour que nous devenions réellement compétitifs au plus haut niveau. Je pense qu'on doit, en particulier, décharger nos Etats d'une bonne part de leurs responsabilités dans le football. Un certain nombre de sociétés sont tout à fait à même de prendre le relais. C'est une affaire dont on pourra reparler à mon retour à Bamako. Et puis, juste un mot encore sur ce point pour dire que les joueurs me semblent manquer de conviction. Il ne faudrait pas chercher très loin pour remédier à cet état, à cette absence.

— Restons dans le domaine du ballon. Tu as en ce moment une idée qui te trotte dans la tête ?

— Elle est toute simple. Il n'est pas facile de mettre sur pied des matches et je n'ai plus l'âge de me produire sur un terrain. J'ai donc pensé solliciter tous les footballeurs africains expatriés et leur demander de donner ce qu'ils peuvent pour venir en aide aux victimes de la sécheresse dans les pays du Sahel. Les premiers joueurs contactés ont accueilli cette initiative favorablement.

L'argent recueilli permettra d'acheminer des vivres, des médicaments, des vêtements et du matériel à ceux qui sont le plus démunis. Il est indispensable d'aller au-devant de tous ceux qui souffrent sans passer par un organisme ou par un autre. Comme je l'ai déjà dit, les Africains doivent se serrer les coudes et donner l'exemple. C'est une initiative que j'entends mener rondement. Peut-être y en aura-t-il d'autres, il y a tant à faire. Tous ceux qui veulent se joindre à moi peuvent le faire. Nous ne serons jamais assez nombreux.

— Alors, Salif, rendez-vous dans six mois à Bamako... ?

— Tu vois, c'est une nouvelle aventure, mieux un nouveau combat qui commence pour moi. Il réclame beaucoup de volonté, de ténacité, peut-être aussi de courage. Je n'en manque pas. Je suis mentalement armé pour affronter de nouvelles difficultés. Il est certain que ce ne sera pas facile tous les jours. Je vais devoir me réadapter. Mais, j'ai à cœur de tenir le coup et de faire ce qu'intérieurement je me suis promis de faire. C'est un des buts de ma nouvelle vie et c'est une des motivations essentielles à mon retour à Bamako. »

** Journaliste à Radio France Internationale.*

par Denis CHAUMIER

Gagner à Krivoï-Rog, ou bien y faire match nul en marquant au moins deux buts, tel est le programme proposé aux Girondins de Bordeaux s'ils entendent poursuivre leur route dans la Coupe d'Europe des clubs champions. On a connu programme plus facile, surtout pour une équipe qui traverse un net passage à vide, mais voilà Bordeaux placé devant ses responsabilités. Toujours dans la même compétition, on attend les qualifications de Liverpool, de la Juventus et de Panathinaïkos, équipe surprise de l'année. En C 2, on suivra avec attention le comportement de Rome face au Bayern alors qu'en C 3 on surveillera les déplacements difficiles de l'Inter à Cologne et de Manchester Utd à Videoton.

Comment battre Dniepr ?

« JE vais être simpliste. Si on marque le tiers des occasions que nous avons eues à l'aller, on se qualifiera. » Du Thierry Tusseau dans le texte. Certifié conforme. Simpliste en effet. Trop simpliste.

Prétendre que Bordeaux va passer à la moulinette le serait tout autant, même si notre dernier représentant en Coupe d'Europe ne donne pas actuellement les meilleurs signes de santé. Une déroute dans le Nord suivie d'un déraillement en Touraine, tel est, en effet, son bilan à la veille d'un match capital à Krivoï-Rog. Pas rassurant.

Le tout, maintenant, est de savoir quel visage offrira Bordeaux à l'occasion de son déplacement en Union soviétique ; celui de l'aller séduisant bien qu'inefficace, celui de la semaine écoulée, très inquiétant, ou encore un autre qui reste à découvrir, ou à retrouver, le Bordeaux implacable de l'automne.

Poser cette question, c'est déjà pointer une grande inconnue qui traverse tout l'effectif girondin jusqu'à son entraîneur, Aimé Jacquet, qui ne savent plus trop où ils en sont, peut-être même plus où ils vont.

Il faut pourtant bien le savoir et, pour cela, nous avons conversé avec quelques-uns d'entre eux sur les grands problèmes de l'heure, problèmes qu'ils devront bien résoudre sous peine de connaître la désillusion de l'année.

I. Le moral des Girondins est-il atteint ?

Entre Bernard Lacombe, qui assure « qu'avec le match aller contre Dniepr » il a pris « un bon coup derrière la tête », et Alain Giresse, qui déclare, avec la même sincérité, que « le moral des Girondins ne l'inquiète pas », qui croire ? Où se cache la vérité ?

Entre les deux, probablement. Il est certain que l'aller a jeté un trouble dans les esprits bordelais et les échecs qui ont suivi, en Coupe et en Championnat, en sont une illustration. Cela veut-il dire, pour autant, que le capital confiance de Bordeaux a été dilapidé par cette semaine désastreuse ? Sans doute pas totalement.

Mains sur les hanches, Bernard Lacombe semble s'interroger sur les malheurs girondins. Demain soir, il s'agira de surmonter un destin contraire.

(Photo PRESSE-SPORTS)

« Dniepr possède un avantage psychologique indéniable sur nous, reconnaît Tusseau. Mais je ne crois pas que les Russes soient rentrés chez eux tellement rassurés. Je crois au contraire qu'ils nous respectent et qu'ils nous craignent. C'est pourquoi, à mon avis, nous aurions tort de nous laisser abattre. »

Tel est également le sentiment d'Aimé Jacquet, lequel ne veut rien dramatiser. « Bien sûr, dit-il, les Soviétiques ont tout pour eux et notre situation est bien moins enviable que la leur. Mais nos arguments demeurent et la façon dont nous les avons manœuvrés à l'aller, par exemple, doit nous inciter à l'optimisme. Notre comportement à Lille avait un caractère tellement exceptionnel que je ne pense pas que cela puisse se reproduire mercredi. Ce sera l'un des aspects de la conversation que j'aurai avec mes joueurs avant le match. Je choisirai ainsi des thèmes précis, avec un langage bien adapté, pour favoriser la concentration de l'équipe. Je n'ai à redouter aucune fuite devant l'événement. »

Réflexion de Patrick Battiston : « Jacquet trouve les mots justes en toutes circonstances. Son discours est toujours cohérent et son apport psychologique sur le groupe considérable. »

Ajoutons à cela la très grande expérience de la plupart des joueurs, les enseignements tirés d'une fin de saison dernière où la machine avait également connu quelques grincements, pour constater que Bordeaux ne se trouve pas encore au fond du grouffre sur le plan mental comme on veut le croire un peu trop vite ici et là.

Et notons, avec Lacombe, « qu'en Coupe d'Europe, l'ascendant psychologique peut très rapidement changer de camp ». Tout, en fait, pourrait être fonction du potentiel physique que les Bordelais présenteront face aux Soviétiques. Sera-t-il intact ?

II. Le potentiel des Girondins est-il entamé ?

La répétition des matches, sans parler de la dépense nerveuse qu'elle occasionne, a causé quelques dégâts dans l'effectif bordelais, et la simple absence de joueurs clés, tels Tusseau, Girard, Giresse et Müller, pour le déplacement à Lille, prouve qu'à Bordeaux en ce moment on panse les plaies, et pas seulement au figuré.

Plus gros problème de Jacquet : celui posé par René Girard dont l'absence se révèle très fâcheuse et dont la participation au retour a été jugée prématurée. Le médecin du club a été formel : René doit observer une semaine de repos total.

Une chose est sûre : « Lorsque René ne joue pas, on se rend mieux compte du rôle décisif qu'il tient d'ordinaire dans notre équipe. René, c'est un monstre ! » Telle est l'opinion de Lacombe à son sujet. Bernard ajoute : « Si René avait pu finalement jouer, j'aurais eu un grand espoir pour la qualification. Là, c'est différent... »

Plus généralement, Aimé Jacquet

Quarts de finale retour mercredi 20 mars

● *Le tirage au sort des demi-finales aura lieu vendredi, à Zurich. Elles se joueront les 10 et 24 avril.*

C1

DNIEPR. (URSS) (Trabzonspor : 0-1, 3-0 ; Levski Sp. Sofia : 1-3, 2-0)	(1)	**BORDEAUX** (Fr.) (Athletic Bilbao : 3-2, 0-0 ; Din. Bucarest : 1-0, 1-1)	(1)
SPARTA PRAGUE (Tch.) (Valerengen Oslo : 3-3, 2-0 ; Lyngby Boldklub : 0-0, 2-1)	(0)	**JUVENTUS** (Italie) (Ilves Tampere : 4-0, 2-1 ; Grasshopper : 2-0, 4-3)	(3)
LIVERPOOL (Angl.) (Lech Poznam : 1-0, 4-0 ; Benfica : 3-1, 0-1)	(2)	**AUSTRIA VIENNE** (Autr.) (FC La Valette : 4-0, 4-0 ; Dynamo Berlin : 3-3, 2-1)	(1)
PANATHINAIKOS (Grèce) (Feyenoord : 0-0, 2-1 ; Linfield : 2-1, 3-3)	(1)	**GOETEBORG** (Suède) (Avenir Beggen : 8-0, 9-0 ; Beveren : 1-0, 1-2)	(0)

C2

AS ROME (Italie) (Steaua Bucarest : 1-0, 0-0 ; Wrexham : 2-0, 1-0)	(0)	**BAYERN MUNICH** (RFA) (FK Moss : 4-1, 2-1 ; Trakia Plovdiv : 4-1, 0-2)	(2)
FORTUNA SITTARD (PB) (KB Copenhague : 0-0, 3-0 ; Wisla Cracovie : 2-0, 1-2)	(0)	**EVERTON** (Angl.) (Univ. College : 0-0, 1-0 ; Inter Bratislava : 1-0, 3-0)	(3)
DIN. MOSCOU (URSS) (Hajduk Split : 1-0, 5-2 ; Hamrun Sp. : 5-0, 1-0)	(0)	**LARISSA FC** (Grèce.) (Slofok Banyasz : 1-1, 2-0 ; Servette Genève : 2-1, 1-0)	(0)
RAPID VIENNE (Autr.) (Besiktas Istanbul : 4-1, 1-1 ; Celtic Glasgow : 3-1, 1-0)	(0)	**DYN. DRESDE** (RDA) (Malmoë : 0-2, 4-1 ; Metz : 3-1, 0-0)	(3)

C3

VIDEOTON (Hongrie) (Dukla Prague : 1-0, 0-0 ; Paris-SG : 4-2, 1-0 ; Partizan Belg. : 5-0, 2-0)	(0)	**MANCHESTER U.** (Angl.) (Raba Eto Gyor : 3-0, 2-2 ; PSV Eindhoven : 0-0, 1-0 ; Dundee U. : 2-2, 3-2)	(1)
REAL MADRID (Esp.) (W. Innsbruck : 5-0, 0-2 ; Rijeka : 1-3, 3-0 ; Anderlecht : 0-3, 6-1)	(1)	**TOTTENHAM** (Angl.) (Braga : 3-0, 6-0 ; Bruges : 1-2, 3-0 ; Bohemians : 2-0, 1-1)	(0)
COLOGNE (RFA) (Pogon Szczecin : 2-1, 0-0 ; Standard de Liège : 2-0, 2-1 ; Spartak Moscou : 0-1, 2-0)	(0)	**INTER MILAN** (Italie) (Sport. Bucarest : 0-1, 3-0 ; Glasgow Rangers : 3-0, 3-1 ; Hambourg : 1-2, 1-0)	(1)
DINAMO MINSK (URSS.) (Hjk. Helsinki : 4-0, 6-0 ; S. Lisb : 0-2, 2-0 (5 p. à 4) ; Widzew Lodz : 2-0, 0-1)	(0)	**Z. SARAJEVO** (Youg.) (Silven : 0-1, 5-1 ; Sion : 2-1, 1-1 ; Univ. Craiova : 0-2, 4-0)	(2)

expose ses craintes qu'on soupçonnait depuis un bon moment : « Nous savions que le mois de mars serait terrible pour nous et nous en avons la confirmation. Sur le plan athlétique, nous sommes en perte de vitesse et nous ne savons plus comment répondre aux exigences qui sont les nôtres. Depuis trois semaines, le travail à l'entraînement est allégé et priorité est donnée à la récupération, mais je suis tout de même dans l'expectative ».

Battiston constate pour sa part que les « blessures n'épargnent plus Bordeaux » et que « le manque de fraîcheur physique des uns et des autres se fait lourdement sentir ». Un espoir cependant : la mise à profit des cinq jours qui ont séparé le déplacement à Tours de celui en Union soviétique pour une récupération maximale. « En cinq jours, dit-il, nous avons le temps de nous ressaisir. »

Ce que traduit Giresse par : « Jusqu'au match à Tours, il y avait engorgement dans notre calendrier. Maintenant, compte tenu de notre élimination en Coupe de France, nous jouerons à date régulière. Pour ce qui concerne notre voyage à Krivoï-Rog, je ne pense pas qu'il y ait lieu de se montrer inquiet. Nous aurons, je crois, récupéré de tous nos efforts passés ».

La belle confiance de Gigi laisse à penser, en effet, que les Bordelais ne sont pas au bout du rouleau. Qu'ont-ils alors ? D'où part cette pente descendante et où mène-t-elle ? « Je ne suis pas au bout de mes forces, confirme Lacombe. En fait, je ne sais pas trop si tout se passe dans la tête ou bien dans les jambes. La fatigue, tu la ressens moins quand tout te réussit. »

Et si la chance les avait fuis ? Et s'ils se retrouvaient, aujourd'hui, à court d'idées ?

III. Les Girondins ont-ils perdu leur football ?

Impression déjà ressentie à l'occasion du match aller où les Bordelais avaient voulu, parfois, jouer plus vite que la musique. « En fait, à certains moments, nous avons déjoué », dit Battiston. Impression confirmée à Lille et, à un moindre degré, à Tours.

Bernard Lacombe, lui, remonte encore un peu plus loin dans le temps. « A notre match contre Bastia, affirme-t-il. Depuis ce soir-là, je dis attention, nous nous égarons. Nous avions connu les pires difficultés face à une équipe qui était venue pour jouer au ballon, avec un milieu où on retrouvait Moizan, Ihily et Solsona. Nous avions gagné 4-0 mais en connaissant une réussite maximale, parfois même insolente. » Quelques jours plus tard, on sait que cette réussite avait fui Bordeaux et on sait aussi ce qu'il advint du match aller contre Dniepr.

Où se situe donc le problème ? L'efficacité offensive est en cause, évidemment, et le chemin de croix enduré par Müller le 6 mars est à cet égard symptomatique. Mais est-ce tout ? Lacombe note aussi, « une rigueur défensive perdue depuis quelque temps. A Lille, par exemple, poursuit-il, nous aurions dû nous sortir d'affaire, surtout après avoir ouvert le score, ce qui représentait un 4-1 en notre faveur sur l'ensemble des deux matches. »

Il est vrai qu'au Bordeaux de la fin d'année cette marge aurait été largement suffisante pour passer ce tour de Coupe de France. « Les buts encaissés à Lille ont été la somme d'erreurs individuelles, explique Battiston, et même si ça peut paraître inquiétant je pense qu'il s'agit là d'un phénomène ponctuel. Je ne peux croire en effet qu'il nous faut repartir de zéro alors que la saison s'achève. »

Que faut-il faire alors ? Rien, si l'on en croit Giresse, « Notre organisation sur le terrain, dit-il, ne laisse pas à désirer comme on le prétend. Sur ce plan, là aussi, je ne suis pas inquiet. Ce n'est pas parce que nous avons manqué de rigueur défensive sur un match qu'il faut tout condamner. Je ne crains pas que notre organisation s'effrite. Je ne me pose même pas le problème. »

Pour Aimé Jacquet, dont le sang-froid pourrait être déterminant dans la phase actuelle, « la reprise collective se fera toute seule dans une situation bien réfléchie, bien adaptée ». Autrement dit, à Krivoï-Rog.

A quoi faudra-t-il veiller là-bas ? « A se montrer patient, précise Battiston. Notre défaut, en ce moment, est de ne pas prendre suffisamment notre temps pour poser le jeu. On l'a bien vu à l'aller. Notre premier souci sera donc de retrouver une organisation rationnelle du terrain, et rechercher la participation de tous à toutes les phases de jeu, défensives et offensives. »

Voilà dressé un premier tableau des erreurs à ne pas commettre et, partant, des arguments à exposer les premiers. Et nous touchons là, bien sûr, à la physionomie d'un match que les Bordelais répètent dans leurs têtes depuis près de quinze jours. Question : ne l'ont ils déjà pas trop joué avant l'heure ?

IV. Quel match contre Dniepr ?

L'adversaire ? Il n'a impressionné personne à l'aller. « C'est l'équipe que nous avons le plus malmenée chez nous, constate Lacombe. Bilbao, par exemple, avait été bien meilleure ». « C'est l'adversaire le plus facile que nous ayons rencontré en Coupe d'Europe, enchaîne Tusseau. Celui qui a le moins de possibilités. » Tout cela est vrai mais, comme le remarque Giresse : « Si on juge cette équipe par rapport aux occasions que nous nous sommes créées, c'est indiscutablement la moins forte. Mais si elle parvient à se qualifier, ce sera la plus forte de toutes. »

Retour au problème numéro 1 : comment battre Dniepr ? Ou comment lui marquer au moins deux buts ? Inutile de revenir à la vision simpliste de Tusseau, lequel joue sur les mots pour mieux les apprivoiser. En étant au top-niveau aux plans moral et physique et technique, et ce que nous venons de voir indique combien le redressement des Girondins est souhaitable. Là encore une question débouche sur une autre : quelle tactique employer ?

En entrant sur le terrain, Giresse ne souhaite pas que Bordeaux se livre à un calcul tacticien. « D'entrée, explique-t-il, il faudra qu'on joue, qu'on y aille franchement. Le risque fait partie du jeu. » Dans la bouche de Jacquet, cela donne : « Il faut, en effet, que nous prenions dès les premières minutes l'emprise sur le match. Pourrons-nous le faire ? Notre adversaire nous en laissera-t-il le loisir ? Je suis incapable de l'affirmer mais tel devra être notre but : prendre la direction du match tout en prenant nos précautions ».

Tous les Girondins, en fait, sont de cet avis car de lui dépend leur salut. Et tous subodorent le comportement des Soviétiques qui, dixit Giresse, « vont jouer sur du velours ». « Je pense qu'ils vont nous laisser venir dans leur camp pour mieux nous contrer, explique Lacombe. Leurs attaquants sont vifs, rapides et ils aiment les espaces. Il y aura donc un piège à éviter et nous pourrions assister à un drôle de match où personne ne voudrait prendre trop de responsabilités, de peur de tout ficher par terre. Mais plus le temps passera et plus ils auront peur d'encaisser un but ». « Je crois, ajoute Tusseau, qu'ils ne se livreront pas trop car ils ont peur des contres que nous pourrons leur porter ».

Tout sera mûrement réfléchi dans le comportement des Girondins lesquels savent que la moindre faute d'inattention leur serait fatale. Mais la marche à suivre aura beau être programmée, il restera la vérité du terrain que personne ne peut prévoir. « Après, avoue Giresse, si ça se passe comme à l'aller, ça ne nous appartient vraiment plus ».

Autre inquiétude des Girondins : les conditions climatiques et ce qui en découle, l'état du terrain. « Un terrain enneigé et tout serait différent, constate Gigi. Tout serait faussé ». « Tu as beau posséder les plus grandes qualités et être animé des meilleures intentions, tu ne sais pas à quoi tu t'exposes. Ça devient du pile ou face », enchaîne Lacombe.

Lequel Lacombe n'entend pas partir battu d'avance. « Nous devrons attaquer le match avec le même désir de se qualifier qu'à l'occasion de notre déplacement à Bucarest qui reste notre meilleur match de Coupe d'Europe cette saison ». Et comme en écho, Tusseau lui répond : « Je n'envisage pas l'élimination », suivi de Giresse : « J'y crois. »

De la part d'une équipe qui joue le match de l'année, c'est bien le moins qu'on puisse attendre.

Panathinaïkos quatorze ans après

L'équipe grecque reçoit Göteborg demain à Athènes pour le compte de la C 1. Elle espère se qualifier pour le tour suivant et, au-delà, songe à la finale. Comme en 1971...

ATHÈNES. — Avec sa première victoire à l'extérieur de la saison en Coupe d'Europe, enregistrée en Suède à Göteborg, il y a quinze jours, l'équipe d'Athènes entrevoit la possibilité de participer aux demi-finales de la compétition et, pourquoi pas, d'y jouer un rôle intéressant.

Il est loin le temps où Panathinaikos faisait ses armes, avec des joueurs amateurs tels Kamaras, avocat de son état, Fourbis, docteur, Tomazos, surnommé le « Kopa grec » ou encore le grand Peter Antoniades. A l'époque, on trouvait à sa tête l'une des personnalités les plus influentes du football international, l'illustre Hongrois Puskas.

Mais l'épopée actuelle de Panathinaikos n'est pas sans rappeler son formidable exploit de l'année 1971, année au cours de laquelle l'équipe grecque parvint à se qualifier pour la finale de la coupe d'Europe où elle retrouva le grand Ajax à Wembley. Le colonel Aslanidis en personne, lié au régime dictatorial de l'époque, se déplaça dans la capitale londonienne pour la circonstance, mais l'icône de la Sainte Vierge qu'il arbora n'eut pas l'effet escompté sur les siens. Ajax s'imposa 2 à 0 en toute logique.

L'évolution survenue depuis dans la plupart des domaines touchant à la vie publique grecque ne manqua pas de toucher le football lequel, en 1979, prit le statut de professionnel. Panathinaikos n'est pas resté étranger à cette renaissance et le richissime armateur Vardinoyannis prit les rênes du club au cours de cette même année.

Nouveau président, il posa les fondations pour qu'une équipe compétitive naisse le plus rapidement possible. Après avoir fait appel à de multiples conseillers, parmi lesquels Ramsay, il mit en chantier de grandes installations sportives à Panaïa, ville située à l'est d'Athènes, et, depuis, son équipe y effectue des séjours réguliers, l'été, pour des stages de préparation.

Sur le plan technique, le travail le plus sérieux fut entrepris par le Roumain Stefan Kovacs, lequel connut son heure de gloire avec l'équipe de France. Cet éminent technicien organisa le renouvellement total de l'équipe avec l'apport de jeunes joueurs qu'il prit soin de former. Un travail important pour l'avenir, mais un travail qui ne porta pas ses fruits immédiatement, ce qui eut le don d'exaspérer l'armateur.

Exit Kovacs donc. Gmoh, assistant de la grande équipe de Pologne de 1974, prit alors la direction technique de l'équipe avec un résultat royal symbolisé par un doublé Championnat-Coupe pour Panathinaikos dès sa première saison.

Aujourd'hui, Gmoh a bien son monde en main, et il s'appuie sur quelques joueurs de talent, tels Saravacos, recruté en septembre, le Yougoslave Zajec, le défenseur Kyrastas, ex-joueur d'Olympiakos ou encore le gardien Lastsis, ex-joueur de Osi-Crète, indispensables à la bonne marche de Panathinaikos.

Son problème de l'heure est le suivant : les Verts ne sont pas souvent à l'aise sur leur terrain et ils auraient même tendance à encaisser au moins un but par match, ce qui dans la perspective de l'accueil de Göteborg n'est guère rassurant. C'est pourquoi Gmoh compte beaucoup sur l'apport de Zajec, lequel sera probablement le seul, demain soir à Athènes, à supporter le poids d'une organisation efficace. Ce Yougoslave en effet possède une sorte de talent « platinien » en tant que cerveau de l'équipe, et toutes les offensives partiront vraisemblablement de lui.

Le rôle de buteur ne lui est pas dévolu, son seul but marqué en Championnat cette saison le prouve assez bien. Tel n'est pas le cas de Saravacos, excellent ailier, capable de déborder après des dribbles les plus fous, ou bien de conclure des actions amenées par ses partenaires. Dimopoulos travaillera aussi dans ce registre. C'est lui, d'ailleurs, qui fut à l'origine du penalty qui permis à Panathinaikos de s'imposer à Göteborg à l'aller.

Une chose a rassuré les Grecs. « Même s'ils avaient joué jusqu'à Pâques, disent-ils à propos des Suédois, ils n'auraient pas marqué. » Cette sûreté dans l'analyse peut surprendre, mais il est vrai que le secteur défensif de Panathinaikos est le point fort de l'équipe et rien ne saurait le troubler. Bref, Gmoh se montre assez confiant avant ce match retour qui sera suivi par des dizaines de milliers de supporters.

Paul GONDIKAKIS.

Pilai (Dniepr) suspendu

Le milieu de terrain de Dniepropetrovsk, Andrej Pilai, a été suspendu, par la Commission de discipline de l'UEFA pour le match retour des quarts de finale de la Coupe des champions, le 20 mars à Krivoi-Rog (URSS), contre les Girondins de Bordeaux.

Dix autres joueurs se trouvent également suspendus pour un match (5 en Coupe des champions, 4 en Coupe de l'UEFA, et un en Coupe des Vainqueurs de coupe). Les joueurs suspendus sont les suivants :

Coupe des champions : Andrej Pilai (Dniepropetrovsk) ; Juan Ramon Rocha (Panathinaikos) ; Konstantinos Tarassis (Panathinaikos) ; Thomas Wernersson (IFK Göteborg) ; Stig Frederiksson (IFK Göteborg) ; Kenny Dalglish (Liverpool).

Coupe des vainqueurs de coupe : Wout Hoverda (Fortuna Sittard).

Coupe de l'UEFA : Mirsad Baljic (Zeljeznicar Sarajevo) ; Lajos Majer (Videoton) ; Joszef Csuhay (Videoton) ; Rodriguez Agustin (Real Madrid).

VARIÉTÉS CLUB DE FRANCE JEAN-MICHEL LARQUÉ CENTRE D'ENTRAINEMENT

STAGES DE FOOTBALL JEAN-MICHEL LARQUÉ

Capitaine de l'Équipe de France - Finaliste de la Coupe d'Europe - 7 titres de champion de France - Major des Entraîneurs - Meilleur joueur 75

POUR TOUS LES JEUNES DE 10 À 16 ANS (licenciés ou non)
Juillet et août 1985
À SAINT-JEAN-DE-LUZ
UNE SEMAINE DE STAGE : 1 200 F
(hébergement, nourriture, assurance, encadrement : tout compris).

Sur un programme conçu et dirigé par Jean-Michel LARQUÉ. Avec des entraîneurs diplômés sur des terrains gazonnés.

- Préparation physique
- Perfectionnement technique
- Tournois

MALARDEAU, SUD-RADIO, ONZE, ADIDAS, CRÉDIT AGRICOLE DES PYRÉNÉES.

A RETOURNER À : JEAN-MICHEL LARQUÉ - BP 31 - 78590 NOISY-LE-ROY.

NOM ..... PRÉNOM ..... ÂGE .....
ADRESSE .....
CODE ☐☐☐☐☐ VILLE ..... TÉL. : ( ) .....
☐ JE DÉSIRE RECEVOIR LA DOCUMENTATION

TU PARIES ?

Aussitôt après le tirage au sort des huitièmes de finale qui avait désigné le Paris-SG comme adversaire de Nancy, Eric Martin a téléphoné à son copain Jean-Michel Moutier et lui a parié qu'il lui marquerait un but au stade Marcel-Picot. Une bouteille de champagne est en jeu...

● Après Amiens et Besançon, voilà Sedan. Décidément, la Division II aura balisé la route que tentent de poursuivre jusqu'au bout les Monégasques de Lucien Muller. Mais ce dernier, dont les souvenirs de joueur sont toujours vivaces, rappelle que « l'UA Sedan est un épouvantail qui sait se transformer en rapace à la moindre occasion favorable ou nécessaire ». Avec les sourcils froncés pour être encore plus persuasif.

● Des spectateurs inattendus vendredi soir dans la tribune du stade Félix-Bollaert, lors de Lens-Nantes : des journalistes étrangers membres de l'Association des journalites européens tout simplement. Ils visitèrent auparavant le complexe sportif. Se dirent impressionnés par celui-ci et également par la tenue de l'équipe lensoise un peu plus tard.

● Le Sochalien Thomas a repris du service samedi avec la Division III alors que Fernier ne devrait pas tarder à retrouver sa place. Sochaux s'en réjouit, ayant grandement besoin d'un véritable meneur de jeu.

● Les Toulonnais Roland Courbis, Christian Dalger et le président Bonadei ont partagé vendredi soir, avant le match Sochaux-Toulon, le casse-croûte des employés du stade Bonal.

● Le FC Sochaux envisage de proposer aux habitués du stade Bonal des abonnements pour toutes les catégories de places. Il est vrai qu'avec deux cent huit abonnés actuellement le club franc-comtois ne risque pas de faire plus mal.

● Jules Bocande a retenu l'attention des sélectionneurs du Sénégal. Bien que naturalisé, l'ancien joueur de Seraing est originaire de ce pays. Sollicité par la Fédération sénégalaise, le FC Metz a donné son accord pour que son attaquant joue avec la sélection nationale.

PARIS-SG - SPORTING AU PARC MARDI

Ce mardi à 20 h 30 au Parc des Princes, le Paris-Saint-Germain rencontre le Sporting de Lisbonne pour un match au profit de l'USJSF (Union Syndicale des Journalistes Sportifs de France), le vainqueur se voyant attribuer le trophée Joaquim Agostinho, du nom du célèbre coureur cycliste portugais récemment disparu et qui était sociétaire du club de Lisbonne.
La chanteuse portugaise, Linda de Susa, donnera le coup d'envoi, tandis que Carlos Lopes, champion olympique de marathon et champion du monde de cross, exprime ses regrets de ne pouvoir assister à la rencontre, lui qui est également au Sporting et connaissait très bien Agostinho.
Le Sporting, actuellement deuxième du Championnat derrière Porto, se flatte de compter dans ses rangs Jordao, lequel a marqué les deux buts du Portugal dans la mémorable demi-finale du Championnat d'Europe remportée, finalement par la France en juin dernier à Marseille. Jaime Pacheco et Sousa, la saison dernière à Porto et eux aussi internationaux sont les autres vedettes de l'équipe en compagnie de Virgilio, Lito et Manuel Fernandes.
Entraîné par John Toshack, le Sporting a éliminé, au premier tour de la Coupe de l'UEFA, l'AJ Auxerre. Représentatif du football portugais, le club de Lisbonne, grand rival de Benfica, pratique un football spectaculaire et présentera donc une opposition de poids au Paris-SG, d'autant qu'il sera encouragé par de nombreux supporters portugais.

● Les Messins n'ont guère apprécié la façon dont ils ont été traités à Bastia ; ils ont encore moins apprécié l'humour noir de certains supporters corses qui ont cru spirituel de faire parvenir au club lorrain une gerbe mortuaire.

● Francis Piasecki, le nouveau meneur de jeu strasbourgeois, n'est pas dépaysé par l'appel de Jean-Noël Huck aux stagiaires Schuth et Niesser pour étoffer l'effectif en D1. N'a-t-il pas déjà joué en compagnie... de leurs pères ?

● Sylvester Takac, l'entraîneur de Sochaux, lorsqu'il est disponible, ne rate jamais un match de Division III. Sans doute cherche-t-il des éléments susceptibles de renforcer son équipe fanion. Il était samedi soir encore présent pour Sochaux-Vauban mais sans avoir, semble-t-il, déniché l'oiseau rare.

● Jean-Jacques Marx, l'arrière toulousain, s'est rappelé au bon souvenir du public strasbourgeois, vendredi dernier. Il fut l'un des meilleurs de son équipe et échoua d'un rien dans sa tentative d'égalisation huit minutes avant la fin de la rencontre.

● Walter Kelsch, l'attaquant allemand de Strasbourg, est régulièrement encouragé par des supporters venus d'outre-Rhin. Il est vrai que la proche ville de Karlsruhe n'en mène pas large en Bundesliga : elle est actuellement en queue de classement.

● Terrain mouvant à Marseille. Après l'élimination de son équipe, le président Carrieu s'est fait courser par les supporters. Dans la semaine, les anciens se sont désolidarisés de lui, et la société OM adhérents et la société du Stade lui créent des difficultés.

PLATINI VA FAIRE LA FOIRE

Traditionnellement, la Foire de Lyon est l'occasion de toutes sortes de visites. Cette année, le football ne sera pas le moins gourmand, puisqu'à la suite de Raymond Domenech, d'une délégation stéphanoise conduite par le tandem Laurent-Kasperczak, de Michel Vautrot, de représentants de l'OL parmi lesquels le président Charles Mighirian, Michel Platini en personne a promis de répondre présent le 25 mars, qui sera le dernier jour de cette foire.
Renseignements pris, le roi du Calcio fera une apparition dans le cadre de ses engagements commerciaux avec Palladium, dont l'usine principale se trouve à Pont-de-Chéruy, à une trentaine de kilomètres de Lyon.

● Le match France-Espagne juniors comptant pour le Championnat d'Europe de la catégorie a été fixé au 1er Mai à Martigues.

● René Girard est rétabli de sa blessure contractée face à Lille. Mais Aimé Jacquet, qui pense à la suite de la saison, a préféré rester prudent en n'emmenant pas Girard en URSS. Les seize qui sont partis hier à 8 heures sont : Dropsy, Delachet — Thouvenel, Specht, Battiston, Rohr, Tusseau — Tigana, Martinez, Giresse, Chalana, Lippini — Lacombe, Muller, Audrain, Hanini.

● M. Bez aime être le premier. Dans tous les domaines : « Avec Mme Cotta, actuellement, c'est à qui sera le plus bête. Eh bien, elle a une longueur d'avance pour le moment mais je vais la rattraper. »

● Ce fut la guerre à tous les niveaux entre Brest et Mulhouse en Coupe. Après le match retour, le président Goerig témoignait : « Le vice-président de Brest m'a insulté toute la partie. Il m'a traité de voleur, comme si c'était de ma faute si nous avons fait une bonne affaire avec Bernardet. » Après le combat, la bonne affaire s'est retrouvée à l'hôpital.

● Le Strasbourgeois Soler a parfois la langue trop bien pendue. C'est en rouspétant pour un penalty non sifflé (à raison semble-t-il) en faveur de son partenaire Kelsch, qu'il écopa d'un avertissement face à Toulouse.

● On sait que Michel Ettore vient de resigner un contrat avec Metz qui le lie au club lorrain jusqu'en 1990. Après avoir signé il a déclaré : « Si on m'avait demandé de signer jusqu'en l'an 2000 je l'aurais fait. » Si c'est pas de l'amour...

● Jean Vincent, l'ancien entraîneur nantais, avait profité de la venue du FC Nantes à Bollaert pour effectuer le déplacement. L'équipe lensoise a été sa grande satisfaction de la soirée. Jean Vincent, toujours à la recherche d'un club, confia qu'il avait eu plusieurs contacts, mais qu'il souhaitait attendre la fin de saison de saison, ne désirant pas passer trois mois de stress avec une équipe sur la corde raide.

● M. Cazejust, préfet du Pas-de-Calais, quittera dans quelques jours ses fonctions. La ville de Lens n'ayant pas matériellement le temps d'organiser une réception officielle, c'est à la mi-temps de la rencontre Lens-Nantes que le préfet fut mis à l'honneur par M. André Delelis, sénateur-maire de Lens, et par les dirigeants lensois. M. Cazejust est un fidèle de Bollaert, il a d'ailleurs sa carte du FC Lens en poche.

● Sochaux n'aura guère le temps de chômer puisque, entre vendredi prochain 22 mars et le 23 avril, il disputera pas moins de neuf matches tant en Coupe qu'en Championnat.

● Elie Fruchart, qui habite toujours Angers bien qu'il ait cessé toute occupation au SCO, se trouvait à Laval vendredi soir et eut une longue conversation avec l'entraîneur monégasque Lucien Muller. En effet, Muller, lorsqu'il revint à Reims, joua sous les ordres de Fruchart alors entraîneur des Champenois.

ils l'ont dit

De Victor Zvunka, le nouvel entraîneur du Racing :
« Dans mon esprit, chaque membre de l'équipe part sur la même ligne. »
En défense, au milieu ou en attaque ?
Du même Victor Zvunka :
« Entamer une course-poursuite est plus facile que d'essayer de freiner une descente. »
En clair : il est plus facile de gagner des matches que de gagner des matches.
De Serge Recordier, le Rouennais :
« Les points perdus en cours de route pourraient coûter cher lors du décompte final. »
Il faut être fou pour donner des tuyaux pareils à ses rivaux.
De Bernard Lacombe, le Bordelais :
« Après Bordeaux, j'aimerais retourner dans le club de mes débuts. A l'OL. Quand il y aura une bonne équipe dirigeante et un club enfin structuré. »
Lacombe doit se croire éternel.

● Entre Guy Roux et la corporation des hommes en noir, il y a depuis longtemps l'ombre d'un doute. Celle-ci prend des proportions démesurées. Pour le récent match amical disputé contre Limoges, Roux avait demandé à la Ligue si Ferreri, suspendu en Championnat, pouvait jouer. La Ligue a répondu oui par télex ! Et Guy Roux l'avait sur lui avant le match ! « Au cas où l'arbitre aurait fait des difficultés », a-t-il précisé.

● Les Messins se souviendront de leur déplacement à Bastia pour le compte de la Coupe. Kurbos, mis K.-O. par Orlanducci, se fit ensuite cracher dessus par quelques supporters, lesquels traitèrent les Lorrains de Boches, puis effectuèrent des queues de poisson en voiture au car du FC Metz repartant à l'aéroport.

● Il a fallu pas moins de sept minutes d'arrêt de jeu lors de Bastia-Metz en Coupe, en raison de l'expulsion d'Orlanducci, de la blessure de Kurbos et des multiples interventions de Joël Quiniou, l'arbitre, pour faire cesser les jets de pétards sur le terrain.

● Ce n'est que samedi matin que les Monégasques quittèrent Laval pour Paris en train, où ensuite ils devaient prendre l'avion pour Nice. Cela ne semblait pas être du goût de certains joueurs qui auraient souhaité un déplacement plus rapide. Bravo, lui, en profita pour dormir paisiblement de Laval à Paris. C'est beau d'avoir la conscience tranquille !

● Victor Zvunka, après la victoire de son équipe du Racing sur l'AS Nancy-Lorraine, samedi au Parc, a déclaré à Jean Moutier, le gardien du Paris-SG et ancien de Nancy : « Tu vois bien qu'on peut les battre à Paris ces Nancéiens ! »

● Les Nancéiens ont été reçus, la veille du match qui les opposait au Racing, à l'Hippopotamus Citroën des Champs-Élysées.

● Étonnant tout de même. Il y avait une réception au Parc des Princes organisée par Matra après le match Nancy-Racing. L'équipe nancéienne, qui venait pourtant d'offrir au Racing sa première victoire au Parc depuis quelque cinq à six mois, fut refoulée à l'entrée, c'était une réception pour les amis du Racing !

● Le Marseillais Eric Dewilder, le fils de l'entraîneur de Brest, s'est cassé un doigt au cours de l'entraînement de jeudi, et n'a donc pas participé au match contre les Bastiais. Les mauvaises langues affirment que cette absence ne fut pas un mal, l'individu ne cassant pas trois pattes à un canard.

● Le Brestois Pardo éclate véritablement cette saison au milieu du terrain. Du coup, certains passent sur sa forte personnalité pour s'intéresser au talent qui s'affirme. C'est le cas de Gilbert Gress, venu à Mulhouse pour le superviser lors du match aller des seizièmes de la Coupe. Monaco aussi ne serait pas insensible au Brestois.

LNF-FFF MAIN DANS LA MAIN

Le protocole entre la Ligue nationale et la Fédération, légèrement réaménagé et pratiquement achevé, sera signé dans les jours prochains, d'une manière tout à fait solennelle. Ce protocole entre les deux instances dirigeantes du football français a été reconduit pour... dix-huit ans !
Ainsi, tous ceux qui estimaient que le torchon brûlait entre Ligue et Fédération en sont pour leurs frais. La Ligue s'est en effet attachée à ce que les prélèvements effectués par la Fédération sur le football professionnel ne soient pas amputés du moindre centime, ayant trouvé des ressources qui lui sont propres, grâce à la télévision, à la publicité et à la Coupe de France. Ces ressources se montent à un milliard de centimes, somme qui correspond exactement à la part versée au football amateurs par le football professionnel.
Le réaménagement de la charte du football professionnel est également en bonne voie. Trois réunions restreintes ont abouti à une plate-forme qui sera examinée séparément par l'UNFP et la LNF, avant que le dossier ne soit transmis devant une commission paritaire et que le nouveau texte de la Charte, après accord des deux parties, soit adopté.
Les instances dirigeantes du football ont également annoncé qu'elles s'employaient à procurer au football professionnel, littéralement « étranglé » par les charges sociales et fiscales, les allégements que le loto ne pouvait lui apporter. M. Sadoul a rappelé que ces charges se montaient, en effet, à 176 millions de francs, alors que les recettes des clubs pros s'élèvent à 174 millions.

Tricard

Où l'on reparle d'Anabela. La femme de Chalana, qui collabore au journal portugais *Record*, a écrit dans l'une de ses récentes chroniques : « On constate que Tigana ne passe pas le ballon à Chalana. Peut-être à cause de l'éviction de Tusseau. Ce problème devrait se régler rapidement. » Dès mercredi soir si possible.

V.C.F. : L'HEURE DE VÉRITÉ

C'est vendredi à Angoulême que débutera le fameux marathon du football dont on parle depuis quelques mois déjà. L'équipe du Variété Club de France, préparée comme une Formule 1 et motivée comme un groupe de juniors, tentera de battre le record mondial du match le plus long. Des dizaines d'équipes, dans une ambiance de kermesse, se succéderont pour permettre au V.C.F. de tenir plus de soixante-cinq heures et une minute, record actuel.
Aux treize « fondus » qui se lancent dans l'aventure, *France Football* adresse ses vœux de réussite et compte sur eux pour être en bon état mardi au moment d'acheter le prochain numéro de notre journal.

● Pour diriger son centre de formation, Serge Besnard ayant remplacé Guy Briet à la tête des professionnels, le FC Tours a fait appel à son ancien joueur Antoine Dreossi, qui officiera jusqu'à la fin de la saison.

● Comme on s'inquiétait auprès du directeur sportif tourangeau Yvon Jublot du fait que le nouvel entraîneur Serge Besnard n'a pas encore obtenu le tronc commun du deuxième degré, celui-ci a répondu : « James Sabourault et moi-même le possédons. Personne n'a le troisième degré, mais Guy Briet ne l'avait pas non plus, et je suis sûr qu'une bonne moitié des clubs de D I n'ont pas un entraîneur diplômé du troisième degré. »

● Bien que la situation de Tours soit encore moins brillante qu'il y a deux ans, où il était descendu, le directeur sportif Yvon Jublot est optimiste : « La valeur individuelle des joueurs est moins grande, mais leur valeur morale et collective est supérieure. Et puis, il n'y a que deux joueurs en fin de contrat (Furlan et Colleu), alors qu'ils étaient six dans ce cas il y a deux saisons. Ils ne laisseront pas filer. »

● Du Messin Tony Kurbos, à propos de son K.-O. pendant le match contre Bastia (diagnostic : traumatisme crânien et froissement des ligaments du cou) : « Je sais que je fixais le ballon. C'est tout. Ensuite, le trou noir... Je me suis réveillé dans l'ambulance. »

● Plaisanterie d'un joueur tourangeau (anonyme), vendredi soir, après la victoire sur Bordeaux : « Puisqu'il suffit de changer d'entraîneur pour gagner, qui va-t-on mettre à la place de Serge Besnard ? »

● Charly Samoy n'était pas content, jeudi dernier, lors du tirage au sort des huitièmes de la Coupe. Motif : le directeur sportif lillois n'admettait pas qu'on inverse les rencontres des clubs parisiens et qu'on maintienne deux matches le même jour à Lille et à Lens, distants de trente kilomètres. « Si on fait un règlement pour éviter la concurrence, alors il faut aller jusqu'au bout et nous en faire profiter. » Il a fini par obtenir satisfaction. Lens-Saint-Étienne a été décalé du 9 au 10 avril. (Aïe ! Il y a, ce soir-là, une soirée de Coupe d'Europe !).

● Au lendemain de la défaite à Tours, les Girondins ont fait le point. Joueurs et entraîneurs se sont enfermés pendant vingt-cinq minutes pour une franche explication. Tigana en est sorti en disant : « Nous sommes extrêmement motivés. Nous allons en URSS pour réaliser un exploit. Nous en sommes capables. »

LA SÉRIE DE JEAN ROYER

Le président du FC Tours, Jean Royer, n'a pas assisté vendredi soir à la victoire de ses joueurs sur Bordeaux. Il avait laissé ses joueurs après le déjeuner de midi et participait en soirée à une réunion électorale d'un candidat qu'il soutenait pour le second tour des cantonales (lui-même ayant été élu dès le premier tour).
A la fin du match, le directeur sportif Yvon Jublot lui a téléphoné le résultat. Jean Royer venait de rentrer, fatigué par sa dure journée. « J'arrive », a-t-il dit, tout de suite, en apprenant la bonne nouvelle. Et, quelques minutes plus tard, il faisait son entrée dans le vestiaire tourangeau en déclarant : « Messieurs, je vous félicite. Sincèrement. Et maintenant, comme au billard : la série ! »

● A l'annonce de la défaite de Bordeaux à Tours, le public de la Meinau a spontanément applaudi... Se rendait-il compte que le but de Krimau, une vieille connaissance, n'arrangeait guère les affaires de Strasbourg ?

● Dans le cadre du transfert de l'Écossais Wallace, le Stade Brestois envisage d'effectuer une tournée à la réunion en janvier prochain. Dès cet été le club pourrait se rendre au Brésil. Les Bretons sont de vrais frères de la côte.

● Guy Briet limogé, les dirigeants tourangeaux ont un instant pensé à engager un entraîneur extérieur, et le nom de Jean Vincent aurait été évoqué. Mais la solution Serge Besnard s'est immédiatement imposée.

● Tours est actuellement en procès avec son fournisseur Puma, lequel n'a pas versé la somme prévue, certains joueurs tourangeaux ayant utilisé des chaussures d'une autre marque en les maquillant. La qualité du matériel mis à la disposition du FC Tours serait à l'origine de ces pratiques.

● Le sélectionneur national Henri Michel se trouvait, vendredi dernier, à Lens pour superviser Lensois et Nantais avant le prochain Yougoslavie-France du 3 avril (20 heures et non 19 h 30). La liste des seize sera rendue publique le lundi 25 mars.

● Les honneurs n'en finissent plus de tomber sur Michel Hidalgo. Le DTN du football participera le dimanche 24 mars à l'émission « 7 sur 7 » présentée par Jean Lanzi, sur TF 1, à 19 heures. Une émission qui traite des grands sujets d'actualité de la semaine. Un nouvel exercice de style de M.H. en perspective.

● La ville de Monaco a posé sa candidature à l'organisation du match France-Uruguay du 21 août. Il reste à régler la question financière, le champion d'Amérique du Sud réclamant une indemnité de deux millions de francs plus les frais de voyage pour trente personnes.

FOURNET ET SADOUL AUX MINGUETTES

Week-end rhône-alpin pour MM. Fournet-Fayard et Sadoul. Après avoir procédé à l'inauguration du centre de formation du FCAS Grenoble samedi en fin d'après-midi, puis assisté au match Grenoble - Saint-Etienne, ils ont choisi d'aller passer quelques heures aux Minguettes, l'un des quartiers chauds de la périphérie lyonnaise, d'où viennent, entre autres, les milieux de terrain parisiens, Fernandez et Ben Mabrouck.
Après quoi, les deux hommes se sont séparés, M. Fournet-Fayard reprenant ses activités professionnelles, Jean Sadoul empruntant pour sa part la direction de Bordeaux, où l'attendait l'avion des Girondins en partance pour l'URSS...

● Un contrat de trois ans, portant sur trois milliards de centimes, est sur le point d'être signé entre la société But et la Ligue. Les filets des cages du Championnat ne seront sans doute plus vierges la saison prochaine.

● Le projet de loterie lancé par Jean Sadoul verra le jour si tout va bien en juillet prochain. Rappelons qu'un tirage au sort permettra aux spectateurs ayant acheté un billet pour un match de Championnat de gagner de nombreux lots (voiture, téléviseur, etc.). Vingt-cinq tirages sont prévus en 1985.

● Du beau monde, mercredi dernier, pour assister à un match d'entraînement cadets entre le CASCOL et la sélection Rhône-Alpes de la catégorie, près de Lyon. Le Nantais Budzinski, le Monégasque Muro, le Sochalien Fauvergue et des observateurs lyonnais et montpelliérains ont noirci leurs carnets de recruteurs. On dit, par exemple, que Feri, un solide milieu de terrain, très convoité, sera nantais dans les saisons à venir.

● Voici le calendrier des derniers matches en retard du Championnat. Mardi 19 mars : Strasbourg-Rouen. Vendredi 29 mars : Laval-Racing et Sochaux-Nancy. Mardi 16 avril : Strasbourg-Marseille.

● Pour leur dernier entraînement avant le départ en URSS, les Bordelais ont disputé un petit match... de basket. « Les gars avaient besoin d'oublier le football, a expliqué Aimé Jacquet. A l'abri de la pluie et des pressions extérieures, les joueurs ont fait le vide. » Pour faire le plein contre Dniepr ?

une deux

GEORGES BOULOGNE

L'année dernière, Georges Boulogne a succédé à Guy Roux au poste de secrétaire général de l'UNECATEF. Au moindre problème concernant la corporation des entraîneurs, le Bourguignon démarrait au quart de tour, ameutant la France entière. Georges Boulogne est plus discret, ce qui ne veut pas dire qu'il ferme les yeux sur les licenciements dont ont été victimes Briet, Sundermann, De Martigny, Gransart, pour ne parler que de la Division I.

« Georges Boulogne, nous étions habitués aux réactions assez vives de Guy Roux. Avec vous, l'UNECATEF est beaucoup plus silencieuse.

— En tant que porte-parole, Guy Roux était plus bruyant que moi, c'est essentiellement une question de tempérament. Ce n'est pas pour ça d'ailleurs que cela arrangerait les choses, car, derrière un licenciement, il y a une vie privée qui risque de souffrir. C'est pourquoi, au scandale, à l'esclandre, il est parfois préférable de négocier et de chercher une solution de compromis.

— Vous êtes partisan d'une séparation à l'amiable ?

— Notre syndicat s'élèvera toujours contre ce genre de pratique, mais j'ai peur que nous n'arrivions jamais à éviter qu'un entraîneur soit mis sur la touche. Ça arrive tous les ans, dans tous les pays. A partir de là, autant trouver une solution honorable.

— Pourquoi dites-vous, nous n'arriverons jamais...

— Parce que ça tient à la mécanique du classement. Dans un Championnat, il faut un premier et un dernier, et vous remarquerez que les licenciements correspondent tous à des mauvaises situations. Les entraîneurs de Bordeaux, de Nantes ou d'Auxerre ne sont pas menacés.

— L'entraîneur est donc éternellement destiné à payer les pots cassés.

— Pour la simple raison que cela ne peut pas être les joueurs. Ils sont indispensables. Le président ? Je me tais, car je serais trop cruel. En conséquence, il ne reste que le responsable technique. Et pourtant, c'est complètement bidon. Une amélioration peut apparaître sur deux ou trois matches, mais sur une saison, ça ne change rien. Tous les clubs n'ont pas des effectifs pour terminer dans les cinq premiers.

— Il n'empêche que les licenciements de Gransart, de De Martigny, de Briet et de Sundermann se sont passés en douceur.

— En ce qui concerne Alain De Martigny, il n'a pas protesté, puisqu'il demeurait au Racing. Il semble qu'il en soit de même pour Briet. Sundermann est un cas particulier : étant étranger, il professait sans titre. Quant à Gransart, il n'a pas voulu faire de procès.

— Et les entraîneurs de Division II ?

— Nous sommes intervenus pour Claude Leroy à Grenoble, lui recommandant la conciliation. Conciliation qu'il a obtenue au plan financier. Ce que nous n'avons pas admis en revanche, c'est la mise à l'écart de Pierre Barlaguet, à Nîmes. La saison venait à peine de débuter, l'équipe n'était pas en difficulté et la manière dont il a été démis de sa fonction nous est apparue grave.

— En résumé, quelle est votre ligne de conduite ?

— Ces situations sont quasi inéluctables, et notre but est de protéger au maximum les entraîneurs, avec un statut bien fait. Quand il y a conflit, nous voudrions trouver un moyen de résoudre tous les problèmes sans heurt, faute de pouvoir le faire sans bruit, en sachant qu'un entraîneur limogé est atteint dans sa vie familiale et matérielle, et qu'il subit un grave préjudice moral. Un licenciement est une chose affreuse pour un entraîneur, complètement perdu pendant une certaine période.

— Vous voulez qu'il passe ce cap sans trop de dommage ?

— Bien sûr, et s'il ne connaît pas de soucis au plan matériel et financier, c'est déjà une bonne chose. Cela lui permet d'attendre plus sereinement la saison suivante. Mais, je le répète, l'UNECATEF reste vigilante, et si elle ne s'est pas montrée aussi présente que dans le passé, c'est parce qu'il n'y a pas eu de conflits vraiment aigus au plan de l'opinion, et qu'on ne résout rien dans la colère et la violence. »

J.-M. L.

LA PLAINTE DE BORDEAUX

Les dirigeants des Girondins de Bordeaux ont officiellement porté plainte, vendredi, auprès de l'UEFA. « Nous nous heurtons à d'innombrables difficultés de communication avec le club soviétique, a précisé M. Claude Bez, président de Bordeaux, vendredi. A l'heure qu'il est, nous ne savons toujours pas dans quel hôtel nous allons séjourner, et nous n'avons aucune information quant aux modalités de notre voyage en URSS. Ce matin encore, il n'était pas certain que nous jouerions ce match Krivoï-Rog, mais peut-être à Tbilissi. Ce sont des choses inacceptables à ce niveau de la compétition. »
M. Bez a eu deux entretiens téléphoniques avec M. Jacques Georges, président de l'UEFA, qu'il a pu joindre à Lisbonne, où le comité exécutif de l'Union était réuni et lui a fait savoir que Bordeaux portait officiellement plainte. « Si les tracasseries dont nous sommes l'objet se poursuivent lors de notre séjour en Ukraine, ajoutait M. Bez, je prendrai les mesures qui s'imposent... »

● Pierre Mosca, l'entraîneur de Rennes, était à Laval vendredi soir pour suivre Monaco, un club où il jouait avant d'entreprendre sa carrière d'entraîneur.

● Bordeaux a déçu Tours. Physiquement, surtout. « A la fin, ils semblaient ne plus avoir de jus », disait Colffier, désolé. Quant à Serge Besnard, il ajoutait : « Je les plains. Pour eux, ce doit être terrible à supporter. J'espère qu'ils se qualifieront contre les Popov. »

● Un nouveau délégué du ministère des Sports auprès de la FFF a été nommé. Il s'agit de Jacques Warein qui remplace Richard Tetelin.

● Avant de rencontrer Bordeaux, le nouvel entraîneur tourangeau, Serge Besnard, avait dit à son président, Jean Royer : « Aujourd'hui, j'ai trente-six ans. Après Bordeaux, j'ai peur d'en avoir quatre-vingt-dix. » Dans les vestiaires, Jean Royer ne s'est pas fait faute de souligner la jeunesse de son entraîneur...

FILIÈRE POLONAISE : GUY ROUX NE DOUTE DE RIEN

Plusieurs joueurs arrivent en fin de contrat à Auxerre. Parmi les plus en vue, Bats et Charles, que Guy Roux aimerait conserver. « Si Bats quittait le club, Martini retrouverait sa place dans les buts. En cas de départ de Charles, nous pourrions faire venir un arrière d'aile. »
Quand on lui demande s'il ne va pas engager un nouvel étranger, Roux répond : « Pas question. Janas et Szarmach ont un contrat jusqu'en 1986. » Certains avaient avancé les noms de Smolarek et... Boniek : « Pourquoi pas ? Mais pas avant 1986. Il n'y aurait pas lieu de s'en étonner car, après tout, quand Szarmach est arrivé chez nous, il avait un palmarès autrement plus fourni que celui de Boniek ! »
Evidemment, on peut tout supposer. Mais il serait étonnant que Boniek passe de la Juve à Auxerre. Question de moyens. Pour Auxerre bien entendu.

Prévoyant

En se rendant à Furiani pour Bastia-Metz, Joël Quiniou avait pris soin de se munir d'un pyjama et d'un livre au cas où la sortie du stade se serait prolongée. Mais, malgré le fait qu'il ait expulsé Charles Orlanducci, l'arbitre international a pu quitter l'enceinte du club corse sans problème.

● De Roland Courbis, cette déclaration avant le match de Sochaux : « A Toulon, on a notre caractère mais on n'est pas rancunier. »

anniversaire

31	VIZCAINO Pierre (Toulon), né le 19 mars 1954, à Mojacar.
27	LAVERNY Jean-Pierre (Toulouse), né le 20 mars 1958, à Toulouse.
22	FROGER Thierry (Lille), né le 21 mars 1963, au Mans.
28	DEPLANCHE Claude (Lens), né le 22 mars 1957, à Nancy.
25	BOSSER Jean-Pierre (Brest), né le 22 mars 1960, à Quimper.
37	ONNIS Delio (Toulon), né le 24 mars 1948, à Rome.

ORLANDUCCI REGRETTE

Le Bastiais Charles Orlanducci a une nouvelle fois été expulsé lors du match de Coupe contre Metz. Cela se passait à la cinquante-huitième minute, alors que le score était de 1 à 0. Taclé par Kurbos, le grand Charles s'est relevé et, d'un superbe uppercutt, a mis K.-O. l'attaquant messin. Cela mérite quelques explications.

« J'ai eu une mauvaise réaction, c'est vrai. Mais il m'a pris deux fois par derrière et la douleur m'a fait sortir de mes gonds. Quand je l'ai vu se rouler par terre, j'ai réalisé que mon geste pouvait avoir des conséquences désastreuses pour mon club. Je tiens à dire que la manière admirable avec laquelle mes camarades se sont battus durant la dernière demi-heure pour compenser leur infériorité numérique et marquer le deuxième but victorieux m'a fait chaud au cœur. Vous savez, mon coup de poing n'était pas prémédité. Seulement les coups que j'ai pris n'étaient pas bidons. La preuve, je ne peux pas m'entraîner actuellement. Je suis au repos pour quinze jours. »

● Les Mulhousiens avaient constitué une cagnote avec les paris sur l'éventuel adversaire du FCM en Coupe. Tempet fut le seul à avoir pronostiqué le RC Paris : il a empoché les 480 F du pot. C'est toujours ça de gagné.

● Durant son trop bref passage à Auxerre, le regretté Michel N'Gom s'était fait des amis de tous les joueurs. Depuis son décès personne ne porte le numéro 11 à Auxerre. Exceptionnellement, Roger Boli a enfilé le maillot frappé à ce numéro pour affronter le Paris-Saint-Germain. Une touchante manière d'honorer celui qui fut l'un des grands de Paris-Saint-Germain.

● Au retour du long voyage à Pau, les Nancéiens ont eu le désagrément de voir leur train, qui les ramenait de Paris, s'arrêter. On leur demanda ainsi qu'à tous les autres voyageurs de descendre avec leurs bagages en raison d'une alerte à la bombe. Après une fouille méthodique de la rame, les voyageurs purent remonter, victimes d'un mauvais plaisant.

● Au dernier moment, l'équipe de Laval devant Monaco dut se priver des services de son avant-centre Pedrucci, atteint d'un début de varicelle, pourtant réputée comme étant surtout une maladie infantile.

● Arsène Wenger, l'entraîneur nancéien, était venu mercredi soir à Paris pour assister au match Red Star-Racing. Il voulait connaître les secrets du renouveau parisien. Visiblement, cela ne lui a pas servi à grand-chose...

● Jacques Granger, le secrétaire général de l'As Nancy-Lorraine, a mal pris la réflexion d'Enrico Macias lors du tirage au sort de la Coupe de France. Le chanteur extrayant le nom de Nancy comme adversaire du Paris-SG se tourna vers Francis Borelli avec un large sourire : « C'est bon pour nous, ça ! ». Effectivement, cela manquait de courtoisie.

BEAU GESTE

Pourtant en difficultés financières, le FC Tours est à créditer d'un beau geste vis-à-vis de son joueur hongrois Varady. Son contrat avait été résilié pour lui permettre d'aller jouer à Feyenoord aux Pays-Bas mais Varady n'a pas réussi à obtenir l'indispensable carte de séjour dans ce pays et s'est retrouvé au chômage. Bien que n'ayant pas touché les 100 000 F prévus pour le transfert, les dirigeants tourangeaux ont réengagé Varady alors que rien ne les y obligeait.

« Il est rentré avec cinq kilos de moins, raconte le directeur sportif Yvon Jubiot, et un bon moral. Nous pourrons le faire jouer prochainement en Championnat, la Ligue l'ayant requalifié vendredi dernier. »

● Le Monégasque Genghini, victime d'une intoxication alimentaire, est totalement remis. C'est ce qu'il a affirmé dimanche après-midi en assistant dans les gradins de l'ancien stade Louis-II au match de Division III Monaco-Villefranche. « Il faut que je rattrape le temps perdu dès samedi contre Marseille. Peut-être, ajoutait-il, ce repos forcé m'aura en fin de compte fait du bien et que j'améliorerai ainsi la douzaine de buts que je totalise depuis un mois déjà. »

CARTON JAUNE

Le Conseil fédéral de la Fédération, réuni vendredi après-midi à Paris, a adressé un rappel à l'ordre à l'entraîneur de l'AJ Auxerre, Guy Roux, à la suite de ses déclarations à la presse ces dernières semaines.

Dans un communiqué, le Conseil fédéral indique : « Ayant pris connaissance, d'une part, du compte rendu de l'audition de Guy Roux par la Commission centrale de la Coupe de France (NDLR : mercredi après-midi à Paris), faisant apparaître qu'il se défendait d'avoir mis en cause l'honnêteté de ses membres et contesté certaines des déclarations telles qu'elles ont été rapportées dans la presse, d'autre part, d'une lettre de l'Union nationale des arbitres de football (UNAF) soulignant le comportement désagréable et répétitif de l'entraîneur d'Auxerre lors de plusieurs matches récents, demande avec insistance à Guy Roux de faire preuve de plus de réserve et de modération dans son comportement dans les propos qu'il peut être amené à tenir sur la Fédération, ses dirigeants et ses arbitres. »

que deviens-tu ?

ANDRÉ SIMONYI

- **Né le 31 mars 1914 à Hustz (Hongrie).**
- **1,73 m, 72 kg (poids inchangé).**
- **Clubs : Club Attila de Budapest, Lille, Sochaux, Red Star, Rennes, Angers, Stade Français, Rouen, Covilha (Portugal), Roubaix et Cherbourg.**
- **Postes : centre-avant et inter-droit.**
- **Palmarès : Coupe de France 1942 (Red Star b. FC Sète : 2-0).**
- **Quatre sélections, de 1942 à 1945. Trois en équipe de Hongrie.**
- **Marié, un fils, une petite-fille.**

« J'ai quitté Cherbourg où j'avais signé en 1960 (l'année où Cherbourg a remplacé Sète en Division II) vers 1962. N'ayant plus les coudées franches dans mon métier d'entraîneur, j'ai en effet préféré démissionner. Avant mon départ, j'ai laissé au comité directeur une liste de joueurs qui, selon moi, avaient de la valeur. Parmi eux, se trouvait Jacky Simon, qui signa à Nantes en 1963 et devint meilleur buteur de Division I en 1965.

Je me suis ensuite lancé dans les jeux. J'ai ainsi été banquier au baccara de l'Avia Club de France à Divonne-les-Bains, puis, il y a sept ans, banquier à-tout-va au casino d'Evian.

Je suis à présent revenu en région parisienne, où j'ai débarqué il y a une cinquantaine d'années. Je possède un appartement à Paris, mais je le loue à l'ambassade d'Angleterre. Je vis en fait à Joinville-le-Pont, où je ne m'occupe plus que de chevaux. Le père de mon épouse étant entraîneur de trotteurs, j'ai toujours vécu dans le milieu des courses. Depuis 34 ans au moins. J'ai même gagné des courses en amateurs. Ici, une partie des écuries est réservée aux chevaux en pension. Actuellement, j'ai, par exemple, chez moi *Jedaï*, le cheval sur lequel Eddy Mitchell a terminé son récent spectacle. La plupart de mes chevaux, dès qu'ils me voient arriver, plient la patte, dans l'intention d'obtenir un sucre. Pour m'occuper de ces chevaux, je suis obligé d'être levé chaque jour à six heures. Mais cela ne me pose pas de problèmes, car je n'ai jamais été un gros dormeur, même quand j'étais joueur. Je ne suis pas non plus un gros mangeur. Je ne me prive de rien. Je fume. J'ai toujours fumé ; pendant ma carrière aussi. En revanche, je n'ai jamais touché à l'alcool. Ce que je bois en grande quantité, c'est du lait. Je pense qu'il faut savoir s'imposer un minimum de retenue. J'ai vu récemment Puskas, énorme, en tenue de footballeur. Non, franchement, ce n'est pas beau !

A 70 ans, je continue à jouer de temps à autre à Grosbois, dans l'équipe de jockeys de mon fils Patrick, qui a trente-quatre ans. Mais ce « cochon », quand il fait appel à moi, ne veut me faire jouer qu'une mi-temps. Moi, je veux jouer 90 minutes ou pas du tout. Il y a un an et demi, nous avons rencontré l'équipe de *Paris-Turf*. Je jouais attaquant. Nous avons gagné 1-0 et c'est moi qui ai marqué le but, de vingt-cinq mètres. Aujourd'hui, je ne vais plus guère sur les stades. Le monde du football est devenu moche. Tenez, il y a quatre ou cinq mois, j'ai envoyé une lettre à Jean-Claude Bras, le président du Red Star, pour lui proposer mes services. Je n'ai même pas reçu de réponse. Autre exemple. Quand Lucien Leduc a été engagé par le Paris-Saint-Germain, je m'attendais qu'il me passe au moins un coup de fil ou qu'il passe me voir à Joinville. Rien. Pourtant, « Lulu » était un grand ami à moi. Je les ai aidés, lui et sa famille, pendant la guerre, car je connaissais des combines pour le ravitaillement. Ces choses-là me font de la peine...

Je suis sûr que si mon vieux copain Fred Aston passait dans le coin, il ne manquerait pas de venir me dire un petit bonjour, lui... »

H.O.

n'en croyez pas un mot

Troïkas pour tous

En définitive, Claude Bez et les dirigeants bordelais respirent : leur équipe est arrivée sans encombre à Krivoï-Rog.

Les Girondins craignaient que ce déplacement posât beaucoup de problèmes et se révélât interminable. Or, grâce à la bonne volonté des autorités soviétiques, il n'en a rien été puisque, moins de trente-quatre heures après leur départ, les joueurs bordelais étaient arrivés à bon port.

Ce voyage en Ukraine commença lundi matin à 4 heures, à l'aéroport de Bordeaux-Mérignac. A 5 heures, l'avion qui transportait Aimé Jacquet et sa troupe décollait pour atterrir moins d'une heure plus tard à Orly. En effet, Didier Couécou devait absolument se rendre à l'ambassade d'URSS à Paris pour reprendre le passeport de Dieter Müller sur lequel le service des visas avait oublié de donner un coup de tampon.

A 8 heures, décollage en direction de la Russie, plus précisément de Moscou, où une escale technique est prévue. Hélas ! l'aéroport est fermé en raison d'une violente tempête de neige et l'avion est détourné sur Leningrad.

Le président Bez demande pourquoi l'avion n'a pas plutôt atterri dans une ville ukrainienne. Les autorités lui répondent que les avions soviétiques vont toujours vers la gauche !

A 18 heures, nouvel envol pour Kiev. « Ça va, dit Giresse, il ne restera plus que quatre cents kilomètres à faire ! » Las ! Pour une raison inconnue, du moins des Bordelais, l'avion se pose à Tchernigov. Il y a de la neige partout.

On propose à la délégation bordelaise de prendre des troïkas pour gagner Kiev. « Voyage sympathique, dit Bernard Lacombe, mais je casserais bien une petite croûte ! »

A minuit, les Bordelais sont à Kiev, d'où ils décollent pour Odessa, le grand port sur la mer Noire. A 2 heures, ils embarquent à bord d'un bateau qui appareille en direction de Sébastopol.

« On n'est pas loin de Strasbourg-Saint-Denis », lance Tigana à l'adresse de Chalana qui, pour satisfaire sa curiosité, plonge dans un atlas de poche.

Les Bordelais gagnèrent Zaporojie par le rail, puis enfin Krivoï-Rog par la route dans de confortables camions militaires. Mardi, à 14 heures, ils étaient à pied d'œuvre.

Il ne leur restait plus qu'à gagner leur match.

Pierre COURTOIS

● Inquiet, Gérard Houllier l'était avant la rencontre Lens-Nantes. Sénac avait été malade toute la semaine, Marsiglia était incertain et, la nuit précédant la rencontre, François Brisson n'avait pas fermé l'œil, soumis qu'il était aux caprices d'un foie malade.

● Le Danois de Rouen Bertelsen a retrouvé avec un réel plaisir à l'occasion de la venue de Lille, son ex-entraîneur à Seraing Georges Heylens. Les deux hommes se connaissent et s'apprécient. Est-ce à dire qu'ils pourraient être à nouveau réunis ? Pourquoi pas selon certains bruits.

● Victime d'une légère entorse à un genou en Coupe contre Mulhouse, le Brestois Jocelyn Rico tapait déjà dans le ballon deux jours après. Une guérison éclair.

● Le kinésithérapeute Alain Roux était à Brest cette semaine, le kiné brestois étant en vacances. Il se pourrait d'ailleurs que Roux revienne d'une manière définitive à Brest la saison prochaine. Le travail qu'il effectua récemment sur le capitaine brestois Muslin, victime d'une contracture à la cuisse, fut tout simplement qualifié par les dirigeants brestois de travail d'orfèvre.

● Entre le 26 et le 30 mars, les Bastiais effectueront un court séjour en Italie, invités par la Croix-Rouge internationale qui organise un tournoi international de football à Rome et dont les bénéfices iront à l'Enfance handicapée. Les Bastiais disputeront trois matches dans la Ville éternelle.

● Le Bastiais Alain Moizan n'a pas pu effectuer le déplacement à Marseille, trois jours après la qualification contre Metz. Durant la nuit de jeudi à vendredi, le milieu de terrain bastiais qui devait occuper le poste de libero en l'absence d'Orlanducci, a été cloué au lit par une forte attaque de fièvre.

Marquage individuel

Entre le match aller et le match retour de Coupe de France Brest-Mulhouse, le stoppeur alsacien Alain Tirloit n'a pas quitté le maillot de son adversaire direct breton Gérard Buscher. « J'ai même dormi avec », avoue-t-il. Ce qui n'a pas empêché Buscher de marquer un but au retour... et Mulhouse de se qualifier.

par Pierre-Marie DESCAMPS

Série noire pour Bordeaux. Après ses déboires en Coupe d'Europe et de France, les Girondins ont à nouveau trébuché en Championnat, et voient les Nantais se rapprocher à trois points. Le héros du jour s'appelle Tours, qui a impressionné par sa fougue, contre le leader, après avoir étonné par l'éviction de son entraîneur, Guy Briet, la semaine dernière. Le choc psychologique a eu lieu. Va-t-on assister à l'incroyable sauvetage d'une équipe encore à l'agonie il y a quinze jours ? Dans la course à l'Europe, Auxerre et son lutin Alain Fiard ne se relâchent pas pendant que Toulon a pris un point à Sochaux sans violence. Enfin, Gérard Houllier fait le point sur son imprévisible équipe lensoise.

Tours : lève-toi et marche

Krimau, un moment discuté, retrouve petit à petit ses marques. Il efface ici Rohr et signera le but de l'espoir pour Tours.
(Photo Michel DESCHAMPS)

TOURS. — Krimau semble en retard. D'un rien. Specht va intercepter sans problèmes ce centre de Coiffier et le dégager proprement. Mais que se passe-t-il ? Le stoppeur bordelais, poussé dans le dos, n'apprécie pas bien la trajectoire du ballon et le laisse passer. Krimau est maintenant en avance. Il ajuste Dropsy. Il hurle.

L'événement du week-end n'a duré qu'une dizaine de secondes. Dix secondes pour une victoire surprise. L'avant-dernier de la classe, « invainqueur » depuis trois mois, a écrasé le leader, invaincu depuis huit matches, sur le score de un but à zéro. Double fin de série. Pour Bordeaux, incapable d'accélérer, d'imaginer, de concrétiser, c'est une nouvelle douche froide après son élimination en Coupe de France et la perspective d'une fin de Championnat moins confortable que prévu. Mais cela est une autre histoire. La nôtre concerne le vestiaire d'en face. Celui de Tours.

Club sage et discret, le FC Tours n'a pas souvent l'honneur du communiqué. Promu cette saison, il se dirigeait doucement mais sûrement vers une relégation pas vraiment surprenante, eu égard à ses modestes moyens financiers. En dix petites secondes pourtant, le vent a tourné. Mais ce coup d'éclat, qui gonfle le maigre capital points et surtout le fragile potentiel psychologique, n'a pas été construit en dix secondes mais en dix jours. Le temps d'une mini-révolution dont le club n'est pas coutumier. Comme Marseille, le Racing et Strasbourg avant lui, Tours a fait valser son entraîneur la semaine dernière. Notons au passage que cette pratique n'a eu jusqu'à présent que des effets positifs. N'est-ce pas Victor Zvunka et Jean-Noël Huck ?

La victoire des Tourangeaux sur Bordeaux commence donc le 5 mars dernier. Ce jour-là, le FC Tours touche le fond contre Nancy (1-3). La-men-table. Les joueurs ne font pas trois passes d'affilée, les dirigeants s'arrachent les cheveux, le public conspue son équipe et manque de tout casser. Le refrain du jour ? « Jublot, démission ! » Le directeur sportif, au club depuis 1969, sorte de Guy Roux du FC Tours, est amer. De son côté, le président Jean Royer, maire de la ville comme chacun sait, s'interroge. Histoire ordinaire d'un limogeage.

« Notre défaite face à Nancy a précipité les choses, explique Jean Royer. Après deux jours de réflexion — il faut savoir poser le jeu —, j'ai consulté tout le monde : Guy Briet, Yvon Jublot, les dirigeants et l'ensemble des joueurs. Avec ces derniers, je suis resté une heure pour savoir exactement quelle était leur relation avec l'entraîneur. La confiance ne passait plus. J'ai donc pris la seule solution possible, celle de me séparer de Guy Briet. Cela s'est fait humainement, en lui rendant hommage pour son double héritage : la montée en Première Division et l'intégration de nombreux jeunes. Ensuite, j'ai reçu à nouveau les joueurs, un par un cette fois, pour leur parler de leur intérêt personnel à sauver la collectivité et en faisant appel à leur honneur de professionnels. Je crois qu'il y a eu prise de conscience de leur part et que le choc psychologique a largement compté dans la victoire sur Bordeaux. Les grands défis ont besoin d'un grand engouement. »

L'OMBRE D'HOLLINK

Guy Briet a donc fait ses valises avec en poche son salaire jusqu'au mois de juin. Sans doute vexé par cet échec personnel, il n'a voulu faire aucune déclaration et n'a pas reparu.

Son éviction ressemble à beaucoup d'autres. Ce n'est pourtant pas le genre de la maison tourangelle. A ce propos, une rumeur circule comme quoi Jean Royer aurait pris la décision qu'il n'avait pas osé prendre voilà deux ans avec l'entraîneur de l'époque, Hendrikus Hollink. Le FC Tours était descendu cette saison-là... « Il n'y a pas de corrélation, répond Jean Royer. Je ne regrette pas d'avoir conservé M. Hollink jusqu'au bout il y a deux saisons car la situation était nettement meilleure qu'aujourd'hui. » Il est vrai qu'au même stade du Championnat Tours possédait alors sept points de plus qu'aujourd'hui.

On dit également — voyez comme les langues sont bien pendues — que Jean Royer n'avait pas les coudées franches il y a deux ans en raison des élections municipales et que, cette année, il a attendu sa réélection aux cantonales (au premier tour) pour limoger son entraîneur. Un terrain apparemment glissant qui ne déstabilise pourtant pas le maire de Tours : « Cette relation entre le sport et la politique n'existe pas. Certes, je mène à Tours une politique du sport, aussi bien d'élite que de masse, ce qui n'est pas forcément incompatible, mais admettez qu'il puisse y avoir des politiciens honnêtes ! »

C'était la minute nécessaire de polémique. N'en parlons plus. Penchons-nous plutôt sur les explications du mauvais parcours tourangeau en Championnat qui a entraîné le départ de Guy Briet. Accusé numéro un : le recrutement. Promu, Tours n'a pas fait de folies : deux cent trente mille francs pour six nouveaux joueurs. « Pour acheter Chalana, il faudrait vendre le stade », dit Yvon Jublot. Tours n'est pas un club riche. Il semble voué à faire l'ascenseur. « Nous ne sommes ni une équipe de D. 1 ni une équipe de D. 2, poursuit Jublot. Il nous est difficile d'investir dans la mesure où nous sommes déjà en déficit sur le budget de fonctionnement. Dès lors, il est facile de critiquer le recrutement. »

C'est vrai que, quand on voit le magnifique stade de la Vallée du Cher, construit en 1978 pour 2,8 milliards de centimes, on se dit que Tours possède un écrin somptueux, mais que le joyau qui se trouve à l'intérieur est de taille modeste. La balle est donc encore une fois dans le camp du président-maire : « Le problème n'est pas particulier à Tours, il est général. Une relégation coûte cher et mériterait un prêt d'honneur de la Ligue pour pouvoir faire face. De même, quand on monte, il faudrait instaurer un système de prêt à faible intérêt pour permettre aux clubs de recruter au moins un « meneur de jeu » par ligne. Nous, nous avons cumulé les défauts des deux phases ces deux dernières années. »

Tout de même, on ne peut s'empêcher de penser que le FC Tours reçoit l'une des plus petites subventions municipales (2,5 millions) alors qu'il attire l'une des meilleurs affluences (plus de 10 000 spectateurs en moyenne cette saison). Pour en revenir au recrutement, les conditions font qu'Yvon Jublot en est réduit à tenter des « coups ». Certains ont été fumants dans le passé. Souvenez-vous d'Onnis. Et Maroc, acheté 300 000 F et redevenu l'année suivante un million. Cette saison, le « rendement » des nouveaux a quelque

peu déçu, malgré l'éclosion de Diecket et la sûreté de Desrousseaux. Un garçon comme Merry Krimau, en dépit de son but en or face à Bordeaux, est sur la sellette.

« On me reproche de ne pas marquer assez de buts, dit Krimau. Je plaide coupable. Ce n'est pas mon genre d'accuser Pierre ou Paul. Mais je n'ai pas dit en arrivant que j'étais le messie. Quand j'ai marqué vingt-trois buts avec Metz, j'avais deux ailiers et deux arrières latéraux qui jouaient pour moi. Il fallait être con pour ne pas marquer ! Ici à Tours, j'ai joué six mois faux ailier droit et même numéro dix... »

Pour Krimau, il n'y a pas de doute : tout le monde est responsable, du président jusqu'aux joueurs. Avec un problème de fond : « Au départ, le club voulait se séparer de quelques éléments, mais n'a pas pu le faire. Il a quand même recruté en masse. Résultat : l'effectif est trop important. Tout le monde voulait jouer, il y a eu des tonnes de discussion, et l'esprit d'équipe n'était pas au rendez-vous. »

C'est là qu'intervient Serge Besnard, l'homme qui a remplacé Guy Briet. Trente-six ans, ex-pro, au club depuis six ans et entraîneur de l'équipe de Division III depuis cette saison. Serge Besnard a accepté de mettre le pied sur la peau de banane. Avec la collaboration d'Yvon Jublot et de James Sabourault. « J'étais un peu gêné vis-à-vis de Guy Briet avec qui j'avais de très bons rapports, dit Bernard en préambule. Mon premier souci a été de rassembler les joueurs, de tous les concerner. Certains pensaient être définitivement éliminés, ils ne le sont plus. Suivant la tactique que je choisirai, n'importe lequel des vingt pros est susceptible de rentrer, même un garçon comme De Zerbi. »

LE COUP DE POKER OFFENSIF

La tactique ? Serge Besnard a débuté sa carrière d'entraîneur par un sacré coup de poker en alignant devant Bordeaux un 3-4-4 qui s'est transformé par instants en un 2-5-4 ! « Le raisonnement est simple : Bordeaux jouait avec deux attaquants, j'ai donc placé en défense deux stoppeurs. Pour chacun de mes gars, c'était du un contre un. C'est là que l'on voit les hommes. »

Jublot et Sabourault ont approuvé. « Nous avons pris un gros risque, dit le premier. Mais seuls les pessimistes n'en prennent pas. » « Il fallait tenter quelque chose, dit le second. On a chamboulé entièrement la tactique et ça a marché. C'est notre meilleur match de la saison. »

De leur côté, les joueurs aussi ont adhéré. « Les rôles ont été complètement redistribués, explique Coiffier. Moi, par exemple, j'allais souvent sur le côté gauche. Là, je suis resté beaucoup plus dans l'axe. En me dispersant moins, je me suis moins fatigué. » Chacun y a mis du sien. La hargne a fait le reste. Appelez-ça choc psychologique ou changement d'état d'esprit, les Tourangeaux ont profité de la situation pour imposer leur générosité à l'ogre bordelais. Serge Besnard insiste notamment sur l'énorme travail défensif de ses attaquants qui ont empêché les arrières girondins de créer le surnombre devant la cage de Desrousseaux. Le tout jeune Régis Manon a, sur ce plan, éclaboussé la rencontre de sa vaillance. Il fut, vendredi soir, aussi rapide que Thouvenel, ce qui est une référence.

L'avenir a donc pris des couleurs pour les Tourangeaux. Imaginez l'impact du succès contre Bordeaux. Bien que toujours dans la charrette, ils ont oublié leur résignation et vivent maintenant d'espoir. Coiffier : « On nous prend pour des tocards, nous allons prouver le contraire. Y en a marre. » Changement de mentalité. Mais la prudence reste de mise. A Tours, on ne rêve pas tout haut. « Nous avons remporté une bataille, pas la guerre », affirme Sabourault. Même Yvon Jublot, le « mal-aimé », celui que l'on montre du doigt dans la défaite et que l'on oublie dans la victoire, ne se laisse pas griser : « Tout reste à faire. Nous allons disputer un Championnat à trois avec le Racing et Rouen pour une place de barragiste. Le maintien direct serait un petit miracle. »

Un miracle auquel croit Serge Besnard. Si Tours s'en sort, sûr qu'il aura sa statue dans la cour du stade. « Doucement, répond celui-ci en souriant. Je sais bien que dans ce métier, on descend aussi vite que l'on monte. Regardez Guy Briet, on le portait aux nues la saison dernière... »

Tours n'est pas un club différent des autres. Les coups de gueule ont quelquefois du bon, ici, comme ailleurs. Celui de la semaine passée disait : « Lève-toi et marche. » Et le moribond s'est réveillé.

Little big Fiard

Contre Paris-SG, le milieu de terrain auxerrois est monté sur une échelle.

Il y a entraîné Susic, l'a effacé, puis a porté son équipe sur la voie du succès.

Redescendu sur terre, il a pris la parole. Et on l'a enfin écouté.

(François de MONTVALON)

AUXERRE. — « Un Yougo ni beau ni sot a rencontré, mais pas contré un Fiard fier et fiable. Milieu menu, milieu miné. »

S'il vous plaît, Alain Fiard, milieu de terrain auxerrois né il y a vingt-six ans à Pnom Penh, au Cambodge, qui avez mangé Susic et porté votre équipe au succès, ne vous méprenez pas sur les amusements d'un journaliste qui joue des mots. Mots aussi futiles que vous êtes futé.

Vous dites que vous passez inaperçu, mais également que votre petite taille n'est pas un handicap puisque Giresse, lui-même, a su se faire voir. Vous avouez votre discrétion mais aussi, à juste titre, la satisfaction d'avoir contribué vendredi dernier à l'élimination physique, momentanée, de Safet Susic. Vous l'avez pris comme il le fallait, comme un joueur exceptionnel dont il faut toujours faire une exception. Vous parlez de chance et de réussite, mais vous n'omettez pas de signaler que la victoire est revenue à l'équipe qui la désirait le plus. Le succès à la solidarité et à la collectivité plutôt qu'aux individualités.

Alain Fiard, vous dites effectivement, et sans vous plaindre, qu'on parle peu de vous. Mais vous, vous répondez parfaitement en jurant que vous êtes bien dans votre peau de milieu défensif et non pas obscur, de joueur de club et non pas anonyme. Vous soupirez n'être pas jaloux de la gloire médiatique naissante de Basile Boli, votre jeune équipier. Et on vous croit puisque vous ajoutez que vous n'êtes pas hypocrite au point de laisser entendre que vous n'aimez pas les interviews.

Vous relancez votre passé, en citant Bastia où vous avez vécu cinq années, avec un sourire un peu compassé. Mais vous savez parfaitement dire que vous n'auriez jamais quitté la Corse s'il n'y avait pas eu là-bas des problèmes financiers graves. A votre façon, vous nous informez sans pour autant, c'est vrai, nous étonner. Vous qui avez subtilisé un ballon de but à Fernandez puis offert un autre à Roger Boli, première pierre du succès de l'AJA il y a quatre jours, vous clamez n'avoir que peu d'ambitions personnelles et savoir ne pas voir trop loin. Mais vous avez compris que vos satisfactions futures passent par la réussite de votre équipe puisque vous expliquez que votre récompense, à vous, serait de disputer une deuxième Coupe d'Europe de suite avec Auxerre. Et d'ailleurs vous y croyez toujours plus, et encore plus depuis que Paris est venu vous rendre visite.

Alain Fiard, sans être péjoratif, vous avez parlé d'Auxerre comme d'un petit club sérieux, avec des joueurs de club, encore, et des internationaux qui savent se placer au même niveau que les autres. Mais vous avez su expliquer au journaliste que le petit club grandissait à sa façon et qu'on y trouvait, en quelque sorte, les ressources nécessaires pour l'emporter sur ses terres. Avec du cœur. Vous avez dit qu'Auxerre, c'était un peu la même volonté que Bastia à Furiani. Et pardon, ce n'est pas rien ! En étant soudé, en le voulant, on le peut. Vous avez ajouté que, sans doute, ce n'était pas le cas de Paris-SG.

A propos de Paris, capitale, vous vous êtes souvenu avoir lu le sondage paru dans le dernier *France Football*. Tous ou presque veulent venir jouer au Parc des Princes et ça ne vous a pas bouleversé. L'impression que ce monde ne vous concernait pas. Jusqu'à ce que, timidement, vous préfériez avouer que vous n'auriez rien contre une éventuelle venue à PSG, si on vous le proposait en tout cas. C'était une question piège et vous avez été serein, Alain Fiard. Vous avez évidemment, avec notre aide, cité Guy Roux pour dire que vous n'aviez rien à en dire ou plutôt que ce n'était pas à vous d'en dire. Mais c'est justement ce moment qu'a choisi votre entraîneur pour dire au journaliste qu'il avait fait le bon choix avec vous. Ça a jeté un froid. Chez le journaliste.

Susic muselé, Paris battu, Auxerre vainqueur, Fiard en vue de l'Europe et de l'ambition. Alain Fiard, ne dites plus que vous n'êtes pas un joueur pour les journalistes et que vous n'avez rien à déclarer sauf si on est très méchant avec vous. Ou alors, prouvez-le...

Houllier : « L'apprentissage de la solidarité »

Lens fondait de gros espoirs sur cette saison. Or, l'équipe peine et doit cravacher pour obtenir des résultats décevants. Pourtant elle change de look et apprend à faire bloc.

LENS. — Sur cette saison 84-85, le Racing Club de Lens fondait de gros espoirs. Un effort financier certain avait permis de conserver Daniel Xuereb, dont le contrat avec le club venait à expiration, de s'attacher les services de Jean-Paul Rabier, de Claude Deplanche et surtout d'obtenir la signature de l'international Uruguayen Venancio Ramos. Le RC Lens 85 pouvait, pensait-on, ambitionner d'être parmi les trois, quatre ténors du Championnat. Aujourd'hui, force est de constater que les Lensois sont en deçà de l'objectif fixé. La défaite concédée devant Nantes met aussi un terme aux dernières espérances en Championnat. Une saison en forme d'échec ? C'est la première question que nous avons posée à G. Houllier.

« Le diagnostic reste le même qu'avant le match contre Nantes. A savoir que, par rapport à notre parcours des saisons précédentes, il nous manque deux à quatre points. La faille se situe surtout au niveau des buts marqués. Nous avons toujours, jusqu'à présent, dépassé la quarantaine de buts. Ça ne rigole vraiment pas pour nous cette saison. Bien souvent, il ne nous manque que ce soupçon de réussite qui fait basculer un résultat.

— On ne peut quand même pas tout mettre sur les caprices d'un ballon ?

— Bien sûr que non ! La réussite ou son absence sont les résultantes de faits concrets. D'abord on s'est beaucoup plus méfié de nos attaquants cette saison, au point de les « serrer » de plus près. Et puis, aussi, il nous a manqué, par les modifications dans l'allure du groupe, une part de précision dans la confection des mouvements.

— Ne vous a-t-on pas surpris en début de saison à affirmer que le groupe s'était amélioré qualitativement et que donc Lens pouvait viser haut ?

— L'équipe a changé de look. La phase d'adaptation des nouveaux : Zaremba, Rabier, Ramos, Deplanche... ne pouvait se faire en quelque semaines. Il y a des réflexes de groupe à acquérir. Des déboires, fatalement, nous devions en connaître en début de saison. Mais plusieurs facteurs sont venus prolonger, voire amplifier, cette période de flottement.

D'abord, la méforme de nos deux olympiques, François Brisson et Daniel Xuereb. Quand on sait qu'à eux deux ils ont inscrit, les deux saisons précédentes, les trois quarts de nos buts, on mesure mieux le handicap.

Il y eut aussi la blessure de Didier Senac, puis celle de Rabier (qu'on ne verra sans doute pas cette saison je le crains), celle de Ramos, et dernièrement à Nancy lors d'un match charnière, celle de Zaremba.

Enfin, pour espérer clore cette liste, nous devons encore jouer trois semaines sans Venancio Ramos, retenu par la sélection uruguayenne.

L'équipe en fait, n'a jamais pu disputer deux à trois matches avec le même groupe. Voilà, pour une bonne part, ce qui me semble expliquer son manque de certitude, son absence de véritable structure rassurante. J'oserai même dire que notre match face à Nantes illustre bien l'ampleur de nos malheurs. Sénac a été malade dans la semaine, jeudi soir c'était Brisson. La réussite nous boude... Rien ne va véritablement !

— Lens et Gérard Houllier en sont-ils déjà à dresser le bilan de leurs malheurs. Le moral est-il bas à ce point ? »

— Non, fort heureusement. Mais on ne peut échapper à une certaine amertume, dictée par la simple constatation que nous pouvons lutter à armes égales avec l'adversaire. Ce n'est pas se plaindre que d'essayer de comprendre le pourquoi et le comment d'une situation, de constater simplement que face à Nantes nous ne fûmes pas en mesure d'aligner dix professionnels et que certains d'entre eux, même présents sur la pelouse, auraient dû logiquement se trouver ailleurs. Amers, nous le sommes, car, malgré tout cela nous restons presque compétitifs. Quatre points de plus, tout simplement, et nous approchions encore la barre de l'espoir.

— Pourtant tout n'est pas noir, la présence de 20000 personnes à Bollaert vendredi soir témoigne que le RC Lens accroche encore ! Non ?

—Vendredi, le public a été tout simplement merveilleux. Il a fait corps avec son équipe. Formidable son appui ! Sûr qu'il est comme moi convaincu que la saison est quand même intéressante. Nous montrons un nouveau « look » pour employer un terme moderne : certains tempéraments s'affirment dans la difficulté, de grosses satisfactions individuelles apparaissent. Je pense à Gaëtan Huard, malgré son trou hivernal, Zaremba, Sénac, Gillot, Oudjani (qui effectue par la force des choses une formation à bon compte) et surtout Philippe Vercruysse. Tout cela permet à l'équipe lensoise d'appréhender l'avenir en conquérante.

Actuellement l'esprit de groupe se modifie dans le bon sens. On voit des garçons se battre. C'est une saison qui ne nous sourit pas, où il s'agit de serrer les coudes pour réduire au maximum le coefficient de malchance. Tous nos résultats nous devons les arracher. C'est bon d'apprendre à se battre.

— Alors, la Coupe de France et la venue de Saint-Etienne, voilà un match qui semble arriver à point nommé pour relancer le RC Lens ?

— La défaite face à Nantes nous élimine pratiquement de la course pour une place européenne. C'était un match charnière. En Championnat, il ne nous reste plus qu'à cravacher jusqu'à la fin de saison pour terminer dans le premier tiers du tableau. Normal, donc, qu'il y ait report d'investissement vers la Coupe de France. Cela peut nous donner un sacré coup de fouet. Et puis, Saint-Etienne et Kasperczak lui-même ont déjà connu le bonheur. Qu'ils le laissent un peu à d'autres, à nous par exemple. En tout cas l'équipe fera tout pour accrocher une place en quarts de finale.

— On songe donc déjà à préparer 85-86 ?

— Il faudra bien évidemment tirer les conséquences de la saison présente et s'efforcer de pallier certains manques. C'est l'affaire des dirigeants, mais je pense qu'une grosse base doit rester, que l'on doit songer à conserver le talent lensois, et préparer simplement la réussite de demain.

— Et si l'on demande à Gérard Houllier de qualifier la saison du RC Lens, il le ferait en quels termes ?

— En termes d'espérance, c'est sûr. Et en disant aussi que la saison présente est un peu à l'image de notre région qui vit des problèmes socio-économiques très graves. Que, comme la région, nous n'avons rien dans la facilité. Que nous devons cravacher. Mais c'est quand même une année exaltante : toutes les énergies s'associent pour sortir le RC Lens de la morosité. Chacun a pris conscience qu'il fallait être actif plutôt que d'attendre les événements. Il faut se battre, et se durcir sur le plan mental. Philippe Vercruysse est la parfaite illustration de la transformation de tout le groupe. Le RC Lens, pris dans la tourmente, face aux coups du sort, a appris la solidarité. Il fait bloc. C'est comme cela, en se battant, que l'on prépare les succès à venir. »

Henri DARTOIS.

Sochaux et Toulon font ami-ami

Après un match aller très musclé, Sochaux et Toulon s'étaient promis bien des choses pour le retour. Lequel a eu lieu, sans que l'on note un geste ou une parole déplacés. Bravo l'arbitre, bravo les joueurs !

MONTBELIARD. — Soyons francs, tout le monde craignait ce match, parce qu'il donnait aux Sochaliens l'occasion de se venger d'un match aller plutôt houleux. Ce soir-là, en effet, au stade Mayol, les crampons avaient volé souvent à la hauteur des yeux et le public y avait été de son couplet en projetant sur la pelouse la plus grande variété d'objets. On en avait beaucoup parlé, on avait pas mal écrit sur ce sujet ; aussi est-il sûr qu'au moment de quitter Toulon les Sochaliens, un moment traumatisés, s'étaient peut-être dit qu'ils auraient bientôt l'occasion de rendre la monnaie de la pièce aux Toulonnais, qu'ils jugaient exagérément agressifs. Dans les esprits le règlement de comptes était prévu pour le match retour. On verrait ce qu'on verrait...

Or, depuis, beaucoup de choses se sont passées. Il y a d'abord le temps qui fait oublier, et puis Toulon a pris du galon et possède aujourd'hui une dimension supérieure. Sa position au classement lui confère à coup sûr une plus grande sérénité, tout en l'obligeant à puiser dans un registre plus technique. C'est ainsi que vendredi soir, à Sochaux, les Varois ont reconquis l'estime et la sympathie du public, et finalement le règlement de comptes que l'on redoutait a fait place à un affrontement loyal, disputé dans le meilleur esprit, pour la « gagne » et sans que les règles de la bonne conduite se trouvent transgressées.

DELMER EXCELLENT

Il est vrai que lors des jours précédant le match, l'entraîneur de Sochaux, Sylvester Takac, avait demandé à ses hommes de se comporter en footballeurs corrects et loyaux : « Si vous désirez prendre votre revanche, alors vous le ferez balle au pied, sportivement, sans avoir à utiliser certains moyens illicites que je réprouve. » Sage précaution de la part d'un homme qui, débarqué en France quelques semaines plus tôt, avait été plus ou moins marqué par les incidents du match aller, mais parce que les footballeurs peuvent être aussi de grands garçons, le match de vendredi n'a fait que rapprocher les deux équipes, plus concernées par le désir de remporter le match que par la volonté répréhensible de donner des coups.

Il faut dire que dans ce match qui s'annonçait difficile à arbitrer, M. Delmer a tenu un rôle important. Très vite, il sut asseoir son autorité. On le vit même appeler des joueurs comme Alfano, Paille, Berenguier pour leur recommander de rester calmes. Sans doute se réservait-il le droit de sévir avec rigueur, mais il n'eut pas à le faire puisque les joueurs des deux camps ne pensèrent qu'à une chose : jouer au football dans les règles de la plus stricte correction.

« Nous avons fait la preuve ce soir que nous étions capables d'obtenir un résultat en jouant au football », faisait remarquer Christian Dalger.

La réconciliation a donc été totale dès le coup de sifflet de final. Rust et Olmeta, qui, verbalement, ne s'était pas ménagés après le match retour se sont amicalement serré la main. Un peu plus tard, au bungalow du stade Bonal, tous les joueurs se sont retrouvés pour le pot de l'amitié. On a parlé bien sûr du match qui venait de se terminer et oublié complètement les incidents du stade Mayol. Sochaliens et Toulonnais ont donc fait ami-ami.

Jean RIGOULOT.

DERBY DU MIDI

MONACO-MARSEILLE

Le 22 mars à 20 h 30 : Championnat de France de Football Monaco/Marseille. Faites vos jeux sur Canal Plus. En direct et en exclusivité Michel Denisot et Charles Bietry commentent ce match-événement en provenance de Provence. Ne restez pas à l'ombre, courez chez un spécialiste télévision agréé Canal Plus.

CANAL+

HCM

Delamontagne : au plaisir du jeu

Dans une équipe lavalloise dont il est le patron incontesté,

Patrick Delamontagne respire le plaisir de jouer.

Autour de ce parfait technicien se bâtit l'avenir du football en Mayenne.

LAVAL. — Est-ce parce qu'il affrontait Monaco, une de ses anciennes équipes que, vendredi soir à Laval, Patrick Delamontagne, fit pratiquement un match de gala. Et Lucien Muller, l'entraîneur des Monégasques, n'était nullement surpris du comportement de son ancien joueur qui aurait très bien pu faire chuter son équipe : « C'est que Delamontagne rappelait-il, est un excellent joueur ; je n'ai jamais eu de problème avec lui. » Delamontagne garde d'ailleurs un excellent souvenir de son ancien patron technique mais son désir de revenir à Laval était le plus fort.

Car Patrick se sent très bien dans sa peau en Mayenne. « Bien sûr, dit-il j'ai connu un petit passage à vide courant octobre et novembre, mais depuis la reprise je suis parfaitement bien. Il faut en effet que je sois physiquement au point pour pouvoir donner le meilleur de moi-même. »

Et « ce meilleur », il sut parfaitement le donner devant Monaco où, d'entrée de jeu, il aurait pu faire basculer le match en donnant très vite l'avantage à son équipe. Il jouait en pointe avec Stéfanini, mais cela ne l'empêchait nullement d'opérer pratiquement comme un attaquant libre et

(Victor PERONI)

de se trouver toujours aux points chauds.

« Malheureusement, disait-il, nous avons manqué de réussite devant cette équipe prudente qui était venue manifestement pour prendre un point, ce qu'elle a réussi à faire. »

Et pourtant, au cours de cette première mi-temps qui aurait pu être décisive pour son équipe, Patrick fut dans le coup de sept actions dangereuses dont l'une aurait dû permettre, très vite à Goudet, de marquer. Une autre vit Simon sauver devant lui en catastrophe. Puis, il y eut ce fameux coup franc de la 23e minute, sifflé pour une faute sur Paillard qui vit le terrible tir de Delamontagne rebondir sur le poteau gauche des buts d'Ettori, sans que celui-ci puisse esquisser le moindre geste. Ce fut un des plus beaux moments de la rencontre.

En seconde mi-temps, il allait encore mener la danse malgré une réaction des Monégasques. Tout cela pour dire combien Laval tient en lui une valeur sûre. Mais on le savait déjà. Ce qui a souvent handicapé ce remarquable meneur de jeu à la belle technique, ce sont divers accidents musculaires. « Notamment, dit-il, lors de ma première année à Monaco, mais maintenant, cela est du passé. »

Au fait, que pense-t-il de cette équipe monégasque ? « Elle est assez peu modifiée par rapport à celle de la saison dernière, constate-t-il. Autant dire que c'est encore un excellent ensemble qui a connu des problèmes en début de saison, mais maintenant, il semble qu'il ait retrouvé le bon rythme. Il vient d'accomplir une très bonne série. Deux points à la maison et un en déplacement, c'est la marche à suivre. Monaco ne devrait pas être loin du compte et devrait se trouver dans les trois premiers à la fin du Championnat. » Et Laval ?

« Eh bien, nous nous trouvons en année de transition. Il y a beaucoup de jeunes qui viennent du centre de formation. Ils ont besoin de s'aguerrir. Donc, l'équipe doit se bonifier et la saison prochaine nous devrions être meilleurs. »

De toute façon, au contact de ce parfait stratège, à l'évident plaisir de jouer, les jeunes Lavallois ne pourront que progresser. A vingt-sept ans, Patrick est en effet un excellent professeur dans la force de l'âge, revenu au pays (bien qu'il soit Breton) pour trois saisons.

TOURS - BORDEAUX : 1-0

Fin de série

TOURS. — Cette fois, le rouge est mis pour Bordeaux. Les Girondins ont été battus à Tours, trois jours après leur débâcle en Coupe contre Lille, interrompant ainsi une série de huit victoires consécutives en Championnat.

Un mieux est tout de même à signaler par rapport à leur production désastreuse dans le Nord, trois jours auparavant, au niveau défensif surtout.

En Touraine, ils n'auront encaissé qu'un seul but, marqué par Krimau à la 37e minute et, de plus, ils auront fait preuve d'un sérieux et d'une application certains.

Mais ce constat masque, en réalité, les défauts de la cuirasse. Bordeaux était trop fatigué pour hausser le rythme et son jeu manquait trop d'imagination pour être productif, pour répondre à Tours, qui l'emportait logiquement.

Les Tourangeaux auront démontré une belle solidarité et fait preuve d'un réel courage. S'ils continuent sur cette lancée, avec leur nouvel entraîneur, Serge Besnard, tous les espoirs du maintien leur sont encore permis.

G.E.

12/20

LA CHRONIQUE D'ALBERT BATTEUX

Dépression bleue et réalités vertes

L'ÉVÉNEMENT de ces derniers jours est évidemment la terrible dépression apparue dans le ciel du football girondin.

Il y a deux semaines, beaucoup d'entre nous voyaient les Bordelais réaliser une fin de saison éblouissante avec, pourquoi pas, la réalisation d'un fameux grand chelem. Aujourd'hui, on commence à se demander s'ils ne feront pas un fiasco sur toute la ligne : l'élimination en Coupe de France est déjà consommée, l'avenir en Coupe d'Europe plutôt hypothéqué, et, par sa défaite à Tours, Bordeaux s'est remis lui-même en question dans un Championnat qui lui semblait acquis.

De même que l'optimisme d'hier était sans doute exagéré, compte tenu des efforts considérables qu'exigeait la lutte sur trois fronts, beaucoup aujourd'hui sombrent dans le défaitisme, même sous le prétexte d'une étonnante défaillance. La façon dont Bordeaux a dominé Dniepropetrovsk au match aller doit normalement lui permettre de conserver ses espérances pour ce qui concerne l'Europe. Quant au Championnat, une avance de trois points n'est pas suffisante pour une certitude de réussite, mais constitue quand même un viatique très important. D'autant plus qu'il n'y a qu'un concurrent : le Football Club de Nantes. Des plus redoutables, il est vrai.

C'est dans leurs qualités morales, et Dieu sait si on leur en prêtait beaucoup, que les Girondins devront puiser pour surmonter leur défaillance et justifier leurs ambitions. Pourquoi en seraient-ils démunis aujourd'hui ?

*
**

Autre chose dont on parle beaucoup, aussi, c'est le phénomène stéphanois. Trop, disent certains... dont certains de leurs rivaux. C'est vrai que c'est parfois irritant de voir, dans le domaine de la notoriété, tant de discriminations entre des équipes et des individus. Mais ce qui se passe à Saint-Etienne n'est pas banal et ne procède absolument pas des retombées de la légende du club. C'est l'équipe actuelle qui vient d'aligner quatorze victoires consécutives et de ramener vers elle un public égaré et traumatisé par des histoires qu'il ne soupçonnait pas.

Car, et c'est remarquable, ce n'est pas le fameux public stéphanois qui a permis d'obtenir toutes ces victoires. Au début du Championnat, ce furent des résultats médiocres, avec, par conséquent, une assistance médiocre. C'est quand l'équipe s'est mise à mieux jouer, et qu'elle a commencé à gagner, que le public est revenu.

Oh ! bien sûr, il ne fallut pas de nombreux clins d'œil pour récupérer l'amoureux transi et ranimer la flamme. Quelques étincelles, et le feu se propagea pour atteindre aujourd'hui une intensité qui rappelle celle de la grande époque. Rassembler de nouveau de telles affluences en Championnat de Deuxième Division est une autre performance à l'actif de la nouvelle formation stéphanoise qui mérite bien l'intérêt nouveau qu'on lui porte.

Cette équipe est très jeune, et elle ressemble fort, dans sa composition, à celle qui avait terminé la saison dernière avec l'obligation de disputer des barrages pour le résultat catastrophique que l'on sait.

J'avais assisté à l'une des dernières rencontres de Première Division, contre Toulouse, qui constituait une des dernières chances que le club avait d'éviter la chute, et ressenti ce soir-là une profonde tristesse de voir tous ces jeunes, encadrés de trois ou quatre chevronnés, faire des efforts surhumains en donnant l'impression d'une totale impuissance. « La seule chance de ne pas perdre, c'est que Toulouse ne marque pas », m'avait dit mon voisin. Toulouse marqua un but, et l'AS Saint-Etienne fut battue.

Etaient-ils donc si mauvais ces nouveaux Verts aussi généreux qu'impuissants ? Mon sentiment, devant ce spectacle pathétique de joueurs sans défense dans un combat désespéré, fut qu'ils étaient totalement inhibés, écrasés par les responsabilités qu'on leur faisait porter. N'étaient-ils pas dépositaires de la légende et de la gloire du club ? On leur confiait tout à coup un héritage dont ils n'étaient pas responsables ni de l'histoire, ni surtout de l'histoire du club. Comment auraient-ils pu jouer sereinement ces jeunes joueurs qui réalisaient enfin leur rêve : jouer avec l'ASSE, mais qui ne concevaient pas de se perdre avec elle.

La chute fut donc inévitable, et Saint-Etienne, phare du football français, se retrouva en Deuxième Division. C'est là où je l'ai trouvée, donc, samedi dernier contre Grenoble, pour y obtenir sa quatorzième victoire d'affilée contre une équipe locale qui ne fut pourtant pas un adversaire complaisant. Sans que les Stéphanois aient, en l'occurrence, réalisé leur meilleur match, de l'avis de tout le monde et d'eux-mêmes, ils triomphèrent une nouvelle fois... et très logiquement.

Pour ma part, je revis la plupart des joueurs sans les reconnaître. Que s'est-il donc passé pour une telle métamorphose, alors que, à part Gilles et Milla, excellents il est vrai, ce sont les mêmes qu'il y a quelques mois j'avais vu aussi courageux qu'inoffensifs ? Bien qu'ayant de bonnes relations avec les dirigeants et André Laurent, le président, je ne suis pas assez au fait des affaires stéphanoises pour en parler avec certitude. Mais je suis bien sûr qu'avec l'arrivée d'Henri Kasperczak, lequel avait remarquablement réussi à Metz et fait l'unanimité à Saint-Etienne, les joueurs, débarrassés de leurs complexes et retrouvant leur confiance, s'expriment enfin dans leur plénitude.

C'est ainsi que Sab et Sanchez, par exemple, totalement égarés l'an passé, revivent littéralement au contact de la jeunesse environnante, en donnant à celle-ci l'apport d'une maturité désormais accomplie. Quant aux jeunes, ils tiennent enfin toutes leurs promesses, l'esprit libéré d'un passé encombrant, pour se tourner délibérément vers un avenir de nouveau souriant.

Il y a encore du travail à faire, mais on s'en réjouira : on ne peut douter du renouveau stéphanois.

LENS-NANTES : 0-1

Malgré Vercruysse

LENS. — Il n'y aura manqué vendredi qu'un brin de réussite à une équipe lensoise admirablement animée par Philippe Vercruysse pour ébranler l'impressionnante maîtrise de la formation nantaise. Le RC Lens, crânement donc, appuya ses mouvements. Nantes connut ainsi une soirée peu confortable, subissant même de singulières frayeurs sur deux tentatives de Vercruysse (9e et 14e). Pour autant, bien que soumis à une pression lensoise très nette, Nantes n'en démontra pas moins une grande lucidité. Mais, le début de match d'Halilhodzic était à ce point laborieux qu'il visa mal une cage pourtant grandement ouverte (15e) et manqua un centre assassin de Bibard (26e).

Maladroits ou trop fébriles, les Lensois l'étaient également. Oudjani frappa au-dessus (29e), Vercruysse échouant lui sur Bertrand-Demanes quelques minutes plus tard. Des occasions à foison, mais un score de nullité en définitive.

Si Vercruysse encore portait le danger (53e), témoignant de l'ardeur des Artésiens pourtant amoindris dans le secteur offensif, si Oudjani fit vibrer un public de Bollaert tout acquis à ce RC Lens courageux à merveille, la maîtrise nantaise et ce diable d'Halilhodzic ruinèrent les espérances lensoises vers la 70e minute. Rien n'y faisait alors, Nantes retrouvait avec la réussite de son buteur toute la superbe finale.

Henri DARTOIS.

14/20

AUXERRE - PARIS-SG : 2-1

Bêtises...

AUXERRE. — Georges Peyroche a mal accepté la défaite parisienne à Auxerre, vendredi dernier. Treizième défaite pour la saison en cours, ce qui représente quelque chose. Déçu Peyroche parce que, selon lui, son équipe a fourni là-bas sa meilleure prestation en Championnat depuis le mois d'août dernier. C'est un peu vrai, tant ses joueurs ont paru en progression, tant sur le plan physique que collectif. Un bon point.

Oui, mais voilà, le meilleur Paris actuel a perdu à Auxerre, et vous conviendrez avec nous que ce n'est donc pas encourageant. Il a perdu bêtement comme il aligne les bêtises. Deux ballons perdus en défense qui ne demandaient pourtant qu'à remonter le terrain. Le premier après vingt minutes de jeu seulement. Le deuxième à quatre minutes du terme de la rencontre, à l'instant où le match nul allait justement sanctionner une rencontre assez égale.

Privé d'un meneur, de Ferreri par exemple, les Auxerrois, en effet, ont travaillé sur du brouillon dans l'ensemble, sans parvenir à s'imposer dans les faits. Au contraire du PSG, c'est encourageant pour eux, car ils peuvent mieux faire, évidemment.

Il ne reste vraiment plus que la Coupe à Paris pour se faire plaisir. Mais on lui conseille quand même, en Championnat, de regarder de temps en temps vers le bas où, là, ça avance.

F.M.

12/20

LAVAL - MONACO : 0-0

Nul mais bon

LAVAL. — Les Lavallois qui au dernier moment s'étaient trouvés privés de leur avant-centre Pedrucci, remplacé par Stefanini, emballèrent tout de suite le match, notamment sous la direction d'un super Delamontagne, dont le fait de jouer contre un de ses anciens clubs avaient déculpé, semble-t-il, l'essentiel de ses qualités.

Ce fut donc lui qui donna le ton à son équipe et à une première mi-temps qui dans l'ensemble se révéla excellente. Mais en dépit des nombreuses tentatives des Mayennais, c'est finalement Monaco qui eut par Anziani (sur action de Tibeuf) la meilleure occasion d'ouvrir le score, alors que Godard avait déserté sa cage pour essayer de contrer l'avant-centre monégasque, sans succès d'ailleurs. Mais Anziani, dernier possesseur du ballon, trouva le moyen de tirer à côté du but. Il eût été d'ailleurs assez illogique qu'au bout de 45 minutes Monaco ait pu prendre l'avantage, et cela en dépit d'une bonne réaction des hommes de Lucien Muller.

La seconde mi-temps vit les Monégasques se montrer beaucoup plus entreprenants et Godard connut quelques moments difficiles, notamment sur un tir de Bellone qu'il dut arrêter en deux temps. Sur la fin, Laval essaya de nouveau de faire la différence, mais la défense centrale de Monaco veillait au grain, et finalement rien ne put être marqué de part et d'autre, ce qui finalement sur l'ensemble du match apparaîssait assez logique.

V.P.

13/20

METZ-BREST : 2-0

En deux minutes

METZ. — Metz qui avait perdu sa « Coupe de France » à Bastia le mardi précédent avait un gros besoin de se rassurer et de repartir de l'avant, persuadé qu'il est de pouvoir encore tenir un rôle dans la course à l'Europe. Après un quart d'heure d'hésitation, manifestement les esprits étaient encore traumatisés, les joueurs de Marcel Husson prenaient délibérément la rencontre à leur compte et en deux minutes ils faisaient le break grâce à Rohr d'abord, à Bocande ensuite devant une défense qui essuyait alors un méchant coup de tabac. En effet, en dehors des deux buts, Lowitz et Barraja touchaient tous deux du bois. C'est dire que dès ce moment Metz pouvait se mettre à l'abri. Au lieu de cela, les Messins gaspillèrent comme à plaisir un nombre impressionnant d'occasions franches alors que Chaslerie effectuait quelques bons arrêts devant Micciche notamment. Pour leur compte, les Brestois ne restaient pas du tout inactifs et sous l'impulsion de Pardo et de Henry, ils justifiaient les flatteuses appréciations portées jusqu'alors sur eux. Malheureusement les Bretons péchaient également à la finition tant et si bien que la marque ne variait plus, alors qu'avec un peu de réussite ou moins de maladresse de part et d'autre le score pouvait évoluer vers des chiffres beaucoup plus élevés.

Jean-René SCHIFFMACHER.

13/20

MARSEILLE-BASTIA : 5-0

Les hauts et bas de l'O.M.

MARSEILLE. — Qui aurait prévu, quelques jours après une semaine de Coupe orageuse pour les uns et euphorique pour les autres, que l'OM, au bord d'une nouvelle crise, allait finalement pulvériser Bastia, l'un des héros des 16e de finale ?

Bien sûr, on touche ici au point sensible de l'âme méditerranéenne, avec ses éternelles remises en cause, ses coups de gueule et ses coups de théâtre. Tout de même, 5-0 pour les Marseillais encore secoués par leur triste élimination de Coupe, c'est un résultat qui a quelque chose de renversant. Il est vrai que l'on avait d'une part des Olympiens qui avaient grandement besoin de se réhabiliter sans tarder, et de l'autre des Corses, qui, n'ayant plus rien à perdre en Championnat, n'avaient évidemment pas les mêmes motivations. Des Corses au demeurant très handicapés sur le plan défensif, puisqu'il ne leur manquait pas moins de trois titulaires, dont Moizan, grippé au dernier moment et remplacé en l'occurrence par un convalescent inédit, l'ex-Martégal Arouh, dont c'étaient de surcroît les débuts officiels sous les couleurs bastiaises. 5-0 donc, pour une fois les étrangers de l'OM ont été à la fête puisque La Ling fut à l'origine des deux buts et que Cunningham, pour sa part, en inscrivit deux, de bonne facture. De son côté, le champion olympique de l'équipe, Jean-Louis Zanon, a profité de la circonstance pour réussir le hat-trick, deux buts du pied gauche et un du pied droit. Les deux derniers, il est vrai, avec l'inexplicable complicité d'un Mlynarczyk étrangement vulnérable. On dira donc, pour conclure, que ce résultat ne signifie absolument rien dans la mesure où les vaincus n'avaient pas les mêmes motifs de se surpasser que les vainqueurs.

V.S.

10/20

ROUEN - LILLE : 0-0

Pousse-ballon

ROUEN. — Le FC Rouen et Lille se sont peut-être qualifiés brillamment en Coupe de France aux dépens respectivement de Rennes et de Bordeaux mais ils n'ont pas pour autant fait honneur au football, vendredi dernier, en Championnat. C'est vrai qu'il existe une nette différence, relative avant tout à la motivation entre les deux compétitions, mais enfin... ils n'étaient (les spectateurs) que 5 357 à avoir versé leur obole au guichet du stade Robert-Diochon en ce froid vendredi de mars. Heureusement car une fois n'est pas coutume, les absents ont eu raison !

Sans rechercher à tout prix un degré de responsabilité, il faut bien admettre cependant que les Lillois ont absolument tout fait pour rendre ce match médiocre. Et comme de leur côté les Rouennais étaient loin de respirer la santé, on s'est finalement ennuyé ferme au cours de cette partie de pousse-ballon. Il est évident que la situation délicate des deux clubs, notamment celle des Normands, n'a jamais permis au match de se débrider véritablement. Peut-être aussi les acteurs, trop durement punis par l'arbitre M. Rivière (six avertissements), avaient-ils éparpillé leurs forces le mardi précédent au cours de joutes spectaculaires. Quand les jambes sont lourdes, il arrive bien souvent que la tête ne suive plus. Dommage, car si Lille a obtenu ce qu'il était venu chercher en Normandie, Rouen a de nouveau perdu une belle occasion de se sortir la tête de l'eau.

Jean-Pierre CARPENTIER.

9/20

STRASBOURG-TOULOUSE : 1-0

Renouveau à la Meinau ?

STRASBOURG. — Les Alsaciens, que le report de plusieurs matches avait contribué à reléguer dans les parages de la lanterne rouge, aperçoivent à présent les reflets des feux arrière du milieu du tableau. Grâce à deux victoires obtenues successivement sur les Lavallois et les Toulousains.

Si ces succès étaient somme toute logiques, il ne faut toutefois pas perdre de vue qu'ils n'étaient pas si évidents que cela, vu l'anonymat dans lequel se complaisait l'équipe de Sundermann. L'intronisation de Jean-Noël Huck n'est assurément pas étrangère au renouveau qui s'amorce grâce à l'apport de sang neuf constitué par la promotion de stagiaires. Andrieux et Cobos avaient certes déjà apporté la preuve de leur talent naissant lors de la rencontre à Sochaux, mais l'appel au gardien de but Philippe Schuth, le fis de Johnny, vainqueur en 1966 de la Coupe de France avec les Bleus d'Alsace, avait surpris. Un sentiment d'ailleurs teinté d'une pointe de scepticisme. Le moins que l'on puisse dire est que cette titularisation a fait découvrir un espoir talentueux, de surcroît doté d'une solide dose d'assurance et qui a réussi le tour de force d'inspirer d'emblée confiance.

Aucun but encaissé pour les deux premiers matches du « petit » Schuth, voilà qui est de toute évidence prometteur. Aussi le but inscrit de la tête par Éric Pécout face aux Toulousains a-t-il suffi au bonheur des Strasbourgeois qui ont levé les bras en signe d'allégresse au coup de sifflet final. Ces quatre points conquis à la Meinau, ils espèrent les faire fructifier dès ce soir aux dépens de Rouen, un rival direct.

Freddy KOENIG.

14/20

SOCHAUX - TOULON : 0-0

Double mur

SOCHAUX. — Au cours de ce match animé, les défenseurs ont dans l'ensemble dominé les attaquants. Ceux de Toulon surtout ont réussi à endiguer la totalité des assauts menés par une équipe de Sochaux hardie et qui exerça la plupart du temps une pression assez soutenue. Toulon était venu là pour prendre un point et à l'arrivée le résultat de parité n'a pas paru tellement illogique même si aux points Sochaux aurait peut-être mérité de l'emporter. Mais en vérité, les occasions véritables de marquer furent assez rares.

La première occasion se situa à la quatorzième lorsque Colin adressa un tir appuyé qu'Olmeta réussit à parer. La deuxième eut lieu à la 62e minute lorsque, à la suite d'un bon mouvement collectif, Krause reprit le ballon du bout du pied mais cette fois-là ce fut la barre qui suppléa le portier toulonnais. Les visiteurs, eux, procédèrent généralement en contre et se portèrent quelquefois aux avant-postes, mais si les défenseurs toulonnais se montrèrent exemplaires tout au long de la partie, ceux de Sochaux n'eurent rien à leur envier notamment grâce à la charnière centrale qui réussit efficacement à protéger le gardien Albert Rust.

Finalement, rien ne fut marqué au cours de ce match toujours animé et indécis mais l'ardeur, la détermination exprimée de part et d'autre ont donné malgré tout à cette rencontre un caractère très intéressant. Sochaux en tout cas continue une série sans défaite qui remonte à un mois et demi alors que Toulon a pleinement justifié sa place dans la cour des grands. Il est sûr que, à partir d'une telle organisation défensive, le Sporting peut logiquement nourrir des ambitions ligitimes.

Jean RIGOULOT.

11/20

RCP - NANCY : 1-0

La dynamique de la victoire

PARC DES PRINCES. — Ah ! Cette fameuse dynamique de la victoire... Voilà le cinquième point en trois rencontres dans l'escarcelle des Racingmen qui ne l'ont nullement volé, il faut vite le préciser. Certes, on a connu des Nancéiens plus fringants, mais comment bouder ce succès parisien qui démontre que le moral est revenu à la hauteur dans les rangs du RCP.

Tempérons néanmoins l'enthousiasme ambiant, dans la mesure où il reste beaucoup de pain sur la planche à Victor Zvunka pour faire retrouver l'efficacité à ses protégés.

Le RCP est en bonne condition physique mais devra serrer les boulons dans le domaine de la relance, encore trop approximative. S'il entend jouer la petite chance qui lui reste, à force de courage et de combativité, de se maintenir en Division I, il devra dans les prochaines rencontres retrouver des attaquants de pointe plus efficaces et mieux servis que lors du match contre Nancy. Dédié en particulier à Rabah Madjer, remarquable technicien s'il en est, mais qui aurait intérêt à lever mieux la tête et à se débarrasser plus vite de son ballon.

Les deux prochains rendez-vous, en deplacement, seront révélateurs : à Lille d'abord, à Laval ensuite, clubs qui sont à à portée des Racingmen, quand bien même joueraient-ils à domicile. Car après... le calendrier sera bigrement ardu à (bien) négocier avec des visites à Nantes, au P-SG, à Bastia et à Auxerre (brrr !) et des réceptions de Toulon, Brest, Bordeaux et Tours (re-brrr !).

J.-P. O.

12/20

ROUEN 0 — LILLE 0

ROUEN		LILLE	
BENSOUSSAN	4	MOTTET	4
MALBEAUX	3	ROBIN	3
DESBOUILLONS	3	KOURICHI	4
ALBERTO	3	PEAN	3
AMOURS	3	THOMAS	3
RECORDIER	4	PERILLEUX	3
BERTELSEN	2	PRIMORAC	3
MONTEILH	4	S. PLANCQUE	3
HEAULME	3	P. PLANCQUE	3
(ROLLAND, 75e)		SAVIC	3
MONCZUCK	3	GUION	3
DIDAUX	3		
Total	35	Total	35

Entr. : Vicot. — Entr. : Heylens.

5 357 spect. Recette : 192 845 F.
Arbitrage de M. Rivière.

Avertissements : Recordier (33e), Desbouillons (77e) à Rouen ; Robin (40e), P. Plancque (68e), Thomas (79e), Savic (87e) à Lille.

RACING CP 1 (1) — NANCY 0

Piette (6e)

RACING CP		NANCY	
ROUSSEAU	4	MARTINI	4
PELTIER	4	FABIANI	
MAHUT	4	(CASINI, 26e)	3
RENAUT	4	CARTIER	4
DEBU	4	ARRIBART	4
TIHY	4	ABREU	3
PIETTE	3	GERMAIN	4
CHEBEL	5	E. MARTIN	4
(EKEKE, 86e)		ZAHOUI	3
MADJER	2	(BERTRAND, 78e)	
OEKLAND	3	UMPIERREZ	3
BRIDIER	3	JACQUES	3
		PICOT	3
Total	40	Total	38

Entr. : Zvunka. — Entr. : Wenger.

3 000 spect. env. Recette : non comm.
Arbitrage de M. Bourgeois.

Avertissements : Bridier (33e), Debu (42e) au Racing CP. E. Martin (54e) à Nancy.

6e : suite à une action collective des Parisiens, Piette récupère le ballon aux dix-huit mètres et adresse un tir tendu du droit, à ras de terre. 1-0.

MARSEILLE 5 (3) — BASTIA 0

Cunningham (19e, 44e)
Zanon (38e, 80e, 89e)

MARSEILLE		BASTIA	
LEVY	4	MLYNARCZYK	2
BRUNO	4	OTTAVIANI	3
KERJEAN	4	MARCHIONI	3
BRACCI	4	AROUH	3
BADE	4	(BIAMONTE, 46e)	3
DE BONO	4	SQUAGLIA	3
ZANON	4	PASTINELLI	3
ZENIER	4	IHILY	3
LA LING	4	SOLSONA	3
(RUBIO, 63e)		MARCIALIS	3
PASCAL	4	MEYER	3
CUNNINGHAM	4	ZIMAKO	3
Total	44	Total	32

Entr. : Cahuzac. — Entr. : Redin.

9 437 spect. Recette : 281 662 F.
Arbitrage de M. Wurtz.

19e : La Ling effectue un centre précis par-dessus la défense centrale bastiaise et Cunningham, amortit la balle de la poitrine avant de la pointe du pied droit frapper 1-0.

38e : Déboulé de La Ling sur la droite, ponctué d'une passe en retrait au profit de Zanon qui reprend de volée du pied droit. 2-0.

44e : montée du jeune arrière Bruno qui centre dans le paquet, la balle étant détournée de la tête par Cunningham. 3-0.

80e : sur un coup franc des vingt mètres, Zanon ajuste un tir du pied gauche pas très appuyé, mais Mlynarczyk, peut-être trompé par un rebond, relâche inexplicablement le ballon. 4-0.

89e : sur une transmission de Rubio, Zanon, des trente mètres, ajuste un tir de mi-volée. 5-0.

STRASBOURG 1 (0) — TOULOUSE 0

Pécout (75e)

STRASBOURG		TOULOUSE	
SCHUTH	4	BERGEROO	4
ANDRIEUX	4	MARX	4
VOGEL	4	TARANTINI	4
COBOS	4	DOMERGUE	4
JENNER	3	OLIVER	3
VAN STRAELEN	4	CHRISTOPHE	3
(NIESSER, 83e)		LAVERNY	3
SOUTO	4	LACOMBE	3
PIASECKI	4	ESPANOL	4
KELSCH	3	(FERRATGE, 80e)	
PECOUT	4	DURAND	3
SOLER	4	(SASSUS, 67e)	
		STOPYRA	3
Total	42	Total	38

Entr. : Huck. — Entr. : Jeandupeux.

6 476 spect. Recette : non comm.
Arbitrage de M. Lambert.

Avertissements : Stopyra (56e), Laverny (72e) à Toulouse. Soler (62e) à Strasbourg.

75e : Kelsch adresse de la gauche un centre dans la surface de réparation toulousaine. Van Straelen, figure de proue de tout un groupe de joueurs, prolonge de la tête vers Pécout. L'avant-centre plonge et de la tête dévie la balle dans les filets de Bergeroo. 1-0.

SOCHAUX 0 — TOULON 0

SOCHAUX		TOULON	
RUST	4	OLMETA	4
CROCI	3	BERENGUIER	4
RUTY	4	ALFANO	4
BONNEVAY	4	CASONI	3
DREOSSI	3	BOISSIER	3
LUCAS	4	DIB	4
SAUZEE	3	RICORT	3
COLIN	3	CHAUSSIN	4
(LADA, 46e)	3	TLEMCANI	3
AGERBECK	3	(BENEDET, 85e)	
KRAUSE	3	ONNIS	3
PAILLE	3	(N'KOUBA, 89e)	
		EMON	3
Total	40	Total	38

Entr. : Takac. — Entr. : Dalger.

4 000 spect. env. Recette : non comm.
Arbitrage de M. Delmer.

Avertissement : Dib (53e) à Toulon.

LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL

28e JOURNÉE — 15 MARS 1985

MATCHES																			
Terrain				Adv.				Total				Classement	Pts	BUTS					
														Terr.		Adv.		Total		Diff.
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
14	14	0	0	14	6	5	3	28	20	5	3	1. Bordeaux	45	40	8	12	11	52	19	+33
14	11	1	2	14	8	3	3	28	19	4	5	2. Nantes	42	27	9	20	14	47	23	+24
15	12	3	0	13	2	5	6	28	14	8	6	3. Auxerre	36	27	7	14	18	41	25	+16
13	10	1	2	15	5	3	7	28	15	4	9	4. Toulon	34	21	9	13	18	34	27	+ 7
13	9	3	1	15	3	5	7	28	12	8	8	5. Monaco	32	28	2	15	22	43	24	+19
15	10	4	1	13	3	2	8	28	13	6	9	6. Metz	32	23	10	11	26	34	36	— 2
14	8	4	2	14	2	6	6	28	10	10	8	7. Brest	30	30	12	12	21	42	33	+ 9
15	9	5	1	13	2	2	9	27	11	7	10	8. Lens	29	27	6	12	22	39	28	+11
14	7	3	4	14	4	1	9	28	11	4	13	9. Paris-SG	26	30	21	15	30	45	51	— 6
13	8	1	4	14	1	6	7	28	9	7	11	10. Sochaux	25	28	10	13	21	41	31	+10
15	10	1	4	12	1	2	9	27	11	3	13	11. Marseille	25	30	16	11	30	41	46	— 5
14	9	4	1	14	1	1	12	28	10	5	13	12. Bastia	25	25	11	6	39	31	50	—19
13	5	4	4	14	4	2	8	27	9	6	12	13. Nancy	24	19	16	15	23	34	39	— 5
13	6	4	3	14	2	4	8	27	8	8	11	14. Laval	24	20	18	10	25	30	43	—13
13	6	5	2	15	1	4	10	28	7	9	12	15. Lille	23	21	8	8	24	29	32	— 3
13	5	3	5	15	2	5	8	28	7	8	13	16. Toulouse	22	16	16	16	26	32	42	—10
12	7	4	1	14	0	3	11	26	7	7	12	17. Strasbourg	21	24	12	9	27	33	39	— 7
14	5	7	2	13	0	3	10	27	5	10	12	18. Rouen	20	12	9	8	26	20	35	—15
15	6	5	4	13	0	2	11	28	6	7	15	19. Tours	19	22	18	6	32	28	50	—22
14	5	3	6	13	2	2	10	27	7	4	16	20. Racing CP	18	15	17	7	28	22	45	—23

LAVAL 0 — MONACO 0

LAVAL		MONACO	
GODART	3	ETTORI	4
PERARD	4	PUEL	4
SORIN	4	STOJKOVIC	5
BOZON	4	SIMON	4
MITON	4	AMOROS	3
PAILLARD	3	LE ROUX	3
GOUDET	3	BIJOTAT	4
ZANKO	4	BRAVO	4
DELAMONTAGNE	5	TIBEUF	4
STEFANINI	4	ANZIANI	3
SENE	3	BELLONE	4
(YOUM, 78e)			
Total	41	Total	42

Entr. : Le Milinaire. — Entr. : Muller.

5 968 spect. Recette : 185 072 F.
Arbitrage de M. Quiniou.

METZ 2 (2) — BREST 0

Rohr (24e)
Bocande (26e)

METZ		BREST	
ETTORE	4	CHASLERIE	4
SONOR	4	BOSSER	2
(THYS, 73e)		(TOURE, 46e)	
BARRAJA	4	(HELY, 61e)	
ZAPPIA	3	LE MAGUERESSE	3
LOWITZ	4	MUSLIN	4
ROHR	4	GOUSSET	3
BRACIGLIANO	4	PARDO	4
BERNAD	4	LE GUEN	4
(MORGANTE, 80e)		POULIQUEN	3
HINSCHBERGER	3	HENRY	4
BOCANDE	4	BUSCHER	3
MICCICHE	3	DUPRAZ	3
Total	41	Total	37

Entr. : Husson. — Entr. : Dewilder.

7 956 spect. Recette : non comm.
Arbitrage de M. C. Lopez.

Avertissements : Morgante (80e) à Metz ; Lemagueresse (32e) à Brest.

24e : à la suite d'un coup franc Bocande s'empare de la balle, longe la ligne des seize mètres et adresse un service long à Rohr qui du droit bat Chaslerie avec la complicité involontaire de Gousset. 1-0.

26e : de la droite, Rohr tire un long coup franc sur la tête de Bocande qui fait mouche. 2-0.

LENS 0 — NANTES 1 (0)

Halilhodzic (69e)

LENS		NANTES	
HUARD	4	BERTRAND-DEMANES	3
DEPLANCHE	3	BIBARD	4
(TLOKINSKI, 78e)		KOMBOUARE	3
SENAC	3	BOSSIS	4
ZAREMBA	4	AYACHE	4
MARSIGLIA	3	POULLAIN	3
GILLOT	3	DER ZAKARIAN	3
KRAWCZYK	4	TOURE	3
VERCRUYSSE	6	ROBERT	3
PELTIER	3	(RAMOS, 54e)	
OUDJANI	3	HALILHODZIC	3
BRISSON	2	MORICE	4
Total	38	Total	37

Entr. : Houllier. — Entr. : Suaudeau.

20 537 spect. Recette : 984 225 F.
Arbitrage de M. Bouillet.

69e : ballon en profondeur de Morice pour Halilhodzic qui perce une défense lensoise en ligne. Posément, malgré la sortie de Huard, le Nantais place, du gauche, une balle puissante à ras de terre. 0-1.

TOURS 1 (1) — BORDEAUX 0

Krimau (37e)

TOURS		BORDEAUX	
DESROUSSEAUX	3	DROPSY	3
DIECKET	4	THOUVENEL	4
FURLAN	4	SPECHT	4
LOISEAU	3	BATTISTON	4
LESTAGE	3	ROHR	3
VERCRUYSSE	3	(AUDRAIN, 73e)	
COIFFIER	4	TUSSEAU	3
POLANIOK	3	TIGANA	3
DA FONSECA	4	MARTINEZ	3
KRIMAU	5	(CHALANA, 58e)	
(ZDUN, 82e)		GIRESSE	4
MANON	4	LACOMBE	3
(DEVILLECHABROLLE, 75e)		MULLER	3
Total	40	Total	37

Entr. : Besnard. — Entr. : Jacquet.

14 184 spect. Recette : 822 513 F.
Arbitrage de M. Blouet.

Avertissement : Specht (77e) à Bordeaux.

37e : Coiffier transmet à Krimau qui brûle la politesse à Specht et tire à ras de terre dans le coin droit du but de Dropsy. 1-0.

AUXERRE 2 (1) — PARIS SG 1 (1)

Garande (19e, 86e) — B. Boli (27e, c.s.c.)

AUXERRE		PARIS SG	
BATS	3	MOUTIER	3
CHARLES	2	GUILLOCHON	2
B. BOLI	3	TINMAR	3
JANAS	4	BATHENAY	4
BARRET	2	TANASI	
FIARD	5	(JEANNOL, 8e)	1
PERDRIEAU	3	LEMOULT	2
GERALDES	3	FERNANDEZ	4
(CANTONA, 75e)		LANTHIER	3
DANIO	3	SUSIC	3
GARANDE	4	TOKO	4
R. BOLI	4	ROCHETEAU	4
Total	36	Total	33

Entr. : Roux. — Entr. : Peyroche.

Recette : non comm.
Arbitrage de M. R. Lopez.

10000 FRF

Avertissement : Fernandez (54e) au Paris-SG.

19e : Jeannol glisse le ballon en retrait vers... Garande. L'avant-centre auxerrois se décale sur la gauche du but, mais parvient à expédier le ballon dans le but, d'un tir croisé à mi-hauteur. 1-0.

27e : malgré une défense regroupée, Lanthier envoie une pichenette en direction de Rocheteau à la lutte avec Basile Boli. Et c'est Basile qui pousse la balle dans le but. 1-1.

86e : encore un ballon perdu par les Parisiens. Il est récupéré par Fiard qui le glisse à Roger Boli. Roger pour Garande et Moutier ne parvint qu'à freiner la balle qui achève sa course derrière la ligne. 2-1.

étoiles

Une nouvelle bande des quatre

Racing CP, Nancy, Rouen, Sochaux, Marseille et Laval comptent un match de retard. Strasbourg compte deux matches de retard.

114 étoiles : Bossis (Nantes).
112 étoiles : Bats (Auxerre), Specht (Bordeaux), Umpierrez (Nancy).
108 étoiles : Mottet (Lille).
107 étoiles : Dropsy (Bordeaux), Olmeta (Toulon), Vercruysse (Lens).
106 étoiles : Fiard (Auxerre).
105 étoiles : B. Boli (Auxerre), Girard (Bordeaux), Pardo (Brest), Puel (Monaco).
104 étoiles : Stopyra (Toulouse).
103 étoiles : Chaslerie (Brest), Martini (Nancy).
102 étoiles : Ettore (Metz), Da Fonseca (Tours).
101 étoiles : Janas (Auxerre), Bibard, (Nantes), Rust (Sochaux).
100 étoiles : Bracigliano (Metz), Arribart (Nancy), Casoni (Toulon), Halilhodzic (Nantes).
99 étoiles : Barret, Danio (Auxerre), Ricort (Toulon), Desrousseaux, Coiffier (Tours).
98 étoiles : Giresse (Bordeaux), Le Magueresse (Brest), Zappia (Metz), Lemoult (Paris-SG).
97 étoiles : Mlynarczyk (Bastia), Primorac, S. Plancque (Lille), Sauzée (Sochaux).
96 étoiles : Lacombe (Bordeaux), Sorin (Laval), Marsiglia, Zaremba (Lens).
95 étoiles : Charles (Auxerre), Kourichi (Lille), Bravo (Monaco), Vogel (Strasbourg), Furlan (Tours), Huard (Lens), Bertrand-Demanes, Ayache (Nantes).
94 étoiles : Orlanducci, Solsona (Bastia), Battiston (Bordeaux), Lévy (Marseille).
93 étoiles : Lucas (Sochaux), Piasecki (Strasbourg), Domergue (Toulouse).
92 étoiles : Pean (Lille), Stojkovic, Amoros, Anziani, Bellone (Monaco), Cartier (Nancy).
91 étoiles : Bade (Marseille), Hinschberger (Metz), Bérenguier (Toulon), Amisse (Nantes), Paille (Sochaux).
90 étoiles : Thouvenel, Müller (Bordeaux), Buscher (Brest), Godart, Bozon (Laval), Bijotat (Monaco), Bergeroo (Toulouse), Polaniok (Tours).
89 étoiles : Robin (Lille), Didaux (Rouen), Kelsch (Strasbourg), Krawczyk (Lens).
88 étoiles : Zimako (Bastia), Goudet (Laval), Susic (Paris-SG).
87 étoiles : Henry (Brest), Pérard, Delamontagne (Laval).
86 étoiles : Ferreri (Auxerre), Savic (Lille), Picot (Nancy), Krimau (Tours).
85 étoiles : Garande (Auxerre), Ottaviani (Bastia), Mahut (Racing CP).

● CLASSEMENT GÉNÉRAL A LA MOYENNE

(19 matches joués et plus)

1.	Umpierrez (Nancy)	4,15
2.	Battiston (Bordeaux)	4,09
3.	Bossis (Nantes)	4,07
4.	B. Boli (Auxerre)	4,04
	Girard (Bordeaux)	
6.	Bats (Auxerre)	4
	Specht (Bordeaux)	
8.	Vercruysse (Lens)	3,96
9.	Pardo (Brest)	3,89
	Puel (Monaco)	
11.	Mottet (Lille)	3,86
12.	Ruty (Sochaux)	3,84
13.	Stojkovic (Monaco)	3,83
	Bellone (Monaco)	
15.	Dropsy (Bordeaux)	3,82
	Olmeta (Toulon)	
17.	Martini (Nancy)	3,81
18.	Bocande (Metz)	3,80
	Ayache (Nantes)	
20.	Ramos (Lens)	3,79
	Fiard (Auxerre)	
22.	Henry (Brest)	3,78
	Delamontagne (Laval)	
24.	Giresse (Bordeaux)	3,77
25.	Sené (Laval)	3,76
26.	Ferratge (Toulouse)	3,75
	Bijotat (Monaco)	
	Zénier (Marseille)	
	Thouvenel (Bordeaux)	
30.	Rust (Sochaux)	3,74
	Janas (Auxerre)	
	Ferreri (Auxerre)	

CLASSEMENT DES JEUNES

(nés après le 17 août 1963)

1.	B. Boli (Auxerre)	105 ét.
2.	Sauzée (Sochaux)	97 ét.
3.	Lucas (Sochaux)	93 ét.
4.	Péan (Lille)	92 ét.
5.	Paille (Sochaux)	91 ét.
6.	Ottaviani (Bastia)	85 ét.

CLASSEMENT DES ETRANGERS

1.	Umpierrez (Nancy)	112 ét.
2.	Da Fonseca (Tours)	102 ét.
3.	Janas (Auxerre)	101 ét.
4.	Halilhodzic (Nantes))	100 ét.
5.	Zappia (Metz)	98 ét.
6.	Mlynarczyk (Bastia)	97 ét.
	Primorac (Lille)	
8.	Kourichi (Lille)	95 ét.
9.	Solsona (Bastia)	94 ét.
11.	Stojkovic (Monaco)	92 ét.

CLASSEMENT DES BUTEURS

JOUEURS	28e	Total	D	G	T	P	M
1. Halilhodzic (Nantes)	+ 1	24	13	2	6	3	27
2. Buscher (Brest)	0	17	8	7	1	1	27
3. Lacombe (Bordeaux)	0	14	5	4	4	1	27
4. Paille (Sochaux)	0	13	9	1	3	0	27
5. Genghini (Monaco)	0	12	4	3	2	3	24
Rocheteau (Paris-SG)	0	12	5	1	2	4	23
Stopyra (Toulouse)	0	12	3	2	7	0	26
8. Meyer (Bastia)	0	11	4	3	1	3	27
Müller (Bordeaux)	0	11	4	4	3	0	26
Onnis (Toulon)	0	11	3	2	4	2	22
11. Savic (Lille)	0	10	1	5	0	4	26
Anziani (Monaco)	0	10	6	1	1	2	26
Da Fonseca (Tours)	0	10	1	3	3	3	28

14. Szarmach (Auxerre), Zénier (Marseille), Jacques (Nancy), Kelsch, Pécout (Strasbourg), 9.
19. Garande (Auxerre), 8.
20. Danio (Auxerre), Giresse (Bordeaux), Delamontagne (Laval), Cunningham (Marseille), Bocande (Metz), Umpierrez (Nancy), Ramos Vi. (Nantes), Ricort (Toulon), 7.
28. Oudjani, Xuereb (Lens), Zanon (Marseille), Picot (Nancy), Bellone (Monaco), Susic, Toko (Paris-SG), Oekland (Racing CP), Fernier, Sauzée (Sochaux), Soler (Strasbourg), Lorenzo (Tours), 6.
40. Pedrucci (Laval), Brisson, Ramos Ve., Vercruysse (Lens), Flak, La Ling (Marseille), Bravo (Monaco), Kurbos (Metz), Amisse (Nantes), Fernandez, Niederbacher (Paris-SG), Beltramini (Rouen), Thomas (Sochaux), Bénédet, Emon (Toulon), 5.
55. Ferrer, Ferreri (Auxerre), Ihily, Marcialis (Bastia), Audrain, Girard (Bordeaux), Dupraz (Brest), Goudet, Sène (Laval), Bracigliano, Hinschberger (Metz), Lemoult (Paris-SG), Ekéké (Racing CP), Agerbeck (Sochaux), Krimau (Tours) 4.
70. Battiston, Tigana (Bordeaux), Henry, Muslin, Pardo, Rico, Wallace (Brest), De Falco (Laval), Gillot (Lens), Bureau, Meudic, P. Plancque (Lille), Bernad, Rohr (Metz), Baronchelli, Robert (Nantes), Sither (Racing CP), Didaux, Monczuck (Rouen), Krause (Sochaux), Piasecki, Souto (Strasbourg), Abega, Domergue, Ferratge, Roussey (Toulouse), Paganelli (Toulon), 3.
97. Barret, Perdrieau (Auxerre), Ferrigno, Solsona, Orlanducci, Zimako (Bastia), Martinez, Specht (Bordeaux), Le Guen (Brest), Zanko (Laval), Deplanche, Zaremba (Lens), Guion, Primorac (Lille), Dewilder (Marseille), Deza, (Metz), Amoros, Le Roux, Liégeon (Monaco), Arribart, E. Martin, Philippe, Zahoui (Nancy), Touré (Nantes), Njo-Léa (Paris-SG), Madjer, Piette (Racing CP), Bertelsen, Buisine, Redon (Rouen), Ruty (Sochaux), Nielsen (Strasbourg), Alfano (Toulon), Christophe (Toulouse), Polaniok (Tours), 2.
132. B. Boli, R. Boli, Cuperly, Géraldes (Auxerre), Biamonte, Ottaviani, Pastinelli (Bastia), Tusseau (Bordeaux), Le Magueresse, Pouliquen (Brest), Bozon, Faucher, Paillard, Stefanini (Laval), Krawczyck, Marsiglia, Makengo, Peltier, Tlokinski (Lens), Garcia, Kourichi, S. Plancque, Périlleux (Lille), Bracci, Rubio, Diallo, Di Meco, Pascal (Marseille), Barraja, Lowitz, Micciche, Morgante, Sonor (Metz), Bijotat, Puel, Stojkovic, Tibeuf (Monaco), Cartier, Casini, Germain (Nancy), Ayache, Bibard (Nantes), Bathenay, Couriol, Jeannol (Paris-SG), Ben Mabrouck, Bridier, Chebel, Honorine, Tihy (Racing CP), Alberto, Heaulmé, Rolland (Rouen), Colin, Lucas (Sochaux), Durand, Espanol, Laverny, Sassus, Tarantini (Toulouse), Chaussin (Toulon), Devillechabrolle, Furlan, Lestage, Coiffier (Tours), 1.

Contre leur camp : B. Boli (Auxerre), Bacconnier (Paris-SG), Piasecki (Strasbourg), 2 ; Nativi (Bastia), Battiston, Rohr (Bordeaux), Sorin (Laval), Rabier (Lens), Francini (OM), Liégeon (Monaco), Ayache (Nantes), Peltier, Zvunka (Racing CP), Malbeaux (Rouen), Marx (Toulouse), Diecket (Tours), 1.

PASSES DÉCISIVES

VINGT-HUITIÈME JOURNEE

Auxerre : R. Boli ; **Bastia :** néant ; **Bordeaux :** néant ; **Brest :** néant ; **Laval :** néant ; **Lens :** néant; **Lille :** néant ; **Marseille :** La Ling (2) ; **Metz :** Bocande, Rohr ; **Monaco :** néant ; **Nancy :** néant; **Nantes :** Morice ; **Paris-Saint-Germain :** néant ; **Racing Club de Paris :** Madjer ; **Rouen :** néant ; **Sochaux :** néant; **Strasbourg :** Van Straelen ; **Toulon :** néant ; **Toulouse :** néant ; **Tours :** Coiffier.

CLASSEMENT

1. Susic (Paris-SG), 15 ; 2. Bellone (Monaco), 9 ; 3. Zimako (Bastia), 8 ; 4. Tusseau (Bordeaux), Amisse, Morice (Nantes), Emon (Toulon), 7 ; 8. Garande (Auxerre), Ramos (Lens), Thomas (Sochaux), 6 ; 11. Xuereb (Lens), Rubio (Marseille), Rocheteau (Paris-SG), Coiffier (Tours), 5 ; 15. Ferreri (Auxerre), Giresse, Tigana (Bordeaux), Henry, Pardo, Pouliquen (Brest), Stefanini (Laval), Vercruysse (Lens), Bravo (Monaco), Sither (Racing CP), Jenner (Strasbourg), G. Lacombe (Toulouse), 4 ; ...27. Perdrieau (Auxerre), Molzan (Bastia), Martinez (Bordeaux), Wallace (Brest), Sène (Laval), Zaremba (Lens), Guion (Lille), La Ling (Marseille), Bernad, Bocande, Kurbos, Rohr (Metz), Jacques, Umpierrez (Nancy), Halilhodzic, Touré (Nantes), Toko (Paris-SG), Madjer (Racing CP), Didaux (Rouen), Fernier, Paille (Sochaux), Piasecki, Knapp, Souto (Strasbourg), Onnis (Toulon), Marx (Toulouse), Da Fonseca, Polaniok (Tours), 3.

EQUIPE TYPE DE LA 28e JOURNÉE

OLMETA
(Toulon, 4 ét.)

BIBARD (Nantes, 4 ét.)	**STOJKOVIC** (Monaco, 5 ét.)	**BATHENAY** (Paris-SG, 4 ét.)	**BADE** (Marseille, 4 ét.)
FIARD (Auxerre, 5 ét.)	**BIJOTAT** (Monaco, 4 ét.)	**DELAMONTAGNE** (Laval, 5 ét.)	**VERCRUYSSE** (Lens, 6 ét.)
KRIMAU (Tours, 5 ét.)		**BOCANDE** (Metz, 4 ét.)	

A également obtenu cinq étoiles : Chebel (Racing CP).

rendez-vous

BORDEAUX-AUXERRE

— 4 rencontres ;
— 3 victoires bordelaises (1980-81, 1982-83, 1983-84) ;
— 1 victoire auxerroise (1981-82) ;
— 9 buts pour Bordeaux ;
— 3 buts pour Auxerre.

Les buteurs bordelais : Lacombe, 4 buts (1980-81, 1982-83, 1983-84), Giresse, 2 buts (1982-83*, 1983-84), Gemmrich, 1 but (1980-81), Battiston, 1 but (1983-84), Muller, 1 but (1983-84).

Les buteurs auxerrois : Garande, 2 buts (1981-82), Lanthier, 1 but (1983-84).

* But marqué sur penalty.

Le premier Bordeaux-Auxerre

Le 31 octobre 1980, Bordeaux bat Auxerre 2-0. Buts : Gemmrich (75e), Lacombe (88e). Arbitrage de M. Lopez. 5 414 spectateurs. Recette : 149 535 F.

BORDEAUX : Delachet — Thouvenel, Eyquem, Rohr, Bracci — Fernandel, Van Straelen, Giresse — Soler, Lacombe, Gemmrich. — Entr. : Jacquet.

AUXERRE : Bats — Denis, Charles, Wieczorek, Noel — Cuperly, Sab, Ferreri — Remy, Schaer, Lanthier. — Entr. : Roux.

MARDI 19 MARS
Strasbourg - Rouen
(match en retard de la 23e journée)

VENDREDI 22 MARS
(29e journée)
Nantes - Sochaux
Toulon - Rouen
Brest - Lens
Paris-SG - Metz
Monaco - Marseille
Toulouse - Laval
Nancy - Strasbourg
Lille - Racing CP
Bastia - Tours

SAMEDI 23 MARS
Bordeaux - Auxerre

à vos chiffres

L'HOMME DE LA SEMAINE

Le bonheur de Zanon

Jean-Louis Zanon n'est pas à proprement parler un buteur. Coup d'œil sur les chiffres : 26 buts marqués en 159 matches de Championnat, la plupart sous le maillot stéphanois, il n'y a pas de quoi se relever la nuit. Et puis, subitement, Jean-Louis s'est découvert des talents de buteur, vendredi au Stade-Vélodrome, contre Bastia. Trois buts dans le même match. Un du pied droit, deux du gauche, son pied de prédilection. Et un 5-0 à l'arrivée pour l'OM qu'il a rejoint en début de saison après cinq saisons passées à Saint-Étienne. Marquer des buts n'est pas tellement du registre de Jean-Louis, lequel évolue habituellement dans une position prudente au milieu du terrain, et il est à parier qu'il ne réussira pas de sitôt une telle performance. Qu'importe ! Jean-Louis semble retrouver peu à peu le plein régime et cela suffit à son bonheur du moment.

Jean-Louis ZANON
Né le 30 novembre 1960 à Montauban.
Premier match en D I.
Le 22 mars 1980, Saint-Etienne-Lens : 3-1.
Premier but en D I.
Le 17 mai 1980, Bordeaux-Saint-Etienne : 5-1 (1 but, 38e).
1979-1980 : 3 m., 1 but, St-Etienne
1980-1981 : 22 m., 3 buts, St-Etienne
1981-1982 : 37 m., 9 buts, St-Etienne
1982-1983 : 37 m., 6 buts, St-Etienne
1983-1984 : 35 m., 4 buts, St-Etienne
1984-1985 : 26 m., 6 buts, Marseille
160 matches, 29 buts
1 sélection A
11 matches de Coupe d'Europe.

LES GARDIENS AU CRIBLE

Ettori : un but toutes les 315 minutes

Sur la colonne de gauche, le nombre de matches disputés pa chaque gardien. Sur celle du milieu, le nombre de buts encaissés et sur celle de droite la fréquence des buts concédés (en minutes). Que constate-t-on ? Chez les gardiens ayant participé à au moins dix rencontres, une hiérarchie qui correspond à peu de chose près à la hiérarchie du Championnat, avec Dropsy, Bertrand-Demanes et Bats aux premières loges. Pour ce qui concerne les gardiens ayant disputé moins de dix rencontres, l'excellent comportement de Jean-Luc Ettori, lequel, depuis son retour à la compétition avec l'AS Monaco, ne s'est incliné que deux fois, soit un but toutes les 315 minutes. Il faut le faire.

	Matches disputés	Buts encaissés	Fréquence des buts (minutes)
Chez les gardiens ayant disputés moins de dix rencontres :			
1. Ettori (Monaco)	7	2	315'
2. Leclerc (Nantes)	1	1	90'
3. Stambouli (Monaco)	8	10	72'
4. Murati (Bastia)	2	3	60'
5. D'Angelo (Toulouse)	3	7	39'
6. Osmond (Laval)	1	3	30'
Schute (Strasbourg)	2	0	180' (en cours)
Chez les gardiens ayant disputé au moins dix rencontres :			
1. Dropsy (Bordeaux)	28	19	133'
2. B.-Demanes (Nantes)	27	22	110'
3. Bats (Auxerre)	28	25	101'
4. Bernard (Monaco)	13	12	97'
5. Olmeta (Toulon)	28	27	94'
6. Sence (Rouen)	11	11	90'
Huard (Lens)	28	28	90'
8. Mottet (Lille)	28	32	79'
9. Rust (Sochaux)	27	31	78'
10. Chaslerie (Brest)	28	33	76'
11. Ettore (Metz)	28	36	70'
12. Bergeroo (Toulouse)	25	35	64'
13. Martini (Nancy)	27	39	62'
14. Rousseau (Racing CP)	17	26	59'
15. Godart (Laval)	26	40	58'
16. Bensoussan (Rouen)	14+20'	23	56'
17. Ottmann (Strasbourg)	24	39	55'
18. Levy (Marseille)	27	46	53'
Moutier (Paris-SG)	17	29	53'
20. Mlynarczyk (Bastia)	26	47	50'
Desrousseaux (Tours)	28	50	50'
22. Bas (Paris FC)	10	19	47'
23. Baratelli (Paris-SG)	11	22	45'

CLASSEMENT DU FAIR-PLAY

Lille perd le Nord

Avec quatre avertissements reçus à Rouen (Robin, Pascal Plancque, Thomas, Savic), Lille s'enfonce un peu plus dans notre classement du fair-play et rejoint pratiquement Toulon et Brest les lanternes rouges. Décidément, Charles Samoy a beau sermonner ses joueurs, les punir financièrement au besoin, rien n'y fait.

(28e journée)

Auxerre : néant
Brest : 1 pt
Lille : 7 pts
Monaco : néant
Paris-SG : 1 pt
Sochaux : néant
Toulouse : 2 pts

Bastia : néant
Laval : néant
Marseille : néant
Nancy : 1 pt
Racing CP : 2 pts
Strasbourg : 1 pt
Tours : néant

Bordeaux : 1 pt
Lens : néant
Metz : 1 pt
Nantes : 1 pt
Rouen : 2 pts
Toulon : 1 pt

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1.	Bordeaux	20 pts	11.	Metz	30 pts
	Nantes	20 pts		Bastia	30 pts
	Lens	20 pts	13.	Strasbourg	31 pts
4.	Racing CP	21 pts		Nancy	31 pts
	Paris-SG	21 pts	15.	Sochaux	34 pts
	Laval	21 pts		Tours	34 pts
7.	Rouen	23 pts	17.	Monaco	44 pts
8.	Auxerre	25 pts	18.	Lille	51 pts
9.	Marseille	26 pts	19.	Toulon	52 pts
10.	Toulouse	29 pts	20.	Brest	53 pts

Seizièmes de Coupe. Et une gerbe d'exploits. Mulhouse et Eriksen qui éliminent Brest. Valence qui expédie

Eriksen : Johnny is good

(Marc VAN MOERE)

Après la double déception « Six-Kist » les Mulhousiens se méfiaient de ce nouveau venu étranger. Ils ont très vite adopté ce joueur discret, meilleur buteur de la Division II.

QUAND le président Goerig rendit publique la venue du Danois John Eriksen au Football Club de Mulhouse, il se trouva plus d'un supporter pour tordre le nez, malgré tout le bien que l'on disait de cet avant-centre de vingt-huit ans pêché dans les eaux mal connues du Championnat hollandais. Tout d'abord parce que les cas d'étrangers s'étant bien adaptés, en France, à ce poste si précaire sont rares. Et les Bianchi, Onnis, Halilhodzic ne sont que les exceptions à cette règle généralement infaillible : « Si sans que ça rentre il faut casquer, c'est que l'avant-centre est étranger. » La rime est pauvre, mais l'adage riche d'exemples.

Ensuite, on gardait encore dans la sous-préfecture alsacienne le mauvais souvenir du passage en dilettante de Cees Kist, qui, en 1983-1984, ne termina même pas parmi les quinze meilleurs buteurs de D II. Les Mulhousiens ont toujours le « Batave » sur l'estomac, comme une mauvaise choucroute, et cette aigreur bien compréhensible les rendait méfiants vis-à-vis de celui que l'on présentait comme l'oiseau rare, auteur de plus de 70 buts en trois saisons avec Roda, et toujours parmi les trois meilleurs buteurs du Championnat.

« JE NE SUIS PAS UN MERCENAIRE »

Aujourd'hui, les Mulhousiens se sentent plus légers : leur équipe est en tête du groupe A et doit beaucoup à Eriksen, meilleur réalisateur de Division II, avec 22 buts, soit près d'un par match.

Mais il y a mieux. Ce ne sont pas seulement l'équipe et les supporters qui ont adopté Eriksen, mais tout le public, la ville, qui l'ont digéré, assimilé, parfaitement intégré.

Comment est-ce possible dans une région où, si l'on est généreux par nature, on n'a pas la mémoire courte, et où les gens se gardent bien de s'enflammer pour une simple exception à la règle énoncée plus haut ? Sans doute parce que Johnny est vraiment une exception.

Le bonhomme n'a en effet rien de commun avec l'image fausse que nous nous faisons de ses compatriotes, Vikings massifs au regard farouche, grandes gueules braillardes devant l'Eternel, qui ont débarqué sur nos pelouses lors de l'Euro 84.

D'un gabarit honnête, sans plus (1,80 m ; 76 kg), il a un visage de gros bébé, passe-partout, et des yeux bleus adoucis par le voile de la timidité. Marié, papa d'une petite Camilla de huit mois, il vit comme un père tranquille et se réfugie auprès de sa famille aussitôt les entraînements et les matches terminés. C'est un gars simple et sérieux dont la personnalité accroche bien avec le caractère alsacien.

De même, il ne faut pas s'attendre à des déclarations fracassantes de sa part. Il ne faut d'ailleurs s'attendre à aucune déclaration tant il évite au maximum les journalistes, qu'il trouve trop empressés en France. « Je ne pourrais jamais jouer en Italie comme Larsen ou Laudrup », nous dira-t-il avec quelque frayeur dans la voix. Bref, rien à voir avec un mercenaire du football.

UN ONNIS MULHOUSIEN

Pourtant, il ne faut pas se méprendre sur son compte. S'il est discret et peu loquace dans la vie, il s'arrange toujours pour faire parler de lui au tableau d'affichage. C'est un « pro » consciencieux et appliqué, rarement décevant, et qui parvient toujours à ses fins, même si on ne le voit pratiquement jamais dans le jeu.

C'est si vrai que Roland Scheubel, secrétaire général du club et ex-collaborateur de *F.F.*, nous a raconté l'anecdote suivante : « A Roda il y a un tableau d'honneur sur lequel on inscrivait, après chaque match, le nom du ou des meilleurs joueurs de l'équipe. Le sien n'apparaissait pratiquement jamais. Mais quand on regardait le nom des buteurs il s'y trouvait presque toujours ! » On comprend que Roda l'ait gardé trois ans.

Raymond Domenech, qui n'est pourtant pas le genre d'entraîneur à laisser un joueur totalement livré à lui-même, s'est adapté à sa manière de jouer plutôt que d'adapter Johnny à une tactique rigide : « Ce n'est, certes pas, ma philosophie, mais je serais idiot de ne pas le laisser libre. D'abord il occupe les défenseurs par ses déplacements continuels. Dans les 20 mètres adverses, placé ou en mouvement, il est extra. Ensuite, il est toujours là dans les moments chauds. C'est un peu le genre Onnis : il n'a pas un gros volume de jeu mais il y va toujours de son petit but. Ce gars-là pourrait jouer jusqu'à quarante ans qu'il en marquerait toujours. » La référence est explicite.

Dans les tribunes du stade de l'Ill, on allait vite être convaincu de son talent. Premier match du Championnat, premier choc. Contre Le Havre, malheureux barragistes de la saison précédente, et favoris déclarés de la poule. Premiers buts d'Eriksen : à la 56e et à la 72e, sur penalty. Une entrée en matière séduisante qui révélait déjà ce qui allait devenir une curieuse constante chez le Danois : il inscrit presque tous ses buts en seconde mi-temps, 17 sur 22, et souvent dans le dernier quart d'heure. « Je ne sais pas comment cela se fait. Je ne peux pas dire que c'est dû à mon jeu qui userait les défenseurs avant de les déborder, ou qu'il me faut du temps pour trouver mes marques. Une saison, vous mettez plus de buts en première période, une autre, plus en seconde. C'est le football. »

En tout cas cela n'inquiète pas Domenech qui nous confia, la barbe éclairée d'un sourire malicieux : « C'est même rassurant pour moi. Tant qu'il n'a pas marqué, je suis tranquille, je sais qu'on a un but en réserve. »

Cela ne pose pas non plus de problèmes à ses partenaires qui profitent des brèches qu'il crée dans les défenses et finissent toujours par le trouver, surgi de l'anonymat au bon moment pour assommer l'équipe adverse en fin de rencontre, quand les buts font plus mal.

Même le « kop » bleu et blanc qui anime le pied de la tribune centrale s'est accommodé de cette particularité qui agacerait le supporter moyen, aussi impatient qu'exigeant. Johnny Eriksen jouit, d'ailleurs, d'un surprenant capital de confiance auprès d'eux. Jamais il ne fut sifflé ou contesté quand il traversa sa « période creuse » ; cinq journées consécutives, de la 9e à la 13e. Cinq rencontres (Valenciennes, Quimper, Dunkerque, Guingamp, Red Star) sans inscrire le moindre but. La patience du public fut largement récompensée quand, lors de la 14e journée, Johnny renoua avec le succès en perforant par trois fois les filets d'Abbeville lors d'un mémorable 7-2 (encore deux en seconde mi-temps) au stade de l'Ill.

LA DISCRETION NE PAIE PAS

Eriksen est un vrai « goleador », les paillettes en moins. Efficace sans extravagance. Chose rare, c'est un buteur qui échappe au doute. Il a pris sa mauvaise passe comme une péripétie, et son manque de réussite n'a jamais ébranlé sa confiance : « Il n'aurait servi à rien que je me pose trop de questions. Les gars de l'équipe m'ont beaucoup aidé. Je me suis pris en main et j'ai insisté sans me décourager. Quand le premier but a claqué tout est reparti naturellement. Je ne fais pas une fixation sur mon tableau de marche, je prends les buts comme ils viennent. »

Voilà sans doute l'explication de cette sérénité qui frappe chez lui. Son frère cadet Gert, venu lui rendre visite en même temps que nous — lui-même entraîneur-joueur de Sverdborg, club de Division II danoise, où Johnny a débuté — avance une autre explication : « Je crois qu'il est plus confiant, car ici on joue plus pour lui qu'en Hollande, où il devait participer au jeu défensif. En France, il ne s'occupe que de marquer des buts, et je le trouve bien meilleur cette saison. »

Comment expliquer alors qu'il n'ait guère retenu l'attention des sélectionneurs danois qui, en vue du Championnat d'Europe, auraient dû s'intéresser de près à ce buteur régulier ? Eriksen ne compte, en effet, que cinq sélections en équipe nationale. Il fut de quelques expéditions préparatoires, notamment en Espagne, où il marqua le seul but de la défaite concédée aux hommes de Munoz (2-1). Il ne fut même pas retenu parmi les vingt commandos emmenés en France par Piontek. Trop discret, pas assez physique, et peu fait pour le football de combat pratiqué par le Danemark sans doute. Exclu pour non-conformité. Pas le chic pour le football choc. Et pourtant, qui sait si, avec son style à ne pas y toucher, il n'aurait pas réussi à donner la victoire aux Rouge et Blanc, d'une pichenette, dans le dernier quart d'heure de la demi-finale contre les Espagnols...

Mais personne ne peut refaire l'histoire, et Eriksen n'en a pas l'intention. Il ne lâchera pas un mot sur la question. Sélection, pas sélection, pour lui la vie continue et le football aussi. C'est son métier et il le pratique du mieux qu'il peut. A l'étranger, puisqu'il est difficile d'en vivre au pays, « sinon je ne serais jamais parti ».

Mais il ne faudrait pas prendre pour de l'indifférence ce qui n'est que la réserve caractéristique du tempérament nordique. Johnny Eriksen aime le jeu, même s'il ne perd jamais de vue le côté professionnel.

Pour l'instant, sa carrière est à Mulhouse où il apprécie la vie de province et l'enthousiasme des supporters. Il lui reste un an de contrat au club et il entend bien jouer cette année en Division I. Par devoir : « Parce qu'on m'a engagé pour marquer des buts et aider le club à monter, mais aussi pour le plaisir, car l'équipe tourne vraiment bien et que nous avons les moyens de bien figurer au plus haut niveau ».

Et ce n'est pas parce que les caméras (dans l'hypothèse de la montée) se tourneront un peu plus vers lui, que les micros seront plus nombreux à se tendre, que Eriksen fera plus de bruit. Sauf, peut-être, celui du ballon qui claque au fond des filets.

N.D.R. — Tous nos remerciements à Claude Baumann et Alain Pouget, piliers du kop mulhousien, qui ont traduit en français les propos allemands de John Eriksen.

HUITIÈMES DE FINALE

DIVISION I ENTRE EUX

Bastia - Sochaux
Nancy - Paris SG
Lille - Rouen

DIVISION I CONTRE DIVISION II

Lens - Saint-Étienne
Nantes - Nîmes
Sedan - Monaco
RC Paris - Mulhouse
Toulouse - Valence

(Aller : 9 avril. Retour : 16 avril)

l'OM dans le port. Et puis les jeunes Lillois qui font voler en mille morceaux les Girondins de Bordeaux.

Enfin, Bastia qui se qualifie aux dépens du tenant, Metz. Un souhait : que les huitièmes soient du même tonneau.

Le LOSC remercie... Couécou

LILLE. — Trop parler nuit. Et il arrive qu'une boutade se transforme en catastrophe. « Ils ont joué comme des rugbymen », avait dit Didier Couécou au soir du match aller. Alors, les Lillois lui ont montré.

Le directeur sportif bordelais s'était laissé aller à ces commentaires bien simplistes. Il ne savait pas qu'il touchait au plus profond orgueil du LOSC et de son entourage.

Il ignorait en prononçant ces paroles douces-amères que, finalement, il contraignait les Lillois à se qualifier. Non pas pour l'immense gloire d'éliminer les Bordelais. Mais pour leur propre existence, ce qui est quand même une tout autre motivation...

Ainsi, quand Guion eut rétabli l'équilibre, mardi dernier, Georges Heylens a jailli tel Nébulon de son banc de touche. Et lui, d'ordinaire plutôt mesuré, n'a pu contenir un bras d'honneur à l'adresse des Girondins.

« Dire ça, c'était nous traiter de bons à rien. Ils sous-entendaient, en particulier, que j'étais l'entraîneur le plus nul de la planète et de ses environs... », a expliqué le Bruxellois pour expliquer son geste.

Dans les tribunes, plus de vingt mille supporters des « Dogues », galvanisés par cette même formule, ont terminé le match debout, surpris en plein délire émotionnel, en état de choc affectif. Un moment rare. Mais, ahuris de bonheur, ils ne se sont pas privés de réclamer une chanson à... Didier Couécou.

Cela dit, on ne peut évidemment réduire cet éclatant succès lillois à ces mots malheureux. Ce qui restera, quoi qu'il arrive, comme la plus belle sensation de cette Coupe de France 1984-1985 apparaît avant tout comme le triomphe de l'audace et de la générosité face aux certitudes chancelantes des Girondins. Avec la consécration d'une équipe dont on découvre enfin les joueurs. Des joueurs qui n'en finissent pas d'être jeunes...

Car, enfin, le LOSC avait bien failli créer une surprise de la même dimension face à Nantes, il y a deux ans. En demi-finale et à Marcel-Saupin. Avec dans l'équipe des Dréossi, Marsiglia, Péan, Gousset, Froger, Henry, Boryzow, Guion qui, tous formés à Lille, n'étaient sûrement pas des ancêtres !

Car, enfin, Arnaud Dos Santos alignait déjà une équipe très similaire, l'an dernier. Christophe et Ricort sont, certes, partis. Mais s'ils n'ont pas été remplacés que par le seul Périlleux, l'équilibre vient bien de ce que Ricort et Kourichi avaient relativement peu joué la saison précédente.

« La qualification de mardi dernier ne m'a pas vraiment étonné, témoigne Jean Parisseaux. Dans l'ombre, on a façonné tout ce beau monde. Bien sûr, il y a l'ampleur du score face à un champion de France, jusque-là dominateur. Mais voilà déjà quelque temps que nous savons qu'ils sont capables de jouer un match de ce niveau. »

Et d'ajouter : « Notre équipe a toujours montré depuis deux saisons un tel état d'esprit, une telle solidarité. Aujourd'hui, tous ces joueurs ont un an de plus. Et même si nous savons qu'il faut encore être patient, parce ce que leurs périodes de creux sont plus prononcées que pour un professionnel confirmé, la valeur morale, physique et athlétique qu'ils ont affichée face à Bordeaux, prouve qu'ils ne sont pas loin de l'épanouissement, de leur plénitude. »

« Maintenant, conclut Jean Parisseaux, ils évoluent dans un contexte beaucoup plus favorable. Voilà pourquoi ils s'expriment davantage. Parce que pour un jeune, plus que pour tout autre, la confiance est déterminante. »

Même analyse chez Stéphane Plancque : « Il n'y a aucune rupture fondamentale entre Arnaud Dos Santos et Georges Heylens, assure-t-il. Ils sont deux entraîneurs très compétents, dans le même style. Avec, sans doute, plus de métier pour le second. Mais la différence vient de l'environnement extérieur qui nous perturbait sans cesse l'an dernier et qui, cette fois, nous permet de travailler en toute sérénité... »

Il n'y a donc pas de génération spontanée à Lille. Sorte de diplodocus du football français, le LOSC a cependant eu bien du mal à sortir de son archaïsme.

La nostalgie des années de gloire, où il suffisait de jouer la Coupe de France pour la gagner, lui a longtemps donné la folie des grandeurs. Et souvent inconscients, parfois incompétents, ses dirigeants l'ont conduit plusieurs fois au bord du gouffre financier.

En 1977, M. Mauroy a ainsi décidé de mettre le club sous surveillance municipale. L'arrivée de José Arribas a permis de relancer un club glorieux, mais dépassé. Le centre de formation avait déjà été inauguré. Mais, comme le souligne Jean Parisseaux, « il faut savoir prendre son temps pour former de bons professionnels ».

Mais si les structures, les habitudes de travail changeaient, les mentalités ne suivaient pas toujours. René Mottet, par exemple. Personne, aujourd'hui, ne nie plus ses qualités. Pourtant, quand Bergeroo annonça son départ, voilà deux saisons, Charles Samoy et Arnaud Dos Santos eurent les pires difficultés à l'imposer...

Désormais, la vocation de formateurs du LOSC ne devra plus être ignorée. Outre les vainqueurs de Bordeaux, Georges Heylens sait qu'il peut puiser dans une équipe réserve quasi exclusivement composée de joueurs formés par Jean Parisseaux.

Titeca, notamment, qui est l'un des plus doués et qui doit « se forger une mentalité de professionnel ». Garcia, qui a déjà joué plusieurs matches cette saison. Meudic, qui était titulaire avant d'être blessé face à Metz, Prissette, Froger, Soumah...

Autant de jeunes susceptibles d'évoluer en Première Division, si le besoin s'en fait sentir. Mais, derrière, la relève s'annonce déjà. Avec, en tête, Leclerc, De Figuerido et Arohard. Le LOSC peut croire en son avenir !

« Avec tous ses jeunes, le club possède un trésor inestimable », ne cesse de répéter Georges Heylens depuis son arrivée. Quoi qu'il arrive, le nom du Bruxellois sera désormais associé à la nouvelle image du futur club nordiste. Parce qu'il s'est parfaitement moulé dans le club et parvient à y faire l'unanimité. Parce que surtout son œil neuf et sa crédibilité ont dû faire passer et amplifier ce détail jusque-là étouffé. Le LOSC fait « jouer les jeunes »...

Serge VERKRUSSE.

Squaglia : « Une lutte pour la vie »

BASTIA. — Au sein d'une équipe corse, où paradoxalement il est plus difficile de gagner ses galons de titulaire en défense qu'en attaque, Paul Squaglia s'est, en quelques mois, imposé comme un titulaire. Avec Jean-André Ottaviani, l'autre dernier-né de la cuvée bastiaise et quelques autres, ils sont désormais les vivants symboles d'un football, dont Charles Orlanducci est aujourd'hui le dernier des grands aînés de la génération 70.

« J'ai suivi la filière normale au sein du club ; je suis passé par toutes les petites catégories jusqu'à la Troisième Division et la Division I. Cette année, en début de saison, j'étais barré par Cervetti, Marchioni et Pastinelli, et puis le coach m'a donné ma chance. Depuis, je n'ai pratiquement plus quitté l'équipe.

— Ce match retour de Coupe de France face à Metz mardi dernier, comment l'avez-vous vécu ?

— A la fin du match aller, nous avions un sentiment de frustration, et finalement je crois que ça a décuplé encore notre volonté de réussir une bonne performance au match retour. Paradoxalement, à Furiani, alors que les conditions étaient toutes réunies, le public était là, nous avons été complètement paralysés durant la première mi-temps. C'est difficile à expliquer. On voulait bousculer les Messins, mais il y avait quelque chose qui nous empêchait de nous libérer. Le déclic, ça a été le but de Thierry, il est arrivé au moment idéal ; dès lors, je savais que nous allions nous qualifier. »

— La qualification, c'est finalement vous qui l'avez obtenue ?

— Ah ! ce but-là, je ne suis pas prêt de l'oublier. Pourtant tout s'est passé extrêmement vite. Il y a eu le corner, je me suis placé dans l'axe du deuxième poteau et quand Ettore n'a pu que repousser la balle, j'ai frappé comme un sourd. Quand j'ai revu les images à la télé, je me suis rendu compte qu'elle était pratiquement passée dans un trou de souris, mais sur le moment, ce qui comptait, c'est qu'elle soit au fond, c'était l'essentiel. Pour moi, c'était le paradis, la concrétisation de tous nos rêves.

— On répète toujours, la Coupe c'est différent. Vous, jeunes professionnels, comment la vivez-vous ?

— Je la vis comme une véritable aventure ; on découvre des sensations que même les matches face aux meilleures équipes du Championnat ne peuvent nous apporter. Il faut se battre durant toute la partie et puis, pour nous, c'est aussi une lutte pour la vie. Alors bien entendu, on donne le meilleur de nous-mêmes.

— Pour un jeune Corse, jouer dans une équipe corse face à un public comme celui de Furiani, qu'est-ce que cela implique ?

— Il faut donner à chaque fois le meilleur de soi-même, mais c'est tout de même exaltant. Il y a un environnement qu'on ne peut sûrement pas retrouver ailleurs. Le public vous pousse. Les anciens vous encouragent. Dans ces cas-là, comment n'irait-on pas au delà de soi-même.

— Depuis deux ans, pour Bastia, la Coupe c'était la soupe à la grimace. Cette année, c'est bien reparti.

— Avec le tirage au sort que nous avons eu, tout aurait pu tourner court d'emblée, mais nous avons su forcer le destin quand il le fallait. Bien entendu, la qualification pour les huitièmes offre des possibilités et ouvre des horizons, mais il faut garder les pieds sur terre. Chaque chose en son temps. Nous sommes en train de vivre un moment privilégié dans la vie d'un footballeur. Il faut l'apprécier à sa juste valeur et tout faire pour que ça continue.

— Ça vous flatte quand même quand on vous dit que vous symbolisez la nouvelle génération du football corse.

— Vous savez, dans cette équipe de Bastia composée d'ailleurs d'une majorité de Corses, nous sommes nombreux les jeunes. Alors, il ne faut pas nous dissocier. Pour le reste, les footballeurs corses, c'est vrai, ont des qualités spécifiques. On est des battants, la couleur du maillot, ça veut dire quelque chose. Pour le reste, ce qui m'arrive, c'est super. Mais je le répète, le chemin est long, un symbole, hum ! »

Michel DE GENTILE.

LES SEIZIÈMES DE FINALE RETOUR

DIVISION I ENTRE EUX

*LILLE b. BORDEAUX : 5-1 (a.p., 1-1, 3-1). — 20 000 spectateurs. Arbitrage de M. Vautrot. Buts : S. Plancque (34e), Primorac (56e et 92e), Guion (58e), Savic (118e) pour Lille ; Audrain (7e) pour Bordeaux. Avertissements : Thomas et Courson à Lille.

LILLE : Mottet — Périlleux, Kourichi, Péan, Thomas — P. Plancque, Primorac, S. Plancque, Bureau (Robin, 28e) — Savic, Guion (Courson, 70e). Entr. : Heylens.

BORDEAUX : Dropsy — Thouvenel, Specht, Battiston, Rohr, Gimenez, Tigana, Martinez, Chalana — Lacombe, Audrain. Entr. : Jacquet.

*BASTIA b. METZ : 2-0 (0-0). — 5 000 spectateurs. Arbitrage de M. Quiniou. Buts : Meyer (47e), Squaglia (78e). Avertissements : Kurbos à Metz. Expulsion : Orlanducci (60e) à Bastia.

BASTIA : Mlynarczyk — Squaglia, Marchioni (Marcialis, 46e), Orlanducci, Ottaviani — Pastinelli, Moizan, Solsona — Meyer, Zimako, Ihily. Entr. : Redin.

METZ : Ettore — Thys, Barraja, Zappia, Sonor — Bracigliano, Rohr, Pauk (Morgante, 83e) — Bernad, Kurbos (Hinschberger, 65e), Bocande (Morgante, 83e). Entr. : Husson.

DIVISION I CONTRE DIVISION II

*MONACO b. BESANÇON : 5-0 (3-0). — 2 176 spectateurs. Recette : 142 786 F. Arbitrage de M. Soulerot. Buts : Bellone (9e), Bravo (37e), Tibeuf (41e, 62e et 72e).

MONACO : Ettori — Puel, Stojkovic, Simon, Amoros — Le Roux, Bijotat, Bravo — Tibeuf, Anziani, Bellone. Entr. : Muller.

BESANÇON : Matrisciano — Masson, Gonzalez, Marzolino, Salou — Badjika, Borysow (Ciavardini, 63e), Tho — Amanallah (Hrasko, 63e), Marilni, Bracconi. Entr. : Orsatti.

*MARSEILLE b. VALENCE : 2-1 (2-0). — 5 621 spectateurs. Recette : 222 303 F. Arbitrage de M. Boyer. Buts : Pascal (13e), La Ling (36e) pour Marseille ; Merulla (48e) pour Valence. Avertissements : Marco, Perlin à Valence. Expulsion : Zali à Valence.

MARSEILLE : Lévy — Dewilder, Kerjean, Bracci, Bade — Flak, Zanon (Flos, 35e), Zénier — La Ling (De Bono, 65e), Pascal, Cunningham. Entr. : Cahuzac.

VALENCE : Garnier — Zali, Tremblay, Pons, Perlin — Bassot (Chevallier, 49e), Marco, Romanet — Carrot, Fadil, Merulla. Entr. : Navarro.

*PARIS-SG b. LE HAVRE : 2-1 (1-0). — 10 000 spectateurs. Arbitrage de M. Bourgeois. Buts : Rocheteau (29e), Susic (72e) pour le PSG ; Milosewicz (55e sur pen.) pour Le Havre. Avertissements : Toko au PSG ; Drieux au Havre.

PARIS-SG : Moutier — Guillochon, Tinmar, Bathenay, Tanasi — Lemoult, Fernandez, Susic, Jeannol — Toko, Rocheteau. Entr. : Peyroche.

LE HAVRE : Casanova — Carpentier, Romby, Amouret, Drieux — Vidot (Pain, 55e), Llorens, Flores, Milosewicz — Bensaoula (Jacquet, 76e), Prieur. Entr. : Notheaux.

*BREST b. MULHOUSE : 2-0 (2-0). — 10 000 spectateurs. Arbitrage de M. Ferrary. Buts : Buscher (1re), Dupraz (31e). Avertissements : Rico, Pardo à Brest ; Bernardet, Eriksen à Mulhouse. Expulsion : Steck (40e).

BREST : Chaslerie — Bosser, Le Mageresse, Steck, Rico (Pouliquen, 50e) — Pardo, Maroc, Muslin — Henry, Buscher, Dupraz. Entr. : Dewilder.

MULHOUSE : Tempet — F. Mansouri (Gaisser, 37e), Tirloit, Ehrlacher, Glassmann — Toffolo, Bouafia, Diringer, Bernardet (Zemb, 40e) — Eriksen, Assad. Entr. : Domenech.

*ROUEN b. RENNES : 2-0 (2-0). — 4 751 spectateurs. Arbitrage de M. Konrath. Buts : Recordier (12e), Monczuck (35e). Avertissements : Amours à Rouen ; Relmy à Rennes.

ROUEN : Bensoussan — Mogis, Desbouillons, Alberto, Amours — Recordier, Bertelsen, Monteilh — Rolland (Heaulmé, 58e), Monczuck, Didaux (Malbeaux, 80e). Entr. : Vicot.

RENNES : Hiard — Le Goff (Samson, 80e), Rio, Marais, Doaré — Zajakowski, Muller (Marin, 58e), Bousdira — Morin, Relmy, M'Fédé. Entr. : Mosca.

NANTES b. *SETE : 2-1 (0-0). — 2 515 spectateurs. Recette : 154 000 F. Arbitrage de M. Batta. Buts : Ramos (70e), Bossis (71e) pour Nantes ; Kiefer (73e) pour Sète.

SETE : Tisiot — Col, Brusseau, Goffin, Biau — Contesti, Estevan (Alcaraz, 81e), Vinuesa — Kiefer, Dano, Schaer (Diaz, 77e). Entr : Herbet.

NANTES : Bertrand-Demanes — Delanoé, Kombouaré, Bossis, Ayache — Poullain (Debotté, 71e), Der Zakarian, Morice — Ramos, Touré, Amisse (Robert, 23e). Entr. : Suaudeau.

*STADE FRANÇAIS 92 et LENS : 0-0 (0-0). — 1 000 spectateurs. Arbitrage de M. Wurtz.

STADE FRANÇAIS : Le Maux — Charton, Mazure (Mazzon, 46e), Govignon, Lacroix — Gautier, Champeau, Hazam (Mahmoud, 73e) — Ferrière, N'Gouete, Ouattara. Entr. : Todorov.

LENS : Huard — Deplanche, Senac, Zaremba, Pagal — El Aouad (Gillot, 73e), Tlokinski, Vercruysse (Oudjani, 68e) — Makengo, Peltier, Brisson. Entr. : Houllier.

*RED STAR et RACING CP : 1-1 (1-0). — 2 500 spectateurs. Arbitrage de M. Delmer. Buts : Seguy (35e) pour le Red Star ; Bridier (89e pour le Racing. Avertissement : Madjer au Racing.

RED STAR : Lemasson — Faury, Padovan, Dubois, Aniol — Kastendeuch, Belkebia, Seguy (Kutermak 67e), Leverrier (Drouilhat, 77e) — Rached, Lechantre. Entr. : Eo.

RACING CP : Rousseau — Peltier, Mahut, Renaut, Debu — Laachi, Tihy, Ekéké (Piette, 57e) — Madjer, Oekland, Bridier. Entr. : Zvunka.

DIVISION I CONTRE DIVISION III

*TOULOUSE b. CLERMONT-FERRAND : 3-1 (2-0). — 3 382 spectateurs. Recette : 102 460 F. Arbitrage de M. Rivière. Buts : Stopyra (5e, 50e), Durand (14e) pour Toulouse ; Labre (89e) pour Clermont-Ferrand.

TOULOUSE : Bergeroo — Brisson, Tarantini (Sassus, 46e), Domergue, Marx — Lacombe, Abega (Camus, 61e), Durand, Espanol — Stopyra, Ferratge. Entr. : Jeandupeux.

CLERMONT-FERRAND : Thomas — Labre, Treffond (Maronne), Camiann, Fernandez — Cabral, Collado, Depigny — Bielicki, Debaut, Gedrezak (Ribeiro, 47e). Entr. : Vernay.

*NANCY b. PAU : 3-0 (2-0). — 2 261 spectateurs. Recette : 65 335 F. Arbitrage de M. De Bernardo. Buts : Zahoui (12e), Picot (29e), Umpierrez (71e).

NANCY : Martini — Casoni, Cartier, Arribart, Abreu — Germain (Fabiani, 58e), Zahoui, Umpierrez — Jacques, Philippe, Picot (Chevalier, 75e). Entr. : Wenger.

PAU : Sesma — Redondo, Larrieu, Agon, Levet — Péré, Escamps, Liquet, Perrin — Loustaunau, Tamos, Soubies. Entr. : Escud.

DIVISION I CONTRE HONNEUR

*SOCHAUX b. AS MANTES : 8-1 (1-0). — 1 500 spectateurs. Arbitrage de M. Kaiser. Buts : Agerbeck (19e, 53e 76e), Colin (47e, 77e), Krause (63e, 89e), Paille (65e) pour Sochaux. Fulbert (64e) pour Mantes.

SOCHAUX : Rust — Croci, Dreossi, Bonnevay, Posca — Lucas (Thomas, 46e), Sauzée (Zandona, 62e), Colin — Agerbeck, Krause, Paille. Entr. : Takac.

MANTES : Freselle (Corne, 66e) — Coquillet, Gomis, Deschamps, Isili — Léonardi, Orrière, Maktoum — Chedanne (Fulbert, 55e), Gohe, Martinez. Entr. : Gouju.

DIVISION II ENTRE EUX

*SAINT-ETIENNE b. NICE : 4-1 (1-0). — 24 743 spectateurs. Recette : 1 140 000 F. Arbitrage de M. Bouillet. Buts : Milla (42e), Ribar (50e, 72e), Diarté (82e) pour Saint-Etienne. Dominguez (69e) pour Nice. Avertissements : Bruzzichesi, Bellisi et Gemmrich à Nice. Ribar à Saint-Etienne.

SAINT-ETIENNE : Castaneda — Claveloux, Oleksiak, Gilles, Ferri — Sab, Daniel (Diarté, 49e), Ribar — Sanchez, Milla, Bellus. Entr. : Kasperczak.

NICE : Amitrano — Joly, Bruzzichezzi, Curbelo, M. Blanc — Françoise, Bellisi (Marguerite, 78e), Mège (Mengual, 64e) — Larsson, Dominguez, Gemmrich. Entr. : Sérafin.

*CANNES b. NIMES : 1-0 (0-0). — 4 000 spectateurs. Arbitrage de M. Girard. But : Rampillon (88e, sur pen.). Avertissements : Lopez et Poortvliet à Nîmes. Eyquem à Cannes.

CANNES : Dussuyer — Bacconnier, Eyquem, Krol, Bianconi — Fernandez, Vernet, Rampillon — Gentili, Samba, Fofana. Entr. : Guillou.

NIMES : Morisseau — Fournier, Lopez, Lorant, Lucchesi — Poortvliet, Herrero, Nygaard, Espeisse (Place, 85e) — Goudard, Cubaynes (Perez, 57e). Entr. : Domingo.

*SEDAN et MAUBEUGE : 1-1 (0-1). — 5 000 spectateurs. Arbitrage de M. Feret, puis M. Anton. Buts : Lemoine (39e) pour Maubeuge. Lagrange (87e) pour Sedan. Avertissements : Palermo et G. Gosset à Maubeuge.

SEDAN : Luczkow — Borkowski, Sesniac, Lefebvre, Sroka — Curé, Frappart, Baudrillard (M. Andry, 46e) — Lagrange, Rolshausen, Leduc (Solomenko, 46e). Entr. : Tordo.

MAUBEUGE : Lefèvre — P. Gosset, Legrand, Touré, Palermo — G. Gosset, Calesse, Bâ — Caullery (Briand, 68e), Lemoine, Hoigné (J.-J. Gosset, 78e). Entr. : Varnier.

Valence, lanterne rouge du Championnat, a trouvé
le moyen de faire sensation en Coupe de France.
Cela valait bien un petit déplacement là-bas...
malgré une nouvelle défaite en terre sétoise.
Pendant ce temps-là, Nice et Saint-Etienne poursuivent leur chasse
L'un en passant six buts au Bourg-sous-la-Roche,
l'autre en gagnant à Grenoble.
Dans l'autre groupe, Rennes cède un point à Besançon.
Mulhouse et Le Havre rigolent...

Petit Valence veut devenir grand

par Marc VAN MOERE

Mardi 12 mars, Stade-Vélodrome, 21 h 18, l'ailier valentinois Jacky Merulla reprend de la tête un centre de Fadhil et marque le but qui élimine l'OM en seizièmes de finale de la Coupe de France.

Le petit Poucet vient de manger l'ogre, qui ne l'était plus que de réputation. Valence, dernier du groupe B de Division II, élimine Marseille qui détient le record des victoires dans la compétition. La Coupe de France est friande de ces paradoxes. Et Valence n'en est plus à un près.

Après avoir réussi une remarquable percée sportive et publique dans une région de rugby, le club drômois s'est offert une crise de croissance au moment le plus inopportun, alors qu'il effectue sa première saison en D II.

Des débuts catastrophiques, la malchance qui s'acharne, des blessés en pagaille, et le nouveau président, Michel Mottet, écarte l'entraîneur Vincent Navarro, l'homme de la superbe ascension.

Surprise : un effet boomerang détrône le président et ramène Navarro à son poste.

Re-surprise : le principal instigateur de la révolte est celui qui avait placé M. Mottet à la présidence, l'ancien président, M. Murgue. « Il le fallait, pour le bien du club », dira-t-il. Il ne revient pourtant que vice-président aux côtés de M. Guenot.

Celui-ci se retrouve alors à la tête d'une équipe condamnée à la descente, mais qui jouera les huitièmes de finale de la Coupe. Valence prend ce bonus pour ce qu'il est et prépare déjà la saison suivante qui se veut celle de la remontée. Les dirigeants mettent sur pied un embryon de centre de formation qui donnera au FC Valence 26-07 des bases solides.

Pourquoi 26-07 ? Parce que le club est subventionné par le conseil général de la Drôme, mais aussi celui de l'Ardèche voisine, de l'autre côté du Rhône. Valence, terre de contrastes...

AUTOPSIE D'UNE CRISE

Comme il y a une explication à tout, revenons sur les causes qui ont empêché Valence de sortir de ses starting-blocks en début de saison. On verra qu'il y en eut un peu trop pour un promu. Les premiers matches ne sont pas des parties de plaisir : deux déplacements sans espoir à Cannes et Saint-Etienne, deux défaites logiques. Puis vient Béziers, à domicile. Troisième défaite, sur penalty, après 80 minutes de domination. Déjà, on s'agite dans la tribune présidentielle. Quatrième journée, déplacement à Montpellier. Quatrième défaite. Navarro est sur le fil. Puis victoire à domicile contre Alès, mais nouvel échec immédiatement après contre Limoges, au stade Georges-Pompidou.

Rien ne va plus entre le président et son entraîneur. Le climat déteint sur l'équipe qui compte les défaites. Et les blessés : Pons et Chevalier (4 mois), N'Diaye (6 mois), trois titulaires indiscutables à l'arrière. Quand on connaît l'importance de la défense en Division II, on comprend mieux les difficultés des Valentinois. Puis vient le tour de Tuybens et Bassot (2 mois), et Letemahulu, l'ancien Brestois (3 mois). Alain Chazal, préparateur physique : « On a commencé en D II avec une équipe plus faible que celle avec laquelle nous sommes montés de D III ! » Valence joue et perd sur une jambe.

Bien entendu, une tête doit tomber : Navarro est écarté et nommé à un poste fantôme, directeur technique. Alain Chazal, pilier du club, ex-pro à Lyon et Toulon, assure l'intérim. Pendant ce temps, le président Mottet cherche un nouvel entraîneur. Il pense à Barlaguet, puis va finalement sortir Kader Firoud de sa retraite. Celui-ci trouve l'atmosphère un peu trop chargée à son goût, d'autant que la situation de Valence est déjà inextricable : en décembre, l'équipe ne compte que cinq points et un seul match gagné. Mais, dans les hautes sphères, la résistance au président Mottet, à qui le ballon est sans doute monté à la tête et de surcroît mal conseillé, se fait plus active. L'ancienne équipe du président Murgue, celle de la montée — portée aux affaires en Division IV par les joueurs de l'époque — manœuvre habilement pour conduire M. Mottet à la démission. Ils retirent tout simplement leur garantie financière au club quand les banques viennent s'inquiéter de la situation.

Donc, exit M. Mottet et son groupe, qui voulaient bien le pouvoir mais sans mettre la main à la poche. Et retour de Navarro, rappelé par le nouveau président, M. Guenot, commissaire de police de son état. Nous sommes début janvier et il fallait au moins ça pour remettre de l'ordre dans la maison.

LA COUPE, DOUX SACRIFICE

Depuis le début de l'année, après un stage dans le Vercors, au col du Rousset, où le groupe s'est refait une santé morale, le FC Valence offre un visage plus séduisant. Si cela ne se concrétise pas encore en Championnat, cela paye en Coupe. Dans cette compétition qui exige avant tout abnégation, sacrifice, dépassement de soi, l'équipe a forgé sa solidarité.

A en juger par l'ambiance qui régnait lors du dernier entraînement avant le match de Sète, vendredi matin, l'amitié circule entre les joueurs aussi bien que le ballon. Et le tableau d'affichage en réparation, qui marquait encore le score du match aller contre Marseille, dominait le terrain comme un symbole.

Pas de problème non plus entre Navarro et Chazal, l'intérimaire : « On est très copain avec Vincent, confie ce dernier. Il n'y a pas d'équivoque entre nous car je n'ai jamais brigué sa place. Nous travaillons main dans la main. Comprenez, je suis un pur Valentinois, j'aime ce club et je ferais n'importe quoi pour le servir : entraîner les joueurs, m'occuper des équipements, gonfler les ballons... »

Bref, le ciel s'est dégagé au-dessus de Valence et l'équipe est décidée à se racheter de sa mauvaise saison en allant le plus loin possible en Coupe. « Si on nous avait laissé travailler en paix dès le début, nous n'en serions pas là, affirme Navarro. Maintenant, c'est tout pour la Coupe. Avoir atteint les huitièmes est un véritable exploit, mais je ne me fais pas trop d'illusions pour le prochain tour. Toulouse est un gros morceau et la répétition des matches épuise nos capacités physiques qui sont notre meilleur atout. »

Même opinion chez les jeunes qui vivent l'aventure au coup par coup : « D'abord Marseille, maintenant Toulouse. Alors, pourquoi pas ? Les deux équipes sont très proches en Championnat. »

Certains reconnaissent que c'est une belle occasion de faire parler d'eux, comme les jeunes Alain Marco ou Jean-Louis Romanet qui, ayant signé après le 11 août, n'est qualifié qu'en Coupe.

Pour ceux qui travaillent, la Coupe est une maîtresse exigeante. Merulla, employé à la mairie, Perlin à Havas, Tremblay qui s'occupe de distribution d'essence dans un supermarché, Garnier, le gardien, professeur dans une institution privée, Reynaud et Chevalier, éducateurs détachés par la Jeunesse et les Sports, sont pourtant prêts à beaucoup donner pour une épreuve qui met un peu d'éclat dans leur vie et dans un Championnat raté.

Un exemple ? Lors du tour contre Beauvais, disputé à Creil, les deux derniers cités sautèrent dans une voiture de dirigeant sitôt la rencontre terminée et voyagèrent toute la nuit pour encadrer un stage de détection le lendemain matin à 9 heures.

FRANCE Football et RFI RADIO FRANCE INTERNATIONALE

présentent

« FOOTBALL DU MONDE »

magazine mensuel du football international

Première émission le

JEUDI 28 MARS 1985

de 20 h 45 à 22 h 15 (heure de Paris) sur RFI

Invité : Michel HIDALGO

Émission proposée par Jacques Ferran (« France Football »)
et Gérard Dreyfus (RFI), avec la participation
des journalistes de « France Football » et de RFI

Ecoutez RFI sur ondes courtes, bandes des 25, 31, 41, 49 et 75 mètres

Et puis la Coupe permet d'engranger des souvenirs, de se fabriquer sa petite légende comme Garnier qui en 1980 arrêta un penalty de Rep lors de la venue de Saint-Etienne pour les seizièmes de finale.

LE CLUB DE TOUTE UNE RÉGION

La Coupe est aussi l'occasion pour des petits clubs comme Valence d'engranger un peu d'argent et d'améliorer une situation financière rarement florissante. Surtout lorsqu'on est dernier du Championnat.

M. Murgue accueille la qualification pour les huitièmes avec un sourire compréhensible que l'on retrouve sur la figure de M. Bouvier, le trésorier : « Ce tour supplémentaire devrait faire entrer entre 30 et 40 millions de centimes dans la caisse et nous permettre de boucler ainsi notre budget. Malheureusement, nous traînons encore le déficit de la saison passée. Je souhaite que ceux qui nous ont aidés cette année nous conservent leur confiance, maintenant que nous avons retrouvé les voies de la sagesse. »

Il n'y a pas de raisons d'en douter car, comme le précise M. Peytavin, un des plus anciens membres du club : « La région a le public pour soutenir une équipe en D II. Malgré notre classement, nous avons tout de même la septième affluence de D II. »

Il est donc presque certain que le maire de Valence, M. Pesce, un maire à la « Chaban » qu'on ne voit que lorsque ça va mal, reconduise la subvention de 600 000 francs accordée cette saison. Il devrait être suivi par les Conseils généraux de Drôme et d'Ardèche, qui ont versé chacun 300 000 F au club. C'est curieusement le dernier cité qui a mis le premier la main à la poche, entraînant derrière lui son vis-à-vis et opposant (le Conseil général d'Ardèche est à droite et celui de Drôme à gauche) dans le défi.

Un défi qui est une grande première puisque jamais auparavant le Conseil général de la Drôme n'avait accordé une telle somme pour une subvention de fonctionnement. Le bénéfice en a rejailli sur tout le sport de la région puisque ce sont 800 000 F au total qui ont été distribués à différentes disciplines. Le football est trop souvent accusé de ponctionner excessivement les deniers publics pour que l'on signale ce mérite particulier.

Il reste désormais au FC Valence 26-07 à préparer la saison prochaine et à construire l'avenir. Comme dit Vincent Navarro : « Il faut mettre le puzzle en place et définir le rôle et les attributions de chacun. Il faut désormais bâtir sur du solide et progresser en nous appuyant sur l'expérience. »

C'est dans cette optique qu'est en train de se créer un début de centre de formation, sur le modèle de ce qui se pratique depuis longtemps à Lyon par exemple. Il s'agit de passer des accords directs avec des établissements scolaires de la région pour qu'ils libèrent chaque jour des élèves qui entrent dans les catégories minimes et cadets. Grâce à la loi sur les horaires aménagés, qui sera probablement adoptée en session d'été à l'assemblée, le club pourrait récupérer des jeunes et former ses propres joueurs.

Cette politique ambitieuse est l'un des « credo » d'Alain Chazal : « C'est avantageux à tous les points de vue. D'abord, il n'y a pas besoin de prendre des joueurs extérieurs qui coûtent de l'argent au club sans forcément bien le servir. Ensuite, cela permet d'éviter des mésaventures comme celle que nous avons connue à l'intersaison. Nous avons joué la montée sur le dernier match et le choix des joueurs était réduit. Les meilleurs avaient signé depuis longtemps. Evidemment, il faudra que nous remontions très vite en D II car si nous devions végéter au niveau inférieur, on se ferait souffler nos joueurs par des clubs plus cotés. La formation des jeunes nous coûterait sans nous rapporter. »

A l'agonie avant la trêve, le FC Valence 26-07 s'est refait une santé grâce à la Coupe de France. Stabilisé par une équipe de dirigeants solidaires et dévoués à leurs couleurs, le club a retrouvé une assise sportive et morale. Il ne pourra sans doute pas éviter la descente mais s'organise déjà pour remonter en D II. Il semblerait que le Petit Poucet veuille chausser des bottes de sept lieues.

Stade : nerfs à vif...

Les joueurs du Stade Français sont loin d'avoir exaucé les vœux de leurs dirigeants : finir dans les cinq premiers. Inquiets pour leur avenir, ils sont en ce moment particulièrement nerveux. Le succès face à Angers leur rendra-t-il quelque sérénité ?

(Hervé OLCZYK)

LEVALLOIS-PERRET. — La mission était des plus délicates. Il fallait enquêter sur les origines de la mauvaise passe que traversait le Stade Français. Pour les non-initiés, il est bon de rappeler que l'équipe parisienne, qui, compte tenu de l'adoption du statut pro et de l'engagement de plusieurs joueurs (dont l'ex-Strasbourgeois Sissi Ouattara) visait au départ de la compétition une cinquième place, n'occupait, samedi soir, au moment de recevoir Angers, qu'une peu reluisante quatorzième place, à une portée de fusil des relégables.

Un coup de chance, samedi vers 20 heures, le président du Stade, Guy Lamoureux, passait par là. On ne pouvait rêver meilleure occasion pour aller, le crayon entre les dents, le cuisiner sur les malheurs de son équipe. Accueil poli de la part de M. Lamoureux, mais des réponses lapidaires. « Mes propos ont été tellement déformés jusqu'ici par les journalistes que je m'abstiendrai de toute déclaration jusqu'à la fin de la saison. » Dans son immense bonté, le président nous déclara cependant, interrogé sur la qualité du recrutement, que celui-ci « ne regardait que le club et personne d'autre ! » Ça partait mal, mais il nous restait un espoir, celui d'obtenir de l'entraîneur ou des joueurs quelques explications plus édifiantes. La bonne blague ! Le match contre Angers terminé et la victoire (vitale) en poche, l'auteur de ces lignes, se présentant innocemment dans les vestiaires parisiens, se vit poliment mais fermement prié par le capitaine stadiste, Claude Martin, promu par ses camarades au rang de « videur », de quitter l'endroit. Tout cela pour une divergence d'interprétation sur la perf du Stade, lundi dernier en Coupe, face à Lens. « Faites pas attention, nous dira Yves Todorov. En ce moment ils ont les nerfs à fleur de peau ! » Calmé, Martin viendra tout de même, quelques minutes plus tard, « discuter le morceau » et expliquer les raisons de son geste. Bien plus diserts et affables, Yves Todorov et Sissi Ouattara, sorti des vestiaires pour excuser le comportement de ses copains, nous fournirent heureusement quelques éléments de réponse. La parole à l'entraîneur tout d'abord. « Je pense d'abord que les dirigeants ont commis une erreur en annonçant au départ que nous visions la cinquième place. Contrairement à l'an passé, l'effet de surprise n'a pas joué. D'autre part, cet optimisme n'a pas été fondé sur quelque chose de concret. En clair, le recrutement est mauvais. Nous avons fait signer des contrats pros à des joueurs qui n'étaient que promotionnels l'an passé. »

Ne noircissons pas la situation outre mesure. Le Stade Français a obtenu samedi, grâce à deux buts de N'Gouete, la victoire qui lui était nécessaire pour croire encore à des lendemains meilleurs.

Mulhouse : algues au dîner

Les Alsaciens, après la bataille qu'ils ont dû livrer, à Brest, pour le compte de la Coupe, sont allés se reposer dans un centre de thalassothérapie, à Quiberon, tout près de Quimper, où un match de Championnat les attendait.

(Jean-Philippe COINTOT)

QUIMPER. — Quiberon tout le monde descend. De Brest à cette petite ville des Cornouailles, via Quimper, par la voie express, les Mulhousiens ont mis quarante minutes.

Pourquoi repartir en Alsace le mercredi matin après le match épique de Coupe de France pour revenir en Bretagne trois jours après, alors qu'un match de Championnat attendait les joueurs samedi à Quimper.

La solution la plus sage était de rester dans la région, se reposer, de recharger les accus, et surtout de panser les plaies après la bataille brestoise.

Mais pourquoi Quiberon ? « C'est tout simple, nous répond le directeur sportif mulhousien, Roland Scheubel. Quand j'étais journaliste, j'étais venu passer mes vacances en Bretagne. Mon rédacteur en chef m'avait appelé pour me demander d'aller faire un reportage sur Louison Bobet qui venait d'ouvrir un centre de thalassothérapie à Quiberon. C'était en 1970 et je m'en suis souvenu. »

Alors, après une concertation générale, les Alsaciens n'ont pas hésité. Direction le Sofitel quatre étoiles relié directement au centre.

Le programme de ces trois jours : arrivée mercredi matin, installation dans les lieux. Après-midi, soins et massages. Jeudi : étirement accompagné d'un peu de musculation. Vendredi : séances de décontraction. Le tout entrecoupé de bains d'algues, de saunas, de massages et de soins bien entendu.

Par exemple, Gérard Bernardet en profita pour soigner son gros hématome au laser. D'après le meneur de jeu mulhousien, ces séances lui ont fait gagner une semaine de rééducation. Son entorse est presque guérie : « La douleur s'est arrêtée, je trottine maintenant. En tout cas, c'était très chouette, on avait tout à notre disposition. Moi j'ai suivi une cure, mais en général on n'a pas trop pris de bains d'algues. Cela rend trop mou. »

Justement, c'était ce que craignait Raymond Domenech. Après les efforts de la Coupe, cette relaxation due à la thalassothérapie aurait pu coûter cher aux Mulhousiens. Nous avons posé la question à l'entraîneur à la fin de la rencontre : « J'avais effectivement un peu peur de cela. Pendant la première mi-temps de notre match contre Quimper, les joueurs dormaient sur le terrain, ils n'arrivaient pas à se bouger. J'ai d'ailleurs fait sortir Bouafia à cause de cela. C'est lui qui a le plus souffert des matches de Coupe. Contre les Bretons il manquait totalement de jus. » « Nous étions un peu chloroformés », nous précisa Alain Tirloit.

Mais l'entraîneur alsacien avait un peu prévu les retombées de ce stage. C'est pourquoi vendredi soir, la veille du match, les joueurs ont déménagé, direction l'hôtel Ibis. Moins luxueux certes, mais idéal pour retremper le groupe dans la pression qui englobe un match de Championnat. Cela se caractérise en seconde mi-temps par un plus grand esprit d'entreprise. Le contraste était d'ailleurs étonnant.

C'était comme si les Mulhousiens en première période vivaient encore dans un univers de coton en ayant toujours dans la tête l'hôtel Sofitel et ses installations magnifiques. Et en seconde période, sûrement grâce à l'intervention énergique de Domenech dans les vestiaires, le bleu, l'« enchanteresque » avait soudainement disparu. Les joueurs ne vivaient plus dans le rêve. Ils avaient ouvert les yeux et étaient confrontés aux dures réalités du match. L'hôtel Ibis venait de faire son apparition. .

Merci Ibis !

Domingo: « Toujours dans le coup ! »

N'oublions pas Nîmes. Sagement tapi dans l'ombre des Niçois et des Verts, le club entraîné par Marcel Domingo pense plus que jamais à la montée.

NIMES. — Après avoir passé trente-cinq ans en Espagne, comme joueur d'abord puis comme entraîneur (notamment un titre de champion avec l'Atletico de Madrid), Marcel Domingo a été engagé par Nîmes au tout début de l'actuelle saison. Il n'a pas manqué sa rentrée en France puisque son équipe est actuellement toujours en course, tant en Championnat qu'en Coupe.

« Marcel Domingo, votre retour au pays n'était sans doute pas programmé, mais vous paraissez néanmoins heureux de vous retrouver en France ?

— J'avoue qu'après avoir passé une très longue partie de mon existence en Espagne, j'aspirais à revenir en France. Et lorsque les dirigeants nîmois m'ont contacté, les pourparlers ont d'autant plus facilement abouti qu'étant arlésien j'allais me retrouver pratiquement chez moi, puisque j'ai ma résidence aux Saintes-Maries-de-la-Mer. J'ai donc beaucoup de raisons d'être satisfait de ces nouvelles conditions de vie car, à Nîmes, on me fait toute confiance sur le plan technique, ce qui me permet de travailler comme je l'entends.

— Pourtant, vous avez pris le train en marche ?

— C'est vrai puisque le Championnat était commencé lorsque j'ai été engagé et je n'ai eu l'équipe en main qu'à partir du quatrième match. De plus, à mon arrivée, il n'était plus possible de recruter et il m'a fallu travailler avec un effectif que je n'avais pas choisi.

— Un effectif qui ne réussit tout de même pas si mal ?

— Bien sûr, puisque dans le Championnat, où nous partageons la troisième place avec Montpellier, nous conservons toutes nos chances, tandis qu'en Coupe, nous allons disputer les huitièmes de finale. Nous n'avons d'ailleurs subi que deux défaites depuis mon arrivée : à Grenoble et à Saint-Etienne. Néanmoins, si nous disposons d'éléments de qualité, nous n'avons malheureusement pas la quantité puisque je dois tourner avec pratiquement treize joueurs seulement. Dans ces conditions, il m'est impossible de laisser de temps en temps au repos ceux qui en auraient besoin. Autrement dit, ils sont toujours sur la brèche et ce n'est pas l'idéal. Néanmoins, j'ai la chance d'avoir affaire à des garçons consciencieux qui font bien leur métier et qui m'écoutent. De bons professionnels en somme.

— Et si vous aviez, à la fois, plusieurs blessés ou suspendus ?

— Je ne veux pas y penser car j'aurais des problèmes. C'est la raison pour laquelle il est difficile de faire des projets. Nous jouons donc au coup par coup car à chaque match suffit sa peine. Ainsi, après avoir battu Béziers ce soir, nous allons maintenant préparer notre prochain déplacement à Martigues.

— Le Championnat prime sur la Coupe ?

— Je ne mésestime nullement la Coupe, bien au contraire. Toutefois, dans l'immédiat, nous avons quatre matches de Championnat à disputer avant d'aller à Nantes en Coupe. Nous y penserons donc le moment venu. De plus, il est exact que j'ai été engagé par le président Jean Bousquet avec mission de faire remonter le club en Première Division. C'est incontestablement notre objectif numéro 1.

Jacques PONS

11 BUTS NIÇOIS

Samedi soir a été véritablement la grande fête au buteur niçois. Non seulement Dominguez, meilleur buteur du groupe B, et Larsson ont réalisé le hat-trick mais dans le même temps, à quelques centaines de kilomètres de là, à Orange exactement, le réserviste niçois Thierry Ardisson (meilleur buteur de D III) a scoré à cinq reprises.

Roland Garnier, le gardien de Valence, est ce qu'on peut appeler un vieux briscard. Il est au club depuis les pupilles soit près de vingt-deux ans de service A plus de trente-cinq ans, il loue en licence bleue, celle des vétérans. Le vieux se porte bien.

Le club des supporters de Valence a laissé des plumes lors du déplacement à Marseille. Coincé dans les embouteillages après le match, le car a été la cible de « supporters » de Marseille plutôt insupportables. Bilan : neuf millions de dégâts. Ça fait cher la qualification !

L'ambiance est de nouveau détendue chez les dirigeants de Valence. A la fin de l'entraînement de vendredi matin, le président Guenot et le vice-président Murgue sont venus encourager les joueurs avant le match contre Sète. Ils se sont même lancé un défi aux penalties avec Alain Chazal dans les buts. Score : 2-0 pour M. Murgue. M. Guenot reste quand même président, mais il lui en coûtera une bouteille de champagne.

Après la qualification de son équipe pour les huitièmes de finale de la Coupe de France, l'entraîneur de Valence, Vincent Navarro, a reçu des cartes de félicitation de Georges Boulogne, son maître, et de M. Gillery, sous-préfet de région. « Cela fait du bien de se sentir soutenu », a-t-il déclaré. Ça le change du début de saison.

Pascal Carrot, l'avant-centre stéphanois prêté à Valence est un beau poulet : 1,84 m et 80 kg. Le fils qu'il a eu samedi dernier, avec son épouse Nathalie, et qui s'appelle Jonathan est du même tonneau : il pesait 4,9 kg pour 55 centimètre à la naissance.

Dans les vestiaires, Roland Schedbel le directeur sportif nous disait après que Mulhouse eut gagné 1-0 contre Quimper et, en sachant que Le Havre l'avait emporté à Caen, et que Rennes avait obtenu le nul à Besançon : « Maintenant le HAC est notre rival n° 1, mais cela nous nous en doutions depuis la trêve. »

Le solide avant-centre international minime d'Annecy Jean-Marie Noubia avait en main des propositions de Thonon, Monaco, Nantes, Nice et Marseille. En guise de quoi, il a préféré le tout nouveau centre de formation de Grenoble en vue de la saison prochaine !

Voilà trois semaines que ça ne marche vraiment pas fort pour Félix Lacuesta lequel après une discussion avec Herbin la semaine dernière, a du coup préféré jouer avec Lyon en équipe réserve contre Malakoff plutôt que faire banquette en pro...

Les Niçois, Sérafin en tête, ont vite voulu dédramatiser leur élimination en Coupe, l'entraîneur des Aiglons avançant même après la gifle de Geoffroy-Guichard : « Et si cette défaite nous redonnait de l'énergie en vue de la ligne droite qui nous attend désormais en vue de la remontée en D I ? Car sachez bien que le bilan, il s'agira de le faire au bout de celle-ci. C'est-à-dire le 11 mai au soir... »

En lever de rideau du derby Nîmes-Béziers, les anciens de l'Olympique d'Alès ont battu ceux de Nîmes par 3-2. Une rencontre qui a permis au public de revoir à l'œuvre des joueurs qui eurent leur heure de gloire comme notamment Scherrer, Novi, Defnoun, Garnier, Gianella, Sanlaville, Kabyle et Gomez.

Expulsé par M. Felber pour avoir donné un coup de pied au Nîmois Espeisse qui était à terre (version de l'arbitre), l'arrière biterrois Patrick Sannier jurait ses grands dieux qu'il n'avait absolument pas touché son adversaire et que M. Felber s'était donc trompé.

DE QUOI FORMER A GRENOBLE

Plusieurs fois reportée, l'inauguration du centre de formation du FCAS Grenoble, qui fonctionne en vérité depuis quelque temps déjà, a eu lieu samedi après-midi, peu avant le choc Grenoble-Saint-Etienne. Avaient notamment répondu présents : le président de la FFF, M. Jean-Michel Fournet-Fayard, dont c'était d'ailleurs la première apparition officielle dans sa ligue d'origine depuis son accession à la présidence fédérale en décembre dernier ; le président de la Ligue nationale Jean Sadoul ; le maire de Grenoble, M. Alain Carignon ; le nouveau président de la ligue Rhône-Alpes Georges Vernet ; M. Moulin, président du district de la Loire venu aussi supporter... les Verts, et recevoir une médaille, ainsi que Albert Batteux, tout ce joli monde étant accueilli à bras ouverts par Marc Braillon, le président grenoblois, évidemment ravi d'avoir désormais un aussi bel outil à la disposition de son club.

La décision d'expulser le Biterrois Sannier que prit M. Felber provoque de si vives palabres que le match Nîmes-Béziers fut même interrompu pendant trois minutes. Finalement, l'entraîneur de Béziers, Paul Dolezar, parvint à calmer ses joueurs et tout rentra dans l'ordre.

« Sans les exploits de Ruffier, nous aurions battu les Biterrois par 6-0 », disait l'entraîneur nîmois Marcel Domingo rendant ainsi implicitement hommage au gardien de but héraultais.

Qui dit mieux ? La moyenne d'assistance à Geoffroy-Guichard s'élève actuellement à 13 458 spectateurs après douze rencontres à domicile. Sans compter que mardi dernier, pour la Coupe, ils furent encore 27 442 à être là, alors que l'aller à Nice avait vaguement hypothéqué la qualification azuréenne et que cette équipe avait déjà été vue à l'œuvre il y a trois semaines au titre du Championnat par près de 35 000 spectateurs payants. Bref, ça plane de nouveau du côté de la rue de la Tour !

GENTIL MULHOUSE

La direction du FC Mulhouse a annoncé la réduction du prix des places debout pour les cinq derniers matches de la saison. Le prix de ces places sera ramené de 33 à 25 F. Elles seront gratuites pour les scolaires et les militaires du contingent. Le FC Mulhouse espère ainsi obtenir un soutien maximale de la part du public dans une période décisive pour sa montée en Première Division.

Raymond Domenech l'entraîneur alsacien n'est pas content de la remise du match contre Orléans. Ça on le savait, mais il nous précisait : « On nous impose le match à une date qui ne nous arrange pas. La ligue décide toute seule, sans nous, mais ce n'est pas nouveau. Nous n'avons rien le droit de rien dire. Alors on va être obligés de se débrouiller puisque c'est comme cela. » Rappelons qu'Orléans-Mulhouse avait été annulé à cause de la neige.

Les vestiaires quimpérois ont été fermés plus longtemps qu'à l'accoutumée après la défaite concédée à Mulhouse sur le terrain de Penvillers. Wlodek Lubanski très déçu de la tournure des événements était abattu sur son siège, sans dire un mot. Il nous précise tout de même : « Nous méritions le match nul, mais je reconnais que Mulhouse a l'équipe la plus complète de D. II. Avec Assed et Eriksen qui sont très complémentaire, je ne vois pas qui pourrait les arrêter dans leur ascension. »

Quimper fut le premier club officiel à avoir une section de triathlon. Il y a maintenant trente adhérents. D'ailleurs en septembre, se déroulera à Quimper une manche du Championnat de triathlon.

Abla Mansouri qui avait un problème à la hanche a été soigné lors du stage à Quiberon au laser. Finalement, le Mulhousien put tenir sa place.

Jean Bousquet, président de Nîmes était très déçu en constatant que le derby contre Béziers n'avait attiré que deux mille cinq cent trente-deux spectateurs : « Si les Nîmois tiennent à avoir une équipe de haut niveau, précisait-il, il faudrait qu'ils nous apportent leur appui en assistant aux matches faute de quoi nous ne pourrons pas continuer longtemps dans ces conditions. »

expliquez-vous

PATRICK BRUZZICHEZZI

Nice-Saint-Etienne. Match aller des seizièmes de finale de la Coupe de France (39e). Le stoppeur Niçois Patrick Bruzzichezzi se jette les deux pieds en avant, direction le dos de Milla. Toutes les télés retransmettent l'action. Acte d'inconscience ? Le joueur niçois ne s'est même pas rendu compte de ce qu'il a fait. Seulement les arbitres s'en souviennent et le prennent en cible. Comment un garçon si gentil en dehors des terrains peut-il se métamorphoser, de la sorte dès qu'il foule la pelouse ?

« Je ne sais pas. Cela se passe dans ma tête. Je joue dur c'est vrai, mais je n'ai jamais blessé quelqu'un. Quand on a le n° 4, on est obligé d'aller au contact avec l'avant-centre. On croit toujours que les stoppeurs sont des assassins. Quand on me provoque et qu'on me chambre, je n'aime pas cela du tout. Je réagis. Et puis j'ai du sang italien dans les veines.

— Cela ne suffit pas à expliquer vos agressions.

— Mais je ne joue pas pour faire mal, vous pouvez le demander aux autres joueurs. Cela fait longtemps que je suis dans le circuit, ils me connaissent. Je ne suis pas assez vicieux pour cela. Il y a des joueurs beaucoup plus vicieux que moi. Certains font des gestes répréhensibles et on n'en parle jamais.

— Oui, mais en ce qui vous concerne, la télé a montré votre geste dans la France entière.

— La télé a un peu grossi l'événement mais je reconnais que je n'aurais pas du faire cela. Quand j'ai vu les images, j'en ai été malade. C'est à ce moment-là que j'ai réalisé ce que j'avais fait.

— Vous auriez pu blesser Milla. Connaissez-vous vos limites ?

— Je ne l'ai pas touché, je vous le certifie. Il a dû avoir peur sur le coup, car trente secondes après il courait comme un lièvre. En tout cas, je ne pensais vraiment pas être si haut. Mais je regrette, je regrette, vous ne pouvez pas savoir à quel point. Cela me travaille sans arrêt. Dans dix ans, j'y penserais encore. Il ne faudrait pas que je traine cette faute toute ma vie.

— Que vous a dit l'arbitre quand il vous a donné le carton ?

— Oh ! l'arbitre ! il est rentré sur le terrain qu'avec une seule idée en tête, celle de me mettre un carton. J'ai toujours eu une étiquette de joueur dur. Pourtant cela faisait bien cinq ou six mois que l'on entendait plus parler de moi. Mais je suis dans le collimateur des arbitres. Ils se disent celui-là c'est un nerveux, on va le calmer en lui mettant un carton. On ne peut pas discuter avec eux. J'ai bien essayé à la fin du match, mais en vain.

— Dans votre entourage, on ne vous dit pas de vous calmer ?

— Si, par exemple, mon père qui n'était pas à la rencontre quand il a vu les images, il m'a téléphoné pour m'engueuler. Je lui ai dit que je ne comprenais pas ce qui était arrivé.

— Cette histoire vous a-t-elle au moins servi de leçon ?

— Oh ! maintenant, c'est fini ! Quitte à ce que le gars me passe, je ne ferais plus d'action de ce genre. Je vais me retenir, car si je m'emporte je ne suis plus le même joueur.

— Vous n'aurez plus de cartons jusqu'à la fin de la saison ?

— Des cartons, j'en prendrai encore, car j'ai une réputation qui me suit, mais je ne ferais plus de telles fautes.

— Donc vous n'êtes pas totalement irrécupérable ?

— Je suis récupérable. Je n'ai eu que cinq ou six cartons jaunes dans ma carrière, et je n'ai jamais été expulsé. Il ne faut pas l'oublier ça ! »

Jean-Philippe COINTOT.

Curieux : pour les levers de rideau à Grenoble, la moitié seulement de la puissance d'éclairage du stade est utilisée. Economie, économie...

La rencontre CSCL-Cannes aura démarré avec huit minutes de retard sur l'horaire prévu. Tout cela parce qu'un joueur azuréen avait placé des crampons coniques sous ses deux souliers. Le référé Picard, M. Lippens mit le veto si bien que le joueur en question fut invité à modifier les crampons avant de pénétrer sur le terrain.

Plus ou moins voué au banc des remplaçants cette saison, le Lyonnais Joël Fréchet se console comme il peut en étant par exemple devenu un farouche supporter des Verts. En l'occurrence, il s'agit des basketteurs de Villeurbanne qui, l'ont franchement fait chavirer mardi dernier à l'occasion d'un spectaculaire quart de finale retour de Coupe contre Limoges.

Albert Gemmrich, qui portait le maillot n° 10 mardi dernier, à Saint-Etienne, est formel : « Si j'avais réussi à marquer en début de match, comme j'en ai eu l'occasion, n'aurions-nous pas pu décrocher la qualification ? En tout cas, une chose est sûre : malgré notre défaite de l'aller, nous n'étions pas venus expédier les affaires courantes lors du retour à Saint-Etienne. » Reste qu'au total...

Wlodek Lubanski passera-t-il ses diplômes et restera-t-il la saison prochaine à Quimper ? Cela dépend de beaucoup de choses nous a répondu l'intéressé. De plus, sa femme et sa fille après être venues à Quimper sont reparties en Belgique à Lokeren. Sa fille ne se faisait pas à notre système d'éducation.

Alain Tirloit le défenseur mulhousien nous disait dans les vestiaires quimpérois après la victoire de son équipe : « C'était un match qu'on a gagné tactiquement. C'était à eux de faire le jeu, on n'a rien changé à nos principes. Nous aurions été contents avec un point avant la rencontre, alors avec deux. Je pense que nous avons fait un pas décisif vers la montée. » Aujourd'hui (samedi) nous sommes conscients que c'est un virage important.

Raymond Domenech l'entraîneur mulhousien nous disait dans les vestiaires : « Je suis conscient que les spectateurs n'ont pas dû tellement être satisfaits. Ce n'était pas une rencontre spectaculaire, mais moi, en ce qui me concerne, je suis très content, vous le comprenez. »

LE BORGNE SCALPÉ

A la 70e minute de la rencontre Quimper-Mulhouse, le jeu fut interrompu. Le Mulhousien Abla Mansouri, en voulant éviter son adversaire Le Borgne, retomba les crampons en avant sur son crâne. Le Borgne cuir chevelu ouvert sur quinze centimètres, dut quitter le terrain et être hospitalisé. Cependant, d'après le docteur de Quimper son état n'est pas critique : « Il a eu le scalp décollé sur quinze centimètres. On a été obligé de lui poser des points de suture. En tout cas il ne pourra bien évidemment pas jouer le prochain match. La blessure est superficielle, mais à la tête ça saigne beaucoup, et c'est impressionnant. »

William Leboucher a subi une nouvelle opération du ménisque. C'est une saison noire pour l'ancien international amateur d'Abbeville dont on espère qu'il en a, cette fois, terminé avec tous ses malheurs.

On ne pourra pas dire que Robert Herbin n'aura pas tout essayé pour parvenir à la bonne formule cette saison à Lyon. Ainsi vendredi soir a-t-il aligné face à Alès sa 23e équipe différente en 25 matches !

Dix francs la place

Heureuse initiative des dirigeants quimpérois. Les chômeurs de la ville peuvent assister aux rencontres pour la modique somme de 10 F. Pour voir Mulhouse, ils étaient 163.

Dans la neige, Castaneda a l'air d'en vouloir à Nehoda. « Mais j'ai rien fait », lui répond le Tchécoslovaque de Grenoble.

(Photo Richard LEMOEL)

Rentrée satisfaisante pour Szdenec Nehoda à l'occasion de la venue des Verts à Grenoble. Il a marqué un but et fait pas mal de misères aux défenseurs stéphanois. Bref, il semble que la contracture qui l'avait empêché d'aller à Thonon il y a dix jours ne soit plus qu'un mauvais souvenir.

On devrait bientôt revoir sur les terrains le milieu de terrain grenoblois Bernard Moraly, désormais à peu près guéri d'une grave blessure musculaire l'ayant contraint à l'inactivité durant de longues semaines.

Ils furent très exactement 13 077 à passer aux guichets du stade municipal de Grenoble samedi dernier à l'occasion de la venue de Saint-Etienne en Dauphiné. Sans parler des invités, parmi lesquels le boxeur de Cluses Antoine Montero, désormais dans la ligne droite de sa préparation en vue du Championnat du monde des mouches, et Alain Lorieux, dont on dit qu'il pourrait revenir en équipe de France de rugby à l'occasion de la prochaine venue des Gallois au Parc des Princes.

Réflexion de Didier Gilles, le libero stéphanois, qui en dit long sur l'état d'esprit régnant actuellement dans les rangs des Verts : « Le plus chouette, c'est qu'on se fait vraiment plaisir sur le terrain ! »

Il y a longtemps que Fernand Sastre n'avait pas mis les pieds à Geoffroy-Guichard pour un match de portée nationale. Mais il faut croire que l'affiche Saint-Etienne-Nice était alléchante, puisque l'ex-président de la FFF figurait parmi les spectateurs ayant pris place mardi soir dans les tribunes du stade Geoffroy-Guichard. Venu d'Annecy, son nouveau port d'attache, en compagnie de madame et de Maurice Burlaz, vice-président fédéral, Fernand Sastre n'a évidemment pas manqué de se réjouir du renouveau des Verts et de l'opportunité de leur avoir fait un beau stade grâce à l'Euro 84 !

Les Abbevillois viennent de marquer huit buts en trois matches, ce qui ne leur était pas arrivé depuis très longtemps. Pour sa part, l'avant-centre Bouflet en a réussi trois à lui seul.

UN BUT QUI RAPPORTE

Un cageot de fruits pour un but. Le matin du match Abbeville-Valenciennes, l'avant-centre picard Alain Bouflet rencontre un ami commerçant. Celui-ci lui promet un cageot de fruits s'il marque un but le soir. Chose promise, chose due puisque Bouflet, en grande forme actuellement, a ouvert le score.
Dans les vestiaires après la rencontre, il était particulièrement heureux d'avoir marqué et surtout de recevoir beaucoup de fruits.

A Dunkerque, Orléans a dû modifier son équipe et la feuille de match juste avant le coup d'envoi car on venait de s'apercevoir que la licence de Philippe Fortin a été enregistrée le 13 août dernier alors que le Championnat a commencé le 11 de ce mois. C'est donc Noël qui fut titularisé.

Si les Dunkerquois sont désespérés par une saison sans réussite où ils perdent le plus souvent dans les dernières minutes (comme devant Orléans), le plus malchanceux d'entre eux est peut-être Ruiz qui n'a quasiment pas joué de la saison pour cause de blessure. La pénurie d'effectif a précipité sa rentrée devant Orléans, mais à court de compétition, que pouvait-il faire devant un adversaire de valeur... sinon abandonner à la mi-temps ?

Connaissant depuis plusieurs semaines des problèmes de ménisque, Jean-Yves Le Maux, le gardien de but du Stade Français, a finalement dû se résoudre à l'opération. Celle-ci aura lieu cette semaine. Le club parisien n'avait pas besoin de cela.

René Champeau, le milieu de terrain du Stade Français n'a pu jouer qu'une mi-temps contre Angers. Il était, en effet, handicapé par une boule sur le dessus d'un pied et Yves Todorov avait donc tenu à le ménager.

Pas content du tout de l'arbitrage, l'entraîneur angevin, Henri Atamaniuk après le match contre le Stade Français : « En seconde mi-temps, il nous a été difficile d'approcher des buts du Stade Français pour des raisons pas très normales. Si on voulait faire en sorte que le SCO descende, on ne s'y prendrait pas autrement. »

Bien que possédant la deuxième défense du groupe B, Alès n'a pas spécialement impressionné à Lyon dans ce compartiment du jeu, Nikolic et Durix réussissent même à marquer chacun un but à Palu en l'espace d'une centaine de secondes, vendredi soir à Gerland !

Retrouvailles pour Elie et Philip, deux ex-pensionnaires de l'INF Vichy, à l'occasion du dernier Lyon-Alès. Reste que l'Alésien Elie a plus de chance que son copain Philip, plus ou moins voué à évoluer en équipe réserve à l'OL cette saison.

Lyon-Alès... Une affiche pas spécialement alléchante par les temps qui courent. Mais un prestigieux délégué de la FFF pour la circonstance, puisque c'est donc Pierre Schwinte, qui présente la particularité d'avoir arbitré à l'occasion de deux phases finales de Coupe du monde, qui officiait vendredi dernier à Lyon.

Les dirigeants caennais pensaient battre le record des spectateurs pour ce derby avec Le Havre. Un record qui se situe à 5 990 entrées pour le choc avec Mulhouse. Hélas, la neige qui tomba toute la journée découragea beaucoup de candidats. Par ailleurs, ce match Caen-Le Havre était fâcheusement concurrencé par Lisieux-Lorient, choc vedette de la Division III. Dommage.

Mohammed Naciri, qui, après avoir porté le maillot havrais durant trois saisons, sans parvenir à s'imposer, avait le secret espoir de briller à l'occasion de ce derby. Mais le sympathique Marocain n'avait pas l'abattage qu'on lui a connu plusieurs fois cette saison dans les rangs caennais.

On a eu droit à un intermède de quarante minutes entre la première et la seconde mi-temps du match Grenoble-Saint-Etienne. Suite à une spectaculaire bourrasque de neige, les services municipaux ont été contraints à retracer toutes les lignes en rouge.

Bien que ce ne soit pas là son poste de prédilection, René Bocchi a rapidement accepté de jouer arrière gauche au sein de l'équipe lyonnaise à l'occasion de la venue d'Alès à Gerland. Tout ça en raison des blessures affectant Boucher et Canton les spécialistes du poste. Commentaire de Bocchi : « Dans notre situation, les préférences personnelles doivent être reléguées au second rang. Ce qui importe, c'est de rendre service à la collectivité. » Et un bon point de plus pour le consciencieux Bocchi, qui fut du reste le meilleur joueur sur le terrain vendredi soir.

Jean-François Larios, dont le rendement personnel dicte un peu celui de l'OL, a fait ses comptes : « D'ici à la fin de la saison, il nous faudra prendre dix points en neuf matches pour être à l'abri. Le plus vite sera le mieux évidemment... »

Dès samedi matin, les dirigeants grenoblois étaient assurés que le match Grenoble-Saint-Etienne serait un gros succès en dépit du temps froid et très menaçant. Il faut dire que, dans une ville où il n'y avait jamais eu plus de 5 000 personnes pour louer leur place au stade, ils furent cette fois 11 000 à avoir acheté leur billet par avance ! Ah ! le phénomène vert !...

L'AFFAIRE PERAIS (suite)

Jacques Perais, licencié en janvier dernier par Grenoble, a décidé de porter l'affaire de son licenciement devant le tribunal des prud'hommes. Membre du comité directeur du Syndicat national des joueurs professionnels, Jacques Perais conteste, en effet, l'insuffisance des résultats qui lui sont reprochés. L'ancien défenseur grenoblois n'a pas conclu d'accord à l'amiable avec le président, Marc Braillon, et il réclame notamment, par l'intermédiaire de son avocat, Me Jean-Jacques Bertrand, dix-sept mois de salaire aux dirigeants du FC Grenoble. « J'avais reçu une avance de 420 000 F sur mes salaires, mais j'avais signé un contrat de deux ans à durée déterminée, lequel expirera l'année prochaine », a indiqué Perais, avant d'ajouter que le tribunal des prud'hommes dévoilerait son verdict dans six mois.

Jacques Perais a annoncé que Laval était prêt à l'accueillir lors de ses séances d'entraînement, mais n'a cependant pas précisé s'il ferait partie de son effectif professionnel la saison prochaine.

Jacques Perais avait déjà obtenu une dérogation du conseil d'administration de la Ligue nationale pour chercher un autre club d'ici la fin de la saison.

Le Niçois Antoine Guthman retrouve tout à la fois la santé et le moral. Recruté il y a trois ans, l'avant-centre venu de Besançon n'a joué en tout et pour tout qu'un seul match avec les pros et six avec la D III (et 4 buts à la clé) avant d'être gravement blessé dans le Championnat amateurs. Depuis il a dû subir trois interventions chirurgicales (ligaments croisés du genou). Rééducation, footing, entraînements individuels, l'attaquant met les bouchées doubles pour revenir enfin sur le terrain. Il s'est d'ailleurs fixé l'objectif de jouer quelques matches avant la fin de cette saison.

De Jean Sérafin à l'issue du festival réalisé par son équipe aux dépens de La Roche : « Notre mot d'ordre était : se faire plaisir. Je pense, néanmoins, que le score est trop lourd pour La Roche qui a bien joué le coup et qui nous a, d'ailleurs, posé des problèmes en première mi-temps. »

Interrogé sur les consignes données à la pause pouvant expliquer la transfiguration niçoise en seconde période, le technicien niçois nous a répondu : « Non, aucune consigne particulière si ce n'est de continuer dans le même état d'esprit. Je leur ai seulement demandé de prendre plus de risques et d'élargir le jeu.

Le stoppeur niçois Patrick Bruzzichezzi qui a dû quitter le terrain à la 59e minute souffre d'une tendinite des adducteurs, blessure qui pourrait l'empêcher d'effectuer le déplacement à Alès. Une possible absence qui, s'ajoutant à celle de François (pour cause de suspension) ne fait guère les affaires du Gym.

Pierre Garcia, l'entraîneur abbevillois, était très heureux du comportement de ses joueurs face à VA : « Nous venons de marquer huit buts en trois matches, mais il nous faudra confirmer, toujours persévérer. Cependant, nous retrouvons progressivement le vrai Abbeville. »

Denis Papas et son épouse Michelle qui étaient parmi les invités de la Fédération algérienne à l'occasion des deux sélections de Saïd Hamimi en équipe nationale face à la Mauritanie, et à la République démocratique allemande ont été reçus d'une manière particulièrement chaleureuse. Michelle et Denis Papas se sont vu du reste inviter ultérieurement pour un séjour touristique en Algérie et ce, par le ministre d'Etat de la Jeunesse et des Sports.

LE PARI DE CHARLES MIGHIRIAN

Quel avenir pour l'Olympique Lyonnais ? C'est évidemment une question qui reste d'actualité entre Rhône et Saône, connaissant le classement précaire des joueurs d'Herbin à l'heure actuelle, sachant aussi que l'hôtel de ville, mais aussi diverses personnalités ayant contribué à écrire l'histoire mouvementée du club toutes ces dernières années souhaitent plus que jamais, à haute voix, le recours au dépôt de bilan, puisque aussi bien on s'achemine donc vers un déficit non prévue de 4 millions de francs au terme de la saison, s'ajoutant à la dette de 3 millions obérant les finances de l'OL depuis belle lurette.
Reste que mardi dernier, le président Mighirian a marqué des points devant son conseil d'administration en obtenant la constitution d'un comité de crise afin de gérer celle-ci jusqu'à la fin de la saison à tout le moins, dans sa composition actuelle. A noter deux départs : ceux de MM. Moyen et Halatas, qui penchent nettement pour les théories municipales et ont donc logiquement pris du recul vis-à-vis de Charles Mighirian, qui, pour sa part, est persuadé d'y arriver grâce au concours financier cumulé du sponsor (Carrefour), d'un comité de soutien en cours de formation, et des cautions que se sont promis d'apporter, à concurrence d'un million de francs, les « anciens-nouveaux » dirigeants du club dont il est plus que jamais le leader.
Reste à savoir maintenant l'attitude que prendra la municipalité lyonnaise, concernant notamment l'éventuel avancement de la date de versement de la subvention en provenance de l'hôtel de ville, programmé pour juin à l'origine...

D'Olivier Rouyer, cette réflexion après une période où il s'est retrouvé sur le banc des remplaçants à Lyon : « Ce n'est jamais agréable de devoir regarder les autres jouer quand on est habitué à être titulaire. Mais cela m'aura aidé à me remettre en question. Et plus que jamais, croyez-moi, je voudrais apporter quelque chose de nouveau à l'OL. A cet égard, commençons d'ailleurs peut-être par nous parler un peu plus entre nous... »

Un qui est tout doucètement en train de gravir les échelons, c'est Frankie Durix, qui a encore inscrit un précieux but pour l'OL vendredi soir contre Alès. Et qui impressionne tout le monde en vérité du côté de Gerland par son adresse, par la simplicité très efficace de son jeu, et par le fait qu'il est donc l'un des rares Olympiens à ne pas se poser éternellement des questions dès lors qu'il chausse ses souliers à crampons...

UN MARIAGE IMPOSSIBLE

Dans moins de quinze jours se déroulera la deuxième manche du derby picard entre Abbeville et Amiens. Un match qui risque d'être dramatique avec, pour le vainqueur, la possibilité de se maintenir en D II et, pour le vaincu, de grosses chances d'être relégué. Depuis deux semaines, Abbeville et Amiens se livrent à un chassé-croisé pour éviter les trois dernières places. Récemment, M. Bernard Roux, directeur du « Courrier Picard », a lancé un fameux pavé dans la mare. Ses propos ne manquent pas de sel. Ils vont même à contre-courant des idées et surtout de l'éternelle rivalité qui existe depuis de décennies entre Amiens et Abbeville. M. Roux n'y va pas par quatre chemins. Il souhaite tout simplement un rapprochement entre les deux clubs : « Est-il si utopique de préconiser la création d'un club professionnel Amiens-Abbeville qui pourrait disposer d'un potentiel de supporters voisin de dix mille, concourant à l'animation économique du milieu et œuvrant pour la promotion de la Somme et de la Picardie ? »
M. Roux a le sentiment d'avoir introduit dans le jeu un ballon fou sur un terrain exigu.

Cuiseaux-Louhans professionnel ?... Le dossier semble incontestablement en bonne voie si l'on en juge par la position des hautes sphères nationales qui ont reçu en ce dernier vendredi à Paris les deux ambassadeurs du CSCL, MM. Jacky Duriez et Henri Boivin. La ligue nationale a mis l'affaire en délibéré au 15 avril. Cependant Jean Sadoul verrait d'un bon œil la candidature du CSCL.

« Franchement, j'ai tremblé en fin de rencontre. Sachant notamment que cette saison, nous sommes particulièrement fragiles et scoumounards. » Paroles prononcées à l'issue de la rencontre Lyon-Alès, par Henri Zambelli, qui arrive en fin de contrat à l'OL et qui commence à se demander où il atterrira la saison prochaine, puisque tout porte à croire qu'on ne lui proposera pas de prolongation de contrat à Lyon.

BERNARD BUSQUIER

CENTRES D'ENTRAINEMENT AU FOOTBALL (ÉTÉ 85)

42 sélections Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1966
5 titres de Champion de France - 3 fois vainqueur de la Coupe

Directeur Technique : C. OLIVER

Major Entraîneur Instructeur 3e Degré
Professeur E.P.S. - Directeur Sport-Études - Marseille
5 sélections Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1958

vous propose pour la "5e ANNÉE", ses stages à :

CARPENTRAS : (Vaucluse) - Jeunes de 10 à 16 ans - Stage 1 semaine : 1.150 F

Ste-SIGOLENE : (Hte-Loire) - Jeunes de 10 à 14 ans - Stage 10 jours : 1.850 F

(Nourriture, hébergement, encadrement, assurance et cotisation compris)

Coupon à retourner à : S.A.S. - B.P. 65 - 13274 MARSEILLE CEDEX 9 - Tél. (91) 79.86.67
Je désire recevoir une documentation gratuite
Nom et prénom : Ville :
Adresse : Code Postal :

avec le concours de
France Football
EQUIPEMENTS DUARIG
et
TERRAINS INTER GREEN

26e JOURNÉE — 16 mars

	MATCHES									BUTS					
	Terrain				Adv.				Total						
Classement	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P	Pts	Terr. P	C	Adv. P	C	Total P	C	Diff.
1. Mulhouse	12	11	1	0	12	5	4	3	24	16	5	3	37	45	10	9	9	54	19	+35
2. Le Havre	12	10	1	1	13	6	3	4	25	16	4	5	36	33	6	16	12	49	18	+31
3. Rennes	11	8	2	1	13	6	3	4	24	14	5	5	33	21	8	17	10	38	16	+22
4. Guingamp	14	10	3	1	11	3	4	4	25	13	7	5	33	22	8	12	12	34	20	+14
5. Orléans	12	7	4	1	12	4	5	3	24	11	9	4	31	15	5	12	11	27	16	+11
6. Valenciennes	12	7	3	2	13	3	5	5	25	10	8	7	28	18	8	15	21	33	29	+ 4
7. Sedan	12	6	4	2	13	3	5	5	25	9	9	7	27	17	10	11	16	28	26	+ 2
8. Reims	14	7	4	3	11	1	7	3	25	8	11	6	27	18	11	8	14	26	25	+ 1
9. Besançon	12	7	4	1	12	1	5	6	24	8	9	7	25	28	14	7	17	35	31	+ 4
10. Caen	13	5	6	2	13	3	2	8	26	8	8	10	24	13	11	11	20	24	31	— 7
11. Red Star	12	7	2	3	12	1	5	6	24	8	7	9	23	14	9	8	20	22	29	— 7
12. Quimper	14	5	6	3	11	2	2	7	25	7	8	10	22	18	10	11	26	29	36	— 7
13. Stade Fr. 92	13	7	1	5	12	0	5	7	25	7	6	12	20	17	11	8	22	25	33	— 8
14. Dunkerque	13	7	3	3	12	0	1	11	25	7	4	14	18	21	15	4	19	25	34	— 9
15. Abbeville	12	4	6	2	13	0	4	9	25	4	10	11	18	15	10	13	34	28	44	—16
16. Amiens	12	3	4	5	13	3	0	10	25	6	4	15	16	12	17	8	23	20	40	—20
17. Angers	11	4	5	2	14	1	1	12	25	5	6	14	16	16	12	9	35	25	47	—22
18. Châteauroux	12	1	4	7	13	2	2	9	25	3	6	16	12	9	15	12	34	21	47	—28

LES FAITS SAILLANTS

Réalisateurs. — Savez-vous que le Danois de Mulhouse Eriksen a l'habitude de marquer dans le dernier quart d'heure. Les Quimpérois ne se sont pas suffisamment méfiés, alors, il y est encore allé de son but. Deux doublés sont à mettre en exergue, ceux de Bensouala (Le Havre) et de N'Gouete (Stade Français 92).

Au classement des buteurs, on peut désormais affirmer qu'Eriksen terminera en tête, sauf...

Classement : 1. Eriksen, 22 buts ; 2. Reimy (Rennes), 15 ; 3. Marlini (Besançon), 14 ; 4. Papin (Valenciennes), 12 ; 5. Jacquet (Le Havre), Rolshausen (Sedan), 10 ; 6. Bianchi (Reims), Guegan, Rio (Guingamp), Bousdira (Rennes), Langers (Quimper), 8 ; 11. Ouattara (Stade Français), Pichard (Caen), Merry (Valenciennes), Lubin (Guingamp), Prieur, Milosewicz (Le Havre), M'Bida (Angers), 7 ; 18. Bernardet (Mulhouse), Do Rego, Dalbart (Abbeville), Assad, Tiriolt (Mulhouse), Luizinho (Orléans), Goba (Dunkerque), 6 ; 25. Beaugrand (Amiens), Tho (Besançon), Berdoll (Orléans), Falette (Angers), T. Gianetta (Reims), M'Baye, Ravail (Amiens), Rached (Red Star), Péron (Dunkerque), Reiter (Guingamp), Llorens (Le Havre), Corroyer (Valenciennes), 5.

Attaques. — Avec quatre buts marqués à Caen, Le Havre se rapproche du leader, Mulhouse.

Classement. — 1. Mulhouse, 54 buts ; 2. Le Havre, 49 ; 3. Rennes, 48 ; 4. Besançon, 35 ; 5. Guingamp, 34 ; 6. Valenciennes, 33.

Défenses. — Ils sont de nouveau roue en roue ; ils, ce sont Orléans et Rennes.

Classement. — 1. Orléans, Rennes, 16 buts ; 3. Le Havre, 18 ; 4. Mulhouse, 19 ; 5. Guingamp, 20 ; 6. Reims, 25 ; 7. Sedan, 26.

Plus grand nombre de matches gagnés. — Mulhouse, Le Havre, 16 ; Rennes, 14 ; Guingamp, 13 ; Orléans, 11.

Plus grand nombre de matches perdus : Châteauroux, 16 ; Amiens, 15 ; Angers, Dunkerque, 14 ; Stade Français, 12 ; Abbeville, 11.

AFFLUENCES. — C'est le derby Reims-Sedan qui remporte la palme avec 8 106 spectateurs au stade Auguste-Delaune. Viennent ensuite, mais beaucoup plus loin, Caen-Le Havre (3 723), Quimper-Mulhouse (3 122), Abbeville-Valenciennes (1 956), Guingamp-Amiens (1 507), Dunkerque-Orléans (999), Besançon-Rennes (792), Red Star-Châteauroux (656), Stade Français-Angers (450).

Grosse partie de Llorens pour Le Havre vainqueur 4-1 à Caen. Les Normands restent à un point du leader.

rendez-vous

(27e journée)
GROUPE A
Vendredi 22 mars
(20 heures)
Mulhouse-Dunkerque
(20 h 30)
Valenciennes-Quimper
Le Havre-Reims
Rennes-Stade Français 92
Sedan-Besançon
Samedi 23 mars
(20 h 30)
Châteauroux-Abbeville
Amiens-Red Star 93
Orléans-Guingamp
Angers-Caen

CLASSEMENT

99 étoiles : Chiesa (Orléans).
98 étoiles : Beaufreton (Angers).
97 étoiles : Théault (Caen).
96 étoiles : Thiboult (Guingamp).
95 étoiles : Batelli (VA).
94 étoiles : Le Masson (Red Star), R. Giannetta (Reims), Sokal (VA).
92 étoiles : Nadon (Guingamp), Dufour (Guingamp), Lubin (Guingamp), Robert (Abbeville), Henriksen (VA).
91 étoiles : Rio (Guingamp), Hiard (Rennes), Solomenko (Sedan).
90 étoiles : Llorens (Le Havre), Eriksen (Mulhouse).

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

BEAUFRETON (Angers, 5 ét.)

BADJIKA (Besançon, 4 ét.)	**SOKAL** (V.A., 5 ét.)	**MARAIS** (Rennes, 5 ét.)	**LEOPOLDES** (Orléans, 5 ét.)
THIBOULT (Guingamp, 4 ét.)	**FLORES** (Le Havre, 4 ét.)		**DO REGO** (Abbeville, 5 ét.)
FIORITI (Reims, 5 ét.)	**BOUFLET** (Abbeville, 5 ét.)		**ASSAD** (Mulhouse, 4 ét.)

A également obtenu 5 étoiles : Tempet (Mulhouse).

REIMS 2 (0) — SEDAN 0

Floriti (56e)
Zozzetto (82e)

VELUD	4	LUCZKOW	2
MASCLAUX	4	SROKA	3
NARDELLI	4	CURÉ	3
ZORZETTO	4	SESNIAC	3
LOKOLI	4	L. ANDRY	2
JAFFRÈS	4	LEFEBVRE	3
R. GIANNETTA	4	M. ANDRY	3
T. GIANNETTA	4	(NORKOWSKI, 70e)	
FIORITI	5	FRAPPART	4
(BOYER, 80e)		LAGRANGE	3
CALDÉRARO	3	ROLSHAUSEN	3
BERTOLINO	3	(LEDUC, 79e)	
		SOLOMENKO	4
Total	43	Total	33

Entr. : Bianchi. Entr. : Tordo.

8 106 spect. Recette : 275 357 F.
Arb. : M. Sculfort.

Samedi soir à Delaune, ce fut le monde à l'envers dans un derby ayant perdu le nord... est. Aux Sedanais, les bévues défensives et une certaine facilité. Aux Rémois, l'abnégation et un pressing sans relâche.

Les Ardennais ne furent réellement à la hauteur de leur réputation renaissante que durant la première demi-heure. Ensuite la machine, déjà plus ou moins omnibulée par le double rendez-vous en Coupe avec Monaco, se mit à ronronner, cédant en seconde période d'abord sur un centre en retrait en deux temps de Lokoli repris par l'ancien Sedanais Floritti puis sur un coup franc de Tony Giannetta exploité de la tête par Zorzetto (32e minute).

Jean-Pierre PRAULT.

ABBEVILLE 2 (0) — VALENC. 0

Boufflet (60e)
Dalbart (61e)

ROBERT	4	BATELLI	3
GOMEL	4	HENRIKSEN	4
CURT	4	SOKAL	5
MOUCHON	4	MANDART	3
LABARTHE	4	LAUREY	3
COUTO	4	ALDAYA	3
SEWERYN	4	PRUN	3
DO REGO	5	BLANC	3
DALBART	4	MERRY	3
BOUFFLET	5	PAPIN	3
TOURNAY	4	(LEGRET, 79e)	
		CORROYER	3
Total	46	Total	36

Entr. : Garcia. Entr. : Desmenez.

1 956 spect. Recette : 55 683 F.
Arb. : M. Raczek.

Ce fut un peu le match des occasions perdues. Abbeville l'emporta, ce qui n'est que logique, par 2-0, mais le score aurait pu très bien être de 4-2, voire même 5-2. Des deux côtés, on se procura de très nombreuses occasions de but.

A la reprise, car Abbeville prit les affaires en main. Pendant ce temps, Valenciennes s'effilochait et perdait pied. C'était même le naufrage pour Sokal et ses équipiers, qui, en l'espace de deux minutes, allaient encaisser deux buts par Bouflet et Dalbart. Batelli, si inspiré ordinairement, ne fut pas exempt de reproches sur ses actions. Il est vrai qu'il ne fut pas le seul à « couler » au cours de cette seconde mi-temps, complètement à l'avantage d'Abbeville, fidèle à sa légende d'équipe généreuse et enthousiasme.

Lionel HERBET.

CAEN 1 (0) — LE HAVRE 4 (2)

Roques (58e)
Crapoulet (29e c.a.c.)
Bensaoula (35e, 75e)
Milosewicz (64e)

ANGUE	3	CASANOVA	3
CRAPOULET	3	CARPENTIER	3
AVRILLON	3	ROMBY	3
THÉAULT	3	AMOURET	4
DELVAL	3	DRIEU	3
POINT	4	LLORENS	4
ROQUES	3	FLORES	4
NACIRI	3	MILOSEWICZ	4
(LE FOLL, 40e)		BENSAOULA	4
VAN DE PUTTE	4	(VIDOT, 81e)	
PICHARD	4	PAIN	4
HAMON	3	PRIEUR	3
		(JACQUET, 65e)	
Total	36	Total	39

Entr. : Mankowski. Entr. : Notheaux.

3 723 spect. Recette : 112 411 F.
Arb. : M. Swirog.

Caen n'avait encore subi qu'une seule défaite à Venoix par le score minimum de 0-1 et devant Mulhouse, le leader du Championnat. D'autre part, sa défense pouvait encore se glorifier, il y a quinze jours, de ne pas avoir encaissé un seul but depuis la reprise.

Le onze de Mankowski se berçait-il d'illusions ? Avait-il été servi par la chance ? En tout cas, les données de son problème viennent de se bouleverser complètement. Sa défense vient d'encaisser sept buts en deux rencontres, trois à Guingamp, quatre contre Le Havre. C'est vraiment beaucoup. Quant à son offensive, dont on déplorait déjà la stérilité, elle a démontré en face des Bretons et ensuite devant les Havrais son incapacité à tirer profit d'occasions de but pourtant bien préparés.

André GOSSET.

RED STAR 0 — CHATEAUR. 1 (0)

Desrutins (54e)

LEMASSON	3	MATTIELO	4
FAURY	3	GODINET	3
PADOVAN	4	VERRIER	4
DUBOIS	3	DENKE	3
ANIOL	3	BODZIUCH	3
KASTENDEUCH	3	MERIGOT	3
SEGUY	3	BESSET	3
(DROUILLAT, 71e)		VIDAL	4
LEVERRIER	4	LALEVÉE	4
BELKEBLA	4	DESRUTINS	3
RACHED	3	(GRANGE, 69e)	
(KUTERMAK, 53e)		SINSON	3
LECHANTRE	3		
Total	36	Total	37

Entr. : Eo. Entr. : Nieroba.

658 spect. Recette : 13 879 F.
Arb. : M. Tas.

« Dis monsieur, dessine-moi un buteur... » et prête-le donc au Red Star 93 qui samedi soir en aurait eu bien besoin. Georges Eo ne décolérait pas à la fin du match sur l'incroyable inefficacité de ses joueurs. Il faut bien avouer qu'avec un minimum de réalisme, les Audoniens pouvaient largement mener au repos. Au lieu de cela un but stupide du Castelroussin Motte de Terre, pardon Desrutins devait ruiner les espoirs du Red Star 93 de faire son entrée dans la première moitié du classement. Pourtant Belkebla croyait bien avoir égalisé à la soixante et onzième minute sur une superbe tête plongeante mais l'espace d'une parade, Mattiello s'appelait Gordon Banks. Les Parisiens, qui s'étaient taillés une belle réputation de tombeurs de ténors ont donc chuté face au dernier du classement qui lui va mieux merci. Avec deux points de repris sur Amiens (il en reste quand même quatre), Châteauroux reprend donc un tout petit peu d'espoir et comme chacun sait, l'espoir fait vivre.

Pierre MENES.

ST. FRANC. 2 (1) — ANGERS 1 (1)

N'Gouete (40e, 82e) — Grosbois (17e)

MOTZ	4	BEAUFRETON	5
CHARTON	3	PERROCHEAU	3
(CHAMPEAU, 46e)		GEFFRIAUD	3
LACROIX	3	PETITEAU	3
GOVIGNON	4	FALETTE	3
MARTIN	3	BADAJOZ	3
GAUTIER	3	(LE GALL, 82e)	
MAZZON	3	MELHI	3
(MAHMOUD, 62e)		M'BIDA	4
HAZAM	3	PAPINI	3
FERRIÈRE	4	MOULIN	3
N'GOUETE	4	(REY, 67e)	
OUATTARA	4	GROSBOIS	4
Total	38	Total	37

Entr. : Todorov. Entr. : Atamaniuk.

450 spect. Recette : 10 000 F.
Arb. : M. Stenger.

Quoique menés au score dès la dix-septième minute, suite à un but de Grosbois reprenant un tir de M'Bida repoussé du pied par Motz, les Stadistes ont remporté samedi, face à Angers, la victoire dont ils avaient besoin pour croire encore à la vie. Dans le costume de « l'assassin du SCO », chacun aura reconnu Gaspard N'Gouette qui commença par convertir en but un tir croisé du gauche de Ouattara, d'abord renvoyé par le montant (40e). En seconde période, après qu'un bolide de Hazam eut trouvé le poteau de Beaufreton (47e), c'est le même N'Gouette qui, reprenant du plat du pied un centre de Govignon, diablement offensif samedi soir, se chargea de ruiner les derniers espoirs angevins. Un bon boi d'air pour les gars de Todorov avant d'aller se « farcir » Rennes samedi.

Hervé OLCZYK.

GUINGAMP 3 (2) — AMIENS 0

Thiboult (13e)
Lubin (35e)
Dufour (87e)

NADON	3	BARBET	3
TREMEL	4	KÉDIÉ	3
DUFOUR	4	BALA	4
HEYMANN	3	KÉBIR	4
GUYADER	4	PELTIER	3
THIBOULT	4	(CLAYES, 80e)	
VIDOT	4	BELLIER	3
RIO	4	ABRAHAM	4
GUEGAN	3	PREFACI	3
REITER	4	M'BAYE	3
LUBIN	4	RAVAIL	3
		CAYEZ	3
Total	41	Total	38

Entr. : Keruzoré. Entr. : Desmenez.

1 507 spect. Recette : 53 081 F.
Arb. : M. Ghesquier.

« En avant » de Guingamp a donc profité de la nature d'un calendrier pas trop difficile qui lui proposait deux rencontres de suite à domicile (Caen et Amiens) pour maintenir sa position dans le quatuor de tête.

Face aux joueurs de Gaby Desmenez, les Guingampais démarrèrent fort et Thiboult donna le ton dès la 13e minute sur un long centre de Reiter. Lubin toujours en première période ajouta, quant à lui, un second but sur une action personnelle.

A 2-0, et après une excellente mi-temps, en avant pouvait voir venir et il ne fut jamais inquiété pour ainsi dire. Dufour se permettant même de clôturer la marque sur la fin.

Avant le déplacement d'Orléans, la semaine prochaine, la venue de Mulhouse ensuite au stade Yves-Jaguin, les Gingampais ont assuré l'essentiel et semble prêts à repartir pour d'autres tâches, cette fois plus difficiles...

René ROCFORT.

QUIMPER 0 — MULHOUSE 1 (0)

Eriksen (84e)

CABY	3	TEMPET	5
GILET	3	F. MANSOURI	3
CREIGNOU	4	TIRLOIT	4
GARRAUD	3	EHRLACHER	4
BARRAUD	3	GLASSMANN	3
LE BORGNE	4	TOFFOLO	3
(KILO, 70e)		A. MANSOURI	3
TARUFFI	3	GAISSER	3
PESIN	3	BOUAFIA	3
SAGNA	4	(DIRINGER, 81e)	
LUBANSKI	4	ERIKSEN	4
LANGERS	4	ASSAD	4
Total	38	Total	39

Entr. : Lubanski. Entr. : Domenech.

3 122 spect. Recette : 132 783 F.
Arb. : M. Rideau.

La première mi-temps de cette partie importante pour les deux équipes aura été d'une tristesse absolue. Personne ne voulant prendre le jeu à son compte. « Ce n'était pas notre rôle », nous répondit Raymond Domenech. Heureusement, la seconde fut plus animée. Les Quimpérois se lancèrent résolument à l'attaque et inquiétèrent plusieurs fois Tempet, par Sagna, Lubanski et surtout Langers. Cependant, le Mulhousien Assad sur son aile ayant plus de champ en fit voir de toutes les couleurs à son garde du corps. Un danger permanent. Curieusement, le but inscrit par son équipe ne vint pas de son côté. Ce fut Diringer rentré en jeu qui profita d'un contre et centra en retrait pour l'inévitable Eriksen. Ceci à la 84e minute. La déception était grande côté quimpérois. La série de quatre victoires consécutives est interrompue, mais gageons qu'elle risque de recommencer bientôt.

Jean-Philippe COINTOT.

DUNKERQUE 1 (0) — ORLEANS 2 (0)

Goba (51e s.p.) — Knayert (82e), Leopoldes (89e)

HOCHART	3	JANIN	4
RUIZ	3	BOITARD	3
(HALIFA, 46e)	3	KNAYER	4
VALLEAU	4	LEMÉE	3
WESTELYNCK	4	LEOPOLDES	4
LISE	4	HENAULT	4
DEGRAVE	3	NOËL	3
CARON	3	(KRSTIC, 70e)	
ZAREMBA	4	TRASSARD	4
BRODEL	4	CHIESA	3
GOBA	4	CHEVAROLA	4
HUYSMAN	3	LUIZINHO	4
Total	39	Total	40

Entr. : Dupont. Entr. : Drouet.

999 spect. Recette : n.c.
Arb. : M. Delaire.

Il fallut un penalty généreux accordé par M. Delair à Zaremba pour que le score soit ouvert au début de la seconde mi-temps. Cette sanction suprême fut sans doute un beau cadeau puisque le capitaine dunkerquois fut davantage emporté par son allant que bousculé par un adversaire. Toutefois, comme il y avait eu des agressions autrement coupables auparavant (sur Brodel notamment) qui avaient échappé à l'arbitre, ce fut probablement une compensation.

Ce n'est que dans les dernières minutes que Orléans obtint un succès logique sur sa valeur mais heureux dans sa réalisation : Knayer se trouvant à point nommé pour exploiter une situation confuse devant la cage de Hochart (82e) et Léopoldes, réussissant une tête victorieuse sur corner à la dernière minute.

Jean DEHUTTE.

BESANÇON 1 (1) — RENNES 1 (0)

Amanallah (21e) — Reimy (70e)

MATRISCIANO	4	HIARD	3
BADJIKA	4	SAMSON	3
GONZALES	4	(LE GOFF, 83e)	
MARZOLINO	3	RIO	4
SALOU	3	MARAIS	4
BORYSOW		DOARE	3
(CIAVARDINI, 20e)	3	ZAJAKOWSKI	3
THO	3	(MARIN, 77e)	
AMANALLAH	4	MULLER	3
BRACCONI	3	BOUSDIRA	3
MARIINI	3	MORIN	4
HRASKO	4	REIMY	4
		M'FEDE	3
Total	36	Total	37

Entr. : Orsatti. Entr. : Mosca.

792 spect. Recette : 26 345 F.
Arb. : M. Lartigot.

Animé par le remarquable et subtil Amanallah, Besançon s'assura le plus souvent le contrôle des opérations pendant la première demi-heure. Et ce ne fut que justice que les Bisontins ouvrent la marque par Amanallah à la 21e minute. Sur un corner tendu, le Marocain de Besançon devança tout le monde de la tête pour tromper imparablement Hiard. Besançon connaissait alors sa meilleure période avant d'accuser un certain fléchissement.

Toutefois, Rennes fut vraisemblablement sauvé de la défaite à la 54e minute, Samson repoussant sur la ligne un coup de tête de Gonzalès, qui avait surpris Hiard. Ce fut le déclic.

Rennes, dès lors, se montra beaucoup plus convaincant, mieux organisé, pour contrôler le jeu et se montrait particulièrement menaçant par Morin et Reimy, qui donnèrent beaucoup de soucis à la défense bisontine. C'est d'ailleurs à la suite d'une splendide percée de Morin que Reimy, toujours à l'affût, parvint à égaliser à la 70e minute.

Daniel VIAL.

NICE 6 (0) — A.E.P.B. La Roche 0

Dominguez (55e, 62e et 65e) Laarson (60e, 69e et 79e)

AMITRANO	4	GIRAUD	3
JOLY	4	BLANCHARD	3
BRUZZICHEZZI (MEGE, 53e)	4	BUISSET	3
		MIRA	3
CURBELO	4	POIREAUD	3
BLANC	4	POIRIER	3
FRANÇOISE	4	CARLIER	4
CASTAGNINO	4	DRAPPIER	4
GEMMRICH	4	SAUVAGE (BAUSSON, 64e)	3
LEFEBVRE	4		
DOMINGUEZ	5	FOUNINI	3
LAARSON	5	BOISSINOT	4
Total	46	Total	36
Entr. : Serafin		Entr. : Letard	

3 321 spect. Recette : 81 088 F.
Arb. : M. M. Chiab

Les Vendéens, qui ne méritaient peut-être pas une telle correction, ont essuyé au stade du Ray une très, très lourde défaite devant un leader déchaîné, bien décidé à repartir du bon pied dans sa course au titre. Après une première mi-temps faite de tâtonnement et d'imprécision rendant vaine sa domination, l'OGCN dynamitait son adversaire grace à un véritable festival de ses deux attaquants étrangers. Le meilleur buteur de la Deuxième Division, Georges Dominguez, ouvrait la voie (de la tête bien entendu, 55e), et poursuivait son chemin pour arrondir son total personnel de deux nouvelles unités (62e et 65e). Son compère scandinave, Laarson, pour ne pas rester en marge de cette fête, s'offrait, lui, son premier hat-trick sous les couleurs du Gym (60e, 66e et 79e).

Janine GIANARIA.

GRENOBLE 1 (1) — SAINT-ETIENNE 2 (0)

Nehoda (42e) — **Bellus (57e et 74e).**

GUIGUET	3	CASTANEDA	4
NOEL	3	CLAVELOUX	4
DEROSIER	4	OLEKSIAK	4
BUIGUES	4	GILLES	3
PERFETTI	3	FERRI	3
CLERC	4	SAB	5
GUILLOT	4	DANIEL	4
CSAPO (SECHET 85e)	3	RIBAR	3
		SANCHEZ	4
NOSIBOR (GIMENEZ 68e)	3	MILLA	4
		BELLUS	4
BARTHELEMY	4		
NEHODA	4		
Total	39	Total	42
Entr. : Garcin		Entr. : Kasperzack	

13 077 spect. Recette : 420 420 F.
Arb. : M. Benali.

Plantons d'abord le décor. Sachant qu'une nouvelle fois Saint-Etienne a donc permis de faire battre les records, 13 000 clients s'étant en effet pointés samedi soir, dans la froidure grenobloise. Sachant aussi que la neige s'en mêla après une vingtaine de minutes de jeu pour contraindre tout le monde à poireauter quarante minutes à la mi-temps, histoire que les lignes soient retracées en rouge. Quant au profil du match, il fut finalement assez simple. Avec une première période plus convaincante pour Grenoble que pour Saint-Etienne, qui parut se ressentir de ses efforts de la Coupe. Ce qui, à mi-parcours, se confirma au tableau d'affichage par un avantage d'un but signé Lehoda, en faveur des Dauphinois de Garcin. Là-dessus, lors du second acte, les Verts haussèrent le ton dans la mesure de leurs moyens du jour. Et cela suffit pour inverser la tendance, Bellus se chargeant aux 54e et 74e minutes de projeter les siens en avant. On en restait alors là, Saint-Etienne obtenant au passage sa quatorzième victoire d'affilée depuis le début décembre.

C. C.

NIMES 3 (1) — BEZIERS 0

Cubaynes (37e, 75e et 84e)

MORISSEAU	4	RUFFIER	5
FOURNIER	4	SANNIER	3
LOPEZ	3	MOREL	3
LE BLAYO	3	JOVANIC (PICARD, 5e)	4
LUCCHESI	4		
POORTVLIET	5	OLIO	4
ESPEISSE (HERRERO, 57e)	4	ALLEMAN	3
		PASQUALETTI	4
NYGAARD	3	MARTINEZ	3
GOUDARD	4	TUR	3
CUBAYNES	4	CALASAN	4
PEREZ	3	VERGNET (ANTONETTI, 65e)	3
Total	41	Total	39
Entr. : Domingo		Entr. : Dolezar	

2 532 spect. Recette : 81 263 F.
Arb. : M. Felber

Handicapés par la blessure de leur libero Jovanic, qui dut quitter définitivement le terrain dès la 5e minute, puis par l'expulsion de leur défenseur Sannier, les courageux biterrois réduits à dix et copieusement dominés ont néanmoins limité les dégâts pendant de longues minutes grâce aux exploits de leur gardien de but, Ruffier.

En effet, à un quart d'heure de la fin, Nîmes ne menait que par 1-0. Toutefois, après avoir manqué de nombreuses occasions, les locaux accentuèrent encore leur pression et tirèrent opportunément profit d'erreurs des défenseurs adverses submergés, ce qui leur permit, grâce à un hat-trick de Cubaynes, d'obtenir un succès plus conforme à la physionomie de ce derby si ardemment disputé qu'il avait failli tourner à l'aigre en début de rencontre. Ce fut l'expulsion de Sannier qui eut le don de calmer quelque peu les esprits.

Jacques PONS.

THONON 0 — MARTIGUES 0

DE ROCCO	3	RICARD	3
BAJEOT	4	GREEN	3
ONDRUS	4	DAFREVILLE	4
AGUILAR	3	GUENDOUZ	4
MASTROIANNI	4	ICHAS	3
MARTINEZ	4	CANET	3
GIRARD	3	TABERNER	3
AUGUSTIN	3	MARTINEZ	4
TREAND	3	DHO	3
ROSSI	4	PALACCIO	3
ZURITA (VEZIR, 30e)	3	BONNEC	3
Total	38	Total	36
Entr. : Calpaldini		Entr. : Legros	

750 spect. Recette : 14 500 F.
Arb. : M. Lavis.

Incontestablement Thonon a manqué le coche en concédant sur son terrain le partage des points à une courageuse équipe de Martigues. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir essayé, mais la réussite en cette soirée n'était pas thononaise. Il faisait peut-être très froid, mais le gardien martégal, Ricard, a eu chaud en de nombreuses reprises. Heureusement pour lui, il avait la baraka et il a donc pu conserver sa cage inviolée. La barre, à la 9e minute sur un tir de Zurita et encore la transversale à la 52e minute, sur un coup franc d'Augustin, vinrent notamment à son secours.

Thonon, malgré un impressionnant pressing, ne put forcer la décision.

Mais il convient surtout de souligner le mérite des vingt-deux joueurs qui ont évolué dans des conditions difficiles : le terrain était recouvert d'une épaisse couche de neige et la rencontre a débuté avec une vingtaine de minutes de retard pour permettre de dégager et de retracer des lignes. Comment dans de telles conditions espérer un football de qualité ?

Bernard MOSSU.

CUISEAUX-L. 0 — CANNES 1 (0)

Samba (87e)

CHEMIER	3	DUSSUYER	3
NEVORET	4	BACCONNIER	3
BURNIER	4	EYQUEM	3
H. BARGAS	3	KROL	4
ELMIRA	3	BIANCONI	4
CHIKHI	4	FERNANDEZ	3
J.-L. JACQUINOT	3	VERNET	4
D. JACQUINOT	4	RAMPILLON	4
OLLIER	4	GENTILI	3
HAMIMI	3	SAMBA	4
GLADINES	3	FOFANA	3
Total	38	Total	38
Entr. : D. Papas		Entr. : Guillou	

1 644 spect. Recette : 47 827 F.
Arb. :M. Lippens.

La science infuse du ballon rond passe inévitablement par des buts !... N'est-il point vrai que Cuiseaux-Louhans eut à sa portée sept occasions franches d'ouvrir la marque. Le comble, c'est que les Cannois, habilement repliés dans leur moitié de terrain, se contentèrent d'annihiler placidement les raids incessants d'une équipe locale sans doute nettement mieux inspirée sur la deuxième partie de jeu. Or, tout en dominant nettement territorialement son rival azuréen, Cuiseaux-Louhans qui n'avait pu forcer le système défensif cannois bien articulé autour de Roudy Krol se fit stupidement piéger à trois mnutes de la fin à la suite d'une percée éclair de Fofana dont la transversale arriva à point nommé sur Samba, lequel, libre comme l'air à six mètres des buts de Chémier, mit tout son cœur à l'exécution : 1-0 pour Jean-Marc Guillou et les siens, c'était bien sûr la bonne affaire.

Michel SYLVAIN.

LYON 2 (2) — ALES 1 (0)

Nikolic (36e) Durix (38e) — **Gudimard (78e)**

TOPALOVIC	3	PALU	3
NONO	4	LE PROVOST	4
ZAMBELLI	4	CABANEL	3
FERRI	4	DEVOT	4
BOCCHI	5	DALL'OGLIO	3
LARIOS	3	ELZIERE (DI ROLLO, 75e)	3
DURIX	4	LARVARON	3
FOURNIER	3	ELIE	4
ROUYER	3	DA SILVA	3
NIKOLIC	3	GUDIMARD	4
BEX	3	QUERY	4
Total	39	Total	38
Entr. : Herbin		Entr. : Lavagne	

5 139 spect. Recette : 101 123 F.
Arb. : M. Salon.

Avec les Lyonnais, c'est donc toujours la même chose : ils ne jouent pas trop mal au football ; ils monopolisent le plus souvent le ballon ; ils parviennent même parfois à prendre l'avantage assez nettement, comme ce fut le cas vendredi soir devant Alès grâce à deux buts signés Nikolic et Durix et marqués aux 36e et 38e minutes. Et puis voilà que, lorsqu'ils se mettent à songer aux aléas des fins de rencontre, aux risques de perdre qui existent fatalement lors de chaque match, ils se recroquevillent, occupent tellement mal le terrain qu'ils sont soit en surnombre, soit en sous-nombre. Bref, c'est comme ça que le week-end dernier, ils sont encore restés à la merci d'un retour des Alésiens jusqu'à la dernière minute, a fortiori à partir du moment où ceux-ci, à partir d'un football plus technique que la moyenne en D II, réduisirent la marque à la 78e minute par Gudimard interposé.

Claude CHEVALLY.

GUEUGNON 2 (1) — MONTPELLIER 2 (1)

Bandera (42e et 59e) — **Orts (35e) G. Passi (63e).**

OUILLON	3	DEPLAGNE	4
VALVO	3	F. PASSI	3
REGAISSE	3	(BLANCHON, 73e)	
CHAUSSIN	4	TOUTAIN	3
(BUISSON, 70e)		TISCHNER	4
BERTHOMMIER	3	BAILLS	4
SOULIER	3	GASSET	3
STROPOLI	3	BLANC	4
LECLERCQ	4	G. PASSI	3
(PERCHE, 89e)		ZOMBORI	3
BANDERA	3	GUEDE	3
LECONTE	3	ORTS	4
P. CHEZE	4		
Total	36	Total	38
Entr. : Novotarski		Entr. : Nouzaret	

794 spect. Recette : Non communiqué.
Arb. : M. Kaiser.

Quatre buts, un chiffre honorable pour un match très serré entre deux équipes aux visages différents ; Orts ouvrit la série en convertissant en but une attaque bien menée des Pailladins. Gérald Passi puis Guédé en position d'allier droit, un centre parfait et Ouillon crucifié pour la première fois.

Réplique gueugnonnaise quasi immédiate. Centre de la gauche de Leclercq, pagaille monstre au premier poteau, Deplagne se couche sur le ballon, Chèze se bat avec conviction et la balle qui atterrit à Bandera seul à un mètre du but. Moins aisée fut la réussite du buteur local qui dut faire preuve d'imagination pour donner l'avantage à son équipe : ouverture de Leclercq dans l'axe, contre favorable pour Bandera qui s'avance, provoque la sortie de Deplagne, résiste à la charge de Toutain qui botte à l'entrée des seize mètres et marque d'un lob superbe de précision. Montpellier, profitant de la passivité défensive des locaux, lance Orts, trois défenseurs dans le vent sur l'aile droite, un centre en retrait pour Gérald Passi qui donne comme à la parade le match nul à son équipe.

Gilbert BATUT.

LE PUY 2 (0) — LIMOGES 0

N'Domba (50e) Acosta (76e)

THOMAS	3		
MALHOMME	3	DUSE	4
LEPELTIER	4	GOUTOULE	3
MINARD	3	HAUTION	3
BARGAS	3	JEAN	3
BONIN	3	DELEDICQ	4
LEMONNIER	3	GOURSAT	4
(CHANTELAUZE, 81e)		AMOUYAL	3
GANDOLFI	4	BOIS	3
ACOSTA	4	KORYNT	3
NOURISSON	4	BEN SAID	4
N'DOMBA	5	AUJOULAT	3
Total	39	Total	37
Entr. : U. Bargas		Entr. : Smerecki	

1 260 spect. Recette : 34 500 F.
Arb. : M. Fuchez.

Le Puy a encaissé deux points précieux dans sa lutte pour le maintien. Et l'espoir de se sauver, de renaître. Pour ce match de la dernière chance, Bargas avait innové en alignant une ligne intermédiaire inédite et en plaçant N'Domba dans une position avancée. Ces changements se sont révélés payants : Le Puy après dix minutes de tâtonnements prenait l'ascendant à partir d'un bon travail de Gandolfi et Nourisson. Quant à Jean-Jacques N'Domba, il fut et de loin le meilleur homme du match, créant à chaque fois le danger dans la défense visiteuse. Après plusieurs occasions manquées en première période, N'Domba a trouvé l'ouverture peu après la reprise sur une action entachée, semble-t-il, d'un hors-jeu. Acosta, d'un tir terrible assurait définitivement le succès du Puy à l'amorce du dernier quart d'heure.

Pierre CLÉMENT.

SETE 1 (0) — VALENCE 0

Kiefer (65e)

TISIOT	3	GARNIER	3
COL	4	CHEVALIER	3
BRUSSEAU	4	TREMBLAY	3
GOFFIN	3	PONS	4
BIAU	3	PERLIN	4
CONTESTI	3	REYNAUD	3
ESTEVAN	4	MERULLA	3
VINUESA	4	HOUPERT (BASSOT, 59e)	3
KIEFER	5		
CANO	4	CARROT (LETEMAHULU, 84e)	3
(WISS, 59e)			
SCHAER	4	MARCO	3
		FADIL	3
Total	41	Total	35
Entr. : Herbet		Entr. : Navarro	

937 spect. Recette : 30 300 F.
Arb. : M. Zagni

Les Sétois ont remporté une mince victoire qui vaut son pesant d'or. Une victoire acquise sur le seul fait digne d'être signalé à l'issue d'un match sans panache où les attaques imprécises s'enguirent sur les défenses pourtant aussi fébriles l'une que l'autre. Soixante-cinquième : le demi défensif sétois Contesti ratissait une balle au milieu de trois Valentinois. Son centre au point de penalty était repris de volée du plat du pied et comme à la parade l'avant-centre sétois Kiefer battait sans rémission le gardien de Valence.

C'était tout. C'était suffisant pour empocher deux points.

Eric DEFRE.

26e JOURNÉE — 15, 16 et 17 mars

	MATCHES Terrain J G N P	MATCHES Adv. J G N P	MATCHES Total J G N P	Classement	Pts	BUTS Terr. P C	BUTS Adv. P C	BUTS Total P C	Diff.
1. Nice	14 10 3 0	12 4 5 3	25 14 8 3	1. Nice	36	37 7	15 14	52 21	+31
2. St-Etienne	12 10 1 1	13 4 5 4	25 14 6 5	2. St-Etienne	34	30 3	15 12	45 15	+30
3. Montpellier	13 10 3 0	12 1 6 5	25 11 9 5	3. Montpellier	31	36 11	10 15	46 26	+20
4. Nîmes	12 7 5 0	13 3 6 4	25 10 11 4	4. Nîmes	31	25 7	19 21	44 28	+16
5. Thonon	12 7 4 2	12 4 2 6	25 11 6 8	5. Thonon	28	20 11	15 16	35 27	+ 8
6. Cannes	12 8 2 2	13 3 3 7	25 11 5 9	6. Cannes	27	22 11	13 22	35 33	+ 2
7. Alès	13 7 6 0	12 1 4 7	25 8 10 7	7. Alès	26	18 7	9 14	27 21	+ 6
8. Limoges	12 6 5 1	13 3 3 7	25 9 8 8	8. Limoges	26	20 13	12 20	32 33	— 1
9. Sète	12 8 3 1	13 1 4 8	25 9 7 9	9. Sète	25	22 13	14 27	36 40	— 4
10. Gueugnon	12 7 5 0	12 1 4 7	24 8 9 7	10. Gueugnon	25	19 10	9 29	28 39	—11
11. Grenoble	13 8 3 2	12 3 0 9	25 11 3 11	11. Grenoble	25	16 11	9 29	25 40	—15
12. Martigues	12 5 5 2	13 1 5 7	25 6 10 9	12. Martigues	22	21 12	9 17	30 29	+ 1
13. Lyon	13 7 3 3	12 1 3 8	25 8 6 11	13. Lyon	22	17 13	11 21	28 34	— 6
14. Béziers	13 6 5 2	12 2 1 9	25 8 6 11	14. Béziers	22	26 18	7 24	33 42	— 9
15. Cuiseaux	13 5 4 4	12 2 3 7	25 7 7 11	15. Cuiseaux	21	16 10	13 24	29 34	— 5
16. AEPB La R.	12 5 4 3	13 1 4 8	25 6 8 11	16. AEPB La R.	20	15 12	15 35	30 47	—17
17. Le Puy	12 6 1 5	13 1 4 8	25 7 5 13	17. Le Puy	19	14 13	7 23	21 36	—15
18. Valence	12 1 2 9	12 1 2 9	24 2 4 18	18. Valence	8	13 25	10 29	23 54	— 31

LES FAITS SAILLANTS

Réalisateurs. — Ici, c'est Byzance ; trois triplés dont deux au cours du même match (Nice-AEPB La Roche). Dominguez, Larsson (Nice) et Cubaynes (Nîmes) en sont les auteurs. Et deux doublés, ceux de Bandera (Gueugnon), et Bellus (Saint-Etienne).

Au classement des buteurs, l'Argentin Dominguez prend le large. Qui pourra le rattraper ?

Classement. — 1. Dominguez, 21 buts ; 2. Cubaynes, 17 buts ; 3. Calasan (Béziers), Milla (Saint-Etienne), Orts (Montpellier), 15 buts ; 6. Goursat (Limoges), Bandera (Gueugnon), 11 buts ; 8. Nygaard (Nîmes), Bellus (Saint-Etienne), Kiefer (Sète), 10 buts ; 11. Martinez (Martigues), Zurita (Thonon), 9 buts ; 13. Rampillon (Cannes), Carrot (Valence), Augustin (Thonon), Boissinot (AEPB La Roche), Larsson (Nice), Néhoda (Grenoble), 8 buts ; 19. Goudard (Nîmes), Wiss (Sète), Rossi (Thonon), N'Domba (Le Puy), 7 buts ; 23. N'Diaye, Samba (Cannes), Kern (Montpellier), Boubacar (Martigues), Lemonnier (Le Puy), Quéry, Gudimard (Alès), Schaer (Sète), Guede (Montpellier), Ollier (Cuiseaux-Louhans), Csapo (Grenoble), 6 buts. 34. Chikhi (Cuiseaux-Louhans), Bocchi (Lyon), Ribar (Saint-Etienne), 5 buts.

Attaques : Grâce au carton face à l'AEPB La Roche, les Niçois creusent l'écart.

Classement : 1. Nice, 52 buts ; 2. Montpellier, 46 buts ; 3. Saint-Etienne, 45 buts ; 4. Nîmes, 44 buts ; 5. Sète, 36 buts ; 6. Thonon, Cannes, 35 buts.

Défenses. — On va encore nous reprocher de parler des Verts, mais l'actualité commande.

Classement : 1. Saint-Etienne, 15 buts ; 2. Nice, Alès, 21 buts ; 3. Montpellier, 26 buts ; 4. Thonon, 27 buts ; 5. Nîmes, 28 buts ; 6. Martigues, 29 buts.

Plus grand nombre de matches gagnés : Nice, Saint-Etienne, 14 ; Montpellier, Thonon, Cannes, Grenoble, 11 ; Nîmes 10.

Plus grand nombre de matches perdus : Valence, 18 ; Le Puy, 13 ; Grenoble, Lyon, Béziers, Cuiseaux-Louhans - Cannes, AEPB La Roche, 11.

Affluences : 13 077 spectateurs ont bravé la neige pour la venue de Saint-Etienne ; c'est la meilleure affluence à Grenoble, cette saison. Viennent ensuite : Lyon-Alès (5 139) ; Nice-AEPB La Roche (3 321) ; Nîmes-Béziers (2 532) ; Cuiseau-Louhans (1 644) ; Le Puy-Limoges (1 260) ; Sète-Valence (937) ; Gueugnon-Montpellier (794) ; Thonon-Martigues (750).

Trois buts pour le Niçois Larsson. Ça marche pour lui.

rendez-vous

(27e journée)
GROUPE B
Vendredi 22 mars
(20 h 30)
Montpellier-Cuiseaux-Louhans
Valence-Lyon
Limoges-Gueugnon
Martigues-Nîmes
Saint-Etienne-Sète

Samedi 23 mars
(20 h 30)
Alès-Nice
AEPB La Roche-Le Puy
Cannes-Thonon
Béziers-Grenoble

CLASSEMENT

103 étoiles : Daniel (Saint-Etienne).
100 étoiles : Krol (Cannes).
98 étoiles : Bocchi (Lyon).
96 étoiles : Chemier (Cuiseaux) ; Amitrano (Nice).
95 étoiles : Nygaard (Nîmes), Poortvliet (Nîmes), Ruffier (Béziers).
94 étoiles : Chikhi (Cuiseaux), Vernet (Cannes), Goudard (Nîmes), Kiefer (Sète), Schaer (Sète).
93 étoiles : Joly (Nice).
92 étoiles : Curbelo (Nice), Blanc (Montpellier), Devot (Alès), Castaneda (Saint-Etienne).
91 étoiles : Goursat (Limoges), Guendouz (Martigues).

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

RUFFIER (Béziers, 5 ét.)

FOURNIER (Nîmes, 4 ét.)	**OLEKSIAK** (St-Etienne, 4 ét.)	**ONDRUS** (Thonon, 4 ét.)	**BOCCHI** (Lyon, 5 ét.)
POORTVLIET (Nîmes, 5 ét.)	**BLANC** (Montpellier, 4 ét.)		**RAMPILLON** (Cannes, 4 ét.)
N'DOMBA (Le Puy, 5 ét.)	**DOMINGUEZ** (Nice, 5 ét.)		**LAARSON** (Nice, 5 ét.)

A également obtenu 5 étoiles : Sab (Saint-Etienne).

Huitième victoire de suite pour Auxerre. Montceau le regarde faire (1-2).
Pau bat Mont-de-Marsan (1-0) et reprend la seconde place.
Sympathique, cette victoire du FCSK 06 ! La première.
Même Rouen n'a pu contrarier les desseins beauvaisiens (2-0).
Juré, craché, les Lorientais ne boiront plus jamais de calva !
Nice crucifie Orange (6-0). Avec cinq buts d'Ardisson ! Ouf !

Un calva ? Non merci !

« Bon sang, mais laissez-moi donc passer ! » crie le Corbeillois Cassubie qui joue ici le rôle du jambon entre les Tourangeaux Lorenzo et Gnagore. Ceux-ci ne voudront rien entendre et Tours l'emportera 3-0.

(Photo Isabelle DROUET)

(Hervé OLCZYK)

● **CENTRE**

AUXERRE, DUC DE BOURGOGNE

Se trouvera-t-il un jour quelqu'un pour mettre à la raison ces diables d'Auxerrois ? On s'était dit comme ça que Montceau, en pleine santé ces temps-ci, allait leur rabattre leur caquet. Eh bien, on s'était mis le doigt dans l'œil ! Car le derby de Bourgogne est bel et bien revenu aux hommes de Rolland. Essayons donc notre remède traditionnel. Promettons un filet garni à qui sera le tombeur des Icaunais, qui viennent de signer leur huitième succès de suite ! Grâce à la chute des hommes de Jodar, Melun, auteur d'un nul à Clermont, revient à trois points.

● **CENTRE-OUEST**

UN PAU DE FER

Les Palois ont apparemment fort bien digéré leurs deux matches de Coupe face à Nancy. Et les deux points qu'ils se sont appropriés après la venue de Mont-de-Marsan leur permettent de revenir à deux encablures des Chamois niortais, qui ont souffert quelque peu pour leur déplacement à Monmorillon. Le grand perdant du jeu est Châtellerault qui, pour n'avoir su imposer sa loi aux Libournais, se voit donc rejoindre par les Palois et les Angoumoisins, ces derniers s'étant brillamment comportés face à la réserve toulousaine. Une histoire sans fin, on vous dit !

● **EST**

ILS PEUVENT LE FAIRE !

Non, il ne s'agit pas d'un poisson d'avril prématuré. Le FCSK 06, bredouille avec un grand « B » jusqu'à vendredi dernier, est allé empocher chez le voisin strasbourgeois une victoire que plus personne n'attendait. Chapeau les gars ! On remonte maintenant vers les sommets, là où l'air est si pur. Qu'y découvre-t-on ? Que Saint-Dizier a encore « morflé » à Reims. Les carottes sont-elles cuites, archi-cuites ? Tel est l'ennuyeux exercice de diction auquel se livrent actuellement les Bragards. Au rayon de l'éloquence, n'omettons pas de flatter Thionville, qui a réussi un sacré bon coup à Merlebach.

● **NORD**

ROUEN SUR LE BÛCHER

Que vouliez-vous que les Rouennais fissent face à ces drôles de Beauvaisiens ? Qu'ils sombrassent, pardi ! Et c'est l'ami Pavageau, promu du même coup meilleur artificier du groupe, qui s'est chargé d'expédier les Normands par le fond. Désolé de vous décevoir mais l'avance des Oisiens sur Le Touquet n'a pas crû. Qui l'eût cru ? Car figurez-vous que les Touquettois ont eux aussi brillé devant Saint-Omer. Les voilà même qui pointent leur frimousse à la quatrième place. Quelque peu essoufflé par ses récents efforts, Compiègne décide de marquer une halte. Sympa comme tout, Meaux lui « file » un coup de main.

● **OUEST**

DU MERLU EN BOÎTE...

S'étant donné rendez-vous sur le pré de bon matin, Lisieux et Lorient, qui ne pouvaient plus se « sentir », se sont mis dos à dos. Et alors... Ils ont compté jusqu'à dix. Et alors... Haubert s'est retourné, sans se presser. Et c'est un de ses projectils qui a troué la peau des Lorientais ! Parlons peu mais bien. Voilà Santini et ses acolytes à un petit point des Merlus. Sur le carnet de rendez-vous des Morbihannais, on trouve notamment quelques grands noms, dont Nantes et Laval, ces mêmes Lavallois ayant aussi à affronter Lisieux. En clair, le rôle des réserves pros ne sera sans doute pas négligeable dans cette affaire-là.

● **SUD**

NICE : PAS DE QUARTIER !

Comme leurs aînés de Deuxième Division, les Niçois ont trouvé six fois le chemin des filets. Ils ont organisé une expédition punitive à Orange. On a eu bien du mal à dénombrer les plaies et les bosses sur les corps endoloris des gars de Moulon. Les « pôvres » ! Que ce haut fait d'armes ne relègue surtout pas à l'arrière-plan la bonne perf d'Istres qui a écarté de sa route un des concurrents, Saint-Raphaël. Quant aux Ajacciens, ils n'ont pas davantage fauté, ramassant deux bons points devant Antibes. La semaine prochaine sur cet écran, la suite de notre feuilleton...

rendez-vous

CENTRE
Melun - Lyon
Saint-Étienne - Corbeil
Gueugnon - Poissy
Tours - Chalon
Auxerre - Clermont
Malakoff - Montceau
INF Vichy - Fontainebleau
Cournon - Bourges

CENTRE-OUEST
Toulouse - Périgueux
Niort - Châtellerault
Andernos - Montmorillon
Libourne - Muret
Mont-de-Marsan - Angoulême
Poitiers - Pau
Montauban - Rodez
Bordeaux - La Rochelle

EST
Épinal - Mulhouse
Vauban - Chaumont
Thionville - Sochaux
Blénod - Merlebach
Dijon - Metz
Paris-SG - Nancy
Saint-Dizier - RC Strasbourg
FCSK 06 - Reims

NORD
Compiègne - Le Touquet
Calais - Fécamp
Hazebrouck - Roubaix
Lens - Le Havre
Lille - Meaux
Saint-Omer - Maubeuge
Rouen - Amiens
RC Paris - Beauvais

OUEST
Rennes - FC Yonnais
Brest FC - Laval
SO Maine - AS Brest
Saint-Pol-de-Léon - UCK Vannes
Véloce Vannes - Redon
Nantes - Évreux
Viry-Châtillon - Lisieux
Lorient - Cholet

SUD
Antibes - Monaco
Montpellier - Hyères
Nice - Pont-de-Chéruy
Marseille - Orange
Avignon - Ajaccio
Villefranche - Annecy
Toulon - Istres
Saint-Raphaël - Bastia

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES
1 777 (Rodez), 1 702 (Lisieux), 1 424 (Istres), 1 273 (Montceau), 1 003 (Beauvais), 951 (Bourges), 881 (Angoulême), 829 (Fécamp), 802 (Clermont-Ferrand).

A MARQUÉ 5 BUTS
Ardisson (Nice).

A MARQUÉ 3 BUTS
Efremon (Thionville).

ONT MARQUÉ 2 BUTS
Colleu (Tours), Escalle (Muret), Etienne (Nancy), Karamol (Merlebach), Pavageau (Beauvais), Barthel (Le Havre), De Falco (Laval), Priou (Istres).

ONT MARQUÉ SUR PENALTY
Delestre (Montceau-les-Mines), Guennal (Angoulême), Joseph (Dijon), Karamol (Merlebach), Moreau (Le Havre), B. Le Guen (A.S. Brest), Kerros (UCK Vannes), Pastor (Toulon), Ardisson (Nice).

ONT MARQUÉ CONTRE LEUR CAMP
Paterno (RC Strasbourg), Pedjai (Hyères).

CLASSEMENT DES BUTEURS

CENTRE
13 buts : Duffour (Chalon).
11 buts : Ferrer (Auxerre), Delestre (Montceau-les-Mines).
10 buts : R. Boli (Auxerre), Barthelemy (INF Vichy), Leveve (Tours).

CENTRE-OUEST
12 buts : Dabin (Muret).
11 buts : Gianetta (Poitiers).
9 buts : Liquet (Pau), Pradier (Rodez).

EST
13 buts : Baubonne (Chaumont).
12 buts : J'Nane (Blénod).
9 buts : Keita (Chaumont, Erbs (Vauban).

NORD
13 buts : Pavageau (Beauvais), Fischer (Roubaix).
12 buts : T. Lefebvre (Le Touquet).
11 buts : Zinoune (Fécamp).

OUEST
16 buts : Colas (Lorient).
13 buts : Hivon (Cholet).
11 buts : Marette (Lorient).

SUD
18 buts : Ardisson (Nice).
17 buts : Priou (Istres).
11 buts : Lautard (Antibes), Martin (Avignon).

CLASSEMENT DES ÉTOILES

CENTRE
7 étoiles : Makiadi (Corbeil), Barthelemy (INF Vichy).
6 étoiles : Duch (Gueugnon), Villemin (Malakoff), Russail (Melun), Sab (Saint-Etienne).

CENTRE-OUEST
12 étoiles : C. Dabin (Muret).
9 étoiles : Stephan (Angoulême).
8 étoiles : Samake (Libourne), Gianetta (Poitiers).

EST
9 étoiles : Lobe (Nancy).
7 étoiles : Harel (Chaumont).
6 étoiles : Pelletier (Blénod), Flucklinger (Merlebach), Cobos (RC Strasbourg), Bodziuck (Thionville).

NORD
8 étoiles : Pavageau (Beauvais).
7 étoiles : Born (Fécamp), Carvana (Meaux), Avenet (RC Paris), Perz (Saint-Omer).
6 étoiles : Krug (Compiègne), Dupuis (Le Touquet).

OUEST
9 étoiles : Guérin (FC Brest), Penaud (Cholet).
8 étoiles : Bouquet (Véloce Vannes).
7 étoiles : Jacotin (SO Maine).

SUD
9 étoiles : Douala (Antibes).
8 étoiles : Murati (Bastia).
7 étoiles : Pintenat (Avignon), Beraguen (Orange), Priou (Istres).
6 étoiles : Niang (Orange), Ferahoui (Montpellier).

CENTRE

Auxerre b. *Montceau 2-1
*Clermont et Melun 1-1
Tours b. Corbeil 3-0
*Poissy et Saint-Etienne 0-0
*Bourges et INF Vichy 0-0
*Chalon b. Gueugnon 2-0
*Lyon b. Malakoff 2-1
*Fontainebleau b. Cournon 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	37	22	17	3	2	48	12
2. Montceau	30	19	13	4	2	29	9
3. Melun	27	22	10	7	5	27	15
4. Tours	26	22	11	4	7	44	32
5. St-Etienne	24	22	6	12	4	29	21
6. INF Vichy	23	22	6	11	5	22	18
7. Chalon	22	22	8	6	8	25	29
8. Poissy	21	22	6	9	7	18	20
9. Clermont	21	20	7	7	6	25	23
10. Corbeil	19	21	6	7	8	22	33
11. Gueugnon	18	21	6	6	9	20	27
12. Lyon	18	20	7	4	9	22	27
13. Bourges	16	21	6	4	11	17	31
14. Cournon	14	21	4	6	11	14	36
15. Fontainebleau	14	21	4	6	11	18	27
16. Malakoff	10	22	3	4	15	13	31

AUXERRE b. MONTCEAU : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 273. Recette : 30 500 F. Arbitre : M. Boudin. Buts, pour Auxerre : Prunier (30e), Ferrer (73e) ; Montceau : Delestre (78e sur pen.).

MONTCEAU : Szatny — Bellot, Leclair, *Paillot, Justier — Poinsignon (Lagrue, 74e), Gentès, Goavec (Paniaga 25e), Delestre, Zoonekynd, Rempp. Entr. : Jodar.

AUXERRE : Loiseau — Darras, Volkaert, Prunier, Messager — Cuperny, Fargeon, Gomez (Mazzolini, 74e) — Dutuel, Ferrer, Vahirua (Vignola, 55e). Entr. : Rolland.

CLERMONT-FERRAND et MELUN : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 802. Recette : 18 467 F. Arbitre : M. Thomas. Buts, pour Clermont-Ferrand : Gedrzezak (37e) ; Melun : Guilly (64e).

CLERMONT : *Thomas — Debaut, Treffond, Camlann, Labre — Depigny, Blélicki (puis Ribeiro, 50e), Collado, Fernandez — Cabral, Gedrzezak. Entr. : Vernay.

MELUN : Cantrel — Bonnet, Rama, Wieczorek, *Guilly — Papeau, Le Blond, Legendre — Russail, Montier, Singa (puis Olivier, 35e). Entr. : Bernard.

CHALON b. GUEUGNON : 2-0 (1-0). — Terrain : enneigé. Spectateurs : 276. Recette : 7 033 F. Arbitre : M. Bonjaune. Buts : Grax (15e), Duffour (81e).

CHALON : Monnot — *Berthod, Zimmerman, Saada, Barthelet — Richard, Parriaud, Fayolle — Grax, Slimani, Duffour. Entr. : Bacquet.

Gueugnon : Durand — A. Bernard, Wojdaska, Borgnat, Beaubernard — Acédo, *Duch, M. Chèze — Boutterouma, Granger (Maillet, 80e), Mazzéo (Royer, 76e). Entr. : G. Bernard.

LYON b. MALAKOFF : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 16. Recette : 288 F. Arbitre : M. Tamagne. Buts, pour Lyon : Spadiny (18e), Constantinian (22e) ; Malakoff : Blauvols (26e).

LYON : Raymond — Izuritta, Polak, Rosier, Philip — Fréchet, *Genesio, Garde — Solomenko, Spadiny, Constantinian. Entr. : Broissart.

MALAKOFF : *Rindom — Kosjan, Letomp, Valente, Mangoury — Fordos, Nasmir, Arapovil — Lorant, Blauvols, Villemin. Entr. : Fercoq.

FONTAINEBLEAU b. COURNON : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 158. Recette : 3 900 F. Arbitre : M. Boiteau. Buts : Maya (9e), Lenartowicz (43e).

FONTAINEBLEAU : Alla — Hocquaux, Connel, Le Bihan, Viala — *Greiner — Queré, Teyssier, Lenartowicz — Fabre, Maya. Entr. : Delacroix.

COURNON : Chastel — Papon, *Perron, Piazenet, Taravant, Ulrich, Addéo, Jarte — Michau, Brasse, Sarron (M'Bambi, 53e). Entr. : Ollier.

POISSY et ST-ETIENNE : 0-0. — Terrain : bosselé. Spectateurs : 345. Recette : 7 218 F. Arbitre : M. Marescot.

POISSY : Donnadieu — Le Prévost, Dutot, Cormier, Bechaud — Duno (Grapin, 78e), Schutz, Tomaszewski — *Khirat, Malick, Nejkovic. Entr. : Laurier.

ST-ETIENNE : Ceccarelli — Passicousset, Lamon, Simondi, Bru — Courault, Roumazelles, Clavelloux — Gidon, *Musquère, Chicharo. Entr. : Philippe.

TOURS b. CORBEIL : 3-0 (2-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 306. Recette : 8 638 F. Arbitre : M. Tondeur. Buts : Colleu (2e) et (78e), Leveve (41e).

CORBEIL : Bompard — Barret, Roca, Moretti, Roboam — Benzitoune, Tardieu, * Makiadi, Mauvières (Rama, 71e) — Zwahlen (Vercherin, 63e), Cassubie. Entr. : Garcia.

TOURS : Dobraje — Gressani, Gnagore, Thenier, Darmendrail — *Colleu, Bidegaray (Richard, 54e), De Zerbi, Varady — Lorenzo, Leveve. Entr. : Sabourault.

FC BOURGES et INF VICHY : 0-0. — Terrain : partiellement en neige. Spectateurs : 951. Recette : 24 800 F. Arbitre : M. Bachelley.

FC BOURGES : Fanier — *Chavanon, Lavolgnat, Jouanne, Brecheteau — Tuffin, Boucher, Gügsnin — Formica, Affaire, Trivino. Entr. : Michel.

INF VICHY : Marrand — Salomon, Toullec, Philippi, Philippe — Duvivier, Lachassagne (Asselos 60e, Perlon 75e), David — Lopez, Manglone, *Barthelémy. Entr. : Michelin.

CENTRE-OUEST

*Montmorillon et Niort	1-1
*Châtellerault et Libourne	0-0
*Pau b. Mont-de-Marsan	1-0
*Angoulême b. Toulouse	1-0
*Rodez b. Bordeaux	2-0
*La Rochelle et Montauban	0-0
Poitiers b. *Périgueux	2-1
*Muret b. Andernos	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Niort	31	22	11	9	2	36	21
2. Pau	29	21	11	7	3	35	24
3. Châtellerault	29	22	11	7	4	31	23
4. Angoulême	29	22	11	7	4	35	19
5. Libourne	25	22	9	7	6	26	26
6. Rodez	25	22	11	3	8	28	21
7. Bordeaux	24	21	10	4	7	37	27
8. Toulouse	22	22	6	10	6	28	20
9. Poitiers	19	22	7	5	10	31	29
10. Mt-de-Marsan	19	22	8	3	11	21	29
11. Montauban	19	22	6	7	9	24	34
12. Montmorillon	18	21	6	6	9	20	33
13. La Rochelle	18	22	6	6	10	32	29
14. Muret	16	22	5	6	11	25	35
15. Périgueux	14	22	5	4	13	22	43
16. Andernos	13	23	2	9	12	21	39

MONTMORILLON et NIORT : 1-1 (0-1). — Terrain : convenable. Spectateurs : 682. Recette : 1 660 F. Arbitre : M. Baud. Buts : Labonne (50e), pour Montmorillon ; Gastien (20e), pour Niort.

MONTMORILLON : Rodier — Savatier, Blanchard, Giuntini, Papini — Rémond, Branger, *Labonne — Beaufigeau, Manceau, Morganti. Entr. : Giuntini.

NIORT : Daviaud — Ribreau (Renoux, 69e), Donato, Brottier, Delétang, Baudry, Boyer, Gastien — Parizon, *Belabde, Belaud (Drouet, 81e). Entr. : Parizon.

CHATELLERAULT et LIBOURNE : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 585. Recette : 15 192 F. Arb. : M. Bourdaret.

CHATELLERAULT : Daviet — Billy, Pain, Stojanovic, J.-L. Joyeux — *Plault, Felden (Guéry, 75e), St. Joyeux (Maloroff, 80e) — Maupoux, Sène, Ouali. Entr. : Felden.

LIBOURNE : Testas — Sampedro, Courret, Salort, Aadil — Wesoly, Comet, *Samaké — Leiza (Cassola, 82e), Lalanne, Sauvage. Entr. : Stupar.

PAU b. MONT-DE-MARSAN : 1-0 (0-0). — Terrain : gorgé d'eau. Spectateurs : 598. Recette : 19 712 F. Arb. : M. Marian. But : Loustaunau (78e).

PAU : Seama — *Redondo, Agon, Larios, Lamieu (Pascual, 45e) — Péré — Escamps, Tamos, Soubies, Loustaunau — Liquet, Laborde. Entr. : Escudé.

MONT-DE-MARSAN : *Duboscq — Lamsika, Busquets, Gauthier, Lamaison — Joly, Borde, Départ (Michelena, 70e), Marquet — Mounicat, Lajus. Entr. : Dargos.

MURET b. ANDERNOS : 4-1 (2-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 250. Recette : 2 375 F. Arb. : M. Boyer. Buts : Dabin (11e), Escalle (36e et 57e), Tallineau (47e), pour Muret ; N'Kou (65e), pour Andernos.

MURET : Barthé — Sempé, Loredo, Melotto, Riquelme — Corominas, Tallineau, Dabin — *Escalle, M. Dabin, Feuillerat. Entr. : Rabier.

ANDERNOS : Gomez, Cazebonne, Odoir, Mex, Abalain — Louasi, *Meynieu, Finet, N'Kou — Cisneros, Delas. Entr. : Ph. Marrot.

RODEZ b. BORDEAUX : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 777. Recette : 54 962 F. Arb. : M. Ozil. Buts : Bralley (56e), Forestier (59e).

RODEZ : Geniez — Latieule, Vayrou, Lacoste, Espitalier — Bobeck, Combes, *Rachedi — Bralley, Pradier, Forestier. Entr. : M. Poisson.

BORDEAUX : Delachet — Bouachri, Jauvela, Zaidi, Rollain — Bourdoncle, *Gnako, Lippini, Toullain — Hanini, Duplant. Entr. : Goubet.

LA ROCHELLE et MONTAUBAN : 0-0. — Terrain : dur. Spectateurs : 200. Recette : 4 964 F. Arb. : M. Gaudreau.

LA ROCHELLE : Yviquel — Delarge, *Daquet, Ba, Burgeot — Neveu, Cleret, Fouilloux — Quesney, Jouannic, Sabatier (Le Reste, 67e). Entr. : Gautier.

MONTAUBAN : *Truffert — Schaeffer, Labeyrie, Jutgla, Combrié (Mehari, 89e) — Fernandez, Lagarde, Prouma (Tacaille, 14e) — Petron, Gury, Schwender. Entr. : Cabaret.

POITIERS b. PERIGUEUX : 2-1 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 191. Recette : 5 016 F. Arb. : M. Blondin. Buts : Chiron (88e), pour Périgueux ; Lopez (65e), Eric Vincent (83e), pour Poitiers. Expulsion : Guillon (Périgueux, 71e).

PÉRIGUEUX : Saubesty — Lachaud, Caron, Nitiga, Szymonick — Chiron, Guillon, *Boussarie — Iborra (Ardouin, 86e), Heuler, Daboir (Riolet, 46e). Entr. : M. Massias.

POITIERS : Pallat — Bourreau, S. Vincent, Petrault, Fournier — Tosselli, Gianneta, Polomski — *E. Vincent, Lopez, Lecouvreur. Entr. : Artus.

ANGOULÊME b. TOULOUSE : 1-0 (0-0). — Terrain : mauvais. Spectateurs : 881. Recette : 24 000 F. Arb. : M. Perekretow. But : Guennal (90e sur pen.).

ANGOULÊME : Brunet — Morange, Fons, Baiola, *Vallade — Guerit, Lavarague, Guennal — Stephan, Tournelle (Pattery, 59e), El Filali. Entr. : Latapie.

TOULOUSE : D'Angelo — Verdié, Despeyroux, Andrade, O. Roussey — Camus, Lavaur (Marquié, 75e), Abega — *Rolland, Garcia, Aouirri. Entr. : Delmas.

EST

*Reims b. St-Dizier	1-0
*Sochaux et Vauban	1-1
Thionville b. *Merlebach	5-3
*Nancy b. Dijon	3-1
Paris-SG b. Mulhouse	1-0
FC SK 06 b. *RC Strasbourg	3-2
Chaumont - Blénod	remis
Metz - Epinal	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chaumont	31	21	12	7	2	41	20
2. St-Dizier	27	22	10	7	5	27	18
3. Sochaux	24	20	9	6	5	24	15
4. Thionville	24	21	8	8	5	30	31
5. Merlebach	23	21	9	5	7	30	32
6. Vauban	22	18	8	6	4	39	24
7. Nancy	22	21	8	6	7	26	27
8. Paris-SG	21	21	8	5	8	30	34
9. Metz	19	19	5	9	5	18	19
10. Epinal	19	19	8	3	8	28	27
11. Reims	18	20	6	6	8	14	20
12. Mulhouse	18	20	4	10	6	23	22
13. RC Strasbourg	17	21	6	5	10	32	27
14. Dijon	16	21	4	8	9	22	36
15. Blénod	14	21	4	6	11	25	37
16. FCSK 06	11	20	1	9	10	17	37

REIMS b. ST-DIZIER 1-0 (1-0). — Terrain : souple. Recette : lever de rideau Reims-Sedan. Arbitre : M. Gilbert. But : Rozborski (12e).

REIMS : *Miche — Thieblemont, Dubois, Miel, Wolf — Galley, Ganthier, Rozborski — Bart (Custodero 65e), Leonard, Ousfane (Berreby 84e). Entr. : Sarre.

ST-DIZIER : Sidaine — Abrassart, Cloet, Gé, Peignois — Hecquet, Domeon, *Enanga, Pruvost (Justek 75e) — Hallé, Gonfalone. Entr. : Cloet.

PARIS SG b. MULHOUSE 1-0 (0-0). Terrain : excellent. Recette : n. c. Arbitre : M. Lorang. Spectateurs : 120 environ. But : Vandecasteele (75e).

MULHOUSE : *Rohn — Christmann, Subiat, Blies, Tschiember — Schmidlin, Kentzinger, Piemelding — Kaminski, Martin, Aroca. Entr. : Prost.

PARIS SG : Bied — Moreau, Jean, Martinez, *Bacconnier — Girard, Lecoq, Cardinet — Vandecasteele, Marquet, Niederbacher. Entr. : Coste.

FCSK 06 b. RC STRASBOURG 3-2 (3-0). Terrain : bon. Recette : n. c. Arbitre : M. Léon. Lever de rideau Strasbourg-Toulouse. Buts : pour RC Strasbourg : Neveu (58e), Siegmann (73e). Pour FCSK 06 : Ganthier (22e), Bouget (30e), Paterno (38e c.s.c.).

RC STRASBOURG : Ottmann — Paterno, Eschbach, Wolff, Blamart, Traoré, Mazerand, Etamé — Neveu, *Zehringer, Bernauer (Siegman 46e). Entr. : Zix.

FCSK 06 : Ohresser — Ott (Lohr, 37e), Hoffmeyer, North, Schultz — Steib, Ricotta, Bouget — Burg, Arenz, *Gauthier. Entr. : Schott.

NANCY b. DIJON 3-1 (1-0). Terrain : gras. Recette : 345 F. Spectateurs : 20. Arbitre : M. Gautherot. Buts : Nancy : Etienne (37e et 87e), Kirmann (51e). Dijon : Joseph (64e sur pén.).

NANCY : Pegorer — Martin, Fisson, Harmand, Jacquemin, Chevalier, Gabriel, Simon — Lobé, Kirmann, *Etienne. Entr. : Targon.

DIJON : *Rigal — Charlieux, Theulin, Lorenzetti, Bigarnet — Becker (Chalons, 63e) Popard, Gagneux — Fiatte, Joseph, Sylvestre. Entr. : Duboull.

SOCHAUX et VAUBAN 1-1 (0-1). Terrain : lourd. Recette : n. c. Spectateurs : 100 environ. Arbitre : M. Walrel. Buts : Sochaux : Thomas (50e). Vauban : Roecklin (36e).

SOCHAUX : Rousset — Posca, Nicol, Chameaux, *Zandona — Silvestre, Barré, Robin — Madar (Lestrade, 85e), Henry, Thomas. Entr. : Cedolin.

VAUBAN : Froeliger — Mouakit, Schmitt, Diop, Dugueperoux — Roecklin, Erbs, Mosser, Waag, Jacky, *Conrath. Entr. : Kaelbel.

THIONVILLE b. MERLEBACH 5-3 (3-0). Terrain : mauvais. Recette : n. c. Spectateurs : 201. Arbitre : M. Fediaczko. Buts : Thionville : Efremon (13e, 23e, 85e), Hedada (9e), Profeta (87e). Merlebach : Hesse (50e), Karamol (52e, pen., 53e).

MERLEBACH : Flucklinger — Oblinger, Perroziello, Gradoux, (Leite, 46e), Anastassowa — Hesse, Sacksterder, *Clumber — Groutsch, Karamol, Nilles. Entr. : Szepaniak.

THIONVILLE : Sausy — F. Naudin, Wingler, G. Naudin, Libot — Becker, Profeta, Bodziuch — Hedada, *Efremon, Rodondi. Entr. : Chodakowski.

NORD

*Beauvais b. Rouen	2-0
*Le Havre b. Hazebrouck	4-1
Lens b. *Fécamp	1-0
*Le Touquet b. St-Omer	2-1
*Meaux b. Compiègne	2-0
*Maubeuge b. Lille	1-0
*Amiens et RC Paris	1-1
*Roubaix et Calais	0-0
Le Havre b. *Lille (match joué le 13/3)	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beauvais	32	21	12	8	1	36	12
2. Le Havre	27	21	11	5	5	32	23
3. Lens	26	20	9	8	3	31	13
4. Le Touquet	24	22	7	10	5	25	21
5. Meaux	23	21	6	11	4	26	22
6. Rouen	22	21	9	4	8	31	21
7. Compiègne	22	21	7	8	6	20	23
8. Lille	21	22	8	5	9	25	21
9. Racing CP	21	21	7	7	7	25	23
10. Roubaix	21	21	7	7	7	30	29
11. Fécamp	21	21	7	7	7	25	23
12. St-Omer	19	20	8	3	9	27	29
13. Maubeuge	19	21	5	9	7	28	30
14. Calais	15	20	4	7	9	15	27
15. Amiens	15	21	3	9	9	17	34
16. Hazebrouck	6	20	0	6	14	9	51

BEAUVAIS b. ROUEN : 2-0 (1-0). — Terrain : inégal. Spectateurs : 1 003. Recette : 24 405 F. Arbitre : M. Blanchard. Buts : Pavageau (32e, 53e).

BEAUVAIS : Barreau — Delargillière, Roussel, Evrard, Tapin — Pinot, Zaba, Metsu — *Pavageau puis Ademi (77e), Roux, Carré. Entr. : Dos Santos.

ROUEN : Sence — Lecerf, Larue, Garcia, Bruce — Thomas puis Carle (32e), Lecomte, Bat — Cavet, *Morillon, Fauquet puis Boyer (60e). Entr. : Bialas.

LENS b. FECAMP : 1-0 (1-0). — Terrain : dur. Spectateurs : 829. Recette : 17 765 F. Arbitre : M. Verne. Buts : Fachaux (39e).

FECAMP : Joignant — Lecoail, *Lartisien, Trebutien, Clapson puis Aracil (46e) — Dallet, Colinet, Thiam — Zinoune, Born, Mignot puis Condé (12e). Entr. : Broggini.

LENS : Gardié — Brocas, Deleporte, *Pagal, Warlop — Wallemme puis Denizart (83e), El Aouad, Chomiafel, Boquillon — Fachaux, Marx. Entr. : Marx.

ROUBAIX et CALAIS : 0-0. — Terrain : gras. Spectateurs : 300 environ. Recette : n.c. Arbitre : M. Leclerc.

ROUBAIX : Talpaert — Duez, Binema, Denneulin, Dumortier — Bauman, Ratajack puis Ledru (61e), Godel — Demdoum puis Meckacher (61e), Fisher, *J. Oliveira. Entr. : Gianquinto.

CALAIS : Dewet — Piedbois, Lutic, Baron, Lefebvre — Boulanger, *Fortunato, Brunet puis Hemberg (76e), Masure — Renault, Ayivi. Entr. : Ledru.

LE TOUQUET b. SAINT-OMER : 2-1 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 180. Recette : n.c. Arbitre : M. Charton. Buts : David (10e), Dupuis (35e) pour Le Touquet ; Cybulski (50e) pour Saint-Omer.

LE TOUQUET : Minget — Martel puis Haudiquet (25e), David, Ghignet, Mouzo — Leurs, Fournier — Bernard, Haussouna, *Dupuis, Djeballi. Entr. : Coinçon.

SAINT-OMER : Glachant — Poissonnier, Fontaine, Leduc, Stassievitch — Louys, Masson — Mequignon, Pepinski puis Werwaerde (46e), *Cybulsky, Perz. Entr. : Stassievitch.

LE HAVRE b. HAZEBROUCK : 4-1 (1-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 100 environ. Recette : n.c. Arbitre : M. Riffault. Buts : Moreau (23e s.p.), Barthel (57e, 74e), Corroyer (58e) pour Le Havre ; Picavet (30e) pour Hazebrouck.

LE HAVRE : Habenbach — Attinault, Bourdon, Delaunay, Bessart — Corroyer, *Barthel, Moreau — Uvenard, Romo, Fouquier puis Quilan (46e). Entr. : Djaadaoul.

HAZEBROUCK : Toursel — Graux, Leroy, Bogaert, Godel — Cremers puis Ramponi (52e), *Picavet, Delcampe — De Hongher, Leurs, Lionet puis Lepoutre (80e). Entr. : Lepoutre.

AMIENS et RACING : 1-1 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 100 environ. Arbitre : M. Humière. Buts : Beaugrand (9e) pour Amiens ; Piumi (55e) pour Racing.

AMIENS : Boudet — *Lefebvre, Xantippe, Wiencierz, Bissac — Quertier, Pouchain, Maison — Ladent puis Bonalaire (50e), Beaugrand, Turquet. Entr. : Jullien.

RACING CP : Bas — Jendren, Honorine, Orsini, Leguillon — *Remond, Lafargue, Hageman — Avenet, De Georgi, Piumi. Entr. : Bonnat.

MAUBEUGE b. LILLE : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 723. Recette : 16 350 F. Arbitre : M. Martin. Buts : Touré (31e).

MAUBEUGE : Lefevre — P. Gosset, Legrand, *Touré, Palermo — G. Gosset, Calesse, Bâ — Caullery, Lemoine, Hoigne puis Briand (72e). Entr. : Varnier.

LILLE : Lauricella — Bruynaert, Soumah, Willemot, Prissette — Vandamme puis Chanlot (57e), De Figueredo, Billiet — Garcia, Bouchez, *Leclerc. Entr. : Parisseaux.

MEAUX b. COMPIÈGNE : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 567. Recette : 13 069 F. Arbitre : M. Paciel. Buts : Massard (66e), Gueye (70e).

MEAUX : Zajac — De Lozanne, Magliozzi puis Naim (82e), Pedrotti, Gueye — *Deneu, Massard puis Caron (72e), Caruana — Guidicelli, Eustache, Besnet. Entr. : Anziani.

COMPIÈGNE : Jacobée — *Michaux, Ponthieux puis Feleau (75e), Marcq, Krug — Turbin, Gonzales, Degouy — Cornière, Delannoy puis Abrunhosa (82e), Yerima. Entr. : Krug.

LE HAVRE b. LILLE : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 12. Recette : 192 F. Arbitre : M. Charton. Buts : Romo (51e).

LILLE : Lauricella — Druynaert, Soumah, Prissette, De Figueredo — *Vandamme, Garcia, Willemot puis Billiet (47e) — Bouchez, Titeca, Rohard puis Servaux (55e). Entr. : Parisseaux.

LE HAVRE : Hagenbach — Attinault, Bourdon, Delaunay, Bessart — *Corroyer, Barthel, Moreau — Raho, Romo, Uvenard. Entr. : Djaadaoui.

OUEST

*Lisieux b. Lorient	1-0
*FC Yonnais et Nantes	1-1
*Laval b. St-Pol-de-Léon	4-1
*AS Brest b. Brest FC	2-0
Véloce Vannes b. *Evreux	1-0
*Cholet et Viry-Châtillon	0-0
*UCK Vannes b. SO Maine	2-0
*Redon b Rennes	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lorient	30	22	13	4	5	46	23
2. Nantes	29	22	9	11	2	36	21
3. Laval	29	21	11	7	3	31	16
4. Lisieux	29	22	10	9	3	19	12
5. AS Brest	25	22	7	11	4	26	23
6. FC Yonnais	23	22	8	7	7	37	25
7. Véloce Vannes	23	22	9	5	8	19	24
8. Viry-Châtillon	22	22	6	10	6	17	16
9. UCK Vannes	21	21	7	7	7	20	26
10. Cholet	20	22	5	10	7	22	25
11. Rennes	19	21	7	5	9	32	25
12. SO Maine	18	20	6	6	8	24	25
13. Brest FC	17	21	3	11	7	18	27
14. Redon	16	22	5	6	11	23	35
15. Evreux	15	22	4	7	11	13	26
16. St-Pol-de-Léon	10	22	3	4	15	21	55

LISIEUX b. LORIENT : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 1 702. Recette : 36 730 F. Arbitre : M. Fresnot. But : Haubert (56e).

LISIEUX : Hellouin — P. Scipion, Assire, *B. Scipion, Simon — Vermander, Santini (Oger, 73e); Delafosse — Haubert, Tihy, Ducreux. Entr. : Santini.

LORIENT : *Blin — Le Tallec, Le Lay, Ramirez, Hado — Maratte, Goadec, Gourcuff — Jeffroy, Colas, Bigot. Entr. : Gourcuff.

CHOLET et VIRY-CHATILLON : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 368. Recette : 6 275 F. Arbitre : M. Bonneau.

CHOLET : Motard — Radigois, Morisseau, Y. Goislot, Penaud* — Clausier, Bideau, Daudet — Hivon (Zurascek, 46e), Claravino, Prouhouly. Entr. : Zurascek.

VIRY-CHATILLON : F. Lallement — Barbosa, Dubocq, Rimoli, Martin — Touret, Wehrle, Chezeau — Tallone (Ph. Lallement, 68e), *Sultana, Surville. Entr. : Guesdon.

AS BREST b. BREST FC : 2-0 (0-0). — Terrain : glissant. Spectateurs : 404. Recette : n.c. Arbitre : M. Seminia. But : Page (66e), B. Le Guen (85e, sur pen.).

AS BREST : Quere — Jestin, Philippe, *Page, Podeur — Cloitre, Jousseaume, Le Guen, Stervinou — P. Rastoll, Iquel. Entr. : M. Rastoll.

BREST FC : Bouin, Auffret, Eon, Pien, Le Guern — Guerin, Mauxion, *Piriou, Lemesle — Cadeo, Colleter. Entr. : Fouilien.

LAVAL b. ST-POL-DE-LÉON : 4-1 (2-1). — Terrain : bon. Joué en lever de rideau de Laval-Monaco. Arbitre : M. Couchellou. Buts pour Laval : De Falco (28e et 33e), Aubame (67e), Reuzeau (73e) ; pour St-Pol-de-Léon : Danielou (8e).

LAVAL : Chatrefoux — Reuzeau, Lemeunier, Blino, Drouet, Dogon, Laigneau, Lambert — Aubame, Faucher, *De Falco. Entr. : Hudanski.

SAINT-POL-DE-LÉON : Azou — Grall, Labbé, Perrot, Le Dantec — Cardron (Quimerch, 68e), Lousse, *Danielou, Prigent, Troadec, Abgrall. Entr. : Page-Jones.

VELOCE VANNES b. ÉVREUX : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 128. Recette : 3 603 F. Arbitre : M. Desessard. But : Salomon (55e).

ÉVREUX : Montanier — Boitier, Lecras, Revel, Joseph — Resse, Guillard, *Talbourdet — Hourdou, Richard, Hedna (Moreau, 66e). Entr. : Corbeau.

VÉLOCE VANNES : Layec — Guillou, Mezenge, Le Baron, Dréanic — Pluniau, Ledu, Lagadec — Salomon (Robert, 68e), *Bouquet, Belchior. Entr. : Boucq.

FC LA ROCHE/YON b. FC NANTES : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 557. Recette : 16 420 F. Arbitre : M. Pauchard. Buts, pour FC Roche : Pasquereau (75e) ; pour Nantes : Furic (54e).

FC LA ROCHE-SUR-YON : Solignac — Kreuter, Bossard, Guignard, *Boisdron — Grellier, Maindron, Mantucon (Roques, 56e) — Bocquier, Gamouh, Pasqueren. Entr. : Gauthier.

FC NANTES : Leclercq — Delanoë, Frankowski, *Desailly, Obry — Debotté, Deschamps, Eydelie — Verrien, Furic, Rémy. Entr. : Denoueix.

REDON b. RENNES : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 610. Recette : 14 425 F. Arbitre : M. Pellan. But : S. Girard (74e).

REDON : Lanoë — Barel, David (Cadet, 71e, Jacotin, Hardiviller (Moenner, 36e) — Drapis*, P. Girard, S. Girard — Gomez, Lafiler, Lasalle. Entr. : Evain.

RENNES : Bourges — Linares, Martin, Rampillon (expulsé à la 77e), Bezaz — Robert, Barraud*, Le Dizet — Delamontagne (Le Garrec, 55e), Mazur (Tanguy, 46e), Charrier. Entr. : Rampillon.

UCK VANNES b. SO MAINE : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 383. Recette : 826 F. Arbitre : M. Favé. Buts : Chesnin (84e), Kerros (90e, sur pen.).

UCK VANNES : Madec, Primault, Le Gourrierec, Allanic, Moreau — Mahé, *Kerros, Chesnin, Cartron, Sorin (Chiffoleau, 53e), Alain (Cartwight, 64e). Entr. : M. Maligorne.

SO MAINE : *Jacotin — Crimetz, Creff, Reolid, Pierre — Oriard, Jarno, Lallemand, Loison, Campion, Daize (Papillon, 72e). Entr. : M. Guedet.

SUD

Nice b. *Orange	6-0
*Istres b. St-Raphaël	2-0
*Ajaccio b. Antibes	2-0
Montpellier b. *Pt-de-Chéruy	2-1
Marseille b. *Hyères	1-0
Villefranche b. *Monaco	1-0
*Bastia et Toulon	1-1
Annecy - Avignon	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nice	30	22	12	6	4	45	24
2. Istres	27	22	10	7	5	40	28
3. Ajaccio	26	22	8	10	4	19	16
4. Annecy	24	20	9	6	5	29	25
5. Montpellier	24	21	9	6	6	38	22
6. Saint-Raphaël	24	22	9	6	7	35	23
7. Villefranche	23	21	11	1	9	30	26
8. Marseille	23	21	8	7	6	22	20
9. Avignon	22	21	8	6	7	30	24
10. Antibes	21	22	7	7	8	35	37
11. Monaco	20	22	7	6	9	26	29
12. Hyères	20	21	8	4	9	26	30
13. Orange	19	22	5	9	8	18	36
14. Toulon	17	22	4	9	9	22	28
15. Bastia	16	21	2	12	7	27	40
16. Pt-de-Chéruy	8	22	1	6	15	15	49

NICE b. ORANGE : 6-0 (3-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 500. Recette n.c. Arbitre : M. Maulandi. Buts : Ardisson (21e, 41e, 69e, 78e (s.p.), 81e), Mengual (32e).

ORANGE : Bonaud — *Genta, Sbaiz, Jot, Renault — Granger, Nlang, Chevallier — Armand, Beraguen, Dubourdeaux. Entr. : Moulon.

NICE : Jallamion — Mattio, Rabathaly, Volpatti, Januzzi — Bellisi, *Mengual, Massa — Mindja, Oltra, Ardisson. Entr. : Alonso.

MONTPELLIER b. PONT-DE-CHERUY : 2-1 (0-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 125. Recette : 2 595 F. Arbitre : M. Batta. Buts : Kader (50e), Scala (53e) pour Montpellier ; Verot (15e) pour Pont-de-Chéruy.

PONT-DE-CHERUY : *Giuntini — Tissot Y., Francescon, Zuliani, Di Giorgi — Palaccio, Devaux, Sadin — Espinasse puis Meneghel (76e), Vérot, Chalb. Entr. : Dagorne.

MONTPELLIER : Hours — Amar, Abbes, Durand, Daumas — Cristol, Millot, *Scala — Rioust puis Gomez (82e), Kader, Massol. Entr. : Bonnet.

VILLEFRANCHE b. MONACO : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 200. Recette n.c. Arbitre : M. Dozol. Buts : Benzait (25e).

MONACO : Bernard — Doucet, Torellie, Revelli, Zago — Benoit, Cristen, Bosque — Platto, *Asso, Lopez. Entr. : Tournier.

VILLEFRANCHE : Cattin — Enea, Antoinat, Genet, Bruno — Velu, Bourgeois, *Seigneret — Farget, Bassong, Benzait. Entr. : Bravin.

ISTRES b. ST-RAPHAEL : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 424. Recette : 37 619 F. Arbitre : M. Pelleiro. Buts : Priou (7e et 45e).

ISTRES : Schemidt — Diaz, Francioli, Lafleur, Djefaflia — Caminiti, Goupil, Mijac (Djeball, 33e) — Mellazza, Plq, *Priou (Djennadi, 87e). Entr. : Koracq.

ST-RAPHAEL : Larquie — Gallas, *Baralle, Farrugia, Vitalis (Garofoli, 2e) — Collet, Longo, Lopes, Ollegario — Cohen, Castellani, Dos Santos (Pignolet, 80e). Entr. : Damiano.

AJACCIO b. ANTIBES : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 458. Recette : 10 580 F. Arbitre : M. Goubin. Buts : Casimiri (10e), Muselli (23e).

AJACCIO : Gobert — Ferri, Cucchi, Centili, Covoli — Cosimiri (puis Collina, 48e), Lucioni, Fousi — *Muselli, Ferrando, Cialelli (puis Versini, 77e). Entr. : Calléja.

ANTIBES : Pasco — François, Rodriguez, Biancotti, Ghelardi — *Douala, Collaca, Bray (puis Capuzzo, 52e) — Rapenne, Gere, Pascal (puis Pascal, 70e). Entr. : Robuschi.

BASTIA et TOULON : 1-1 (1-1). Terrain : bosselé. Spectateurs : 100. Recette : n.c. Arbitre : M. Pignon. Buts : Levenard (3e) pour Bastia ; Pastor (44e sur pen.) pour Toulon.

BASTIA : Liotta — Pietronave, Marchioni, Sabbatini, Campana — Spinelli, Cvetkovic (puis Geffory, 70e), Campanini — Ferigno, *Levenard. Entr. : Daniel.

TOULON : Vizcaino — *Burgio, Pontanu, Bax, Di Mascio — Rabat, Storal, Ginolla (puis Collot, 65e) — Lopez, Tholot, Pastor. Entr. : Fabre.

MARSEILLE b. HYÈRES : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 236. Recette : 6 292 F. Arbitre : M. Cordon. But : Pedjai (41e csc).

HYÈRES : *Sesia — Muscatelli, Scuitto, Pedjai, Barral (puis Ellena, 35e) — Perlin, Neubert, Thiry — Pittalga, Saunier, Ali Messaoud. Entr. : Dubernet.

MARSEILLE : Roch — Soler, Nazaretian, Lopez, Chancel — Dewilder, Fios, Eyraud — *Diallo, Coti, Di Meco. Entr. : Gilli.

division 3

LYON-MALAKOFF : 2-1

Charlot perd sa canne

LYON. — Il semble bien désormais que pour Malakoff les carottes sont cuites et que l'équipe entraînée par Yves Fercoq soit désormais condamné à la descente. La défaite à Lyon n'arrangeant rien... « Que dire de ce match, reconnaissait l'entraîneur, sinon qu'il est le reflet de notre saison ? Nous avons été incapables de nous créer une réelle occasion. Nous n'avons pas de meneur de jeu, pas de ligne d'attaque. Difficile dans ces conditions d'espérer du positif. Tenez, cela fait deux ans que nous n'avons pas récolté la moindre victoire à l'extérieur ! »

Patrick Valente, capitaine de l'équipe remarque : « Tous les ans, l'effectif est amenuisé et les nouveaux venus sont encore un peu tendre à ce niveau. Nous avons des problèmes offensifs et j'avoue que c'est un peu déprimant de jouer en sachant qu'il y a la descente au bout. Mais on continue, histoire de prouver qu'on n'est pas des « charlots »...

« Nous sommes à armes trop inégales, complète l'entraîneur, nous sommes les parents pauvres du groupe. »

« En fait, conclut Valente, la municipalité et les dirigeants ne semblent pas particulièrement concernés, et c'est dommage. L'an dernier nous nous sommes sauvés in extremis, désormais l'issue me semble inexorable. Rien n'a été fait, il est vrai pour créer une base solide où des structures valables à ce niveau... »

Malakoff n'en finit pas de traîner sa misère...

Jean-François MESPLÈDE.

MULHOUSE-PARIS SG : 0-1

Un goût d'inachevé

MULHOUSE. — Gérard Janvion n'était pas là, légèrement blessé, mais l'international autrichien Richard Niederbacher était bien présent entouré des pros Baconnier et Cardinet. La formation parisienne dirigée par l'ancien international Christian Coste était très jeune dans l'ensemble, alignant même un cadet surclassé.

Le début de partie fut assez quelconque, la défense visiteuse très bien commandée par Baconnier enrayant facilement la domination des gars de Georges Prost. Les jeunes Mulhousiens se mettaient en évidence, l'ailier droit Kensaingé très remuant et l'arrière Chrisman muselait parfaitement Niederbacher. Les Mulhousiens allaient d'ailleurs obtenir par le jeune Chrisman une magnifique occasion à la 33e minute, son tir frappant le poteau et sa reprise passant ensuite à côté. La mi-temps étaient donc atteinte sur le score 0-0 dénotant la faiblesse des deux attaques : une seule occasion de but en 45 minutes.

En seconde période, les Parisiens occupaient mieux le terrain et Marquet allait inquiéter Rhonn à la 55e minute, son boulet frôlant la transversale. C'était ensuite Niederbacher qui décochait un tir croisé. L'international autrichien était d'ailleurs à l'origine du but marqué par le PSG à la 75e minute, son tir sur le poteau était repris par Vandecastel d'une belle tête plongeante. On en restera sur 1-0 avec un goût d'inachevé.

Maurice SCHYRR

POISSY - SAINT-ETIENNE : 0-0

Sept fois, c'est trop !

POISSY. — Et de sept. Pour la septième fois d'affilée, les Pisciaçais d'Alain Laurier n'ont pu marquer un but à l'hôte qu'ils accueillaient. Samedi, c'était l'AS Saint-Etienne, un grand nom du football, mais une équipe prenable car elle se présentait très remaniée par rapport à la formation victorieuse de Cournon, la semaine dernière. Pourtant, les joueurs locaux n'ont rien à se reprocher. Ils ont vraisemblablement livré leur meilleur match à domicile face aux Verts. Souvent timide et contractée à domicile, l'équipe de Poissy a, cette fois, parfaitement endossé son rôle, menant le jeu comme il convient. Les occasions se multiplièrent devant le but de Ceccarelli qui livra un match impeccable. S'il y eut un peu de maladresses du côté de Poissy, il faut admettre que Saint-Etienne eut beaucoup de chances en plusieurs circonstances. Notamment quand Nejkovic loba Ceccarelli, sorti de sa surface, pour voir son tir magnifique repoussé par le montant (58e). Une occasion parmi tant d'autres puisqu'en première mi-temps on avait relevé pas moins de dix tirs dangereux en faveur de Poissy, qui bouscula les Stéphanois pendant soixante-dix minutes. Un Khirat très inspiré, un Malick capable de faire la différence à tout moment, un Jejkovic toujours déterminé ne suffisant pas, Laurier lança dans la bataille un quatrième attaquant : Grapin. En vain. Décidément, Poissy est maudit à domicile car, samedi, il méritait cent fois de l'emporter. Heureusement que Thierry Béchaud sauva son équipe pour écarter sur la ligne de but la seule occasion stéphanoise, une reprise de Courault sur coup franc de Roumazeilles (23e).

Jean-François CARS.

CORBEIL-TOURS : 0-3

Péril en la demeure

CORBEIL. — Tours serait-il la bête noire de Corbeil ? On est amené à le penser à la suite des deux matches qui ont opposé Corbeillois et Tourangeaux. Les hommes de Garcia, ont, en effet, encaissé la bagatelle de neuf buts, six à l'aller et trois samedi soir sur leur terrain.

Les Essonniens étaient pourtant avides de revanche après le carton du mois d'octobre. Et ils le prouvèrent tout au long de la partie. Malheureusement pour eux, ils se retrouvèrent menés dès la 2e minute de jeu par la faute de l'ex-Stéphanois Yves Colleu, qui profita d'un mauvais placement de Bompard et de ses défenseurs, pour ouvrir le score sur coup franc direct.

Ce but ne découragea pas du tout les Corbeillois, mais il les contracta. Et par manque de sang-froid, ils allaient gâcher quelques occasions, notamment par Zwahlen tout de suite après le but initial de Colleu.

Au contraire, l'affaire ne pouvait pas mieux s'engager pour les protégés de James Sabourault qui purent ainsi laisser venir leurs adversaires et placer des contres meurtriers. Ils se créèrent ainsi une multitude d'occasions d'aggraver la marque. Ils en transformèrent deux, à la 41e minute par Leveve et à la 78e minute par Colleu. Et encore se virent-ils refuser un penalty qui paraissait évident, lorsque Barret bouscula De Zerbi en pleine surface (66e). L'arbitre ne voulait sans doute pas enfoncer le navire corbeillois qui prenait déjà eau de toute part. Seuls Roboan, Roca, Barret et Makiadi ayant, à notre sens, échappé au naufrage.

Patric KIMMEL.

FONTAINEBLEAU-COURNON : 2-0

Respirez, soufflez

FONTAINEBLEAU. — Avant le match, Fontainebleau était dans l'obligation de l'emporter pour espérer sauver son maintien.

Sans avertissement préalable, les Bellifontains se ruaient à l'assaut des buts gardés par Chastel avec une belle impétuosité. Le ton était donné ! Visiblement les hommes de Delacroix étaient bien décidés à en terminer très vite. Devant une telle furia, la défense visiteuse donnait de la bande et ce ne fut une surprise pour personne lorqu'à la neuvième minute Maya, sur un centre de Teyssier, ouvrit la marque. Cette entrée en matière ne faisait pas l'affaire des hommes d'Ollier, venu à la Faisanderie pour se rassurer quelque peu. Ce but avait pour effet de faire sortir Cournon de sa réserve et, après que Chastel eut évité le pire à ses coéquipiers sur des tirs à bout portant de Fabre et Greiner (13e minute), Michau plantait la première banderille visiteuse (20e).

Fontainebleau n'était pas à l'abri d'une mauvaise surprise et comme Maya ratait une occasion en or de doubler la mise, le suspense restait entier (39e minute). On s'acheminait tranquillement vers la pause sur ce maigre avantage des joueurs locaux, lorsque Lenartowicz, en embuscade, après un coup franc d'Hocquaux, doublait la mise (43e).

Après la mi-temps, les débats perdaient de leur intérêt au fil des minutes, mais le temps jouait pour Fontainebleau qui préservait, somme toute assez facilement, son précieux avantage de deux buts.

Jean SAPATEIRO.

AMIENS-RC PARIS : 1-1

Toujours sur la corde raide

AMIENS. — Les joueurs du Racing Club de Paris ont mis fin sur le terrain d'Amiens à une longue série de déboires. Ils restaient en effet sur des défaites, devant Lens, Roubaix, Le Havre et Pau et leur situation s'était passablement dégradée au point qu'ils étaient tombés de la deuxième place au milieu du classement. Amiens avait pris un bon départ en ce sens qu'il avait ouvert la marque par Beaugraud dès la neuvième minute. Ce but avait été néanmoins réussi contre le cours du jeu puisque le Racing Club de Paris s'était montré très menaçant notamment par Piumi qui avait échoué dès la troisième minute. Par la suite les Parisiens dominèrent techniquement et collectivement mais ils se montrèrent trop stériles devant le but amiénois, si bien qu'au repos l'équipe picarde menait au score. Les Parisiens devaient être logiquement récompensés en seconde période grâce à Piumi qui marquait de près à la suite d'un tir d'Avenet qui avait franchi le rideau défensif amiénois.

Les Parisiens faillirent encore marquer notamment par Remond qui manqua lober le gardien amiénois Boudet mais la balle roula sur la ligne et ne put entrer dans la cage. La fin de la rencontre devait être amiénoise avec notamment un tir de l'ailier gauche Turquet, un ancien du PSG. Turquet tirait au but, mais Bas, le gardien parisien, détournait la balle sur la barre. Pour le Racing une victoire aurait été logique mais l'essentiel en définitive était bien de mettre fin à une longue période de doute.

Lionel HERBET.

MEAUX-COMPIÈGNE : 2-0

Le Meaux de la fin

MEAUX. — Sixième match sans perdre pour Meaux et quatrième victoire. Les Picards souhaitaient regagner leurs terres avec un point en poche mais les Meldois n'avaient pas digéré le penalty qui leur avait coûté la victoire au match aller. Bien décidés à prendre leur revanche, ils ont réussi dans leur entreprise.

De leur côté les compiégnois n'ont guère été dangereux, sauf peut-être la reprise complètement manquée par Yerima, seul dans la surface à la 64e minute, et le tir de Cornière sur le poteau (85e minute). De leur côté les Meldois se sont souvent montrés maladroits dans la finition à l'image de Guidicelli (24e minute), Besnet (42e et 56e), Delozanne (52e), Caron (78e). Il a pourtant fallu des interventions déterminantes du gardien Compiégnois devant Eustache (29e et 37e) ou de Krug devant Guidicelli (65e).

Mais il a fallu attendre la seconde période pour que Meaux vienne à bout de cette difficile équipe compiégnoise. D'abord par Massard qui, bien lancé par Delozanne, profitait d'une hésitation de la défense adverse pour aller battre Jacobée de près (66e). Puis par Gueye qui, six minutes plus tard, reprenait de vingt mètres une passe en retrait de Deneu et clôturait ainsi la marque.

Bernard BRASSAT.

CHOLET - VIRY-CHÂTILLON : 0-0

Le silence est d'or

CHOLET. — S'attendant à un pressing des Angevins, les hommes de Guesdon s'organisaient en conséquence. Tout au long de la première période, ils subissaient donc le jeu des Choletais, mais sans jamais s'affoler.

A trois reprises, Cholet pouvait ouvrir la marque : reprise de volée très appuyée de Daudet à la 28e minute, tir en pivot d'Hivon (30e minute) et bolide de Goislot à la 33e minute. Trois ballons chauds qui frôlaient la cage de Lallement !

La seconde période était nettement plus intéressante, mais Viry ne pouvait imposer que sa seule maîtrise défensive. Les initiatives étaient choletaises.

A la 59e minute, le libero parisien Martin, d'un réflexe malheureux, et de la tête, faillit même donner l'avantage aux joueurs locaux. Il y eut même quelques minutes pénibles pour Viry-Châtillon. A la 65e minute, Lallement était heureux de voir un tir de Bideau échouer sur le petit filet. Daudet lui donnait les pires frissons à la 67e minute.

Mais les Choletais s'épuisaient à cette course stérile. Les Parisiens flairaient qu'il y avait peut-être un coup à faire dans les dernières minutes. Viry obtenait un coup franc à la 89e minute. Dubocq obligeait Motard à l'ultime réflexe et manquait ainsi d'infliger à Cholet un affront qu'il ne méritait pas.

Jean LETARD.

division 4

LONGJUMEAU-VILLECRESNES : 2-0

Sur de bons rails

LONGJUMEAU. — Derby parisien doublé d'un enjeu important pour les deux équipes, ainsi se présentait ce Longjumeau-Villecresnes.

D'entrée, les deux équipes imprimèrent un rythme alerte à la partie. La première occasion de la rencontre fut l'œuvre des Val-de-Marnais. A la suite d'un contre vivement mené par Gisors, celui-ci passait à Belkacemi qui « allumait » Puxel, mais le gardien essonnien détournait le boulet du stoppeur villecresnois en corner (13e).

Longjumeau desserra l'étreinte peu avant la demi-heure de jeu et Sylvain Palazzo vint tester le gardien visiteur Maire à deux reprises (27e, 33e), lequel trembla un peu plus tard sur un violent coup de tête de ce même Sylvain Palazzo (35e). Mais à force de remettre le métier

RÉSULTATS

HONNEUR RÉGIONAL

Groupe A

Trappes b. Le Bourget	1-0
Cellois b. Paris-SG	3-0
Malakoff b. *Chatou	2-0
Taverny Cosmos b. *Les Lilas	1-0
Aubervilliers et Stade de l'Est	0-0
Marly-le-Roi et Nanterre	1-1

Groupe B

Morangis b. *Fontainebleau	3-2
Brunoy et Linas	0-0
Choisy b. Nogent-sur-Marne	3-2
Massy b. *Verres	0-1
Melun et Alfortville	0-0
Saint-Maur et Evry	1-1

PROMOTION D'HONNEUR

Groupe A

Crécy et Chelles	1-1
Red Star b. Gagny	4-1
Métro b. Colombienne	3-1
Alfortville et Gournay	1-1
Bondy b. *La Ferté	2-0
Noisy-le-Grd. b. *Clayes-Souilly	4-1

Groupe B

Moissy b. *Sainte-Geneviève	2-0
Sucy b. Corbeil	3-0
Avon b. Savigny	3-1
ASPTT Paris b. Longueville	3-1
Lusitanos b. *Montgeron	2-1
Le Perreux et Nemours	0-0

Groupe C

L'Haÿ-les-Roses b. Conflans	2-1
Palaiseau et Montrouge	1-1
Vélizy b. Neauphle	5-0
Maurepas b. Avia Club	1-0
Clamart b. Houdan	3-1
Bures b. *Billancourt	2-1

Groupe D

Villen.-la-Garenne et Auvers	0-0
Noisy-le-Sec b. Argenteuil	2-0
Rueil b. Persan	1-0
St-Ouen-l'Aum. b. *Suresnes	5-0
Stade Français b. *St-Georges	5-0
PUC b. Saint-Prix	4-0

sur l'ouvrage, Sylvain Palazzo devait être récompensé. A la 43e minute, il héritait d'un ballon de contre, prenait son adversaire direct de vitesse et trompait Maire d'un tir à ras de terre.

Mis en confiance par ce but, les Longjumellois abordèrent la seconde période avec beaucoup de détermination et faillirent doubler la mise, toujours par Palazzo qui échoua sur Maire (59e), après que Deom eut manqué l'égalisation d'un cheveu (57e).

Héry, sur passe de Vandendriessche, ne laissa pas passer l'occasion de donner à son équipe un avantage décisif à la 65e minute.

P.K.

DIVISION D'HONNEUR

VILLEMOMBLE-VINCENNES : 2-1

Le fils de son père

VILLEMOMBLE. — En deux matches chez lui, Villemomble vient de prendre 3 points qui ne doivent à personne et qui l'éloignent définitivement, on le pense, de la zone des relégables.

Un homme, un petit bonhomme (exstagiaire à Auxerre) est à l'origine du succès contre Vincennes, et il avait été l'artisan du partage des points avec Créteil. Baulu (Frédéric), fils de Jean-Claude, qui fut, lui, le héros d'une finale de Coupe avec Saint-Étienne. Même style « rasemottes », même habileté, même dextérité, feu-follet comme son père... et lui aussi marqueur de buts.

Contre Vincennes, après avoir été à l'origine de deux corners consécutifs qui permirent à Pringel, l'autre ailier, d'égaliser, Massamba avait ouvert le score dès la 12e minute) d'un tir à ras de terre à travers une forêt de jambes (49e), il fut encore là à la 71e minute pour s'élever au-dessus de tout le monde et reprendre de la tête un centre venu de Jaoui en position d'ailier gauche.

Il clôturait aussi ce match — dans lequel on eut encore à regretter quelques algarades et coups de poing — après avoir failli l'ouvrir dès la 12e minute sur une reprise de volée repoussée de justesse par Firoloni.

M.H.

VERSAILLES - PARIS FC 83 : 2-1

L'air du pays...

Une petite victoire mais une victoire quand même puisque la peur qui avait semblé assaillir les joueurs locaux menés 0-1 dès la 20e minute s'était, heureusement pour eux, estompée à la 37e minute avant de voler définitivement en poussière à la 77e minute. Ces trois instants représentent donc les moments les plus difficiles et les plus importants.

En effet, jouant mal jusque-là, Versailles encaissa un but splendide du Parisien M'Bock (20e) contre lequel personne n'eut à redire. Ce coup de poignard s'ajoutant à la solidité des défenseurs visiteurs, l'équipe locale n'obtint le but égalisateur qu'à la 37e minute du pied de Rigaud. Et ce n'est qu'avec la rentrée du joker Gomes, à la 60e minute, que Versailles, porté par son public, réussit à marquer justement le but de la victoire sur une tête magnifique du même Gomes (77e) exploitant parfaitement un coup franc dont il avait lui-même bénéficié et que son coéquipier Badoual sut merveilleusement lui placer sur le front.

Le match lui-même a été d'une qualité moyenne. Il est vrai que le vent froid qui souffla fort n'arrangea rien...

Jospeh LEJEUNE-TADYLA.

RACING - VIRY : 1-2

Le Racing piégé...

COLOMBES. — Leuregan (19e) matérialisa la nette supériorité du Racing en battant le gardien castelvirois Guffroy. Huit minutes plus tard, le RCP bénéficiait d'un penalty, mais Garcia, dans un mauvais jour manqua totalement son tir. Le Racing dominait toujours mais la défense castelviroise avec énergie, parfois un peu rugueuse, évitait le pire.

Dans la seconde période, avec l'aide du vent, on pensait que le Racing allait s'imposer totalement. Or il n'en fut rien. Il est vrai que Leuregan, le meilleur joueur du RCP, dut quitter le terrain, blessé ; il fut remplacé par Farias. Viry, dominé, obtenait l'égalisation par Hemon (73e). Dès lors le Racing perdait le contrôle du jeu et le même Hemon d'un tir très puissant donnait la victoire à une équipe castelviroise très courageuse.

Henri GHILLANI.

CADETS

MELUN - AUXERRE : 1-0

Mis à mal

MELUN. — Invaincu à l'issue de la vingtième journée, caracolant en tête du groupe G avec une confortable avance de treize points sur son second Alfortville, le leader Auxerre a cédé samedi à Melun.

Face à un onze melunais très volontaire, les visteurs péchaient par excès d'individualisme. Plus entreprenants, les locaux trouvaient la juste récompense de leurs efforts à la 34e minute. Mal parvenait à tromper Lormann trahi par sa défense.

La seconde période se déroulait sur le même scénario, les Auxerrois ne parvenant pas à passer la vitesse supérieure. Ils avaient bien la balle d'égalisation à la 67e minute lorsque Meyer reprenait de la tête un bon service de Roux, mais sa balle frôlait la transversale. Melun aurait tout aussi bien pu aggraver la marque lorsque Roux (76e) sauva *in extremis* sur sa ligne, alors que Lormann avait déserté sa cage.

Finalement, c'est l'équipe qui démontrait la plus grande volonté de vaincre qui l'emportait.

Jean GUILLOU.

PALAIS OMNISPORTS
PARIS BERCY

LOCATION OUVERTE
du lundi au vendredi
à
L'ÉQUIPE

10, Faubourg-Montmartre - 75009 PARIS
Métro : Rue-Montmartre - Tél. : 246-24-56

jeunes

CHAMPIONNAT D'EUROPE JUNIORS

En route pour la Yougoslavie

(Patrick URBINI)

ESCH-SUR-ALZETTE. — Même s'il n'existe probablement pas d'adversaire aussi faible en Europe dans cette catégorie d'âge, rentrer à la maison avec un 4-0 sous le bras n'est jamais une mauvaise affaire en soi. C'est aussi la moindre des choses. Gaby Robert constate : « Il y a d'un côté des garçons qui ont quinze heures d'entraînement par semaine dans les jambes et de l'autre des jeunes qui n'en ont que trois ou quatre. Si ça ne se traduisait pas par quelque chose, ce serait malheureux ! »

L'écart est donc net, et les juniors français, pour leurs débuts en Championnat d'Europe, n'ont surtout pas perdu de temps pour s'acquitter de leur tâche. Leur démonstration dans les faits ? Plus convaincante que celles réalisées ici même en 1977 et en 1982 par les promotions précédentes. Gaby Robert toujours : « Il est sûr que nous avions eu plus de mal il y a trois ans. Les Luxembourgeois avaient peut-être aussi alors une meilleure équipe. Ce qui me paraît clair également, c'est que l'écart de potentiel physique entre eux et nous s'est accentué. »

Il n'en demeure pas moins que ce succès, construit sans grande peine, aurait pû être plus éclatant encore, plus large. « Si jamais la différence de buts devait intervenir pour départager la Yougoslavie, l'Espagne et nous-mêmes, note Gaby Robert, nous pourrions en effet regretter de ne pas être repartis du Luxembourg avec quatre ou cinq buts supplémentaires. Comme cela était possible... » Le manque d'efficacité et d'adresse devant le but n'est, hélas ! pas un problème nouveau chez les équipes de jeunes, ni dans le football français pris dans son ensemble. Ceci également : le jeu de tête demeure médiocre et très insuffisant, notamment en attaque. « Un garçon comme Paille se serait régalé mercredi dernier », remarque Gaby Robert. Mais Paille, dans ce domaine au moins, faisait en quelque sorte figure d'exception.

Cela étant, la sélection française, telle qu'elle se présente désormais, après une bonne performance au Tournoi de Leningrad en janvier et cette tranquille victoire au Luxembourg, a les moyens de voyager et de tenir la route. Sa force essentielle ? Une solide défense, bien articulée autour de l'axe central Darras-Silvestre, un milieu de terrain équilibré et à présent bien en place, mais aussi une homogénéité, à laquelle la forte coalition auxerro-sochalienne n'est pas étrangère. Grâce à cette base de départ et à un jeu collectif, qui lui a permis de ne jamais passer au travers d'un match depuis le mois d'avril 1984 et le dernier Tournoi de Cannes, elle peut ainsi envisager son prochain déplacement en Yougoslavie avec une certaine confiance.

Qu'elle ne se fasse cependant aucune illusion : c'est sans doute dans la banlieue de Sarajevo d'ici à deux semaines qu'elle trouvera les conditions les plus ardues pour s'imposer et qu'elle devra aller chercher sa qualification. Gaby Robert dit d'ailleurs : « Si le groupe possède la valeur nécessaire pour terminer premier, c'est là-bas en Yougoslavie qu'il devra le montrer. »

Mercredi 13 mars à Esch-sur-Alzette

FRANCE b. LUXEMBOURG 4-0 (3-0).

Temps frais. Bon terrain. 200 spectateurs environ. Arb. : M. Van Swieten (Pays-Bas). Buts : Dutuel (7e), Gros (29e), Villa (43e sur pen.), Barre (54e).

LUXEMBOURG : Wagner — Wilhelm, Hoffstetter, Birsens (cap.), Kayser (puis Strotz 36e) — Saibene, Welter, Meylender, Groff — Ganser, Colbach, Entr. : Kirchens.

FRANCE : Pageaud — Galtier (puis Szklarek 68e), Darras, Silvestre, Villa (cap.) — Mazzolini, Dutuel, Henry, Gros — Barre, Lobe (puis Remy 46e), Entr. : Robert.

LE POINT DU GROUPE 3

*Yougoslavie b. Espagne	3-0
France b. *Luxembourg	4-0

Classement

	Pts	J.	G	N.	P.	p.	c.
1. **France**	2	1	1	0	0	4	0
2. Yougoslavie	2	1	1	0	0	3	0
3. Espagne	0	1	0	0	1	0	3
4. Luxembourg	0	1	0	0	1	0	4

Prochains matches :

26- 3-1985 : Yougoslavie-Luxembourg.
2- 4-1985 : Yougoslavie-**France**.
3- 4-1985 : Espagne-Luxembourg.
1- 5-1985 : **France**-Espagne.
9-10-1985 : Luxembourg-Espagne.
30-10-1985 : Luxembourg-Yougoslavie.
30-10-1985 : Espagne-**France**.
15-11-1985 : **France**-Yougoslavie.
2- 4-1986 : Espagne-Yougoslavie.
2- 4-1986 : **France**-Luxembourg.

Faire faner les tulipes

Les seize juniors B 1 (cadets 2e année) retenus pour participer au match France-Pays-Bas comptant pour les éliminatoires du Championnat d'Europe des moins de seize ans et qui aura lieu le 20 mars à Boulogne-sur-Mer (15 h 30) sont les suivants :

Gardiens : Ducci (Monaco), Pédémas (Toulouse FC).

Défenseurs : Carnevale (FC Metz), Desailly (Nantes), Fugier (Lyon), Valéry (AS. Monaco), Vecchioni (Nice).

Milieu : Catarino (Monaco), Deschamps (Nantes), Rolling (RC Strasbourg), Saint-Guily (Nantes).

Avants : Le Goff (Monaco), Lestrade (Sochaux), Maufay (Nantes), Stangalino (Lyon), Zitelli (Nancy).

CHAMPIONNAT NATIONAL CADETS

(21e journée)

GROUPE A

RC Paris - Valenciennes	0-0
Dunkerque - Red Star	4-0
Sarcelles - Lens	1-2
Sedan - Romainville	4-0
Reims - Abbeville	remis
Amiens - Lille	2-3

CLASS. : 1. RC Paris et Lens, 28 pts ; 3. Amiens, 26 ; 4. Reims, Lille et Sedan, 23 ; 7. Valenciennes, 16 ; 8. Sarcelles, 14 ; 9. Red Star et Dunkerque, 11 ; 11. Abbeville, 7 ; 12. Romainville, 6.

GROUPE B

Mulhouse - RC Strasbourg	1-2
PS Besançon - Merlebach	1-3
Saint-Dizier - RC Besançon	remis
AS Strasbourg - Nancy	1-0
FC Metz - Colmar	5-0
Epinal - PTT Metz	2-0

CLASS. : 1. FC Metz, 30 pts ; 2. RC Strasbourg, 28 ; 3. Mulhouse, 24 ; 4. RC Besançon et Epinal, 22 ; 6. Nancy, 15 ; 7. Merlebach, 14 ; 8. Saint-Dizier, 13 ; 9. Colmar, 10 ; 10 PS Besançon, 9 ; 11. AS Strasbourg et PTT Metz, 8.

GROUPE C

Lons - Dijon	1-2
Saint-Etienne - Clermont	3-0
Le Puy - Oullins	0-2
Roanne - Thonon	1-2
Grenoble - Lyon	0-1
Villeurbanne - Mâcon	0-1

CLASS. : 1. Lyon, 29 pts ; 2. Villeurbanne, 24 ; 3. Oullins et Grenoble, 23 ; 5. Saint-Etienne, 22 ; 6. Thonon et Dijon, 20 ; 8. Clermont, 17 ; 9. Mâcon, 16 ; 10. Roanne, 10 ; 11. Lons et Le Puy, 7.

GROUPE D

Montpellier - Narbonne	5-0
Nîmes - Sète	2-0
Toulon - Marseille	1-0
Saint-Sauveur - CAV Nice	0-3
OGC Nice - Mazargues	1-0
Avignon - Martigues	0-0

CLASS. : 1. Montpellier, 31 pts ; 2. OGC Nice, 25 ; 3. Toulon et CAV Nice, 24 ; 5. Nîmes, 23 ; 6. Mazargues et Avignon, 21 ; 8. Marseille, 17 ; 9. Martigues, 16 ; 10. Narbonne, 11 ; 11. Sète, 9 ; 12. Saint-Sauveur, 6.

GROUPE E

Rodez - Aurillac	3-2
SBUC Bordeaux - Brive	1-1
Lourdes - Trélissac	1-1
Toulouse FC - Angoulême	1-0
Isle - Toulouse Font	0-0
Libourne - Gir. Bordeaux	0-1

CLASS. : Gir. Bordeaux, 31 pts ; 2. Toulouse FC, 29 ; 3. Libourne, 27 ; 4. Angoulême, 21 ; 5. Toulouse Font. et Bordeaux UC, 20 ; 7. Rodez, 18 ; 8. Lourdes, 14 ; 9. Brive, 13 ; 10. Isle et Trélissac, 12 ; 12. Aurillac, 9.

GROUPE F

Nantes - Ginglin	4-0
Bourg/Roche - Niort	2-3
Rennes - Angers	2-0
St. Brest - Lorient	4-4
AS Brest - Guingamp	0-2
Cholet - FC Yonnais	1-0

CLASS. : 1. Nantes, 36 pts ; 2. Rennes, 24 ; 3. Guingamp, 22 ; 4. Cholet, 21 ; 5. Lorient, 20 ; 6. Angers, 19 ; 7. St. Brest, 18 ; 8. La Roche-sur-Yon, 17 ; 9. Niort, 15 ; 10. Ginglin, 13 ; 11. Bourg-sous-la-Roche, 10 ; 12. AS Brest, 7.

GROUPE G

SO Maine - Laval	0-1
Blois - Versailles	0-2
Viry - Amilly	3-3
Ch.-Gontier - Alfortville	0-0
Melun - Auxerre	1-0
Tours - Orléans	3-1

CLASS. : 1. Auxerre, 36 pts ; 2. Laval et Alfortville, 24 ; 4. Melun, 22 ; 5. Tours, 19 ; 6. Versailles, 18 ; 7. Viry, SO Maine et Ch.-Gontier, 17 ; 10. Amilly et Orléans, 11 ; 12. Blois, 8.

GROUPE H

Poissy - Le Havre	0-0
Paris-SG - Saint-Lô	3-0
Fiers - Paris-FC	1-4
Louviers - Caen	0-1
Rouen - Garges	n.c.
Chantilly - Deville M.	n.c.

CLASS. : 1. Paris-FC et Paris-SG, 32 pts ; 3. Rouen et Le Havre, 22 ; 5. Garges et Caen, 19 ; 7. Poissy, 14 ; 8. Saint-Lô, 13 ; 9. Louviers et Deville, 10 ; 11. Fiers, 9 ; 12. Chantilly, 8.

GROUPE I

Salines - GFC Ajaccio	1-3
EF Bastia - AC Ajaccio	2-0
Porto-Vecchio - Corte	4-1
ASFLA Bastia - AJ Bastia	4-1
CA Propriano - CA Bastia	remis
Vescovato - SEC Bastia	remis

CLASS. : AC Ajaccio, 33 pts ; 2. SEC Bastia et GFC Ajaccio, 30 ; 4. EF Bastia, 27 ; 5. ASFLA Bastia, 22 ; 6. Vescovato, 18 ; 7. Porto-Vecchio, 17 ; 8. CA Bastia, 14 ; 9. AJ Bastia et Salines, 8 ; 11. Propriano, 5 ; 12. Corte, 2.

division 4 (20e JOURNÉE)

GROUPE A

*Douai et Creil	2-2
*Tourcoing et Charleville	0-0
*Raismes et Carignan	1-1
*St-Quentin et Friville	1-1
*Valenciennes b. Abbeville	4-1
*Boulogne b. Cambrai	1-0
*Senlis b. Nœux	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Charleville	31	19	14	3	2	36	13
2. Senlis	25	19	11	3	5	31	22
3. Creil	25	19	8	9	2	24	16
4. Valenciennes	21	19	9	3	7	28	18
5. Douai	21	19	9	3	7	29	25
6. St-Quentin	21	18	5	11	2	20	16
7. Raismes	19	19	7	5	7	24	24
8. Friville	18	20	6	6	8	28	32
9. Tourcoing	17	20	4	9	7	23	28
10. Carignan	16	18	7	2	9	26	25
11. Boulogne	16	19	7	2	10	29	38
12. Nœux	14	20	5	4	11	27	41
13. Cambrai	13	20	3	7	10	21	31
14. Abbeville	12	20	5	2	13	22	38

GROUPE B

*St-Lô b. Mamers	2-0
*Alençon et St-Ley	0-0
*US Normande et Neiges-le-Havre	1-1
*Rouen et Dieppe	0-0
*Cherbourg b. Mondeville	2-1
*Lucé et Bayeux	3-3
*PTT Caen et Trouville	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cherbourg	27	20	9	9	2	24	17
2. Saint-Leu	25	20	10	5	5	34	18
3. Saint-Lô	25	20	10	5	5	17	13
4. Alençon	23	19	6	11	2	23	18
5. Lucé	20	18	6	8	4	23	16
6. US Normande	20	20	7	6	7	26	21
7. Bayeux	19	20	5	9	6	29	30
8. Rouen	17	18	4	9	5	18	16
9. Caen	17	20	6	5	9	19	22
10. Mamers	17	17	5	8	6	20	25
11. Neiges-le-Havre	16	20	4	8	8	16	22
12. Trouville	16	20	5	6	9	22	30
13. Mondeville	15	20	4	7	9	18	23
14. Dieppe	15	19	4	7	8	16	32

GROUPE C

*Neufchâteau et FC Haguenau	1-1
Florange b. *SR Haguenau	2-0
*Cronenbourg b. AS Strasbourg	4-2
Colmar b. *Sarreguemines	1-0
Sundhoffen b. *PTT Metz	3-0
*St-Dié et Neudorf	2-2
*Forbach b. Talange	2-1
Match en retard : mercredi 12 mars	
*SR Haguenau et Colmar	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Forbach	27	18	11	5	2	32	11
2. PTT Metz	26	17	10	6	1	32	15
3. Florange	22	18	8	6	4	25	14
4. Colmar	21	15	8	5	2	28	19
5. Sundhoffen	21	18	9	3	6	31	31
6. Sarreguemines	20	17	6	8	3	19	9
7. Cronenbourg	20	17	7	6	4	28	20
8. AS Strasbourg	15	16	5	5	7	17	11
9. Saint-Dié	15	17	5	5	7	21	18
10. SR Haguenau	14	16	4	6	6	14	23
11. Neuchâteau	12	18	3	6	9	20	27
12. Neudorf	10	16	2	6	8	10	26
13. FC Haguenau	9	17	2	5	10	13	29
14. Talange	7	17	1	4	12	13	34

GROUPE D

Nantes b. *Thouars	1-0
*SG Maine et Guingamp	1-1
*Ancenis et St-Brieuc	1-1
Angers b. *St-Brévin	3-1
*Luçon b. Lannion	3-0
Concarneau b. *US Montagnarde	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. US Montagnarde	27	20	13	1	6	46	21
2. Angers	26	20	12	2	6	34	15
3. Concarneau	23	19	8	7	4	37	26
4. St-Brieuc	23	19	8	7	4	28	24
5. Nantes	22	20	9	4	7	26	18
6. Thouars	22	19	10	2	7	29	22
7. Le Mans	22	19	8	4	6	23	23
8. Ancenis	20	19	8	4	7	20	20
9. Luçon	18	20	8	2	10	21	25
10. Guingamp	17	20	8	1	11	36	33
11. Ingrandes	17	19	8	1	10	30	41
12. St-Brévin	15	19	6	3	10	18	31
13. SO Maine	12	19	5	2	12	22	39
14. Lannion	6	18	2	2	14	17	44

GROUPE E

*Châteauroux et Montluçon	1-1
Joué-lès-Tours b. *Montargis	3-1
*Mer et Police Paris	1-1
*Auxerre b. Gannat	4-0
*INF Vichy b. Orléans	3-0
*Moulins et Blois	0-0
*Longjumeau b. Villecresnes	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montluçon	29	20	13	3	4	39	16
2. Auxerre	27	18	11	5	2	40	18
3. Orléans	24	20	10	4	6	34	19
4. Mer	22	20	8	6	6	28	27
5. Villecresnes	21	20	9	3	8	24	25
6. INF Vichy	20	20	10	3	7	27	23
7. Moulins	19	19	5	10	4	26	17
8. Police Paris	19	18	6	7	5	21	23
9. Joué-lès-Tours	19	20	7	5	8	26	27
10. Longjumeau	17	18	6	5	7	16	16
11. Châteauroux	17	19	6	5	8	20	29
12. Blois	15	18	4	7	8	18	24
13. Gannat	13	20	4	5	11	16	33
14. Montargis	7	19	2	3	14	15	52

GROUPE F

*Vendeuvre et Faucigny	0-0
*Baume b. Isle-sur-Doubs	2-0
*Romilly et Tavaux	0-0
*Beaune et Montceau	0-0
Bavans b. *Annemasse	1-0
Dampierre b. *Troyes	1-0
*Roanne et Belfort	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beaume	28	19	12	4	3	35	23
2. Annemasse	24	17	11	2	4	32	19
3. Romilly	24	19	9	6	4	28	25
4. Bavans	23	19	9	5	5	34	25
5. Isle	21	18	7	7	4	22	16
6. Dampierre	20	20	9	2	9	28	31
7. Tavaux	19	19	7	5	7	29	23
8. Montceau	17	19	5	6	8	27	31
9. Baume	16	19	7	2	10	26	33
10. Faucigny	15	19	5	5	9	24	26
11. Belfort	15	18	4	7	7	16	19
12. Roanne	14	19	5	4	10	14	22
13. Vendeuvre	12	19	5	4	10	21	30
14. Troyes	12	19	3	7	9	23	30

GROUPE G

*Saint-Médard et Beaumont	1-1
*Clermont-Ferrand et Isle	0-0
*Requista b. Albi	1-0
*Toulouse-Fontaines b. Saint-Seurin	3-0
Aurillac - Limoges (remis)	
Mérignac b. *Bayonne	3-1
*Brive b. Libourne	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brive	31	20	13	5	2	38	15
2. Toulouse-Font.	27	20	10	7	3	27	15
3. St-Seurin	24	20	8	8	4	25	19
4. Requista	23	20	10	5	5	27	25
5. Isle	22	20	8	6	6	28	21
6. Aurillac	22	19	8	10	3	17	11
7. Albi	20	20	8	4	8	21	18
8. St-Médard	19	20	8	3	9	24	27
9. Beaumont	18	20	4	10	6	20	31
10. Limoges	16	19	7	2	10	22	26
11. Clermont-Ferr.	16	20	4	8	8	18	23
12. Mérignac	15	20	5	5	10	26	36
13. Bayonne	14	20	4	6	10	14	27
14. Libourne	11	20	3	5	12	16	40

GROUPE H

*Canet-Plage et Arles	0-0
*OL Ajaccio - Grenoble (remis)	
*Sète b. Digne	2-0
*Uzès et Nîmes	0-0
Aix b. *Cagnes	1-0
*Saint-Priest b. Grasse	5-1
*CA Bastia b. Saint-Cyr	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sète	26	19	10	5	4	35	15
2. Nîmes	24	20	9	6	5	24	16
3. Arles	23	20	9	5	6	36	23
4. Grenoble	23	18	9	5	4	22	16
5. St-Priest	20	20	7	6	7	27	21
6. Grasse	20	20	8	6	6	27	25
7. Saint-Cyr	19	20	7	5	8	24	26
8. Bastia	19	20	8	3	9	18	22
9. Cagnes	18	20	6	6	8	27	30
10. Ajaccio	18	19	6	6	7	16	25
11. Canet	17	20	5	7	8	19	26
12. Aix	17	20	7	3	10	21	32
13. Digne	15	20	5	5	10	21	30
14. Uzès	15	20	4	7	9	17	29

rendez-vous

GROUPE A
24 mars 1985
Nœux - Tourcoing
Carignan - Senlis
Creil - Boulogne
Cambrai - Valenciennes
Friville - Raismes
Charleville - Douai
Abbeville - St-Quentin

Groupe B
24 mars 1985
Trouville - Alençon
Neiges Le Havre - PTT Caen
Mamers - Luce
Bayeux - Cherbourg
Dieppe - US Normande
St-Leu - St-Lô
Mondeville - Rouen

Groupe C
24 mars 1985
Talange - SR Haguenau
AS Strasbourg - Forbach
FC Haguenau - St-Dié
Neudorf - PTT Metz
Colmar - Kronenbourg
Florange - Neufchâteau
Sundhoffen - Sarreguemines

Groupe D
24 mars 1985
Concarneau - SO Maine
St-Brieuc - US Montagnarde
Nantes - Luçon
Lannion - Le Mans
Angers - Ancenis
Guingamp - Thouars
Ingrandes - St-Brévin

GROUPE E
24 mars 1985
Villecresnes - Montargis
Police Paris - Longjumeau
Montluçon - Moulins
Blois - INF Vichy
Gannat - Mer
Joué-lès-Tours - Châteauroux
Orléans - Auxerre

GROUPE F
24 mars 1985
Belfort - Baume
Tavaux - Roanne
Faucigny - Troyes
Dampierre - Bavans
Montceau - Romilly
Isle-sur-Doubs - Vendeuvre
Annemasse - Beaune

GROUPE G
24 mars 1985
Libourne - Clermont-Ferrand
Requista - Brive
Beaumont - Bayonne
Mérignac - Aurillac
St-Seurin - Albi
Isle - St-Médard
Limoges - Toulouse-Fontaines

GROUPE H
24 mars 1985
St-Cyr - Ol. Ajaccio
Digne - CA Bastia
Arles - St-Priest
Grasse - Cagnes
Nîmes - Sète
Grenoble - Canet Plage
Aix - Uzès

régionaux

● ALSACE

Erstein b. *Gundershoffen	2-1
*AS Mulhouse b. Hirtzbach	3-1
*Riedisheim et Soultz	0-0
Bisheim b. *Wissembourg	4-0
*Wittelsheim b. Bischwiller	2-1
*Kogenheim et RS Mulhouse	1-1
*Hochfelden b. *Westhouse	2-1

CLASS. : Riedisheim, 20 ; 2. Red Star Mulhouse, 18 ; 3. Bischwiller, 16 ; 4. Wissembourg, 15 ; 5. Mars Bisheim, 14 ; 6. Hochfelden, 13 ; 7. Westhouse, 12 ; 8. Kogenheim, AS Mulhouse, Soultz-s.-Forêts, Erstein et Gundershoffen, 10 ; 13. Wittelsheim, 9 ; 14. Hirtzbach, 5.

● ATLANTIQUE

*St-Sébastien et Montreuil J.	0-0
ES Fontenay b. *SA Fontenay	2-1
*Segré b. AS Brieronne	5-0
*Pontchâteau et FC Yonnais	2-2
*Saumur et PTT Nantes	1-1
Cholet b. *Les Herbiers	1-1
*Bourg/Roche et St-Nazaire	2-2

CLASS. : 1. Bourg/Roche, 46 ; 2. Segré, 42 ; 3. FC Yonnais, Les Herbiers, 40 ; 5. SA Fontenay et AS Brieronne, 38 ; 7. Cholet, 37 ; 8. ES Fontenay et Saumur, 36 ; 10. St-Sébastien, 35 ; 11. Pontchâteau, 34 ; 12. PTT Nantes, 33 ; 13. Montreuil J., 29 ; 14. St-Nazaire, 28.

● AQUITAINE

*Orthez b. St-Christophe	2-1
Villenave b. *Légé	2-1
Arin Luzien b. SBUC	3-0
*Arcachon et St-Symphorien	0-0
*Pauillac et Bergerac	1-1
Castets b. *St. Montois	2-1

CLASS. : 1. Orthez, Villenave, Arcachon et Arin Luzien, 36 ; 5. St-Symphorien, 35 ; 6. Castets, 34 ; 7. Bergerac, 33 ; 8. Légé, St. Montois et St-Christophe, 28 ; 11. SBUC, 27 ; 12. Pauillac, 23.

● AUVERGNE

*RC Vichy b. Ambert	4-1
*Arpajon b. Vergongheon	4-1
St-Flour b. *Domerat	2-0
INF Vichy b. *Lapalisse	2-0
*Valvert b. Varennes	4-0
*Messeix - Riom	remis

CLASS. : 1. Arpajon, 34 ; 2. Domerat, 33 ; 3. Valvert, 32 ; 4. FC Riom, Lapalisse, 31 ; 6. RC Vichy, 30 ; 7. INF Vichy, 29 ; 8. Vergongheon et Ambert, 27 ; 10. Messeix et St-Flour, 25 ; 12. Varennes, 19.

● BOURGOGNE

AJ Auxerre b. *Dijon	2-1
*Selongey b. *Decize	3-1
*Messigny et Nevers	0-0
*St-Florentin et Cuiseaux	0-0
PTT Mâcon b. *Gueugnon	2-1
*Pontailler b. Bourbon	2-1
Le Creusot b. Joigny	2-0
Ex. : Sens	

CLASS. : 1. Nevers, 46 pts ; 2. Gueugnon et Le Creusot, 40 ; 4. AJ Auxerre, 39 ; 5. St-Florentin, Cuiseaux et Decize, 38 ; 8. Messigny, 34 ; 9. Selongey et Joigny, 33 ; 11. Pontailler, 32 ; 12. Sens, 30 ; 13. Dijon, 29 ; 14. Mâcon, 28 ; 15. Bourbon, 23.

● CENTRE

*Beaugency b. Tours	1-0
Gien b. *Salbris	2-0
Bourges b. *Blois	3-1
*St-Jean et Loches	0-0
*Châteaudun et Pithiviers	1-1
Amilly b. *St-Pierre	3-1

CLASS. : 1. Beaugency, 44 pts ; 2. Loches, 38 ; 3. FC Tours, 37 ; 4. Amilly, 36 ; 5. Gien, 35 ; 6. Salbris, 34 ; 7. Bourges et Saint-Jean, 31 ; 9. Châteaudun et Pithiviers, 30 ; 11. Blois et Saint-Pierre, 21.

● CENTRE-OUEST

*Tulle b. La Rochelle	5-2
*Poitiers b. Angoulême	3-1
*Cerizay et Rochefort	2-2
*Saintes b. Soyaux	1-0
Bressuire b. *Loudun	3-1
*Cognac et Montmorillon	1-1
Ex. : Roumazières	

CLASS. : 1. Poitiers, 46 pts ; 2. Cognac, 42 ; 3. Angoulême et Cerizay, 38 ; 5. Bressuire, 37 ; 6. Soyaux, 36 ; 7. Roumazières et Saintes, 34 ; 9. Montmorillon, 32 ; 10. La Rochelle, 31 ; 11. Loudun, 30 ; 12. Tulle et Rochefort, 28.

● CORSE

*Cap-EFB	remis
*USC-ASPU	remis
*ROC-Murato	remis
*ASJF-FCCB	forfait FCCB
Fair b. *SCOB	2-0
FCA b. *Muriani	4-1

CLASS. : 1. Fair, 42 pts ; 2. ASPV, 35 ; 3. USC, Aleria et ASJF, 29 ; 6. Murato, 28 ; 7. EF Bastia, 27 ; 8. RO Cardo, 26 ; 9. Cap, SCOB, FCCB, Muriani, 15.

● FRANCHE-COMTÉ

*PSBA b. Fougerolles	3-0
*Moirans - Bart	remis
*Luxeuil - RCFC	remis
*Dole b. Audincourt	1-0
Fesches b. *Château-Farine	4-1
Molinges b. *Beaucourt	3-0

CLASS. : 1. RCFC et Molinges, 36 pts ; 3. Audincourt, 32 ; 4. Dole, 31 ; 5. Moirans et Château-Farine, 30 ; 7. Fesches, 28 ; 8. Luxeuil, 26 ; 9. PSBA, 24 ; 10. Fougerolles, 22 ; 11. Beaucourt, 20 ; 12. Bart, 17.

● LANGUEDOC-ROUSSILLON

*Aigues-M. b. Pt-St-Esprit	3-2
*PCAC Sète b. Grau-du-Roi	4-1
*Le Crès et Perpignan	1-1
*Agde b. Paulhan	1-0
*Vauvert b. Montpellier	2-1
*Clermontaise b. La Gd-Combe	1-0

CLASS. : 1. Perpignan, 24 pts ; 2. Vauvert, 22 ; 3. Montpellier, 19 ; 4. Pont-St-Esprit, 18 ; 5. Clermontaise, 17 ; 6. Le Grau-du-Roi et Le Crès, 16 ; 8. PCAC Sète, 15 ; 9. Agde, 14 ; 10. Paulhan et Aigues-Mortes, 11 ; 12, La Grand-Combe, 9.

● LORRAINE

*Hombourg et Sarrebourg	1-1
Stiring b. *Bataville	2-1
*Audun et Soigne	1-1
Anould b. *Algrange	2-1
Villerupt b. *Vandœuvre	2-1
Creutzwald b. *Amnéville	1-0
*Basse-Yutz b. Verdun	1-0

CLASS. : 1. Anould, 23 pts ; 2. Basse-Yutz, 22 ; 3. Creutzwald, 18 ; 4. Villerupt, 17 ; 5. Vandœuvre, Bataville et Stiring, 16 ; 8. Sarrebourg, Hombourg, Verdun et Audun, 15 ; 12. Algrange et Soigne, 14 ; 14. Amnéville, 12.

● MAINE

*CO Pontlieue b. CH Le Mans	3-0
*Sablé et Mayenne	2-2
*FA Laval et Evron	0-0
St. Laval b. *St-Berthevin	2-0
Cossé b. *Château-Gontier	2-0
*L'Ernée b. Yvré-l'Evêque	2-1

CLASS. : 1. St. Laval, 40 pts ; 2. CO Pontlieue, 39 ; 3. St-Berthevin, Sablé, Evron et CA Mayennais, 32 ; 7. L'Ernée et CH Le Mans, 30 ; 9. FC Cossé et Château-Gontier, 29 ; 11. Yvré-l'Evêque, 28 ; 12. FA Laval, 24.

● MÉDITERRANÉE

*St-Tropez b. La Fontonne	6-1
Draguignan b. *Le Puget	2-1
*Port-de-Bouc et Pertuis	0-0
*Cannes b. Fréjus	1-0
*1er Canton b. Gardanne	2-1
St-Antoine b. *Ardziv	3-2
Martigues b. *Sanary	2-0

CLASS. : 1. St-Tropez, 42 ; 2. Martigues, 41 ; 3. Le Puget, 39 ; 4. Cannes, 38 ; 5. St-Antoine, 37 ; 6. Gardanne, 1er Canton, 36 ; 8. Port-de-Bouc, 35 ; 9. Fréjus, La Fontonne, Ardziv, 33 ; 12. Draguignan, 31 ; 13. Pertuis, Sanary, 29.

● MIDI-PYRÉNÉES

*Carmaux et Decazeville	0-0
*Revel b. Cugneaux	1-0
*Fenouillet b. Villefranche	3-1
*Colomiers b. Millau	2-0
*Cazères b. Luzenac	4-2
*Labege et Boulogne	0-0
*Fronton et Luchon	1-1
Ex. : TAC.	

CLASS. : 1. Revel, 41 ; 2. Luzenac, 38 ; 3. Cazères, 37 ; 4. Colomiers, 36 ; 5. Villefranche, Cugneaux, Luchon et Carmaux, 35 ; 9. Labege, 32 ; 10. Fenouillet, 31 ; 11. TAC et Decazeville, 29 ; 13. Boulogne, 27 ; 14. Millau, 26 ; 15. Fronton, 22.

● NORD-EST

*Eclaron b. Brienne	4-2
*Charleville et Bourg-Fidèle	1-1
*Vrigne b. Chaumont	1-0
*St-Dizier et Vitry	0-0
*Epernay b. Sézanne	8-0
Châlons b. *Blagny	3-1

CLASS. : St-Dizier, 44 ; 2. Charleville, 40 ; 3. Reims, 36 ; 4. Epernay, 35 ; 5. Chaumont, 34 ; 6. Eclaron, 33 ; 7. Bourg-Fidèle, 32 ; 8. Blagny, Vrigne, Brienne, 30 ; 11. Vitry, Châlon, 29 ; 13. Romilly, 25 ; 14. Sézanne, 23.

● BASSE-NORMANDIE

*Argentan et Surtainville	0-0
*Periers b. St-Lô	2-1
*Conde et St-Georges	1-1
SM Caen b. *IFS	3-0
Granville b. *US Normande	1-0
*Avranches b. Algion	1-0

CLASS. : SM Caen, 38 ; 2. Granville, 35 ; 3. Argentan, 34 ; 4. Avranche, Surtainville, 33 ; 6. US Normande, Periers, St-Lô, 32 ; 9. St-Georges, 31 ; 10. Algion, Conde, 30 ; 12. IFS, 25.

● HAUTE-NORMANDIE

*Le Havre et Lillebonne	2-2
Levillain b. *Gaillon	5-1
*Oissel et Tourville	0-0
*Arques et Elbeuf	0-0
*Evreux b. Le Houlme	2-0
*Pavilly b. Montfort	2-1
*Bernay et Vaudreuil	2-2

CLASS. : 1. Evreux, 44 pts ; 2. Pavilly, 41 ; 3. Le Havre, 37 ; 4. Oissel et Elbeuf, 36 ; 6. Levillain, 34 ; 7. Lillebonne, 32 ; 8. Gaillon, 31 ; 9. Bernay, Tourville et Montfort, 28 ; 12. Arques, Vaudreuil et Le Houlme, 27.

● OUEST

St-Malo b. *Lamballe	3-0
*Coray b. La Bouexière	3-1
*Pt-l'Abbé et NOCPB Rennes	2-2
*TA Rennes et Cleder	0-0
*Lanester b. Plumelec	3-0
Carhaix b. *Locminé	1-0
*Plouhinec et Quimper	2-2

CLASS. : 1. Lamballe, 42 pts ; 2. St-Malo, 39 ; 3. NOCPB Rennes, 38 ; 4. TA Rennes et Lanester, 37 ; 6. Pont-l'Abbé et Cleder, 36 ; 8. Carhaix, 32 ; 9. Plumelec et Locminé, 31 ; 11. Coray, 30 ; 12. Quimper, 29 ; 13. Plouhinec, 28 ; 14. La Bouexière, 26.

● PARIS

*Garges b. Poissy	1-0
Viry b. *RC Paris	2-1
*Versailles b. Vincennes	2-1
*Brévannes b. Créteil	1-0
*AS Mantes et CA Mantes	1-1
*Sarcelles b. Juvisy	4-1

CLASS. : 1. Versailles, 42 pts ; 2. Brévannes, 39 ; 3. CA Mantes, 38 ; 4. Vincennes, Viry et Sarcelles, 37 ; 7. Villemomble, 36 ; 8. AS Mantes, Garges et RC Paris, 34 ; 11. Paris FC, 30 ; 12. Créteil, 28 ; 13. Juvisy, 24 ; 14. Poissy, 22.

● PICARDIE

*Beauvais b. Chantilly	3-1
*Pont b. Noyon	3-0
Laon b. *Ribécourt	2-1
*Prémontré b. Thourotte	4-0
Tergnier b. *Beaurevoir	1-0
Longpré b. *Origny	1-0

CLASS. : 1. Longpré, 35 pts ; 2. Tergnier, 33 ; 3. Pont et US Laon, 30 ; 5. Beauvais, 29 ; 6. Beaurevoir, 28 ; 7. Noyon, 27 ; 8. Thourotte, 26 ; 9. Chantilly, 25 ; 10. Origny, 24 ; 11. Prémontré et Ribécourt, 23.

● RHONE-ALPES

*Décines b. Villefranche	3-0
*Norcap Gren.-Vals-les-B.	remis
*Montélimar b. Chambéry	3-0
*St-Etienne et Jojo Grenoble	0-0
*Feyzin b. Corbelin	2-0
*Aubenas b. Cruseilles	1-0
*Thonon b. L'Etrat	2-0

CLASS. : 1. Jojo Grenoble, 41 pts ; 2. Feyzin et L'Etrat, 40 ; 4. Thonon et Décines, 38 ; 6. Montélimar, 35 ; 7. Chambéry, 34 ; 8. Villefranche, 33 ; 9. Vals, 32 ; 10. Cruseilles et St-Etienne, 31 ; 12. Norcap et Aubenas, 30 ; 14. Corbelin, 23.

féminines

CHAMPIONNAT D'EUROPE

PAYS-BAS - FRANCE : 1-0

PAYS-BAS b. FRANCE : 1-0 (0-0), temps froid. 500 spect. envir. Arb. : M. Rion (Lux.). But : Aliot (3e).

PAYS-BAS : Van den Hoek — Pauw, Pings, Vestjens, De Rens — Temmer, Ramakers, Eric (Mostert, 46e) — Timisela, De Bakker, Aliot.

FRANCE : Josset — Caradec, Loisel, Annequin, Ryckebor — Rimbeauld, Suchoboiski, Sidibe — Musset, Wolf (Constantin, 64e), Abar.

Surprises d'entrée par l'attaquante Aliot, les Françaises ont mal débuté ce second Championnat d'Europe. Le 4 mai prochain en Belgique, il conviendra de prendre au moins un point pour espérer terminer à la première place de ce groupe 3.

DIVISION I
GROUPE C
Metz - St-Clair-Calvire ..... n.c.

DIVISION II
Groupe H
Villaines b. St-Herblain 2-0
Groupe F
Riom et Sens 1-1

rendez-vous

(6e JOURNÉE)

PREMIÈRE DIVISION
GROUPE A
24 mars 1985
Montfaucon-Quimper
PTT Bordeaux-Tours
Saint-Brieuc-Soyaux
GROUPE B
24 mars 1985
Moulins-St-Jo Marseille
Lyon-Valence
Toulouse-Muret
GROUPE C
24 mars 1985
PTT Strasbourg-Saint-Maur
Juvisy-Vendenheim
Saint-Clair Caluire-Metz
GROUPE D
24 mars 1985
Poissy-Orléans
Reims-Condé-s-Noireau
Henin-Etroeungt

DEUXIÈME DIVISION
GROUPE E
24 mars 1985
Marseille-Cavaillon
Arpajon-Toulouse OAC
La Valette-Langon
GROUPE F
24 mars 1985
Riom-Sens
Boran-Toussieu
Valentigney-Gy
GROUPE G
24 mars 1985
Saint-Quentin-Abbeville
Nancy-Heim
Cambrai-Paris SG
GROUPE H
24 mars 1985
Limoges-Villaines-la-Juhel
Saint-Herblain-Brest
Bricquebec-Le Neubourg

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

FCSK 06 (D III, gr. Est), qui remporte sa première victoire de la saison, 3-2 devant le RC Strasbourg.

SUNDHOFFEN (D IV, gr. C), vainqueur du leader, PTT Metz, 3-0.

ORTHEZ (Aquitaine), leader de son groupe.

Ainsi en a décidé le jury de *France Football* composé de Gérard Ejnès, Gérard Ernault, Jacques Ferran, Jean-Marie Lorant, Jean-Philippe Réthacker et Jacques Thibert.

KRITTER

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Un 17 mars historique

Une seule des sept équipes encore concernées par le titre a gagné :
Vérone, victorieuse à Florence, et en passe d'épingler le Scudetto 85

(Antonio CARRUGGI)

Dimanche 17 mars 1985. Retenez bien cette date. Elle a, en effet, toutes les chances d'entrer dans l'histoire du Calcio.

Dimanche 17 mars sur le coup de 16 h 45. A la lecture des résultats de série A, on constate qu'une seule des sept équipes encore concernées par la lutte au sommet a gagné. Et cette équipe, c'est justement celle dont tous les tifosi de la péninsule souhaitaient la défaite, celle qui conduit le bal depuis le premier jour, Hellas Verona.

Sale coup pour les seigneurs traditionnels du Calcio et pour tous les oracles qui ne cessent de prophétiser, depuis des mois, qu'un vulgaire club de province ne peut gagner un Championnat aussi riche que ce « Mundial d'Italie » ! A présent, en effet, l'affaire paraît bel et bien entendue : sauf accident que rien ne laisse prévoir, c'est la pimpante formation « gialloblu » qui épinglera ce scudetto 85 tant convoité et ce sera justice, car Tricella et ses frères ont fait pratiquement toute la coure en tête, avec un rare panache. Une seule défaite à ce jour, trente et un buts pour et seulement treize contre, moyenne anglaise plus un, Vérone marche décidément au super. Et son avance sur l'Inter, celui qui allait tout bouffer, est bien plus considérable qu'il n'y paraît puisque les Milanais devront se déplacer cinq fois sur huit alors que le leader recevra inversement cinq de ses huit derniers adversaires.

Dimanche 17 mars, formidable opération, donc, pour Vérone, vainqueur à Florence, dans le temps où tous ses concurrents directs étaient freinés. Pourtant, face à une Fiorentina régénérée par le retour en forme (il était temps !) de Socratès et par le rayonnement de Pecci, l'équipe de Bagnoli était amputée de plusieurs titulaires, en particulier Fanna et Tricella suspendus et Bruni blessé. Et à la mi-temps, ça n'allait pas fort pour le leader, mené 0-1 à la suite d'une belle prouesse du canonnier « viola » Monelli. Mais ensuite, les Véronais passèrent à l'attaque et Fontolan égalisa (59e), après quoi Galdérisi transformait un penalty pour fauchage de Briegel dans la surface (73e). C'est alors que les dieux du football donnèrent un coup de pouce au leader, un autre penalty (75e) au bénéfice de la

Galderisi et Vérone s'éclatent.
(Photo Franco RICHIARDI)

Fiorentina ayant été raté par l'Argentin Daniel Passarella. Là-dessus, ruée en avant des Toscans et contre typiquement véronais converti en but par le toujours percutant Galdérisi (80e). Dans tous les stades de série A, ce fut comme si un épais voile de deuil venait de tomber...

UN SUPER-DERBY

Pourtant à San Siro, où l'on bat les records de recette, semaine après semaine (encore 1 300 millions de lires dimanche !) l'Inter a pour une fois joué le match que l'on attendait de lui face au Milan AC. 80 000 tifosi en folie, un derby fou, fou, fou du spectacle, du beau jeu et des buts. Rarement, l'explication fratricide entre les deux superclubs milanais avait été aussi passionnante. Les « rossomeri », en grande forme depuis deux mois, avaient frappé les premiers par l'entremise de Virdis, puis Rummenigge, enfin égal à lui-même, égalisa (48e). Il restait neuf minutes à jouer lorsque l'inévitable Altabelli donna l'avantage aux « nerazzurri ». Mais à cinq minutes de la fin, Verza rétablissait l'équilibre pour le compte des « rossoneri » et ainsi, les deux grands rivaux lombards ont-ils perdu l'un et l'autre du terrain par rapport à Vérone. Trois points de retard pour l'Inter, cinq pour Milan, mission difficile, pour ne pas dire impossible. Et dimanche, alors que Vérone rend visite à la lanterne rouge, l'Inter est attendu par la Juve. Dur, dur, décidément !

Match nul aussi entre les deux autres outsiders aux dents longues, Torino et Sampdoria. But sur penalty (contesté) de Junior, qui a repris la compétition après un mois de repos forcé et égalisation du jeune gaucher Mancini. De ce fait, les deux antagonistes campent sur leurs positions, mais à cinq longueurs du leader. A suivre dimanche prochain le choc Milan-Torino, entre gens d'excellente compagnie.

Pas de vainqueur non plus au stade olympique, où les deux géants de la décennie étaient aux prises. Là aussi, cependant, une partie extrêmement captivante, avec un Platini des grands jours. C'est le Français qui fut à l'origine du premier but inscrit par Boniek (43e), mais après le repos, Nela remit les pendules à l'heure, de sorte que comme à l'aller, la Roma et la Juve se séparèrent sur un pied d'égalité. C'est surtout bon pour les « bianconeri » avant leur déplacement (tranquille) en Tchécoslovaquie. D'autant qu'au classement, ils demeurent toujours à portée de fusil du trio des troisièmes. Mais pour la Roma, ce mois de mars si mal commencé risque de s'achever encore plus mal mercredi, à l'occasion du match retour de Coupe des Coupes devant le Bayern. Et puisque nous parlons de l'Europe, considérons que l'affaire sera presque aussi difficile pour l'Inter qui n'a qu'un petit but d'avance dans l'autre face à face germano-italien contre Cologne.

Des autres résultats de la 22e journée, on retiendra surtout les succès à domicile de l'Udinese et de Pocoli qui ont replongé du même coup leurs adversaires directs, Côme et Avellino, dans l'angoisse. Quant à Naples, le voici huitième après sa victoire 1-0 (but de Bertoni propulsé par Maradona) sur l'Atalanta à San Paolo. Ah ! si le Napoli et surtout son incomparable maître à jouer étaient partis plus tôt...

Dernières observations d'actualité, d'une part le match nul sans gloire de la Squadra en Grèce (0-0), une Squadra qui demeure de ce fait imbattue cette saison (quatre victoire, deux nuls), d'autre part le 25e match « utile », entendez sans défaite, réussi par Perugia en série B. Ce même Perugia qui avait déjà joué tout un Championnat de série A sans être battu en 1979 (neuf victoires, vingt et un nuls) et qui se rapproche semaine après semaine de l'élite, également convoitée par Pise, Bari, Lecce et la Triestina.

La Squadra Azzurra, qui ne plaisait pas à beaucoup de monde lors de ses matches amicaux, ne plaît désormais plus à personne, depuis sa médiocre prestation à Athènes.

Il y avait trois matches au sommet de l'affiche : le derby de San Siro, pour le classement mais aussi pour le spectacle, la rencontre Torino-Sampdoria, avec comme enjeu un ultime essor pour le titre, et Rome-Juventus, confrontation des grands déçus. Eh bien, tout cela s'est terminé par un match nul et comme la Fiorentina s'est offerte en sacrifice à Vérone, ratant même un penalty par Passarella, il apparaît que cette journée s'est révélée déterminante pour l'attribution du titre.

Vérone, non seulement ne s'est pas écroulé mais s'est assuré une marge confortable sur le terrain de la Fiorentina, le jour

Vérone s'installe

par Giorgio CONTARINI
de « la Gazzetta dello Sport »

même où le leader déplorait pour diverses raisons plusieurs absences notables.

A propos, parmi les pronostiqueurs anti-Vérone, il convient de distinguer Enzo Bearzot lui-même. Mais on peut penser que l'opinion du sélectionneur italien n'est motivée que par le comportement d'un supporter de l'Inter, qui a revêtu pendant trois ans le maillot noir et bleu. On ne peut expliquer qu'ainsi la confiance mise dans une équipe qui jusqu'à présent n'a pas été très convaincante. Dans le derby, lorsqu'elle menait pendant un moment, elle a failli, en première mi-temps, se voir ensevelir sous les coups d'un Milan jeune et mordant.

Dans le même temps, ce sont donc Torino, la Sampdoria, l'Inter et même Milan qui ont marqué le pas devant Vérone. C'est un fait remarquable à retenir dans cette journée, qui a vu aussi, entre autres événements étranges, des crachotements de neige tomber sur le stade olympique pendant le match Rome-Juventus. Comment ne pas y voir le signe qu'il s'agissait alors d'une partie entre vieilles gloires ?

LES NOTES DE « LA GAZZETTA DELLO SPORT »

NAPLES 1 (1) — ATALANTA 0
Bertoni (21e)

CASTELLINI	6,5	PIOTTI	7
(DI FUSCO, 29e)	6	MAGNOCAVALLO	5,5
BOLDINI	6	GENTILE	5,5
CARANNANTE	6	VELLA	6
CELESTINI	6,5	ROSSI	6
FERRARIO	6,5	PERICO	5
MARINO	6,5	(BORTOLUZZI, 87e)	
BERTONI	6,5	STROMBERG	6,5
(PUNZONE, 72e)		DONADONI	7
BAGNI	7	MAGRIN	6,5
CAFFARELLI	5,5	AGOSTINELLI	6,5
MARADONA	7	PACIONE	5,5
CAL FIUME	5,5	(LARSSON, 73e)	

Entr. : Marchesi — Entr. : Sonetti
75 000 spect. Recette : 78 476 000 lires
Arb. : M. Bianciardi.

UDINESE 2 (1) — AVELLINO 0
Ferroni (16e c.s.c.)
De Agostini (59e)

BRINI		PARADISI	5,5
GALPAROLI	6	FERRONI	6
DE AGOSTINI	7	MURELLI	6
GEROLIN	6,5	DE NAPOLI	6
EDINHO	6	AMODIO	6,5
CRISCIMANNI	6	ZANDONA	6
MAURO	6	CASALE	5,5
MIANI	6	COLOMBO	6
SELVAGGI	5	FACCINI	5
(MONTESANO, 59e)		COLOMBA	
(DOMINISSINI, 64e)		(PECORARO, 4e)	6
ZICO	7	LUCARELLI	5,5
CARNEVALE	5,5	(GARUTI, 46e)	6

Entr. : Vinicio — Entr. : Angelillo
27 000 spect. Recette : 63 913 000 lires
Arb. : M. Lanese.

ASCOLI 1 (1) — COME 0
Vincenzi (15e)

CORTI	6,5	GIULIANI	7
SCHIAVI	6	TEMPESTILLI	6,5
NICOLINI	6,5	OTTONI	6,5
PERRONE	6	CENTI	6,5
BOGONI	7	ALBIERO	6
IACHINI	6,5	BRUNO	6
(DELL'OGLIO, 63e)	6	BUTTI	6
VINCENZI	7	GOBBO	6,5
MARCHETTI	6	(MORBODUCCI, 51e)	6
AGOSTINI	6,5	CORNELIUSSON	6,5
(MENICHINI, 83e)		MATTEOLI	7
DIRCEU	6	(TODESCO, 66e)	
CANTARUTTI	6,5	FUSI	6,5

Entr. : Colautti — Entr. : Bianchi
12 000 spect. Recette : 21 462 000 lires
Arb. : M. Bergamo.

CREMONESE 1 (1) — LAZIO 1 (0)
Garlini (1re) — Zmuda (55e)

BORIN	6	ORSI	7
GARZILLI	6,5	CALISTI	6
GALBAGINI	6	PODAVINI	6
ZMUDA	6,5	SPINOZZI	6
PAOLINELLI	6	STORGATO	6,5
PANCHERI	5	MANFREDONIA	6,5
BONOMI	5,5	FONTE	5,5
MAZZONI	5	TORRISI	6
(MELOSO, 46e)	6	GIORDANO	5,5
NICOLETTI	6	LAUDRUP	6
BENCINA	7	GARLINI	6
FINARDI	6,5	(D'AMICO, 73e)	

Entr. : Mondonico — Entr. : Oddi
10 000 spect. Recette : 37 283 000 lires
Arb. : M. Sguizzato.

TORINO 1 (1) — SAMPDORIA 1 (0)
Junior (21e sur pen.) — Mancini (62e)

MARTINA	6	BORDON	6
CORRADINI	6	MANNINI	6
FRANCINI	6	(RENICA, 65e)	
(COMI, 67e)		GALIA	6,5
ZACCARELLI		CASAGRANDE	6
(SCLOSA, 34e)	6	(PARI, 50e)	6
JUNIOR	7	VIERCHONOD	6,5
FERRI	6	PELLEGRINI	5,5
PILEGGI	6	SCANZIANI	6
BERUATTO	6	SOUNESS	6,5
SCHACHNER	6	MANCINI	6
DOSSENA	6	SALSANO	6,5
SERENA	5,5	VIALLI	7,5

Entr. : Radice — Entr. : Bersellini
40 000 spect. Recette : 288 576 000 lires
Arb. : M. Longhi.

ROMA 1 (0) — JUVENTUS 1 (0)
Nela (47e) — Boniek (54e)

TANCREDI	7	BODINI	7
ODDI	6	FAVERO	6
BONETTI	6	CABRINI	6,5
ANCELOTTI	6,5	PIOLI	6,5
(BURIANI, 87e)		BRIO	6,5
NELA	6,5	SCIREA	6,5
RIGHETTI	6	BRIASCHI	6
CHIERICO	6,5	BONINI	6,5
CEREZO	6,5	ROSSI	6
TORIO	6	(VIGNOLA, 55e)	6
GIANNINI	6	PLATINI	7
GRAZIANI	6,5	BONIEK	6,5

Entr. : Ciagluns — Entr. : Trapattoni
60 000 spect. Recette : 542 571 000 lires
Arb. : M. Agnolin.

FIORENTINA 1 (1) — VERONE 3 (0)
Monelli (11e) — Fontolan (57e), Galderisi (70e, 83e s. pen.)

GALLI	7	GARELLA	7
GENTILE	6	FERRONI	6
CONTRATTO	6,5	VOLPATI	6
ORIALI	6	TRICELLA	6
(OCCHIPINTI, 46e)	6	FONTOLAN	6,5
PIN	6	BRIEGEL	6,5
PASSARELLA	5,5	TURCHETTA	6,5
PELLEGRINI	6	SACCHETTI	6
(PULICI, 80e)		GALDERISI	6,5
SOCRATES	6,5	DI GENNARO	6,5
MONELLI	6,5	ELKJAER	5,5
PECCI	6,5		
IACHINI	6,5		

Entr. : Valcareggi — Entr. : Bagnoli
50 000 spect. Recette : 257 437 000 lires
Arb. : M. Lo Bello

INTER 2 (0) — MILAN 2 (1)
Rummenigge (48e), Altobelli (81e) — Virdis (22e), Verza (85e)

ZENGA	6,5	TERRANEO	6,5
BERGOMI	5,5	BARESI	6
MANDORLINI	5	GALLI	6,5
BARESI	6	TASSOTTI	6
COLLOVATI	7	DI BARTOLOMEI	6,5
FERRI	5,5	EVANI	5,5
CAUSIO	6	VERZA	6
MARINI	6,5	WILKINS	7,5
ALTOBELLI	6,5	HATELEY	6,5
BRADY	6	BATTISTINI	6
RUMMENIGGE	7	VIRDIS	7
(MURARO, 87e)			

Entr. : Castagner — Entr. : Liedholm
80 000 spect. Recette : 1 043 414 000 lires
Arb. : M. Pieri.

(22e journée)

Ascoli - Côme	1-0
Cremonese - Lazio	1-1
Fiorentina - Vérone	1-3
Inter - Milan	2-2
Naples - Atalanta	1-0
Roma - Juventus	1-1
Torino - Sampdoria	1-1
Udinese - Avellino	2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vérone	33	22	12	9	1	31	13
2. Inter	30	22	9	12	1	26	14
3. Torino	28	22	10	8	4	30	19
Milan	28	22	9	10	3	24	20
Sampdoria	28	22	9	10	3	24	14
6. Juventus	26	22	8	10	4	34	23
7. Roma	24	22	6	12	4	17	17
8. Naples	22	22	7	8	7	24	23
9. Fiorentina	21	22	5	11	6	25	24
10. Atalante	20	22	3	14	5	15	25
11. Avellino	19	22	5	9	8	20	21
12. Côme	18	22	5	8	9	15	23
Udinese	18	22	7	4	11	34	33
14. Ascoli	16	22	2	12	8	14	24
15. Lazio	12	22	2	8	12	11	32
16. Cremonese	9	22	2	5	15	14	33

CLASSEMENT DES BUTEURS

Platini (Juventus)	15
Maradona (Naples)	11
Altobelli (Inter)	(+ 1) 10
Briaschi (Juventus)	9
Galderisi (Vérone)	(+ 2) 9
Virdis (Milan)	(+ 1) 8
Briegel (Vérone)	7
Hateley (Milan)	7
Bertoni (Naples)	(+ 1) 7
Junior (Torino)	(+ 1) 7
Monelli (Fiorentina)	(+ 1) 7
Carnevale (Udinese)	6
Colombo (Avellino)	6
Serena (Torino)	6
Dossena (Torino)	5
Elkjaer (Vérone)	5
Finardi (Cremonese)	5
Gerolin (Udinese)	5
Selvaggi (Udinese)	5
Pecci (Fiorentina)	5
Socrates (Fiorentina)	5
Pruzzo (Roma)	5
Rummenigge (Inter)	(+ 1) 5

EUROPE

Challenge Interclubs

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

Le réveil de Tottenham

LONDRES. — Après deux matches décevants face au Real et à Manchester United, Tottenham s'est bien ressaisi en allant gagner à Anfield Road. Depuis le 16 mars 1912, aucune équipe de Tottenham n'y avait gagné ! Comme Manchester et Everton n'ont pu faire mieux que match nul, les *Spurs* profitent de la situation et rejoignent Everton en tête du classement.

Face à Aston Villa, Everton domina en première période et Richardson inscrivit un but. Mais l'entrée du remplaçant Didier Six sur le terrain redonna des couleurs à Villa et Evans égalisa sur penalty après une faute sur Walters, sept minutes avant la fin.

Le grand homme du match des géants entre Liverpool et Tottenham fut Ray Clemence, l'actuel gardien des *Spurs*, qui avait gardé les buts de Liverpool durant quatorze ans (470 matches de Championnat). Le vieux Clemence réalisa une série de petits miracles. Puis, à la 70e minute, Hoddle passa à Hazard qui effectua une terrible reprise de volée. Le ballon fut détourné par Grobeldar, mais Crooks, démarqué, marqua l'unique but du match. Ce fut une rencontre somptueuse et Tottenham est le favori de beaucoup d'observateurs, d'autant plus que sur les treize matches qu'il lui reste à jouer, neuf le seront à domicile.

Vendredi dernier, devant les caméras de la télévision, West Ham accueillait Manchester. Dans ce match joué à cent à l'heure, West Ham ouvrit la marque contre le cours du jeu grâce à un penalty de Stewart, qui sanctionnait une main de Hogg. Mais Stapleton, en grande forme, égalisa de la tête peu après. En seconde période, West Ham joua mieux et un tir terrible de Goddard fut dévié par Duxbury dans ses propres filets. Puis Brian Robson entra sur le terrain à la place de Whiteside. C'était son premier match de Championnat depuis sa blessure à l'épaule. Six minutes après son entrée, Robson marqua d'une belle tête après un corner de Strachan.

Au cours de cette journée, on a noté deux surprises : la défaite de Nottingham Forest sur son terrain face à West Bromwich (buts de Cross et Owen pour Albion, Davenport pour Forest) et le match nul de la lanterne rouge Stoke sur le terrain de Southampton.

Avant de se retrouver en finale de la Coupe du lait, Norwich accueillait Sunderland. Les visiteurs ont remporté une belle victoire grâce à deux buts marqués contre leur camp par Wallace et Downs, Gayle clôturant la marque alors que Deehan avait réduit le score pour Norwich.

Buteurs : Thompson (WBA), 17 ; Dixon (Chelsea), 17 ; Varadi (Sheffield), 17 ; Linecker (Leicester), 16 ; Davenport (Nottingham Forest), 16.

COUPE (1/4 de finale

Luton - Millwall	1-0
Everton - Ipswich	1-0

CHAMPIONNAT (Matches en retard)

Sunderland - Watford	1-1
Aston Villa - Arsenal	0-0
Tottenham - Manchester Utd	1-2
Stoke - WBA	0-0

(32e journée)

Liverpool - Tottenham Hotspur	0-1
Aston Villa - Everton	1-1
Southampton - Stoke	0-0
Arsenal - Leicester	2-0
Newcastle - Coventry	remis
Norwich - Sunderland	1-3
Nottingham F. - West Br. Albion	1-2
Queen's Park Rangers - Ipswich	3-0
Sheffield Wednesday - Luton	1-1
Watford - Chelsea	1-3
West Ham - Manchester United	2-2

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Everton	57	28	17	6	5	61	32
Tottenham	57	29	17	6	6	55	29
3. Manchester United	53	30	15	8	7	55	35
4. Arsenal	51	31	15	6	10	50	37
5. Southampton	50	30	14	8	8	40	33
6. Liverpool	48	29	13	9	7	40	24
7. Sheffield Wed.	47	29	12	11	6	44	30
8. Nottingham Forest	46	29	14	4	11	42	37
9. Chelsea	43	30	11	10	9	45	36
10. Aston Villa	40	30	10	10	10	41	44
11. West Bromwich	39	30	11	6	13	42	44
12. Norwich	38	29	10	8	11	36	42
Q. Park Rangers	38	31	9	11	11	38	50
14. Newcastle	37	30	9	10	11	43	53
15. Leicester	36	39	10	6	13	48	41
16. Sunderland	34	30	9	7	14	35	41
17. West Ham	33	27	8	9	10	35	41
18. Watford	31	28	7	10	11	49	54
Coventry	31	29	9	4	16	31	48
20. Luton	26	27	6	8	13	32	48
21. Ipswich	25	26	6	7	13	24	38
22. Stoke	14	29	2	8	19	17	56

Lettre d'Angleterre (Max Marquis)

LA FOLIE HUMAINE

LONDRES. — Les scènes de violences insensées provoquées par quelques centaines de crétins au cours du match Luton-Millwall sont encore présentes dans tous les esprits. Que peut-on dire lorsque l'on voit des fous donner des coups de pied à un policier qui tentait de ramener un de ses collègues dont le cœur s'était arrêté ? Pourtant, il faut rappeler que cette violence extrême est un phénomène social et n'est pas « réservée » seulement au football.

La violence est partout : autour des puits de mines, dans les écoles, et même dans les matches de cricket qui est pourtant considéré comme le sport calme par excellence. On ne peut pas dire non plus que cette violence soit provoquée par ce qui se passe sur le terrain car si c'était vrai, il y aurait des cadavres lors des matches disputés par John McEnroe par exemple.

Les dirigeants du football anglais commencent à comprendre que les actes de barbarie commis par certains spectateurs ne sont pas le fait des clubs. Millwall d'ailleurs est un club très sympathique et ses dirigeants sont écœurés par ce qui s'est passé. On ne peut tout de même pas tenir le club responsable des débordements provoqués par une poignée de fous. Pour en revenir au cauchemardesque Luton-Millwall, les voyous ont tout cassé dans les rues de Luton, endommagés des voitures, cassés les vitres et démoli un wagon de chemin de fer.

PAYS-BAS (A. HOS)

Ajax continue

AMSTERDAM. — Mercredi soir se jouaient les huitièmes de finale de la Coupe. Quatre matches se sont terminés sur un résultat nul et devront être rejoués aujourd'hui. Le match entre PSV et Ajax se termina sur un score de 1-1. Après une demi-heure, Ajax ouvrait le score. En seconde mi-temps, le PSV prenait des risques et obtenait l'égalisation par Brylle. Ajax peut être satisfait par ce match nul car le PSV a raté plusieurs occasions de marquer.

Aucun changement en tête du classement de Division I après cette journée de Championnat. L'Ajax a conservé le commandement en battant à domicile l'AZ 67, une équipe du bas du tableau, par 4-2. Gasselich ouvrait le score, mais en seconde mi-temps ce même joueur a aussi manqué un penalty. Le PSV, dont l'entraîneur Reker a prolongé son contrat d'une année, recevait samedi soir Roda. Le PSV gagnait cette rencontre difficilement par 1-0. but marqué en première mi-temps par Lokhof.

CHAMPIONNAT (21e journée)

NAC - Volendam	1-0
PEC - Utrecht	0-2
PSV - Roda	1-0
Haarlem - Feyenoord	2-3
Twente - Groningen	1-2
Sparta - Den Bosch	2-1
Excelsior - Fortuna	1-1
Ajax - AZ'67	4-2
MVV - Go Ahead	annulé

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	37	21	17	3	1	66	24
2. PSV	34	21	13	8	0	55	20
3. Feyenoord	29	19	13	3	3	56	29
4. Groningen	27	21	11	5	5	37	21
5. Sparta	22	21	8	6	7	31	40
6. Twente	21	20	8	5	7	35	33
7. Roda	20	20	7	6	7	25	31
Den Bosch	20	21	6	8	7	25	19
9. Utrecht	19	21	7	5	9	30	28
Volendam	19	21	7	5	9	27	37
11. Fortuna Sittard	18	20	7	4	9	22	28
MVV	18	20	7	4	9	27	38
Haarlem	18	21	7	4	10	30	31
14. Go Ahead	15	19	7	1	11	27	41
Excelsior	15	21	4	7	10	24	34
16. AZ'67	14	21	3	8	10	31	43
17. NAC	12	21	4	4	13	19	38
PEC Zwolle	12	21	4	4	13	14	40

Buteurs : Thorensen (PSV), 16 ; Van Basten (Ajax), 15 ; Houtman (Feyenoord), 15.

COUPE (Huitièmes de finale)

Fortuna - Go Ahead	0-3
Vitesse (D2) - Wageningen (D2)	0-1
Utrecht - Volendam	2-0
Sparta - Haarlem	2-1
NAC - Helmond (D2)	1-1
Twente - Den Bosch	2-2
Excelsior - MVV	0-0
Ajax - PSV	1-1

ECOSSE

COUPE

Aberdeen - Hearts	1-0
Celtic - Dundee	2-1

CHAMPIONNAT (Match en retard)

Dundee Utd - Morton	3-0

(29e journée)

Dundee - Aberdeen	0-4
Dumbarton - Morton	1-0
Hearts - Dundee United	0-1
St-Mirren - Rangers	2-1

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aberdeen	46	29	21	4	4	66	21
2. Celtic	38	27	16	6	5	56	23
3. Dundee United	36	29	15	6	7	48	25
4. Rangers	33	29	11	11	7	37	28
5. St-Mirren	30	29	13	4	12	34	43
6. Hearts	28	28	12	4	12	37	42
7. Dundee	26	28	10	6	12	37	41
8. Hibernign	19	29	7	5	17	30	48
Dumbarton	19	28	6	7	15	28	47
10. Morton	9	29	4	1	24	22	79

Buteurs : McDougall (Aberdeen), 18 ; Johnston (Celtic), 14 ; McAvennie (St-Mirren), 12 ; McGarvey (Celtic), 12.

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

Les héros sont fatigués

BRUXELLES. — Le SC Anderlecht convoitait secrètement un formidable triplé, au mois de décembre dernier. Trois mois plus tard, balayé de la Coupe de l'UEFA, il sait déjà qu'il ne réussira même pas le doublé national Championnat-Coupe de Belgique.

Mercredi dernier, dans un parc Astrid abasourdi, l'équipe anderlechtoise a concédé, devant un remarquable FC Liégeois, sa première défaite officielle de la saison après vingt-trois matches consécutifs sans la moindre anicroche. Cet échec lui fut fatal, puisqu'il l'éliminait de la Coupe nationale, au stade des quarts de finale.

Paul Vam Himst, l'entraîneur des très probables futurs champions, avait pourtant actionné la sonnette d'alarme trois jours plus tôt, après le succès laborieux que le Sporting avait arraché à la Gantoise, en Championnat. « Nos joueurs se dispersent actuellement beaucoup trop, avait-il fulminé. Ils s'abîment dans de trop fréquentes réceptions, excessivement fatigantes, ou songent davantage à planter les jalons de leur avenir qu'à vivre pleinement le présent. »

Vainqueur du FC Liégeois à Rocourt, par un but à zéro, la semaine précédente, Anderlecht s'est donc incliné par le même score au match retour. Les prolongations n'ayant pas modifié le score, les deux équipes recoururent, pour se départager, à l'exercice des coups de réparation. Munaron stoppa l'envoi du libero liégeois De Sart, un spécialiste du genre. Mais les Anderlechtois sont vraiment en méforme. Drouguet, le gardien liégeois, réussit à dévier splendidement les tirs insuffisamment travaillés de Scifo et de Vander Eycken.

Les trois autres rencontres de Coupe ne suscitèrent pas la moindre surprise, Beveren, Seraing et le Cercle de Bruges confirmant leur victoire acquise au match aller, disputé en déplacement.

Anderlecht ne vit pas une crise ouverte, mais il a perdu toute sa superbe. Il le démontra encore samedi soir, en Championnat, devant Waterschei, qui lui rendait visite. Certes, le Sporting l'emporta par le plus petit écart, pour la troisième fois d'affilée, mais il disputa certainement sa plus médiocre rencontre de la saison. Seuls les internationaux Munaron, Grun et Vander Eycken échappèrent à la critique.

L'attaquant Czerniatynski ne trouva vraisemblablement pas grâce aux yeux de Guy Thys, qui désespère de pouvoir constituer une équipe nationale physique et moralement alerte pour le match décisif que les Diables Rouges livreront contre la Grèce, au Heysel, le 27 avril prochain.

Si la constitution de sa défense continue à lui poser d'insolubles problèmes, la désignation de ses deux attaquants risque de le priver de quelques heures de sommeil. Czerniatynski et Vandenbergh ne sont pas en forme, et Claesen, l'attaquant de Stuttgart, vient d'être opéré. Il ne jouera plus cette saison.

Seules lueurs dans la grisaille, Voordeckers, l'attaquant de Waterschei, et Desmet, le buteur de Waregem, ont refait surface au bon moment. Voordeckers a effectué une prestation très encourageante, samedi soir, à Anderlecht. Il faillit même créer la sensation, en fin de première période, en contraignant Peruzovic à le retenir par le bras dans la surface de réparation. Il se chargea lui-même de tirer le coup de réparation... que Munaron dévia. S'il l'avait réussi, Arnesen ne serait peut-être pas parvenu à offrir au Sporting l'unique but d'une courte victoire dont les Anderlechtois, désemparés, ne s'enorgueilliront pas.

Les héros liégeois étaient fatigués, après leur débauche d'efforts de la mi-semaine. Ils se sont inclinés par trois buts à un au Beerschot, un candidat à la relégation tracassé par des problèmes financiers internes. Liège avait consolidé sa défense. Celle-ci ne put s'opposer à la réalisation des trois buts locaux, tous trois des modèles du genre. Ceux-ci furent signés par le Brésilien Claudio, qui en prit deux à son compte, et par Vervoort.

Devant dix-huit mille personnes, Waregem et le Club Brugeois, ont partagé l'enjeu, un but partout, au terme d'une confrontation régionale ardente et passionnée, mais relativement faible sur le plan technique. Desmet réussit le but d'ouverture à la cinquante-cinquième minute. Très défensive, l'équipe locale accusa l'égalisation à quatre minutes de la fin. C'est l'arrière sénégalais Mamadou, la coqueluche de l'équipe, qui l'asséna d'une spectaculaire reprise de volée.

Certes, Waregem a concédé un point supplémentaire à Anderlecht, mais il relègue à présent le FC Liégeois à trois unités. Cette constatation suffisait largement au bonheur de ces Flandriens que ne transcende pas une ambition démesurée.

COUPE (1/4 finale retour)

Beveren - La Gantoise	1-1 (3-0)
Seraing - Waregem	2-0 (2-0)
Bruges - Harelb	1-0 (2-1)
FC Liège - Anderlecht	1-0 (0-1)

(Liège qualifié aux penalties)

(23e journée)

Anderlecht - Waterschei	1-0
Waregem - FC Bruges	1-1
FC Malines - Saint-Nicolas	3-1
Seerschot - FC Liège	3-1
Beveren - Courtrai	5-0
Lierse - RJ Bruxelles	1-1
Lokeren - La Gantoise	0-0
Cercle Bruges - Antwerp	0-2
Standard Liège - Seraing	1-0

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	41	23	18	5	0	70	17
2. Waregem	34	23	15	4	4	51	27
3. F.C. Liège	31	23	12	7	4	43	23
4. Club de Bruges	30	23	11	8	4	39	29
5. Beveren	28	23	11	6	6	42	18
6. La Gantoise	27	23	10	7	6	45	27
7. Antwerp	24	23	7	10	6	24	32
8. Standard	22	23	7	8	8	28	28
9. Lokeren	21	23	8	5	10	35	29
Cercle de Bruges	21	23	7	7	9	25	30
11. Seraing	20	23	7	6	10	29	47
FC Malines	20	23	6	9	9	28	36
12. Courtrai	18	23	6	6	11	26	45
. Waterschei	18	23	5	8	10	18	31
15. Beerschot	17	23	6	5	12	31	46
16. Lierse	16	23	5	6	12	18	40
17. St-Nicolas	15	23	4	7	12	27	43
18. Jet	11	23	3	5	15	24	53

Buteurs : Czerniatynski (Anderlecht), 18 ; Martens (La Gantoise), 17 ; Albert (Beveren), 12 ; Swinnen (Beerschot), 10 ; Deom (Seraing), 10.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — 2 points à Tottenham pour sa victoire historique à Liverpool (0-1). 2 points à Manchester Utd pour son succès à Tottenham (1-2) et son nul à West Ham (2-2) dans la même semaine.

BELGIQUE. — 1 point au FC Liège qui sort Anderlecht en Coupe.

ECOSSE. — 1 point à Hibernian qui surprend le Celtic à Glasgow (0-1).

ESPAGNE. — 1 point à Hercules qui retarde le sacre du Barça (1-0). 1 point à Gijon qui dicte sa loi à Valence (0-2) et à Bilbao qui fait de même à San Sebastian (1-2).

FRANCE. — 1 point à Tours qui bat le leader bordelais (1-0). 1 point à Nantes, sorti victorieux de son déplacement à Lens (0-1).

ITALIE. — 2 points à Vérone qui s'impose à Florence (1-3).

RFA. — 1 point à Uerdingen qui se qualifie pour les demi-finales de la Coupe, aux dépens du Werder Brême (2-1).

SUISSE. — 2 points à Vevey pour sa victoire en Championnat sur Zurich et en Coupe sur Wintherthour. 1 point à Aarau pour sa victoire en Coupe contre les Young Boys.

CLASSEMENT

1.	Everton	14	11. Liverpool	8
	Manchester Utd	+ 2 14	Real Madrid	8
3	Bordeaux	13	Dundee Utd	8
	Tottenham	+ 2 13	Gijon	+ 1 8
5.	Vérone	+ 2 12	Nantes	+ 1 8
6.	Bayern	11	16. Metz	7
	Anderlecht	11	PSV	7
	Barcelone	11	Servette	7
9.	Celtic	10	Torino	7
10.	Porto	9	Brême	7
			Valence	7

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1984-1985

● Championnats printemps-automne	B	M
TYCHOSEN (Vejle)	24	30
LIPPONEN (TPS)	24	22
NIELSEN (Odense)	21	30
CHRISTENSEN (Lyngby)	19	30
ANDREEV (Rostov Don)	19	34
LIUS (Kuusysi)	18	22
JELOUDKOV (Zenith)	17	34
JUEL (Naestved)	17	30
ZHELUDKOV (Zenith)	16	34
SUHONEN (TPS)	16	22
VILFORT (Frem)	15	30
BASTRUP (Aarhus)	14	30
BARNETT (Vejle)	14	30
OHLSSON (Hammarby)	14	30
PROTASOV (Dniepr)	14	34

● Championnats été-été	B	M
McGAUGHEY (Linfield)	+ 4 30	19
GOMES (Porto)	29	21
HALILHODZIC (Nantes)	+ 1 24	28
ERNST (Dyn. Berlin)	+ 1 21	18
POLSTER (Austria)	20	18
MAVROS (AEK)	+1 20	21
CZERNIATYNSKI (Anderlecht)	18	23
McDOUGALL (Aberdeen)	18	29
BUSCHER (Brest)	17	28
THOMPSON (WBA)	17	32
DIXON (Chelsea)	+ 1 17	32
VARADI (Sheffied Wed.)	+1 17	32
MARTENS (La Gantoise)	17	23
VOLLER (Werder)	17	23
VUJOVIC (Hajduk)	17	22
DAVENPORT (Nottingham Forest)	+ 1 16	32
LINECKER (Leicester)	16	32
H. SANCHEZ (At. Madrid)	+ 1 16	29
THORENSEN (PSV)	16	21
HAGI (Sportul)	+1 16	21

Lettre d'Ecosse — (Alex Gordon)

BLACKLEY L'IMPÉTUEUX

GLASGOW. — Le jeune entraîneur d'Hibernian, John Blackley, paye déjà le prix de son inexpérience. A trente-six ans, l'ex-arrière international, successeur de Pat Stanton en début de saison, a déjà à son actif trois incidents avec les arbitres. Récemment, il a écopé de 4 000 F d'amende infligée par la commission de discipline pour avoir été renvoyé déjà deux fois du banc de touche. Lors du match contre le Celtic en octobre dernier à Parkhead, il s'était précipité dans la surface pour avoir contesté un penalty. Le mois dernier, c'est pour un penalty refusé aux Hibs face à Dundee que Blackley s'est de nouveau fait sanctionné par l'arbitre.

Déjà la saison passée, il avait causé un incident lors d'un match contre le Celtic en protestant un peu violemment. En tout cas, Blackley ne s'est pas plaint de sa sanction qui pourrait être plus sévère. Il aurait pu être interdit de terrain durant un an et d'une amende bien supérieure à 4 000 F. C'est d'ailleurs ce qui était arrivé l'an dernier à Jim McLean, l'entraîneur de Dundee après seulement deux avertissements officiels.

Blackley, qui a conscience de s'en être tiré à bon compte, aimerait bien que son équipe fasse de même. Après la défaite récente contre Dundee (0-1), il confiait : « Nous revoilà dans la zone dangereuse, mais je reste optimiste. Mon objectif est de donner à Edimbourg une grande équipe. J'ai beaucoup appris cette saison, notamment à modérer mon tempérament *(sic)*. »

Lettre d'Ecosse — (Alex Gordon)

NEVIN EN VERT ET BLANC ?

GLASGOW. — Après avoir fait signer Mo Johnston en provenance de Watford, le Celtic va sans doute refaire parler de lui sur le marché des transferts. Le grand club de Glasgow a le jeune Nevin de Chelsea dans le collimateur et l'affaire de devrait pas tarder à se concrétiser. En sens inverse, deux joueurs au maillot vert et blanc sont sur le point de quitter Glasgow : Provan, qui a des contacts avec Arsenal, Newcastle, Nottingham Forest et Manchester City et Tommy Burns pour qui Chelsea a proposé deux millions de francs mais dont l'offre a été rejetée par les dirigeants du Celtic.

De toute façon, l'avenir du Celtic est assuré avec l'éclosion de jeunes talents comme Peter Grant, Tony Shepherd ou Owen Archdeacon. Et si le transfert de Burns à Chelsea se réalise, ce sera à condition que Nevin fasse le trajet inverse et vienne jouer à Glasgow. Ce Nevin, formé à Clyde et qui a véritablement explosé cette saison à Chelsea n'a jamais caché son désir de rejoindre les rangs du Celtic. Tout le monde devrait y trouver son compte...

R.F.A. — (Rainer KALB)

Ohlicher trop bavard

NUREMBERG. — Depuis samedi on sait pourquoi le Bayern sera champion en RFA cette année. Lors de la rencontre l'opposant au champion en titre, le VFB Stuttgart, le tenant de la Coupe n'arrivait pas en première mi-temps à s'imposer. Mathy ratait des occasions, Rummenigge était inexistant. Stuttgart, de son côté, n'osait pas mener les contre-attaques au bout, ralentissait ses actions au milieu du terrain.

A partir de la 41e minute, le match devenait intéressant. Ohlicher marquait de la tête sur un centre de Kempe. Tout de suite après la reprise, Allgöwer doublait la mise. Contre une défense bavaroise fébrile — ce qui est peu rassurant pour le match retour demain à Rome — Stuttgart aurait dû et pu augmenté la marge encore.

Mais le Bayern, cuvée 1985, sait lutter d'une manière admirable. Lerby réussissait le premier but, Mathy, enfin, le deuxième après un corner de Matthäus et Matthäus le troisième sur penalty.

Matthäus déclarait : « Je préfère jouer deux fois par semaine plutôt que de m'entraîner. » Augenthaler, Willmer, Lerby, tout le monde n'avait qu'une envie : dormir, dormir, dormir. L'entraîneur Lattek : « Le moral de mon équipe est splendide. » C'est vrai l'équipe est sûre d'elle, pleine de confiance et dispose d'un milieu de terrain de travailleurs. Matthäus : « En ce moment, le travail suffit pour dominer le Championnat. Des grands footballeurs, plein d'idées, on n'en a pas en ce moment en Bundesliga. »

C'est vrai. Et c'était la raison de la défaite de Stuttgart. Karl-Heinz Förster : « Dans les moments importants, nous n'avons pas eu quelqu'un, qui a su calmer et neutraliser le jeu. En attaque, nous avons été trop nerveux aussi pour réaliser nos occasions. »

Nerveux, Hermann Ohlicher l'était. Quand l'arbitre, quelques minutes avant la fin — le Bayern menait déjà — ne sifflait pas comme le voulait Ohlicher, celui-ci lui a dit : « Tu es le plus grand c... que je connaisse. » L'arbitre se tourna vers lui, lui demanda : « Est-ce que vous vous êtes adressé à moi ? » — « Oui, M. l'arbitre. » Le carton rouge était la suite logique.

Mercredi dernier, l'entraîneur de Stuttgart, Helmut Benthaus, a annoncé qu'il ne prolongera pas son contrat à la fin de la saison. « Je ne pense pas que cette équipe aura encore un grand avenir avec moi. Il y a des litiges, qui vont grandir. » Benthaus rentrera probablement en Suisse, à Bâle.

Pour sa succession, plusieurs candidats sont cités comme qu'Uwe Klimaschefski (Sarrebruck), Ottmar Hitzfeld (Aarau/Suisse), Timo Konietzka (Grasshopper Zurich) ou bien Gilbert Gress (Xamax Neuchâtel). Pal Csernai (Benfica, Lisbonne) ne semble pas emballer les responsables.

Les seuls poursuivants du Bayern sont Brême et Mönchengladbach. Brême battait Düsseldorf, comme attendu, 2-1 grâce à des buts d'Okudera et de Pezzey. Borowka qui fut le buteur de Mönchengladbach, échoua à maintes reprises devant un Kargus omniprésent dans les buts de Karlsruhe.

Cologne a subi sa quatrième défaite d'affilée. L'absence de Littbarski a affaibli les Rhénaniens, plus qu'on ne le croyait. Heureusement, demain, contre l'Inter de Milan, Littbarski pourra jouer.

Une chose pas très courante s'est passée à Bielefeld une minute avant la fin du match, Bielefeld était mené 2-1 par Francfort, mais bénéficiait d'un penalty. Personne n'osait le tirer. Alors, le gardien et capitaine Wolfgang Kneib prenait cette responsabilité et égalisait.

COUPE
(Quarts de finale)

Uerdingen - Werder Brême 2-1
(Uerdingen qualifié pour les demi-finales)

(23e journée)

Bielefeld - Eintracht	**2-2**
Werder - Fortuna	**2-1**
Uerdingen - Mannheim	**2-2**
Bayern Munich - Stuttgart	**3-2**
Dortmund - Cologne	**2-0**
Leverkusen - Bochum	**1-1**
Karlsruhe - M'Gladbach	**0-1**
Eintracht - Schalke	**4-2**
FC Kaiserslautern - Hambourg	**reporté**

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern	33	23	14	5	4	52	32
2. Werder	30	22	11	8	3	62	38
3. M'Gladbach	26	21	10	6	5	51	35
Uerdingen	26	22	11	4	7	44	32
5. Cologne	24	22	11	2	9	44	40
Waldhof	24	22	9	6	7	34	37
7. Bochum	23	22	7	9	6	33	30
Stuttgart	23	23	10	3	10	59	39
Frankfurt	23	23	8	7	8	47	48
10. HSV	22	20	7	8	5	34	31
11. Schalke	22	22	8	6	8	43	48
12. Kaiserslautern	21	21	6	9	6	27	32
13. Leverkusen	20	23	6	8	9	36	39
14. Dusseldorf	18	22	5	8	10	37	42
15. Bielefeld	17	23	3	11	9	26	44
16. Braunschweig	16	22	7	2	13	30	49
17. Dortmund	14	21	5	2	13	28	45
Karlsruhe	14	22	3	8	11	29	57

Buteurs : Voller (Werder), 17 ; Tauber (Schalke), 15 ; Allofs (Cologne), 15 ; Allgower (Stuttgart), 14.

Lettre d'Allemagne — (Rainer Kalb)

POLÉMIQUES BERLINOISES

NUREMBERG. — Soulagés le président de la Fédération allemande de football (DFB), Hermann Neuberger, et son trésorier, Egidius Braun, ont appris jeudi soir vers 20 h 30 la nouvelle, pour laquelle ils s'étaient rendus exprès à Lisbonne : la République Fédérale d'Allemagne organisera le prochain Championnat d'Europe, en 1988. C'était Jacques Georges, président de l'UEFA, qui lisait le communiqué. Le comité exécutif de l'UEFA votait avec dix voix contre zéro pour la décision que le comité d'organisation avait conseillée : l'Euro 88 en RFA, mais aucun match à Berlin.

Cette décision était prévisible. Jacques Georges était aussi soulagé que Neuberger et Braun, mais pour bien d'autres raisons : « Je suis content que le vote se soit fait à l'unanimité. Si on avait eu six voix contre quatre, tout le monde aurait soupçonné l'Ouest de voter contre l'Est. Avec ce vote, l'UEFA a montré à tout le monde que le football ne cède pas aux pressions politiques, mais sait garder son indépendance. »

La joie de MM. Neuberger et Braun était, on peut se l'imaginer, mitigée. Neuberger : « Je me réjouis du fait que la DFB aura l'honneur d'organiser cette compétition importante. En même temps, je regrette que, malgré nos efforts, Berlin n'ait pas été retenu. Egidius Braun, membre du comité d'organisation et qui se voyait, en RFA, confronté à de vifs reproches, selon lesquels il aurait « trahi » Berlin, déclarait : « Je regrette qu'aucun match n'ait lieu à Berlin. Mais je suis vraiment navré que personne ne veuille me croire, alors que j'ai vraiment tout fait pour. »

Les réactions en RFA étaient plus modérées qu'on n'aurait pu l'imaginer. Seul les politiciens de Berlin et quelques hommes de droite demandaient la démission de Neuberger, qui, selon ces gens, aurait fait preuve d'une naïveté politique impardonnable, en cédant au chantage de l'Est.

Le chancelier Kohl trouve toujours qu'un Championnat d'Europe sans un match à Berlin représente une « faute grave », mais son porte-parole a démenti les informations diffusées par le journal « Bild », selon lequel le gouvernement envisage des sanctions contre le Fédération.

Hermann Neuberger, de son côté, a proposé d'enterrer les polémiques autour de l'Euro 88 et de se mettre au travail : « Lors de la Coupe du monde en 1974, les pays de l'Est ont accepté la décision de la FIFA de jouer à Berlin, quoique ça ne leur ait sans doute pas plu. J'espère que notre gouvernement démocrate réussira à accepter un vote identique. »

Il semble que l'appel de Neuberger sera suivi. M. Willi Weyer, président de la Fédération allemande du Sport (DSB), a diffusé un communiqué : « Il est regrettable que Berlin n'ait pas été retenu par l'UEFA, mais cette décision ne met pas du tout en cause le fait que des événements et rencontres internationaux continueront à avoir lieu dans cette ville. Personne, d'ailleurs, ne doute du fait que le sport de Berlin-Ouest restera intégré dans les Fédérations ouest-allemandes. »

rendez-vous

ANGLETERRE
23 mars
(33e journée)
Chelsea - Norwich
Coventry - Watford
Everton - Arsenal
Ipswich - Newcastle
Leicester - West Ham
Luton - QPR
Manchester U. - Aston Villa
Stoke - Nottingham Forest
Sunderland - Sheffield Wed.
Tottenham - Southampton
WBA - Liverpool

BELGIQUE
23 mars
(24e journée)
Waterschei - Lokeren
Gand - Standard
Seraing - Bevreen
Courtrai - Cercle Bruges
Anvers - Lierse
Jet Bruxelles - Beerschot
Liège - Waregem
Bruges - FC Maline
St-Nicolas - Anderlecht

ECOSSE
23 mars
(30e journée)
Dumbarton - Heart
Dundee United - St Mirren
Hibernian - Aberdeen
Morton - Celtic
Rangers - Dundee

ESPAGNE
24 mars
(30e journée)
Sporting - Malaga
Valladolid - Barcelone
Séville - Hercules
Racing - At. Madrid
At. Bilbao - Valence
Saragosse - Real Sociedad
Espanol - Osasuna
Real Madrid - Murcie
Elche - Betis

ITALIE
24 mars
(22e journée)
Verone - Cremonese
Ascoli - Florence
Juventus - Inter
Avellino - Naples
Lazio - Rome
Come - Sampdoria
Milan - Turin
Atalanta - Udinese

PORTUGAL
24 mars
(22e journée)
Setubal - Benfica
Guimaraes - Boavista
Academica - Rio Ave
Farense - Porto
Salgueiros - Braga
Varzim - Vizela
Penafiel - Belenenses
Sporting - Portimonense

RFA
23 mars
(23e journée)
E. Frankfurt — Werder
Schalke 04 - Bielefeld
Hambourg - Brunswick
M'Gladbach - Kaiserslautern
Bochum - Karlsruhe
Stuttgart - Cologne
Mannheim - Bayern
Dusseldorf - Uerdingen
Leverkusen - Dortmund

SUISSE
24 mars
(19e journée)
Aarau - Lausanne
La Chaux-de-Fonds - Bâle
Grasshopper - Servette
Saint-Gall - Neuchatel
Vevey - Wettingen
Winterthur - Zurich
Young Boys - Lucerne
Zug - Sion

CAMPS DE FOOTBALL
SPORTS ELITE JEUNES

9 à 16 ans

VICHY (Allier)
MEJANNES LE CLAP (Gard)

NOUVEAU "FOOTBALL PRO CAMP" Réservé à l'Elite

Jean Marc Guillou
Angel Marcos
Pierre Mosca

- Programme de football intensif
- Activités de détente
- Encadrement diplômé et permanent

Coupon à retourner à Sports Elite Jeunes - 3, rue Larochelle 75014 Paris

Nom _____ Prénom _____ Age _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____
Je désire recevoir la documentation GUILLOU ☐ MARCOS ☐ MOSCA ☐

avec le concours de FRANCE Football

ANNONCES CLASSEES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Annonces classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 252-88-00

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité**
avant le mercredi 12 heures
accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 15 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 75 F.

Annonces encadrées : supplément 75 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 35 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

DEMANDES

Joueur offensif, 23 a. BEES 1er degré, Bac B ch. club distr. ou PH proc. emploi municipal (école de foot) + logt
Ecrire n° 1949
Manchette Publicité
25, av. Michelet
93400 St-Ouen, qui transm.

2e degré complet, ch. club D III, D IV, DH DHR. Ecrire n° 1958
Manchette Publicité
25, av. Michelet
93400 St-Ouen, qui transm.

Gard. but franç., 19 a. non muté, niv. D III ch. club D II à D IV pour saison 85-86
Etud. toutes propos.
Ecrire n° 1957
Manchette Publicité
25, av. Michelet
93400 St-Ouen, qui transm.

Africain, 27 a., posséd. carte séjour
N° 8 ou 10, non muté ch. club D III, D IV ou DH pour saison 85-86. Ecrire n° 1959
Manchette Publicité
25, av. Michelet
93400 St-Ouen, qui transm.

Gardien de but, 21 a. bon niveau, ch. club amb. assurant emploi pour saison 85-86
(16-99) 92-24-80

Gardien de but, 23 a. ch. club D II, D III , D IV saison 85-86, si possible région parisienne
Tél. : (16-6) 016-69-82

N° 10, niv. D II, ch. pour sais. 85-86 club D II, D III, D IV amb.
Ecrire n° 1961
Manchette Publicité
25, av. Michelet
93400 St-Ouen, qui transm.

Libero D IV exp. D III prép. 2e degré, ch. poste moniteur municip., fonction. Poss. mutation 59-61 Nombreuses références
Ecrire n° 1962
Manchette Publicité
25, av. Michelet
93400 St-Ouen, qui transm.

Entraîneur 2e degré + expér., ch. club D II ou D III, BTS fabricat. mécanique. Ecrire n° 1963
Manchette Publicité
25, av. Michelet
93400 St-Ouen, qui transm.

OFFRES

Pour saison 85-86, club district Drôme-Ardèche ch. attaquant hon. D IV D III. Emploi ingénieur inform. assur.
Tél. : (16-75) 42-22-84 HR

Club D III Centre-Ouest ch. joueurs non promo., niv. D II, D III, stagiaires n° 2, 3, 4, 6, 8
Ecrire n° 1953
Manchette Publicité
25, av. Michelet
93400 St-Ouen, qui transm.

Equipe de Portugais de Clamart cherche ENTRAIN.-JOUEUR ARRIÈRES LAT. sérieux, orig. portug. si poss, pour saison 85-86, niv. HR ou DH Critérium du samedi après-midi. Téléph. M. Monterio, 18 h 30 à 19 h 30, 702-08-88 ou 645-30-37

Club. DH amb. rég. Est rech. pour classe promo-foot inst. dipl. Mise en place an. 85-86
Ecrire n° 1954
Manchette Publicité
25, av. Michelet
93400 St-Ouen, qui transm.

Club ambitieux en DH Sud-Est p. sais. 85-86 offre emplois stables attaq. ou demis offens. niv. mini. exig. D III
Ecrire n° 1955
Manchette Publicité
25, av. Michelet
93400 St-Ouen, qui transm.

Club très amb. D III ch. bons joueurs pour saison 85-86
Ecrire n° 1956
Manchette Publicité
25, av. Michelet
93400 St-Ouen, qui transm.

Club Prom. de ligue ambit., Provence, ch. entraîneur-joueur 1er, 2e degré, bon niv., saison 85-86
Ecrire n° 1960
Manchette Publicité
25, av. Michelet
93400 St-Ouen, qui transm.

Club CF 4 Midi offre pl. aide-compt. à joueur niv. CF 3
Ecrire n° 1964
Manchette Publicité
25, av. Michelet
93400 St-Ouen, qui transm.

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

Match d'appui pour le Sporting

LISBONNE. — Les huitièmes de finale de la Coupe du Portugal ont commencé, samedi 16 mars, avec trois rencontres où l'émotion et le suspense furent présents.

Dans le premier match, entre équipes de Deuxième Division, le Covilha a éliminé le Gil Vicente par 1-0, sur le terrain du vaincu, et dans le stade de Salgueiros, le Boavista a mené l'adversaire par 1-0 grâce à un but de Palhares à la 10e minute de jeu. Cependant ce match a déçu les socios.

Le nul, 1-1, imposé par le Rio Ave au Sporting Club de Lisbonne, après prolongation, obligera ce dernier à rencontrer à Lisbonne à nouveau son adversaire. A la huitième minute, Antero marquait (1-0) pour le Rio Ave. Il fallut attendre quarante minutes pour applaudir Soufsa qui ouvrit subitement une brèche dans la défense.

Ainsi, on attend la décision de la deuxième rencontre qui doit être jouée après le match à Paris — où le Sporting se rendra pour rencontrer le Paris Saint-Germain.

A Lisbonne, on escomptait une victoire facile de Benfica sur le Cova de Piedada de Deuxième Division, et la première mi-temps s'est soldée à l'avantage des locaux grâce à un but de Jorge Silva, à la 30e minute. Cependant, le score n'avait ni goût ni saveur pour les supporters, qui se sont manifestés contre la lenteur de Benfica.

Après la pause, El Vats a regroupé son équipe en défense, mais Benfica s'est organisé pour l'attaque avec quatre joueurs au milieu du terrain, trois attaquants, et un 4-0 s'ensuivit.

Dans son stade, Porto a difficilement battu le Braga, grâce à un but d'André à la 30e minute, du fait d'une action individuelle de Jaime Magalhaes et d'une balle aérienne venant de l'aile droite.

A l'île de Madère, le Maritimo, de Deuxième Division, a éliminé le Guimaraes de Première Division, avec un but de Clovis à la 9e minute, puis un autre à la 56e minute. Une fois de plus, le Maritimo à démontré ses capacités à se dépasser, à faire la preuve de beaucoup d'abnégation.

Les victoires du Pareves sur Marinhesfe par 3-1 et de Varzim sur Coimbra (2-1) ont bénéficié aux équipes les plus fortes sur le papier.

COUPE
(Huitièmes de finale)

Glivicense (D2) - Covilha (D2)	0-1
Salguei - Boav.	0-1
Rio Ave - Sport	1-1
Porto - Braga	1-0
Varzim - Coimbra	2-1
Benfica - Cova da Piedade (D2)	4-0
Paredes (D3) - Marinhense (D3)	3-1
Maritimo (D2) - Guimaraes	2-0

Lettre du Portugal (Fernando Couto e Santos)

QUEL SPORTING A PARIS ?

LISBONNE. — Le Sporting Club du Portugal fondé en 1906 qui affrontera aujourd'hui le Paris-Saint-Germain en match amical organisé par l'Union syndicale des journalistes sportifs de France qui servira d'hommage posthume au regretté Joaquim Agostinho, est le deuxième club le plus titré du football portugais (seul Benfica son rival éternal a fait mieux). Ayant coiffé à seize reprises la couronne de champion du Portugal, le Sporting se pique également d'avoir enlevé la Coupe du Portugal à onze reprises et d'avoir enlevé la Coupe des vainqueurs de Coupe en 1964 aux dépens des Hongrois du MTK Budapest.

Au début de cette saison, les supporters du Sporting fondaient de grands espoirs en leur équipe. En effet, le club s'était attaché les services de Pacheco et Sousa, les deux pièces maîtresses de l'entrejeu du Football Club de Porto qui ont énormément contribué au parcours remarquable accompli par cette équipe en Coupe des Coupes 1983-1984, du gardien de but Damas, qui avait déjà porté les couleurs du club au début des années 70 et qui est l'un des gardiens les plus sûrs du football lusitanien, et Oceano, issu d'un club de Deuxième Division et possédant l'agressivité (dans le bon sens bien entendu) qui doit caractériser tous les grands arrières en plus d'une ambition démesurée.

Tous ces atouts ainsi que l'embauche de l'entraîneur gallois John Toshack, ex-joueur de Liverpool et ex-entraîneur de Swansea, laissait présager une saison sous les meilleurs auspices.

Eliminé prématurément de la Coupe de l'UEFA au deuxième tour par Dynamo de Minsk (après avoir sorti l'AJ Auxerre au premier tour) et accusant cinq points de retard par rapport au Football Club de Porto en Championnat, le Sporting n'obtient quand même pas les résultats escomptés. Dans ses trois derniers matches en Championnat dans son stade, le Sporting a abandonné deux points synonymes de deux matches nuls contre Academica de Coimbra (4 à 4) et Penafiel (1-1). En Coupe du Portugal, l'équipe lisbonnaise n'est pas très en verve non plus. Au tour précédent, elle a dû avoir recours à un deuxième match pour venir à bout d'Elvas, une équipe de Deuxième Division.

De toute façon on doit convenir que la malchance s'est emparée de l'équipe lisbonnaise. En effet, le Sporting eut de nombreux blessés au cours de la saison et pas des moindres, ce qui explique en partie quelques résultats moins brillants de l'équipe. Les blessures de Pacheco, Sousa, Jordao et tout dernièrement Manuel Fernandes et Damas, ont constitué un énorme casse-tête pour l'entraîneur John Toshack qui a toujours eu bien du mal à bâtir une équipe type. Parmi les joueurs qui seront aux prises avec le Paris-Saint-Germain ce soir à Paris, certains sont peut-être peu connus du public parisien. Dans l'arrière-garde on doit relever Carlos Xavier, Oceano, dont j'ai déjà loué les qualités, le jeune Morato, l'un des grands espoirs du football portugais, et Mario Jorge.

On se doit aussi de citer Virgilio, un arrière qui est capable d'accomplir également une excellente prestation en milieu du terrain. En attaque, on relève Litos, un jeune qui a un long avenir devant lui s'il continue sur sa lancée et l'Argentin Saucedo, embauché au cours de la saison et qui ne faisait pas encore partie de l'équipe lorsque le Sporting a éliminé Auxerre en Coupe de l'UEFA.

Lettre du Portugal (Fernando Couto e Santos)

LES « ENVAHISSEURS » ÉTRANGERS

LISBONNE. — L'un des chevaux de bataille de la nouvelle direction du syndicat portugais des joueurs de football dont le président José Eduardo s'est déjà fait l'écho à maintes reprises, c'est la réduction du nombre de joueurs étrangers opérant dans les équipes portugaises. Les clubs portugais qui ont presque tous du mal à suvivre ne pouvaient pas, bien évidemment, se payer le luxe d'avoir dans leurs rangs des étoiles du football international, mais il arrive que de nombreux joueurs étrangers, dont les qualités réelles laissent parfois beaucoup à désirer, ne cessent de se multiplier tout le long de ce beau pays ensoleillé.

En Première Division portugaise, opèrent actuellement quarante-huit joueurs étrangers, issus d'Europe, d'Afrique et d'Amérique du Sud. Cependant, parmi ces quarante-huit joueurs, il y en a qui ne sont pas tenus pour des étrangers, tout simplement parce qu'ils sont Brésiliens. Or, la législation portugaise prévoit la libre circulation de joueurs entre Portugal et ses anciennes colonies, et le Brésil, est, comme chacun le sait, une ancienne colonie portugaise.

D'autre part, cet afflux de joueurs étrangers qui s'est accentué, cette saison, a nui à l'épanouissement de jeunes joueurs ayant moins de vingt ans. Cette saison, seulement quatorze joueurs de moins de vingt ans ont fait leurs débuts en Première Division. Certes, il est des joueurs étrangers qui ont déjà fait preuve de leur talent et qui ont pleinement justifié leur place de titulaire dans les équipes où ils opèrent, tels le Danois Manniche (Benfica), le Belge Cadorin (Portimonense) ou le Yougoslave Filipocic (Boavista) qui a même opéré en équipe de Yougoslavie.

Toutefois, il en est d'autres qui ont été engagés pour marquer des buts, puisqu'ils sont avant-centres, mais qui ne parviennent pas à accomplir leur tâche. Il y a même des cas on ne peut plus surprenants. Par exemple, Farense dispose de huit joueurs étrangers. Comment est-ce possible alors que chaque équipe ne peut compter que trois étrangers dans ses rangs ? C'est très simple. Farense possède trois Brésiliens, un Yougoslave qui est marié à une Portugaise et qui, de ce fait, n'est pas considéré comme un étranger, un Guinéen, deux Espagnols et un Suédois (ce dernier ayant le statut d'amateur).

Une autre équipe Guimaraes dont le directeur technique n'est autre que le Belge Raymond Goethals compte dans ses rangs quatre Brésiliens, un Chilien et un Nigérien, de ce fait elle n'a, en effet, devant la loi que deux joueurs étrangers. Parmi les exceptions, on trouve entre autres Benfica qui compte dans son effectif un Danois et deux Brésiliens et le Football Club de Porto (leader du Championnat) qui possède un seul étranger, l'irlandais Walsh qui n'est même pas titulaire. Un autre international se trouve en des conditions semblables à celles de Walsh, il s'agit de Katzirz, le Hongrois du Sporting qui est le gardien de but remplaçant de l'équipe. Donc, le syndicat des joueurs, outre la revendication de réduire le nombre de joueurs étrangers, est également d'avis que les Brésiliens devraient avoir le statut de joueurs étrangers. Selon le syndicat, le nombre ahurissant de joueurs issus de ce pays, ne peut pas être bénéfique pour le football portugais.

Lettre d'Espagne (Xavier de Pinedo)

LE REAL MÉFIANT FACE A TOTTENHAM

Demain soir, à 21 heures au stade Bernabeu, le Real Madrid jouera une partie décisive pour son avenir contre Tottenham, pour le compte des matches retour des quarts de finale de la Coupe de l'UEFA. En effet, après la défaite subie par l'équipe madrilène dimanche dernier face à Osasuna, qui semble l'éloigner définitivement des places donnant accès direct à la Coupe de l'UEFA l'an prochain, le Real Madrid doit absolument confirmer le résultat du match aller (victoire des Madrilènes, 1-0), et se qualifier pour les demi-finales de la C 3, si elle veut préserver son avenir économique. Car ne pas jouer la Coupe de l'UEFA l'an prochain lui créerait de grandes difficultés financières.

Pour cette rencontre, et grâce à un résultat favorable acquis il y a quinze jours, Amancio jouera sans doute la carte de la contre-attaque. Ne pouvant disposer de Stielike, victime d'une hépatite et par conséquent absent pour cette rencontre, il mettra sur pied une formation plutôt défensive avec pour fer de lance Burtragueno (qui ne joua pas face à Osasuna) et Valdamo.

Pour le reste, peu de changement par rapport au match victorieux de Londres, puisque Miguel Angel sera dans les buts Chundo, Camacho, Sanchis et Salguero occuperont la défense, alors que Gallego, Martin, Vazquez Angel et Michel se chargeront du milieu de terrain.

Demain soir, le stade Bernadeu sera plein à craquer et sans aucun doute, le trésorier du Real se frottera les mains car le record de recettes sera sûrement battu pour une rencontre de Coupe d'Europe.

SUISSE (Raymond PITTET)

Les entraîneurs valsent

LAUSANNE. — La semaine a été agitée en Suisse. L'entraîneur de Vevey, Paul Garbani, dont on vous disait dans le dernier numéro de *France Football* qu'il faudrait l'engager, est libre. Il en a décidé ainsi, en même temps que son président Paul Rinsoz. Le choc psychologique a été suffisant pour que Vevey arrête, dans un sursaut d'énergie et d'enthousiasme, la marche triomphale du FC Zurich, qui n'avait pas perdu depuis six rencontres.

Dimanche encore, Vevey jouait en huitième de finale de Coupe. Il battit Winterthur par 3-1 après prolongations. Dans les deux matches, le déroutant Schurman — trois buts sur quatre — joua un rôle essentiel.

Mais une autre nouvelle surprenante est tombée, disons un peu prématurément. Blazevic, entraîneur de Grasshoppers, qui venait de ne réussir que deux médiocres matches nuls en Championnat contre Lausanne et Lucerne (0-0), s'en allait aussi. Là, on est moins inquiet : Blazevic, sollicité de tous côtés, sait très certainement ce qu'il fait et ce qu'il a « accepté » en grand seigneur. Son équipe en a profité dimanche pour battre en Coupe une équipe d'une ligue inférieure, Laufon, grâce à deux buts du revenant international Suisse (2-0).

L'Allemand Konietzka s'étant présenté sans coup férir au portillon de Grasshoppers pour remplacer Blazevic, on se demande qui va reprendre le FC Bâle.

Il se pourrait qu'après un exil passager à Stuttgart, d'où il s'est fait écarter, ce soit Benthaus, qui a déjà passé quinze ans sur les bords du Rhin, qui revienne à Bâle. Il serait en tout cas très peu difficile de lui montrer où se trouvent les vestiaires, d'autant que Bâle a perdu sur son terrain son huitième de finale contre Servette, au sein duquel les deux ex-Lausannois Kok, auteur du but, et Burgener, gardien phénoménal quand il le faut, ont apporté le poids de leur science : 1-0 pour Servette, cela suffit pour attendre à Genève Saint-Gall, qui a péniblement disposé par 1-0 (Braschler) de l'équipe de ligue B Carouge, une ancienne de... Garbani justement.

Servette - Saint-Gall, Lausanne ou Wettingen contre Grasshoppers, quels sont les autres quarts de finalistes ? Eh bien, Aarau, qui n'arrête pas d'étonner et qui a éliminé par 3-2 les Young Boys et atteindra Granges, de ligue B ainsi que Neuchâtel, qui a battu le premier de Deuxième Division, Schaffhouse, par 4-0, dont trois buts du petit avant-centre Luthi qui, lui, recevra Vevey.

Vevey est, pour la première fois de son existence, quart de finaliste au moment où Garbani le quitte. A partir de maintenant, il n'est plus possible de dire qui ira en finale : Servette, fort probablement, mais contre qui ? Aarau, Lausanne, Grasshoppers, Neuchâtel ?

(Huitièmes de finale)

Bâle - Servette	0-1
Grasshopper - Laufon	2-0
Granges - Zurich	2-1 a.p.
Saint-Gall - Etoile Carouge	1-0
Schaffouse - Neuchâtel Xamax	0-4
Vevey - Winterthour	3-1 a.p.
Young Boy - Aarau	2-3 a.p.
Lausanne - Wettingen	reporté

Lettre de Suisse

KONIETZKA SUCCÈDE A BLAZEVIC

Le Yougoslave Miroslav Blazevic a donné, vendredi, sa démission de son poste d'entraîneur de Grasshopper, l'équipe vingt fois championne de Suisse, et a immédiatement été remplacé par l'Allemand de l'Ouest Timo Konietzka, a annoncé la direction du club zurichois.

Blazevic, quarante-huit ans, occupait sa fonction depuis deux saisons. Après avoir entraîné en Suisse les clubs de Vevey, Sion et Lausanne, il avait regagné la Yougoslavie pour prendre la direction de Rijeka avant de devenir champion national avec Dynamo Zagreb. Revenu en Suisse, Blazevic avait d'entrée conquis le titre helvétique avec Grasshopper.

Toutefois, le Yougoslave était dans une position inconfortable en raison d'un problème de langue. L'an dernier, il avait gardé une certaine influence sur l'équipe grâce au gardien de l'équipe nationale, Roger Berbig, qui lui servait d'interprète et de conseiller. Cette saison, Berbig ayant pris sa retraite pour terminer ses études de chirurgien, Blazevic s'est heurté à quelques joueurs dont le capitaine de l'équipe helvétique, Roger Wehrli.

Timo Konietka, quarante-sept ans, qui compte comme entraîneur quatre titres de champion de Suisse et trois victoires en Coupe, avait déjà dirigé Grasshopper jusqu'en 1982 avant de prendre en main l'équipe de Deuxième Division ouest-allemande de Hessen Kassel, puis Bayer Uerdingen. Engagé en début de saison au Borussia Dortmund en compagnie du défenseur de l'équipe helvétique, Andy Egli, Konietzka avait été « remercié » à la fin du mois d'octobre dernier pour insuffisances de résultats.

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

Barcelone doit encore attendre

MADRID. — La vingt-neuvième journée nous aura réservé une énorme surprise puisque le FC Barcelone, que l'on croyait inaccessible, a subi un coup de frein, mais non un coup d'arrêt, à Alicante. L'intérêt des cinq dernières journées du Championnat espagnol est donc relancé. Ainsi, alors que tout laissait prévoir que l'équipe catalane pourrait se proclamer championne dès dimanche, voilà que le couronnement est à nouveau retardé, car il semble évident que le FC Barcelone ne peut pas perdre le titre cette saison, comme le reconnaît Luis Aragones, l'entraîneur de l'Atletico Madrid, seule équipe qui, mathématiquement, pourrait le lui enlever.

Par ailleurs, cette victoire d'Hercules sur Barcelone a relancé, d'un seul coup, l'intérêt pour la descente en Deuxième Division où, ô surprise, se trouvent maintenant mêlé Betis qui, en début de saison, joua pourtant la coupe de l'UEFA et que rien ne semblait prédestiner à lutter pour son salut.

Toute l'attention des spectateurs se trouvait concentrée à Madrid, où évoluait l'Atletico et Valladolid, et à Alicante, où se trouvaient aux prises Hercules et le FC Barcelone, car du résultat de ces deux rencontres pouvait sortir le nom du futur champion d'Espagne.

On s'attendait à ce que Barcelone l'emporte à Alicante, surtout après la démonstration des hommes de Venables, mercredi en Coupe d'Espagne, face à cette même équipe d'Hercules, mais on pensait que l'Atletico de Madrid pouvait avoir du mal face à Valladolid qui lutte pour son maintien.

Pourtant, d'entrée, ce furent les Madrilènes qui prirent les devants, grâce à un but de Gail. A Alicante, pendant ce temps, Falabria, d'Hercules, se faisait expulser à la quarantième minute de jeu. Avec un homme en plus, on pensait que Barcelone allait enfin faire la différence, mais le Barça, méconnaissable, fut incapable de tirer profit de cet avantage. Et, au contraire, ce furent les hommes d'Alicante qui, à deux minutes de la fin du match, allaient réussir à marquer par Cartagena, transformant un penalty à la suite d'une faute de Schuster.

Ainsi, le sacre — puisque l'Atletico l'emporta après un nouveau but d'Hugo Sanchez — était retardé. Et les supporters catalans devront attendre au moins encore une journée avant de crier victoire.

En revanche, cette victoire d'Hercules a relancé, si besoin était, l'intérêt de la lutte pour le maintien. Car, désormais, l'équipe d'Alicante peut prétendre se sauver. Elle bénéficie de la défaite de Betis, sur son terrain, face à la surprenante équipe de Santander.

Betis, qui jouait, au départ de la saison, la Coupe de l'UEFA, semble voir ses chances s'écrouler. Psychiquement, cette défaite face à Santander ne va sans doute pas arranger ses affaires. Pourtant, lorsque Betis réussit à égaliser juste après le retour des vestiaires (46e) et à annuler le but d'avance de Santander inscrit par Bernal (45e), on pensa que la victoire ne pouvait plus lui échapper. Or, cette seconde période fut totalement favorable aux visiteurs qui, par Diego, qui marqua contre son camp à la soixante-quatrième minute, s'adjugèrent ainsi la victoire. Maintenant, Betis devra suivre à la loupe les résultats d'Hercules, Malaga et Valladolid pour connaître son sort.

Concernant la Coupe de l'UEFA, tout semble se décider entre l'Atletico de Madrid et Gijon, dont la victoire à Valence lui assure pratiquement le droit de voyager en Europe l'an prochain.

Les Asturiens, auteurs d'une magnifique rencontre, ne laissèrent pas la moindre chance à Valence, et Maceda, puis Eloy, au cours de la seconde période, donnèrent la victoire à leur équipe.

La victoire de l'Atletico de Bilbao dans le derby basque (1-2) donne la quatrième place aux hommes de Clemente, qui profitent de la défaite du Real Madrid à Pampelune face à Osasuna.

Les Madrilènes pensaient sans doute plus à leur rencontre de demain soir, face à Tottenham, qu'à leur rencontre de dimanche.

Ainsi, l'intérêt du jeu semble être relancé, bien que Barcelone soit presque le champion d'Espagne désigné.

COUPE
(Huitièmes de finale)

Gijon - Valence	0-0
Barcelone - Hercules	5-0
Real Madrid - Bilbao	1-0
Real Sociedad - Sabadel (D2)	1-0
Saragosse - Cadix	1-2
La Corogne - At. Madrid	1-1
Castellon - Tenerife	2-0
Betis - Majorque	4-0

CHAMPIONNAT
(29e journée)

Hercules - FC Barcelone	1-0
At. Madrid - Valladolid	2-0
Valence - Gijon	0-2
Murcie - Séville	2-0
Malaga - Elche	0-0
Real Sociedad - Ath. Bilbao	1-2
Bétis Séville - Santander	1-2
Osasuna - Real Madrid	1-0
Espanol Barcelone - Saragosse	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Barcelone	46	29	19	8	2	63	22
2. At. Madrid	37	28	14	9	5	45	25
3. Gijon	36	29	11	14	4	30	19
4. Ath. Bilbao	33	29	10	13	6	30	23
5. Real Madrid	32	29	11	10	8	38	30
6. Santander	30	29	10	10	9	24	26
7. Real Sociedad	29	29	9	11	9	36	27
Espanol	29	29	7	11	9	37	40
9. Valence	28	29	8	12	9	34	31
Saragosse	28	29	9	10	10	32	33
Osasuna	28	28	11	6	11	33	32
12. Séville	27	29	9	9	11	25	35
13. Valladolid	26	29	6	14	9	34	40
Malaga	26	29	7	12	10	20	30
15. Hercules	24	29	6	12	11	22	38
16. Bétis	23	29	8	7	14	29	39
17. Elche	20	29	4	12	13	11	31
18. Murcie	18	29	4	10	15	19	41

Buteurs : H. Sanchez (At. Madrid), 16 ; Archibald (Barcelone), 15 ; Valdano (Real Madrid), 15.

EUROPE

YOUGOSLAVIE — (Jovan VELICHKOVIC)

Paradoxale formation de Vojvodina

BELGRADE. — La neige avait disparu, mais dimanche il pleuvait sur presque tous les stades, les terrains étaient glissants et couverts de boue. Malgré cela l'efficacité fut bonne : sur neuf matches 25 buts étaient marqués.

Le sélectionneur Milutinovic peut être content de ces concrétisations et de la forme retrouvée de ses internationaux avant les deux matches pour la Coupe du monde le 27 mars à Zenica contre le Luxembourg et le 3 avril à Sarajevo contre la France.

Lors du derby de la journée Zeljeznicar-Sarajevo, les deux équipes ont partagé les points (2-2) dans un match qui a mérité de nombreuses éloges.

Zeljeznicar a très bien joué et c'est de bon augure avant le match retour en Coupe de l'UEFA contre le Dynamo de Minsk après le 2-0 enregistré au match aller à Sarajevo.

Hajduk, après sa victoire contre Osijek par 1 à 0, est devenu l'un des plus sérieux candidats pour le titre du champion.

Partizan a battu Pristina par 2 à 0, grâce à Mance qui a marqué les deux buts et en a manqué au moins encore deux.

Sutjeska a fait tout son possible pour faire chuter le grand favori, l'Etoile Rouge. Leur objectif était à la fin du match à moitié atteint (1-1).

Dynamo de Zagreb a triomphé de Radnicki par 5 à 1. Rijeka était supérieur, attaqua à tous les instants alors que Vardar procéda par contre-attaques. Le résultat final fut 2 à 2 alors que Varda mena deux fois au score par 1 à 0 et 2 à 1.

Vojvodina est une formation bizarre. Au moment où cette équipe est qualifiée pour la demi-finale de la Coupe de Yougoslavie, elle est classée dernière du Championnat. Dimanche Vojvodina a triomphé de Buducnost par 4 à 0 et ainsi elle s'est éloignée de la zone dangereuse.

COUPE
(Quarts de finale)

Et. Rouge - Partizan	2-0
Dyn. Zagreb - Hajduk	3-1
Vojvodina - Osijek	2-0
Iskra - Velez	2-1

(22e journée)

Zeljeznicar - Sarajevo	2-2
Hajduk - Osijek	1-0
Vojvodina - Buducnost	4-0
Partizan - Pristina	2-0
Dyn. Zagreb - Radnicki	5-1
Sloboda - Velez	0-0
Dyn. Vinkovci - Iskra	1-1
Rijeka - Vardar	2-2
Sutjeska - Etoile Rouge	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sarajevo	30	22	13	4	5	29	20
2. Hajduk	29	22	11	7	4	42	25
3. Zeljeznicar	25	22	8	9	5	35	27
4. Partizan	25	22	8	7	6	29	22
5. Dyn. Zagreb	24	22	9	6	7	33	25
6. Et. Rouge	23	22	9	5	8	45	25
Vardar	23	22	10	9	2	43	27
Rijeka	23	22	8	7	7	35	22
9. Osijek	22	22	9	4	9	25	28
10. Sloboda	21	22	7	7	8	20	25
11. Sutjeska	20	22	7	6	9	26	30
Velez	20	22	7	6	9	27	32
Buducnost	20	22	8	5	10	26	40
14. Vojvodina	19	22	6	7	9	23	29
Iskra	19	22	6	7	9	21	31
16. Dyn. Vinkovci	18	22	6	6	10	24	33
Radnicki	18	22	6	6	10	14	29
18. Pristina	17	22	6	5	11	27	37

Buteurs : Vujovic (Hajduk), 17 ; Pancev (Vardar), 14 ; Halilovic (Et. Rouge), 14.

HONGRIE — (Laszlo LUKACS)

Inquiétudes pour Videoton

BUDAPEST. — Le moral n'est pas au beau fixe chez les joueurs de Videoton qui s'apprêtent demain à recevoir Manchester United. Cette morosité n'est pas due à la courte défaite concédée à Old Trafford mais plutôt aux résultats médiocres en Championnat. Après s'être fait battre il y a deux semaines par Pecs, les tombeurs du Paris-SG se sont inclinés à domicile devant Raba Eto.

Pour affronter les Anglais, l'entraîneur Ferenc Kovacs a du souci à se faire puisque outre Majer et Csuhay, suspendus, Csongradi n'est pas sûr de tenir sa place en raison d'une blessure. Kovacs n'a à sa disposition que quatorze joueurs valides. Malgré cela, l'intérêt pour cette rencontre est immense et les vingt-cinq mille places ont été vendues. Signalons que le stade de Szekesfehervar accueillera... quatre-vingt-dix supporters d'United.

Pour revenir au Championnat, le grand gagnant de la journée a été Honved qui est véritablement l'équipe la plus solide de ce Championant. Seuls Videoton et à la rigueur Raba peuvent prétendre lui ravir le titre.

R.D.A. — (Horst BRAUNLICH)

Festival à Erfurt

BERLIN. — Les favoris, qui jouaient à l'extérieur en cette dix-huitième journée du Championnat, ont eu la tâche très difficile. C'est ainsi que Dynamo Berlin et Dresde ont dû se contenter chacun d'un match nul tandis que Lokomotiv Leipzig a encaissé une assez lourde défaite.

Le match clé de la journée s'est déroulé à Magdebourg entre Magdebourg et Dynamo Berlin (2-2). Le leader et tenant du titre a frôlé de peu la défaite puisque dès la douzième minute les locaux menaient par deux buts de Steinbach et de Streich (2-0). En première mi-temps, le tenant du titre cherchait en vain à égaliser. Après le repos, en revanche, on ne voyait qu'une seule équipe sur la pelouse : Dynamo Berlin. Il était donc logique que tout change. Les deux canonniers de Berlin, Pastor et Ernst, marquèrent les buts nécessaires pour égaliser et le partage des points fut un résultat mérité pour chacune des deux équipes.

Le match le plus éblouissant de toute la journée s'est déroulé à Erfurt entre Erfurt et Dresde (3-3). Les visiteurs, contrairement à leur challenger berlinois, menaient après quatorze minutes par 2-0 grâce à Stubner et Gutschow, mais Erfurt, de son côté, n'était pas fainéant et parvint avant le repos, grâce à son attaque très active, à égaliser. Après la pause, Dresde reprit l'avantage sur un but de Gutschow, mais Erfurt parvint encore à égaliser.

Chemie Leipzig - Iena	0-1
Rostock - Lok. Leipzig	3-1
FC Magdebourg - Dyn. Berlin	2-2
Erfurt - Dyn. Dresde	3-3
Stahl - Karl-Marx-Stadt	2-0
Riesa - Motorf Suhl	3-1
Wismut Aue - Vorwaerts	1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Berlin	30	18	13	4	1	61	18
2. Dyn. Dresde	27	18	10	7	1	45	18
3. Lok. Leipzig	25	18	11	3	4	42	20
4. Wismut Aue	21	18	7	7	4	25	25
5. Magdebourg	20	18	6	8	4	32	24
6. Erfurt	19	18	6	7	5	31	28
7. Iena	18	18	7	4	7	27	17
Karl-Marx-Stadt	18	18	6	6	6	27	29
9. Rostock	15	18	4	7	7	22	32
10. Vorwaerts	14	17	4	6	7	25	23
Stahl	14	18	3	8	7	17	27
Riesa	14	18	4	6	8	19	42
13. Ch. Leipzig	11	17	2	7	8	17	38
14. Motor Suhl	4	18	1	2	15	10	59

Buteurs : Ernst (Dyn. Berlin), 21 buts ; Pastor (Dyn. Berlin), 15 buts ; Gutschow (Dresde) 13 buts.

GRECE — (Paul GONDIKAKIS)

Panathinaïkos piégé

ATHENES. — La grande surprise est venue d'Ethnikos en cette 20e journée du Championnat, qui a remporté une belle victoire contre Panathinaikos à domicile, devant 15 000 spectateurs. Après la pause, l'équipe de Gorsky, en appliquant un jeu bien coordonné, exploita les boulevards laissés par la défense adverse, pour marquer l'unique but de la rencontre à la 55e minute sur un tir de l'attaquant Patsinilas.

Après sa victoire à domicile, face à Kalamaria (3-1) PAOK reste seul en tête du Championnat avec 2 points d'avance sur trois autres équipes. Vassilacos montra la voie à son équipe à la 24e minute et Dimopoulos accentua cet avantage à la 63e minute. Les visiteurs réduisirent le score sur penalty, avant que Scartavos à la 76e minute ne clôture définitivement le score.

L'apothéose du jeu offensif a été constaté au stade olympique d'Athènes lors du match opposant Olympiakos à Panionios. Le résultat final (4-2) témoigne de cet esprit offensif.

AEK a eu raison d'OFI de Crête, sur son terrain (2-1) dans une rencontre où les joueurs locaux ont eu très chaud après l'égalisation à 1-1 survenu à la 60e minute sur un tir du Yougoslave Yayanin. Mais Mavros le buteur patenté d'AEK permettait à la 74e minute de donner définitivement la victoire aux siens.

Après sa victoire 3-0 loin de son terrain, Heraklis conserve une bonne chance de participer à la Coupe UEFA.

Buteurs : Mavros (AEK), 20 ; Saravakos (Panathinaikos), 12 ; Anastopoulos (Olympiakos), 11

(21e journée)

AEK - OFI	2-1
ARIS - Apollon	0-0
Doxa - Heraklis	0-3
Ethnikos - Panathinaikos	1-0
Olympiakos - Panionios	4-2
Panahaiki - Egaleo	2-0
PAOK - Kalamaria	3-1
Pierikos - Larissa	1-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PAOK	32	21	14	4	3	39	20
2. Olympiakos	30	21	14	2	5	37	17
Panathinaikos	30	21	13	4	4	46	22
Heraklis	30	21	14	2	5	36	20
5. AEK	29	21	11	7	3	42	22
6. Larissa	26	21	11	4	6	41	25
7. Panionios	22	21	7	8	6	23	21
8. ARIS	21	21	6	9	6	27	26
9. Ethnikos	19	21	8	3	10	24	32
10. Apollon	18	21	7	4	10	18	27
11. OFI	16	21	6	4	11	27	33
Doxa	16	21	6	4	11	21	29
Panahaiki	16	21	6	4	11	19	36
14. Kalamaria	14	21	6	1	13	16	39
15. Egaleo	9	21	2	5	14	18	43
16. Pierikos	8	21	3	2	16	20	51

AUTRICHE — (Ferry WIMMER)

Kienast et Tuermer absents

VIENNE. — Les deux derniers représentants autrichiens en Coupe d'Europe sont en forme. Le Rapid, qui doit rencontrer Dresde à domicile, vient d'écraser Salzbourg par 4-0 et l'Austria, qui s'apprête à effectuer le redoutable déplacement de Liverpool, a battu Eisentadt 1-0.

Reinhard Kienast, le buteur du Rapid, a encore marqué deux fois, mais il ne pourra jouer en Coupe d'Europe puisqu'il est toujours suspendu. Ses partenaires en attaque, Krankl et Pacult, sont en petite forme. En ce qui concerne l'Austria, sa pénible victoire face à Eisenstadt s'est accompagnée d'une mauvaise nouvelle : Tuermer, qui avait magnifiquement neutralisé Rush au match aller, s'est blessé.

Eisenstadt - Austria Vienne	0-1
Spittal-Drau - Sportclub Vienne	2-0
Admira-Wacker - Austria Klagenfurt	4-0
Sturm Graz - Voest Linz	3-2
Lask - Grazer AK	2-0
Innsbruck - Vienna	2-1
Fav AC - DSV Alpine	0-1
Rapid Vienne .... Austria Salzbourg	4-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Austria Vienne	32	18	15	2	1	54	13
2. Rapid	28	18	12	4	2	48	15
3. Lask	23	18	10	3	4	30	24
4. Innsbruck	20	18	8	4	6	32	28
Admira Wacker	20	18	7	6	5	32	28
6. Sturm Graz	19	18	8	3	7	33	36
7. Eisenstadt	18	18	7	4	7	22	20
8. Grazer AK	17	18	5	7	6	19	17
DSU Alpine	17	18	7	3	8	24	28
SV Spittal	17	18	7	3	8	18	30
11. Klagenfurt	16	18	5	6	7	26	29
12. Wiener Sportklub	15	18	6	3	9	27	36
13. Fav AC	14	18	5	4	9	19	35
14. Voest Linz	13	18	4	5	9	14	28
15. Vienne	10	18	3	4	11	17	29
16. Salzbourg	9	18	3	3	12	20	39

Buteurs : Polster (Austria), 20 ; Roscher (Innsbruck), 12 ; Steinkogler (Austria), 12 ; Bakota (Sturm Graz), 11 ; Kranjcar (Rapid), 11.

BULGARIE — (Nedialsko DONSKI)

Le printemps est revenu

SOFIA. — Pour la première fois depuis bien longtemps, les matches de Championnat se sont déroulés sous le soleil et avec un climat printanier. Les stades se sont remplis et, pour faire plaisir aux nombreux spectateurs, les joueurs ont en général offert du beau spectacle.

De tous les matches de cette dix-neuvième journée, c'est le duel entre Slavia et Levski Spartak qui semblait le plus excitant. Après une demi-heure de jeu, Slavia menait 2 à 0 grâce à l'arrière Iliev et à Yontchev, mais le champion sortant se réveillait et Iskrenov réalisait un festival. Score final : 4-2 en faveur de Levski qui a fait très forte impression.

En ce qui concerne les autres résultats, pas de grosses surprises à noter. Malheureusement, il y eut des incidents entre le CSKA et Slavia : l'international Zdravkov, en essayant d'empêcher un but, a subi un grave traumatisme au bras. Le gardien de Slavia, Ananieva, a été hospitalisé ainsi que son coéquipier Jeliazkov.

Buteurs : Guetov (Spartak), 15 ; Pachev (Trakia), 12 ; Arguirov (Etar), 12 ; Markov (CSKA), 10 ; Mitov (Minior), 10.

CSKA - Etar	2-0
Slavia - Levski	2-4
Minior - Beroe	1-1
Spartak - Sliven	1-0
Tchernomoretz - Trakia	1-0
Botev - Tcherno More	2-0
Jska - Dounav	1-0
Pirin - Lokomotiv	1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levski Spartak	26	19	12	3	4	47	25
2. CSKA	21	19	9	4	6	42	20
Minior	21	19	9	4	6	26	30
4. Botev	20	19	9	2	8	28	25
Pirin	20	19	7	6	6	25	20
Lokomotiv	20	19	9	3	7	24	25
Slavia	20	19	10	0	9	30	32
8. Spartak	19	19	8	4	7	31	28
9. Trakia	18	19	8	4	7	35	20
Etar	18	19	9	1	9	31	26
11. JSKA Spartak	17	19	7	3	9	19	27
12. Sliven	16	19	7	3	9	21	23
13. Tchernomoretz	14	19	6	4	9	21	28
Beroe	14	19	6	3	10	23	37
Dounav	14	19	5	4	10	21	37
Tchernomoretz	14	19	5	4	10	18	34

IRLANDE DU NORD

Bangor - Newry	2-2
Cliftonville - Carrick	3-3
Coleraine - Crusaders	3-0
Distillery - Ballymena	2-1
Glenavon - Linfield	0-7
Glentoran - Ards	2-0
Larne - Portadown	1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Linfield	27	19	12	3	4	61	21
2. Coleraine	27	18	12	3	3	41	19
3. Glentoran	23	17	11	1	5	38	19
4. Ballymena	21	19	8	5	6	27	20
5. Cliftonville	20	18	8	4	6	28	28
6. Portadown	19	17	8	3	6	26	20
7. Crusaders	19	18	7	5	6	23	27
8. Glenavon	18	18	8	2	8	31	39
9. Ards	17	18	7	3	8	25	25
10. Distillery	16	18	6	4	8	26	32
11. Newry	13	18	4	5	9	24	44
12. Larne	12	18	5	2	11	19	33
13. Bangor	11	19	2	7	10	16	32
14. Carrick	11	19	3	5	11	19	45

Buteur : McCaughey (Linfield), 30 buts.

U.R.S.S.

(3e journée)

Zenith Leningrad - Spartak Moscou	1-4
Dynamo Kiev - Torpedo Moscou	1-2
Metalliste Kharkov - Kairat Alma Ata	3-0
Ch. Donetsk - Tchern. Odessa	4-0
Jaiguiris Vilnius - Dynamo Tbilissi	0-1
Neftchi Bakou - SKA Rostov	1-2
Fakel Voronej - Ararat Erevan	1-0
Dynamo Moscou - Dniepr Dniepropetrovsk	1-1
Torpedo Koutaisi - Dinamo Minsk	1-1

1. Dynamo Tbilissi, 6 pts ; 2. Spartak Moscou, Chakhter, SKA Rostov, 4 ; 5. Dynamo Minsk, Dynamo Kiev, Torpedo Moscou, 3 ; 8. Dniepropetrovsk, Metalliste, Fakel, Zenith, Tchernomorets, Neftchi, 2 ; 14. Kairat, Ararat, Dynamo Moscou, Torpedo Koutaisi, Jaiguiris, 1.

EIRE

COUPE
(Quarts de finale)

Drogheda - Shamrock Rovers	2-3
UCD - Athlone	1-3
Limerick - Waterford	3-1
Shelbourne - Galway	0-0

CHAMPIONNAT
(matches en retard)

Longford - Home Farm	1-4
Sligo - Finn Harps	1-1

LUXEMBOURG

(15e journée)

Spora - Union	1-1
Aris - Rumelange	1-1
Wiltz - Stade	4-2
Niedercorn - Red Boys	1-4
Alliance - Jeunesse	0-2
Eischen - Beggen	0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Jeunesse	25	15	11	3	1	44	12
2. Red Boys	24	15	10	4	1	28	11
3. Beggen	18	15	8	2	5	35	17
4. Niedercorn	17	15	6	5	4	30	21
5. Spora	16	15	6	4	5	19	17
Union	16	15	6	4	5	24	24
7. Alliance	13	15	6	1	8	17	32
Aris	13	15	4	5	6	25	35
9. Stade	10	14	3	4	7	18	25
Wiltz	10	15	5	0	10	31	34
11. Eischen	9	14	4	1	9	15	33
12. Rumelange	7	15	2	3	10	13	38

Buteurs : Krings (Beggen), 14 buts ; Hoscheid, 12 ; Brausch, 10.

ROUMANIE

(20e journée)

Jiul Petrosani - ASA TG Mures	2-0
FC Bala Mare - Steaua	0-1
FC Arges Pitesti - Gloria Buzau	1-1
SC Bacau - Universitatea Craiova	2-0
Chimia RM Valcea - Politehnica Timisoara	0-0
FC Olt - Politehnica Iasi	2-1
Corvinul Hundeoara - Dinamo Bucarest	2-2
Sportul Studentesc Bucarest - FC M Brasov	1-0
Rapid Bucarest - FC Bihor Oradea	1-0

(21e journée)

Rapid Bucarest - Steaua Bucarest	0-2
Dinamo Bucarest - Sportul Studentesc	1-2
ASA TG Mures - SC Bacau	1-0
Politehnica Timisoara - FC Arges Pitesti	3-1
Politehnica Iasi - Univ. Craiova	1-2
FC Bihor Oradea - FC Bala Mare	3-1
Chimia RM Valcea - Gloria Buzau	2-1
Corvinul Hunedoara - FC Olt	2-1
FCM Brasov - Jiul Petrosani	0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Steaua Bucarest	36	21	16	4	1	48	10
2. Dinamo Bucarest	32	21	12	8	1	39	18
3. Sportul Stud. Buc.	31	21	13	5	3	47	17
4. Univ. Craiova	26	21	11	4	6	36	27
5. Corvinul Hunedoara	22	21	10	2	9	36	27
6. Gloria Buzau	22	21	7	8	6	31	31
7. Pol. Timisoara	21	21	7	7	7	20	29
8. Chimia RM Valcea	21	21	8	5	8	20	33
9. ASA TG Mures	20	21	7	6	8	17	20
10. FC Arges Pitesti	18	21	7	4	11	27	26
Rapid Bucarest	18	21	6	6	9	22	26
Jiul Petrosani	18	21	7	4	10	19	31
13. FCM Brasov	17	21	7	3	11	23	28
FC Bihor Oradea	17	21	7	3	11	22	31
15. FC Olt	16	21	7	3	11	24	30
16. FC Bala Mare	15	21	6	3	12	19	32
17. SC Bacau	14	21	5	4	12	18	22
Politehnica Iasi	14	21	3	8	10	22	39

Buteurs : Hagi (Sportul), 16 ; Mircea Sandu (Sportul), 13 ; Piturca (Steaua), 10.

POLOGNE

COUPE
(Quarts de finale retour)

Legia - Gornik Zabrze	2-2
Katowice - Igloopol Debica (D. 2)	2-0
Widzew - Lech	3-1
Baltyk - Lodz	1-0

CHAMPIONNAT
(17e journée)

Lech - Legia	1-0
Ruch - Pogon	4-0
Wisla - Zagleble	1-0
Radomiak - Lodz	0-2
Lechia - Baltyk	2-1
Widzew - Gornik Valbrzych	2-1
Katowice - Slask	1-1
Motor - Gornik Zabrze	remis

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Legia	24	17	10	4	3	24	11
2. Gornik	23	16	10	3	3	16	6
Lech	23	17	8	7	2	19	12
4. Widzew	21	17	7	7	3	16	9
5. Zagleble	17	17	5	7	5	20	18
6. Slask	16	17	5	6	6	19	18
Radomiak	16	17	5	6	6	15	15
Katowice	16	17	4	8	5	14	15
9. Ruch	15	17	4	7	6	16	17
Gornik	15	17	4	7	6	20	23
Lodz	15	17	5	5	7	10	13
Lechia	15	17	4	7	6	12	20
13. Motor	14	16	5	4	7	14	17
Baltyk	14	17	4	6	7	11	19
15. Wisla	13	17	4	5	8	12	17
Pogon	13	17	5	3	9	16	26

Buteurs : Okonski (Lech), 7 ; Iwanicki (Motor), Turowski (Pogon), Urban (Zagleble), Lesniak (Pogon), 6.

■ Lorimer, capitaine de Leeds, âgé de trente-huit ans, aurait-il de la semoule dans les orteils ? Dans un match de Championnat important à Portsmouth (et perdu 3-1), il a manqué deux penalties. L'un d'eux a tout de même été transformé en but par un copain.

■ On ne s'est pas fait de cadeau à White Hart Lane entre Tottenham et Manchester United (1-2). C'est le pauvre Strachan, taclé à crampons ouverts par Graham Roberts qui a fait le plus les frais de la campagne armée : deux semaines d'indisponibilité et la fureur de ses coéquipiers contre l'agresseur.

■ Le match Tottenham-Manchester United de mardi dernier a vraiment laissé des traces. Outre Strachan passé sous une locomotive, Gary Stevens a perdu un genou en route et six joueurs ont reçu un avertissement : Roberts, Hughes, Perryman, Hogg, Miller, Whiteside. Les observateurs estiment qu'il aurait pu aller sans risque jusqu'à la douzaine !

■ Les responsables de la Fédération anglaise sont persuadés que le hooliganisme britannique qui, à 98 %, leur a coûté le tournoi européen de 1988. Leur président l'a même déclaré sur la chaîne de télévision ITV en ajoutant : « Le jour n'est pas loin où nous allons bannir certains clubs en les obligeant à jouer derrière des portes closes. »

HERMANN VAINQUEUR

Hermann Neuberger, président de la Fédération allemande, lève le pouce en signe de victoire au côté de son trésorier Egidius Braun. Le Comité exécutif de l'UEFA vient de confirmer, à Lisbonne, que la RFA organiserait le prochain Championnat d'Europe des Nations (en 1988).

(Photo ASSOCIATED PRESS)

■ La demi-finale de Coupe d'Ecosse Dundee United-Motherwell opposait directement deux frères managers : Jim McLean de Dundee, l'aîné ; et Tommy McLean, de Motherwell, son cadet. « De toute façon, c'est un McLean qui gagnera la Coupe », a décrété Jim.

■ C'est une mauvaise traduction de la lettre de Dennis Roach, le manager de Hateley, qui avait provoqué la fureur du président milanais Farina. Un nouveau télex, en trois points et avec des mots simples, a paraît-il tout éclairci. Méfiez-vous des traducteurs incompétents !

NEGOCIATION

Les footballeurs de talent, sauf quelques rares demeurés qui ont l'intellect dans les mollets, sont tous des hommes d'affaires à la sortie du lycée. Ce pauvre Brian Clough, qui ne manque pourtant pas de ressources ni de rouerie, est en train de s'en apercevoir grâce à son jeune attaquant Peter Davenport, lequel l'emmène aux balustrades avec une expérience consommée.
Davenport est très doué. Clough lui fait plein de compliments, ménageant la susceptibilité de la bête en vue du renouvellement de contrat. Everton, Liverpool, Manchester United, Tottenham font leurs offres. Clough fait la sienne. Et Davenport fait son commentaire : « Je reste intéressé par l'offre attractive que Mister Clough me fait. Mais je ne pense pas que ce qu'il m'offre est suffisamment attractif. Et je suis sûr que nous avons devant nous des contacts fructueux à développer. En fait, tout ce que j'ai entendu est une base préliminaire. »
Si Davenport n'est pas fils de jésuite, il a au moins la bosse des affaires.
La signature ou la non-signature de Davenport à Forest aura des conséquences importantes. Car Brian Clough, qui avait toujours dit qu'il se retirerait à cinquante ans, qui va avoir cinquante ans ce mois-ci et qui s'est vu offrir un nouveau contrat en blanc — « mettez vous-même les chiffres », lui a dit le président — a fait de Davenport la condition de son maintien. « S'il part, je me retire. S'il reste, je reste. »

■ Bryan Robson, capitaine de l'équipe d'Angleterre, était prêt à faire sa rentrée avec Manchester United, soit mardi dernier à Tottenham, soit samedi à domicile. Atkinson a décidé d'attendre : « Les gars ont fait un tellement bon boulot en son absence qu'il serait anormal et injuste de modifier l'équipe. Bryan attendra. »

■ Condamné à cinq matches de suspension par la commission de discipline de la Ligue italienne, Bruno Conti est scandalisé : « Je ne veux même pas commenter une décision aussi absurde. Je n'ai rien fait de grave. »

■ Joao Alves, ancien joueur de Salamanque, Paris-Saint-Germain, Benfica et Boavista, est le nouvel entraîneur de cette dernière équipe. Boavista, qui a limogé Mario Wilson, a fait appel pour remplacer celui-ci à un joueur de son effectif, qui n'est autre qu'Alves, qui entame ainsi prématurément sa carrière d'entraîneur.

■ Giuseppe Bergomi accepte mal de jouer à la fois libero dans son club de l'Inter et arrière gauche en sélection italienne. « J'espère, dit-il, que l'Inter va engager un libero et que je serai ainsi fixé définitivement à mon numéro 3. »

■ Bearzot sait déjà à peu près qui il emmènera à Mexico dans quinze mois : « Si les dix-huit d'Athènes se maintiennent en condition et continuent à tenir leur rôle dans leur équipe de club, ils seront au Mexique. » Il manquera quatre joueurs à désigner qui pourraient être un gardien (Bordon), un autre ancien (Oriali ?), plus Tricella et un jeune demi (Ancelotti par exemple).

■ Tardelli, qui compte 77 sélections et qui est le troisième performer italien de tous les temps — derrière Zoff, 112 et Facchetti, 94 — s'est fixé comme objectif de rejoindre le grand Giacinto. Ce n'est pas acquis d'avance.

LE BELGE ETAIT FAUX

Il ne faut plus parler de Pat Van den Hauwe aux responsables de la Fédération belge qui envisageaient de lui faire jouer le match Belgique-Italie des Espoirs, le 27 mars, avant de l'incorporer dans le noyau des A.
Van den Hauwe est cet arrière d'Everton né en Belgique d'un père belge et qui pouvait très bien opter pour l'une ou l'autre des deux nationalités : belge ou britannique. Compte tenu du fait qu'il avait des problèmes défensifs, le sélectionneur Guy Thys décida, à tout hasard, d'aller visionner ce fils prodigue. Il découvrit un très bon joueur, mais un drôle de type ne parlant ni le flamand ni le français, très étonné de la démarche des Belges et vraiment très circonspect.
Le contact fut pourtant maintenu par la Fédération belge, mais à chaque fois qu'on demanda à Van den Hauwe un papier officiel attestant sans conteste sa nationalité belge, il répondit d'une manière évasive. Alors, Albert Roosens, le secrétaire général de l'Union belge, se livra à une véritable enquête policière pour découvrir sur le registre des naissances de la commune de Termonde que, le 23 mai 1984, devant l'Ambassade de Belgique à Londres, le dénommé Van den Hauwe avait renoncé à sa nationalité belge.
« Enorme et étrange canular, omission, perte de mémoire, intention délibérée de nuire ou stupidité, s'interroge « La Dernière Heure » en rappelant la catastrophe qu'aurait pu engendrer l'entrée de Van den Hauwe pour un match de Coupe du monde. Se faire éliminer par un Anglais infiltré, quelle histoire c'eût été ! Mais ne nous moquons pas trop de nos voisins. Nous avons eu le cas Curbelo et nous, nous l'avons fait jouer. Une fois, en amical, avec un blâme de la FIFA en fin de course.

VIDEO BAN

Le club de Sunderland avait demandé à une compagnie privée, « Video Entertainments », de filmer pour son compte le match de Coupe de la League (la Milk Cup) Chelsea-Sunderland. Or, plus qu'un match, la rencontre fut une espèce de guerre sauvage entre supporters que « Video Entertainments » mit consciencieusement dans sa boîte à images.
L'événement ayant fait du bruit, la télévision officielle eut envie de passer à l'écran les moments les plus forts de l'affrontement. Et « Video Entertainments » écouta le chant des sirènes.
Les deux clubs n'ont pas du tout apprécié. Chelsea d'abord qui a demandé à la justice d'interdire à « Video Entertainments » de faire un nouvel usage des images prises. Sunderland ensuite qui a déclaré, par la bouche de son manager Ashurst : « La compagnie en question couvrait le match pour nous et n'aurait jamais dû permettre une diffusion sans notre autorisation ou celle de Chelsea. »
« Video Entertainments » devra trouver d'autres marchés que ceux des deux clubs en question.

■ A Buenos Aires, Alonso, l'ex-Marseillais, a renouvelé son contrat avec River Plate. Le montant n'en a pas été révélé.

■ Un jeune joueur amateur de Nuremberg, Hans Brunner, vingt ans, a l'outrecuidance, la semaine dernière, en match amical, de faire deux « petits ponts » en cinq minutes sur les frangins Förster. Karl-Heinz l'a sèchement descendu à la sortie, ce qui va de soi. Et Bernd a fait de même, en lui laissant une grosse cheville en prime. Il paraît que les Förster ont horreur des petits ponts.

■ Falcao, rentré samedi à Rome après avoir rendu visité à son chirurgien américain, pourrait faire sa rentrée le 14 avril au Stade Olympique contre Ascoli.

■ Le président du conseil italien, Bettino Craxi, a profité de son séjour politique à Athènes pour assister au match Grèce-Italie.

■ L'international du Bayern Dremmler, opéré du ménisque par le professeur Glinz à Zurich, espère faire aussi bien qu'un autre patient célèbre du chirurgien en question : le skieur Zurbriggen, vainqueur d'une compétition dix-neuf jours après être passé sur le billard. Dremmler, présent sur le banc du Bayern samedi, est dans les temps.

■ Paolo Rossi a failli ne pas jouer le match Grèce-Italie. Il venait d'apprendre que sa femme et son fils avaient en un accident de voiture : soixante points de suture pour la tête de Simonetta et une commotion cérébrale pour Alessandro. Mais, heureusement, pas d'inquiétude pour leur rétablissement.

■ L'expulsion de Jakobs en Bundesliga le 9 mars, et la longue suspension qui va inévitablement en découler (4 semaines) met Beckenbauer dans l'embarras. Car le sélectionneur ne pourra pas le sélectionner contre Malte le 27 mars puisqu'il n'aura pas joué.

■ Deux entraîneurs chinois sont les hôtes, pour trois mois, du club allemand de Waldhof. Le premier match auquel ils ont assisté les a beaucoup impressionnés : rapide et très dur, estiment-ils.

■ Sévère incident verbal entre Schumacher et Matthaus lors du récent Bayern-Cologne. Interrogé à la télévision, le Bavarois d'adoption a déclaré : « Je ne peux vraiment pas vous répéter ce que Schumacher m'a dit. Ça ferait rougir l'antenne. » Rappelons que les deux lascars jouent ensemble en sélection.

■ Après avoir été dynamité par Ian Rush (trois buts sur quatre), le stoppeur de Barnsley, Futcher a déclaré : « A moins d'utiliser un fusil à répétition, je ne vois pas comment on peut l'arrêter. »

■ Les Gallois font le Championnat d'Angleterre : Ian Rush, côté Liverpool ; Mark Hughes, côté Manchester United, qui en est à son 18e but de la saison et qui a contribué à descendre en flammes Tottenham à domicile.

LES VALISES DE RUSH

Ian Rush est en train de changer d'avis. Il a même tellement changé d'avis que les dirigeants de Liverpool ont entériné le principe de son départ vers l'Italie en juillet 1986.
« J'aurais pu partir en juillet 1984, explique Rush, mais je n'étais psychologiquement pas prêt pour cet exil. Deux choses m'ont fait changer d'avis : la victoire à Rome en finale de Coupe d'Europe ; l'offre de Naples qui m'assurait un revenu personnel de cinq milliards de lires en trois ans. » Cinq milliards de lires, cela fait vingt-cinq millions de francs, huit par saison ou encore sept cents mille francs par mois pendant trois ans.
« De mon point de vue, c'était ou moi ou Maradona, poursuit Rush. Mais le président de Liverpool a bloqué le transfert alors que je n'étais pas chaud non plus. Mais si l'occasion se représente, Liverpool ne pourra pas me retenir. Ce n'est pas en Angleterre que je deviendrai milliardaire. Or, j'ai mes parents, six frères et quatre sœurs dont plusieurs sont chômeurs. Un transfert en Italie réglerait les problèmes de toute la famille. »
La famille Rush a voté. Et Ian prépare ses valises. Malgré la haute cotation de Liverpool (trois millions de livres soit 3,3 milliards de centimes), deux clubs italiens sont déjà sur les rangs : l'AS Rome et Milan AC qui négocie déjà une option.

■ Millwall, le club de Division III anglaise qui fait sensation en Coupe possède un joueur qui s'appelle Chatterton. Ses copains l'ont surnommé « le collant ». C'est fini !

■ Stoke City n'a plus d'argent pour dédommager Gordon Banks qui s'occupait chaque semaine de l'école des gardiens. Le manager Asprey a décidé d'en faire l'économie.

■ Incident entre deux internationaux écossais de Jock Stein. Le gardien de St-Mirren, Money, accuse l'attaquant de Dundee United, Sturrock, de lui avait raboté le nez volontairement avec sa godasse : « Stupide, répond Sturock. C'était une balle à 50-50 et je devais la jouer. » L'indisponible est d'ailleurs Sturrock qui a été expulsé ensuite pour une autre action vigoureuse.

■ Sheffield Wednesday et son manager Wilkinson sont persuadés d'avoir déniché un oiseau rare en la personne de l'Islandais Siggi Jonsson, dix-huit ans et un talent fou au bout des doigts de pied. » Un type capable de se faire lever la foule d'un bond », dit Wilkinson.

■ Après l'expulsion de deux de ses joueurs à Stoke, Johnny Giles, manager de West Bromwich, a annoncé qu'il appliquerait dorénavant des sanctions lorsqu'il y aurait mauvaise conduite sur le terrain. « Je ne le souhaitais pas, a-t-il déclaré, car je traite les joueurs en adultes. Mais trop, c'est trop ! »

■ Beckenbauer défend Littbarski, expulsé récemment : « Si un international commettait une faute grave, je ne passerais de lui. Mais Litti n'a rien commis de tragique. »

Admiration

Dieter Hoeness avoue qu'avant l'Euro 1984 il était sceptique sur la capacité de Michel Platini d'affronter les grands événements : « Je croyais qu'il craquerait devant la responsabilité et l'impact de la pression. Je me suis trompé et je suis devenu l'un de ses grands admirateurs. Ce qu'il a réussi en juin dernier est surhumain. »

LE PLUS D'ATTILA

L'affaire Hateley a fait beaucoup de bruit à Milan. On se rappelle les faits : celui qu'on surnomme « Attila » découvre qu'il pourrait gagner plus ; son manager personnel envoie une lettre saignante au président de Milan AC, M. Farina ; celui-ci déclare publiquement que si Hateley a des problèmes, c'est avec lui qu'il devra traiter directement.
L'entraîneur Liedholm est resté de marbre dans cette affaire, avant d'exprimer sa philosophie douce qui désamorce les tempêtes : « Il n'y a aucun problème avec Mark. Il souhaite rester à Milan et Milan souhaite le garder en reconnaissant un peu mieux ses mérites... Je ne crois pas que Mark risque de se déconcentrer en consacrant du temps à ses affaires. Quelqu'un qui se met à gagner trois fois plus que ce qu'il gagnait l'an dernier en Angleterre ne peut pas avoir réellement de problèmes. Non, la vérité, voyez-vous, c'est que ce garçon vient de traverser une période d'inquiétude avec son opération du ménisque et qu'il garde une certaine appréhension. »
Les dirigeants de Milan AC ont décidé de calmer le jeu et d'affronter la situation en termes concrets dans quelques jours.

■ Queen's Park Rangers s'est offert à bas prix le gardien de West Bromwich, Paul Barron, qui, à trente et un ans, ne coutait que 35 000 livres (390 000 F) de transfert mais qui renforce son effectif.

■ Manchester United a décidé de garder son défenseur John Gidman qui arrivera en fin de contrat en juin. Gidman ne refusera pas le renouvellement car, mis sur la liste des transferts il y a quelques mois, il n'avait reçu aucune offre. A vingt-neuf ans, quand on a toutes ses dents, c'est dur.

■ Il se confirme que Uli Stielike, après neuf saisons passées au Real Madrid, quitterait le club espagnol en juin et signerait à Brunswick. En attendant, il doit soigner une hépatite virale. Il en avait déjà eu une au début de son séjour espagnol.

■ Teitur Thordarson est passé en Suisse. Remercié par Guillou, l'ex-Lensois a été engagé par Yverdon, avant-dernier de la Division II helvétique, qui lui versera l'équivalent de son salaire français. Il va pouvoir faire fructifier son petit capital avant de retourner en Suède le mettre au frais.

■ José Pastoriza, l'ancien Monégasque, n'est pas parvenu à se mettre d'accord avec le Qatar, mais il attend une autre proposition d'un pays du golfe Persique.

ENTENDS-TU LE TRAIN QUI VIENT ?

Et encore une pierre dans le jardin de Castagner, l'entraîneur de l'Inter de Milan, qui aimerait bien qu'on l'oublie un peu. Elle vient de l'ancienne gloire du club, Helenio Herrera, entraîneur de la prestigieuse équipe des années 63-67, double vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs champions, en 64 et 65. Il a confié au Kicker, notre confrère ouest-allemand : « Pour moi, K-H Rummenigge est l'un des joueurs les plus marquants de ces trente dernières années. Avec un tel avant de pointe, mon équipe n'aurait perdu aucun match. Certes, notre milieu était vraiment supérieur, mais nous n'avions pas l'équivalent de « Kalle » devant. Avec lui, même le Real de Di Stefano ou la célèbre équipe de Santos avec Pelé n'auraient eu aucune chance contre nous. De même, si nous devions rencontrer l'Inter d'aujourd'hui, nous l'emporterions à chaque fois. Je mettrais un de mes joueurs sur le dos de chacun de ceux qui opèrent actuellement et nous gagnerions chacun de ces combats individuels. » Castagner n'avait pas besoin qu'on lui rappelle que son équipe ne tient pas la comparaison avec celle de la légende. Et s'il n'entend pas siffler le train qui va bientôt lui passer dessus, c'est qu'il est sourd.

FOOTBALL DE 1985

Le temps est loin où les spectateurs anglais, sagement assis autour d'un terrain de football sans barrières, chantaient et applaudissaient. Aujourd'hui, c'est la mobilisation et la guerre. Trente et une arrestations à Luton pour le quart de finale de Coupe contre Millwall, des bobbies et des chiens partout. Voici le théâtre de la confrontation.

(Photo AGIP)

■ A Boca Junior, Alfredo Di Stefano est critiqué par une partie de la presse et par certains supporters. Ils estiment que l'équipe manque de sérénité et « a peur de la victoire ».

■ Enzo Trossero, un ancien Nantais, a reçu il y a deux semaines une proposition pour un retour en Bretagne. C'est Rennes cette fois qui l'a contacté à Independiente, où il discute actuellement le renouvellement de son contrat.

■ Toujours en vacances, Menotti attendrait une proposition d'un grand club italien en fin de saison pour reprendre le collier. Son ami Passarella aimerait bien le voir venir à la Fiorentina.

■ Bruno Conti fêtait ses trente ans le jour de Grèce-Italie (0-0). Il a offert le champagne à ses coéquipiers et déclaré : « Je ne me sens pas vieux ». Heureusement !

■ Bearzot aime prendre des risques. Il avait déclaré dans la semaine : « L'Inter battra Milan AC dans le derby. »

■ L'ancien gardien du Bayern Manni Muller avait sorti un film en vidéocassette sur le jeu et l'entraînement du gardien de but. Cela lui a donné l'idée d'en publier un autre sur la vie de Rummenigge.

■ La ville de Berlin avait fait imprimer de grandes affiches « Berlin dit merci » pour annoncer la finale de la Coupe d'Allemagne en mai. Depuis que la Fédération projette un Championnat d'Europe des Nations sans Berlin, un nouveau slogan a été collé sur l'ancien : « Enfin à Berlin ».

■ En vacances au Brésil, Tele Santana, l'ancien entraîneur de la sélection lors du Mundial espagnol, a accepté le rôle de conseiller technique de Fluminense durant plusieurs semaines.

■ Lors de l'avant-dernière journée du Championnat, Hambourg s'était fait piéger sur son terrain par la modeste équipe de Karlsruhe, qui avait réussi le match nul. Kaltz en avait été une victime particulière puisqu'il rata un penalty, lui le spécialiste aux trente-sept réussites en quinze ans de carrière. Il faut dire qu'il avait Kargus en face de lui qui en est à dix-sept penalties arrêtés dans sa carrière. Record de Bundesliga depuis 1964.

■ Branle-bas de combat chez les Belges. Alors que l'équipe nationale est loin d'être qualifiée pour le Mundial mexicain, on s'inquiète déjà chez les dirigeants du meilleur moyen d'apprivoiser l'altitude. Des sommités médicales ont été consultées pour donner leur avis sur la fameuse acclimatation. Un séjour à Font-Romeu a même été envisagé. La Fédération belge est organisée.

TROP GRAND POUR WEMBLEY

Le tirage au sort des demi-finales de la Coupe d'Angleterre a créé un choc parce que Liverpool et Manchester United, au lieu de s'affronter à Wembley le jour de la finale, devront en découdre à Goodison Park sur terrain neutre. Quel dommage ! disent les supporters des deux camps.
La Football Association avait eu l'idée, en octobre dernier puis le 28 janvier, de faire jouer les deux demi-finales à Wembley. Lundi dernier, avec ce tirage au sort diabolique, le projet est tombé à l'eau. La perspective de réaliser une recette de 450 000 livres (un demi-milliard de centimes) dans le temple a été balayée par le maintien de la tradition. « Une telle affiche avec deux clubs d'une telle stature ferait de l'ombre à la finale elle-même, a déclaré Ted Croker, le secrétaire général de la Football Association. Ce n'est pas souhaitable. »
Pourquoi Goodison Park, à une portée de fusil d'Anfield Road ? Parce que la précédente demi-finale entre les deux clubs (en 1979, perdue par Liverpool) avait eu lieu à Maine Road, à Manchester. On y attend 52 000 spectateurs et une recette de 230 000 livres.
« C'est une pitié que ce match ne soit pas la véritable finale », regrette Atkinson, manager d'United. « L'ambiance sera électrique. Les vainqueurs seront ceux qui garderont leurs nerfs au frais », ajoute Fagan, manager de Liverpool.
Ce match sera vraisemblablement aussi la dernière chance de Kenny Dalglish de gagner la Coupe d'Angleterre avant sa retraite.

Mauvais voisin

Milva, la chanteuse, et Rummenigge, le footeux, sont voisins sur une rive du lac de Côme. Ils pourraient échanger leurs recettes de popularité. Mais ils se boudent. La chanteuse trouve, en effet, qu'André Rummenigge, fils du maître, est un gamin trop bruyant et que « Kalle » n'est pas fichu de ranger proprement ses poubelles. Il est rassurant de savoir que les gens célèbres ont aussi des problèmes domestiques.

regards sur le monde

par Jacques THIBERT

La gifle du siècle

BORDEAUX aurait tort de croire que sa situation difficile est exceptionnelle dans sa brutalité. Abandonner une victoire européenne qui vous semblait acquise (Dniepr), perdre la Coupe de France sur une volée de bois vert (1-5 à Lille) et chuter encore à Tours en Championnat devant l'un des plus mal classés (0-1) n'a certes rien de réconfortant. Mais le football n'est pas avare de ce genre de série. On se croit invincible et l'on n'est que mortel.

Voyez Liverpool, bien au chaud dans son antre d'Anfield Road pour accueillir Tottenham samedi dernier, lui-même battu quelques jours plus tôt à White Hart Lane par Manchester United dans un match ronflant dont tous les observateurs s'accordent à dire que c'était tout à fait le genre d'endroit pour y immoler Iphigénie.

LA dernière victoire de Tottenham, à Anfield Road, remontait au 16 mars 1912. C'est dire qu'elle se perdait dans les premières nuits du siècle et que, depuis, des générations de Spurs avaient abondamment marché sur leurs lacets, tendant leurs sébilles d'aveugles à la foule goguenarde des « Liverpooliens ». Avant Shankly, avant Paisley, avant Fagan et leur bolide rouge sang, Tottenham vivait chaque année une petite mort sur les bords de la Mersey.

Tout a une fin, paraît-il, et c'en est bien la preuve. Mais choisir d'aplatir Liverpool au bout de trois quarts de siècle, à quatre jours d'un quart de finale de Coupe d'Europe, c'est particulièrement méchant. Enervant. Inquiétant. C'est un malheur presque pire que ceux des Girondins.

LE grand responsable de cet événement historique, pour ajouter au désarroi des Reds, est ce vieil échalas de Ray Clemence qui n'en finit plus de conserver des qualités intactes depuis que Bruce Grobbelaar l'a poussé dans le train de Londres. Clemence a réalisé, samedi, après avoir été copieusement sifflé par le Kop à son entrée, plusieurs petits miracles, ajoutant à cela une copieuse ration de chance : par exemple, quand il repoussa un centre de Kennedy sur la tête de Rush, lequel tira au-dessus de la barre. Dans le même temps, Grobbelaar-la-poisse détournait un tir puissant de Hazard sur Crooks, qui le fusillait. La différence faisait le résultat du match et permettait à Tottenham de rejoindre (avec un match de plus) Everton à la première place du classement.

C'est ainsi que Tottenham est parti à Madrid avec la quasi-certitude de renverser son handicap du match aller contre le Real (0-1 à White Hart Lane) et que Liverpool est un peu moins sûr de lui avant de recevoir l'Austria de Vienne à Anfield Road (1-1 à l'aller). Psychisme, psychisme...

ENTRE le voyage de Bordeaux en URSS et la tasse de thé des Reds dans leur bonne ville, il y aura tout de même une sérieuse différence. Car, si la Coupe d'Europe nous a appris qu'elle autorisait tout, y compris de remonter quatre buts de retard, elle possède cependant quelques constantes. Et la constante est plus favorable à Liverpool qu'à Bordeaux.

Phil Neal, trente-quatre ans sonnés, ne se fait pas un monde de la venue d'Austria malgré le revers devant Tottenham : « Nous avons à vivre avec le fait que les gens aiment bien voir Liverpool se faire battre. C'est la vie. En contrepartie, nos succès nous sont encore plus doux. »

Phil Neal, « the captain », court après un formidable challenge : rejoindre les Madrilènes de la belle époque, Di Stefano en tête, en gagnant la Coupe d'Europe des clubs champions pour la cinquième fois. Sans oublier que plus haut, perché sur un nuage, se prélasse Sa Majesté Gento, seul homme au monde, et sans doute encore pour longtemps, à en avoir gagné six.

PLUS que sur Phil Neal, ou du moins bien autant, Liverpool compte sur Kevin MacDonald, son demi écossais engagé de Leicester en novembre dernier pour quatre cent mille livres afin de succéder à Souness. Ce jeune homme de vingt-quatre ans a pris une place phénoménale dans l'équipe championne d'Europe avec des qualités qui ressemblent étrangement à celles de Souness : technique, vivacité, clairvoyance, ardeur au combat.

Fagan, lui-même, loue ce MacDonald de course, mais l'intéressé reste les pieds sur terre : « Je suis le seul joueur de l'équipe, en ce moment, à ne pas être international. J'ai donc intérêt à apprendre encore, avec la chance insigne de pouvoir le faire dans une équipe qui gagne. »

Il disait cela avant la venue de Tottenham et avant de recevoir, lui le jeunot, une gifle venue de soixante-treize ans en arrière. Elle n'en était que meilleure, grincent les Spurs qui n'ont jamais gagné de leur vie à Anfield Road. Il faudrait faire le compte : ils doivent être dans les deux à trois cents.

Lettre d'Eire — (Paul Kelly)

LAWRENSON AU ZÉNITH

DUBLIN. — Quand le Danois Jan Molby est arrivé à Anfield Road en début de saison, un journaliste local lui demanda ce qu'il pensait de ses nouveaux coéquipiers. Réponse de Molby : « Les meilleurs sont, à mon avis, Rush et Whelan, sans oublier Mark Lawrenson, un formidable défenseur. » Il faut avouer que Molby n'a pas tort. Lawrenson est bien devenu l'un des meilleurs défenseurs européens. Pour Ron Atkinson, entraîneur de Manchester United : « Le tandem Lawrenson-Hansen est le plus efficace d'Angleterre. »

Lawrenson est un joueur aux talents multiples. Lors de sa première saison (en 1981-1982) à Liverpool, il jouait arrière gauche puis au milieu, puis arrière central. Bref, voilà un type sur lequel Joe Fagan peut compter, surtout depuis que l'on sait que Lawrenson a prolongé son contrat jusqu'en 1987.

Pour la petite histoire, voici une anecdote racontée par Kevin Keegan : « C'est Lawrenson qui m'a décidé à prendre ma retraite ! En janvier 1984, lors d'un Liverpool-Newcastle, je l'ai dépassé balle au pied et j'allais me présenter seul devant Grobelaar. Soudain, Mark m'a dépassé et m'a subtilisé le ballon. »

Rappelons enfin que le transfert de Lawrenson, de Brighton à Liverpool, en août 1981 (900 000 livres) a constitué un record en la matière. Mais cela valait le coup, et personne ne le regrette sur les bords de la Mersey.

Lettre d'Algérie — (Mokhtar Boudrar)

RIFIFI A TRIPOLI

ALGER. — En qualifiant ses deux représentants pour les huitièmes de finale des deux Coupes d'Afrique des Clubs, l'Algérie a ainsi réussi une belle performance. Mais si, en ce qui concerne le MP Oran, difficile mais logique vainqueur de l'excellente formation malienne du Djoliba après une rencontre d'un niveau technique au-dessus de la moyenne et disputée dans un très bon état d'esprit, ce que ne manquèrent pas d'apprécier les 45 000 spectateurs, on ne peut en dire autant de Mascara, qui faillit ne pas se remettre du traquenard que lui préparèrent les Libyens de l'Ittihad à Tripoli.

Pourtant, les jeux étaient pratiquement faits après le 4-0 qui sanctionna une première manche qui avait cependant laissé transparaître les velléités agressives, d'une formation nullement préparée psychologiquement à encaisser un tel carton.

Hélas, toutes ses craintes devaient non seulement se réaliser mais, pire encore, dépasser tout ce que l'on aurait pu imaginer.

Cela débuta à l'aéroport de Tripoli, par une interminable attente de trois heures et plusieurs contrôles de police.

Puis il y eut la séparation de la délégation algérienne dans deux hôtels au lieu d'un seul, comme c'est le cas habituellement.

Pendant les entraînements, jets de projectiles divers puis vint le match qui débuta avec l'élimination aussi rapide, aussi brutale que préméditée, du capitaine Belloumi qui dut être transporté à l'hôpital, victime d'une fracture au tibia droit, d'où une indisponibilité de plusieurs mois.

Comme entrée en matière, on ne pouvait trouver mieux.

Puis un penalty imaginaire que l'arbitre éthiopien commença par accorder à l'équipe locale, avant de continuer à faire preuve d'une exécrable mansuétude pour l'Itihad. Comme ce n'était pas suffisant, il expulsa Mekhloufi tout en prolongeant la durée réglementaire de la rencontre de plusieurs minutes.

Il est vrai que les Libyens menaient par 3-0 et qu'il ne leur manquait qu'un petit but pour combler leur handicap de la première manche.

Fort heureusement, les Algériens, face à cette adversité, surent remarquablement faire front et préserver ainsi une qualification chèrement acquise dans un environnement, où hélas, l'esprit sportif avait été impitoyablement banni.

Mais le cauchemar n'était pas terminé pour autant.

En effet, dès le coup de sifflet final, l'obscurité la plus totale s'abattit brusquement sur le stade avec un envahissement du terrain par une partie des 70 000 supporters, pour lesquels il n'avait été prévu qu'une douzaine de policiers.

Les Mascaréens, face à cette marée humaine déchaînée, ne savaient plus où donner de la tête ni où se réfugier.

Plusieurs joueurs comme Bott et Bordj reçurent des coups de couteau ! Maamar, un gros objet métallique sur le genou. Le président du club eut une fracture du bras.

Le directeur sportif, durement touché, fut contraint ensuite de s'enfuir de l'hôpital où il fut de nouveau agressé.

Mekhloufi, l'expulsé qui se trouvait sur le banc des remplaçants, échappa miraculeusement à une agression à l'arme blanche. Tout cela dura plus de deux heures !

Quelle différence avec l'accueil plein de gentillesse et de prévenance que Mascara et tout le public algérien avaient réservé aux Libyens durant tout leur séjour.

AFRIQUE

ALGERIE — (Mokhtar BOUDRAR)

Réveil de Guelma

ALGER. — Confirmant ses bonnes dispositions actuelles, la Jet n'a pas fait de détail devant Bordj-Menaiel qui lui rendait visite. En fait, l'équipe visiteuse, aux ambitions limitées, n'aura réussi qu'à retarder l'échéance jusqu'à la 40e minute, où elle concéda son premier but des pieds de Belahcen. Car les événements allèrent dès lors très vite, avec une seconde réalisation de Dries, obtenue à la 43e minute, puis une troisième réussite, cette fois-ci par le défenseur central Adghigh à la 78e minute.

Cette trentième journée, tronquée évidemment puisque le MP Oran et Mascara étaient retenus par leurs obligations africaines, fut surtout dominée par Guelma, surprenant vainqueur à l'extérieur d'une formation d'El Harrach, décidément, en perte de vitesse !

En fait, cette victoire symbolise parfaitement la réaction des mal classés, d'où un regroupement de plus en plus massif vers le bas du tableau, exception faite de la lanterne rouge Tlaret, dont le sort est pratiquement connu.

Ce qui n'est pas le cas pour les deux autres relégables puisque même Kouba, grâce à ses deux matches en retard, continue d'espérer en un salut qui, pour être difficile, n'en demeure pas moins réalisable.

L'avantage du terrain mis à part, la performance de Guelma se révéla, par ailleurs, assez décisive. Tout au moins pour Collo, vainqueur de Chlef, ce qui lui permet de s'accrocher à une méritoire deuxième place.

Annaba, après sa nette défaite d'Alger face au MPA (0-3), a su également réagir devant Belcourt, devant un public qui lui demeure contre vents et marées d'une extraordinaire fidélité.

Par contre, Ain-M'Lila, en condédant le nul aux Sétifiens, risque de regretter amèrement ce point perdu à domicile. De même que Bel-Abbès qui dut, lui aussi, concéder le nul à Boufarik.

CHAMPIONNAT (matches en retard)

MP Alger - Annaba	3-0
Tlemcen - MP Oran	3-0

(30e journée)

J.E. Tizi Ouzou - Bordj Menaiel	3-0
Collo - Chlef	1-0
Tlaret - Tlemcen	1-1
USMH - Guelma	0-1
MAHD - ASC Oran	0-0
Bel Abbès - Boufarik	2-2
Ain M'Lila - EP Setif	0-0
Annaba - Belcourt	3-1
MP Oran - Kouba remis.	
Mascara - MP Alger remis.	

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. J.E. Tizi Ouzou	69	29	16	8	5	45	14
2. Collo	65	30	14	7	9	28	22
3. Tlemcen	63	30	12	9	9	32	25
ASC Oran	63	30	11	11	8	29	22
Boufarik	63	30	10	13	7	29	25
6. Mahdi	62	30	12	8	10	34	27
7. MP Oran	60	28	13	6	9	26	24
EP Setif	60	29	9	13	7	28	24
9. USMH	59	30	8	13	9	29	26
10. Annaba	58	29	8	13	8	37	39
Belcourt	58	30	7	14	9	30	35
Bel Abbès	58	30	9	10	11	26	31
13. Mascara	57	28	11	7	10	40	38
MP Alger	57	29	9	10	10	31	29
Bordj Menaiel	57	29	9	10	10	26	28
Guelma	57	30	9	9	12	23	29
17. Ain M'Lila	56	30	7	12	11	16	26
18. Chlef	55	29	8	10	11	18	23
19. Tlaret	50	30	5	10	5	20	49
20. Kouba	49	28	5	11	12	23	32

COUPE D'AFRIQUE DES CLUBS VAINQUEURS DE COUPE

(16e de finale matches retour)

MP Oran - Djoliba Bamako	2-0 (0-0)

POUR VOS ARCHIVES

Coupe du monde

GROUPE 2

A MONTEVIDEO : URUGUAY b. EQUATEUR : 2-1. — 65 000 spect environ. Arb. : M. Edison Perez (Pérou). Buts : Aguilera (33e) et Ramos (90e) pour l'Uruguay, Cuvi (54e) pour l'Equateur.

URUGUAY : Rodriguez — Montelongo, Gutierrez, Acevedo, Martinez — Barrios (puis Ramos, 65e), Bossio, Francescoli — Aguilera, Nadal, Da Silva (puis 59e Cabrera). Entr. : Borras.

EQUATEUR : Rodriguez — Perlaza, Klinger, Armas, Maldonado — Hurtado, De Negri, Villafuerte — Baldeon (puis Benitez, 80e), Quinones (puis Vasquez, 86e), Cuvi. Entr. : Antoninho.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Uruguay	2	1	1	0	0	2	1
2. Chili	1	1	0	1	0	1	1
3. Equateur	1	2	0	1	1	2	3

Buteurs : Aquiera (Uruguay), Ramos (Uruguay), Maldonado (Equateur), Cuvi (Equateur), Leteller (Chili), 1.

Prochains matches :
17 mars à Santiago : Chili-Equateur
24 mars à Santiago : Chili-Uruguay
31 mars à Quito : Equateur-Uruguay
7 avril à Montedivео : Uruguay-Chili

ZONE ASIATIQUE

GROUPE 3 « B »
A DJAKARTA

INDONESIE b. THAILANDE : 1-0 (0-0). But : Sulaiman (84e).

Match amical

A Athènes

GRECE et ITALIE : 0-0. — 7.000 spect. Arbitre : M. Nemeth (Hongrie).

GRECE : Sarganis — Alavadas, Karoulias, Manolas, Kyrastas — Mihos, Saravakos (Batsinilas, 84), Antonios (Semertzidis, 69) — Anastopoulos (Valaoras, 81), Mitropoulos, Kofidis.

ITALIE : Tancredi — Bergomi, Vierchowood, Scirea, Cabrini — Conti, Bagni, Tardelli (Dossena, 80), Di Gennaro — Rossi (Giordano, 46), Altobelli (Fanna, 70).

MAROC — (Kebir ARSALANE)

Mjidou, roi du WAC

RABAT. — Bien qu'elle ait enregistré encore une fois le report de deux rencontres (OCK-RSK et CSE-RSB), la 23e journée du Championnat du Maroc a vu, grâce à sa victoire sur El Jadida, le WAC de Casablanca rejoindre le MAS en tête du classement, tout en le dépassant, si on tient compte du goal-average largement favorable aux Rouges. Ces derniers tenaient à effacer la débâcle devant le MAS. Deux buts de Mjidou, le buteur du Championnat, et revoilà le WAC !

Pour sa part, le MAS l'a échappé belle à Oujda, et doit son heureux nul à son gardien de but.

Le MCO a donc laissé passer l'occasion de reprendre la tête, mais ses dirigeants pourront se consoler par la meilleure recette enregistrée au cours de ce derby régional, qui draina plus de quarante mille spectateurs.

Les FAR poursuivent leur série rose et, après avoir obtenu leur billet pour les huitièmes de finale de la Coupe d'Afrique des Clubs champions, elles viennent, dimanche dernier, d'accéder à la troisième place après leur succès, certes étriqué, mais combien mérité devant le SUS, à l'issue d'un derby âprement disputé.

Le KAC, ex-leader de la compétition, toujours avec un match en moins, a aussi remporté une victoire sur l'ASS qui glisse vers la zone dangereuse. Les camarades de Boussati ont su en effet prendre l'avantage, par un très beau but d'Aziz et empêcher l'adversaire d'égaliser.

Le CODM, malgré l'avantage du terrain, n'a pu éviter le naufrage devant un Raja déchaîné, à l'image de son international Haddaoui, qui fut l'artisan de l'écrasante victoire du club casablancais, qui vient ainsi d'améliorer nettement sa situation.

L'USK, qui recevait chez lui, a longtemps mené au score avant que Brahim ne marque le but égalisateur sur un penalty, contesté d'ailleurs par les locaux, mais qui permet néanmoins aux joueurs d'Abdallah de ramener un nul précieux.

FAR - FUS	1-0
KAC - ASS	1-0
MCO - MAS	0-0
CODM - Raja	1-3
USK - RSS	1-1
WAC - DHJ	2-0
OCK - RSK reporté.	
CSE - RSB reporté.	

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. WAC	53	23	12	8	5	29	16
2. MAS	53	23	10	10	3	22	13
3. FAR	52	23	11	7	5	34	16
4. KAC	52	22	12	8	4	25	9
MCO	52	23	10	8	5	20	15
6. FUS	47	23	10	4	9	20	19
CODM	47	23	7	10	6	17	18
8. Raja	46	23	8	7	8	25	19
9. DHJ	44	23	6	9	8	15	18
10. RSB	43	22	8	5	9	20	24
11. ASS	42	23	6	7	10	16	27
12. RSK	40	21	6	7	8	21	22
RSS	40	22	6	6	10	15	22
14. OCK	39	22	5	7	10	15	19
15. USK	37	23	4	6	13	15	31
16. CSE	33	21	1	11	9	16	34

TUNISIE — (HAKIM)

Choc favorable au Stade

TUNIS. — Contre toute attente, le 22e journée a connu d'importants changements en tête du classement. Précisons tout d'abord que l'Espérance a confirmé ses intentions en se contentant d'une courte victoire aux dépens du CSS par Fahem (19e minute).

Le CSHL a encore laissé des plumes à Sfax en récoltant cette fois-ci une nette défaite devant le SRS. Belgaroui et Saffi ont confirmé la fragilité des Hamam-Lifois dès qu'ils enregistrent quelques absences de titulaires.

La surprise du jour est venue du Sud tunisien où l'AS Gabésien a, grâce à un penalty d'Adel, ouvert la marque et su tenir bon jusqu'à la fin du match. Sa victime inattendue, la JSK, semble avoir perdu ses chances pour le titre.

Ces résultats ont permis au vainqueur du match SSS-Club Africain de sauter à la deuxième place du classement en arrachant par Boughalmi à la 87e minute les trois points de la victoire, et au perdant, le SSS, de demeurer en situation précaire.

Il en fut de même pour le CSS qui a fait les frais du réalisme de l'Espérance, et de l'US Monastir payant la note du choc psychologique créé au Stade Tunisien, après la venue cette semaine d'un nouvel entraîneur, l'Italo-Argentin Oscar Montes.

Pourtant les choses avaient commencé favorablement pour les Monastiriens qui ont ouvert la marque par Ben Zerti dès la 5e minute, mais le réveil des Stadistes en seconde période de jeu fut payant : Ben Abdallah (50e minute) puis Hergal, à deux reprises, dont un sur penalty, leur a permis de reprendre goût à la réussite, après quatre rencontres sans victoire.

Le seul bénéficiaire avec Gabès parmi les menacés, fut donc le COT qui a ramené de Bizerte deux points, lui octroyant la possibilité de garder le contact et d'entretenir le suspense qui s'annonce palpitant car l'AS Marsa n'est pas si loin du groupe. Sa position de lanterne rouge actuelle n'est que provisoire, puisque les Marsois comptent deux matches en retard par suite de leur participation à la Coupe d'Afrique des clubs.

S. Tunisien - US Monastir	3-2
ES Tunis - CS Sfaxien	1-0
CA Bizerte - CO Transports	0-0
SS Sfaxien - C. Africain	0-1
SR Sports - CS Hammam-Lif	2-0
AS Gabès - JS Kairouan	1-0
ES Sahel - AS Marsa : reporté.	

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ES Tunis	55	22	13	7	2	26	9
2. Club Africain	51	22	10	9	3	23	11
3. JS Kairouan	50	22	10	8	4	24	12
4. CS Hammam-Lif	49	22	10	7	5	27	20
5. ES Sahel	46	21	9	7	5	19	13
6. Stade Tunisien	45	22	8	7	7	19	15
Sfax RS	45	22	7	9	6	17	14
8. CA Bizerte	42	21	6	9	6	20	20
9. CS Sfaxien	40	22	5	8	9	20	22
10. US Monastir	39	22	5	7	10	18	31
SS Sfaxien	39	22	6	5	11	15	25
12. CS Transports	38	22	9	6	11	26	35
13. AS Gabès	36	22	4	6	12	14	36
14. AS Marsa	33	20	3	7	10	17	21

Lettre de Tunisie — (Hakim)

DES JUNIORS MÉRITANTS

TUNIS. — Il n'y avait pas en ce dimanche que le Championnat national pour accaparer l'attention des sportifs tunisiens, les déplacements de l'AS Marsa au Caire et celui de la sélection juniors à Abidjan, ont tenu en haleine les supporters des uns et des autres.

Les Marsois qui ont raté le coche à Tunis, se sont fait largement distancer par les Egyptiens vendredi au Caire. En dépit d'un résultat de parité lors de la première période de jeu, les Tunisiens ont craqué en huit minutes. Après le premier but d'Ourabi (56e), El Khatib, Malhoub et Abou Radi ont volé allégrement vers une facile qualification pour les huitièmes de finale de la Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupe.

A Abidjan, les juniors tunisiens ont fait mieux que se défendre. Avec la troisième étape des éliminatoires de la Coupe du monde de la catégorie, dont les deux premières ont été couronnées de succès face à l'Algérie puis au Maroc, l'équipe de Tunisie a abordé le grand tournant de son aventure.

Face à une sélection ivoirienne diminuée de deux éléments, les visiteurs ont démarré en trombe ratant une occasion à la sixième minute et ouvrant la marque par Yacoubi dès la douzième minute. Un but qui pèsera lourd dans le décompte final en dépit de l'égalisation obtenue à la vingt et unième minute par Dialo sur une action entachée de hors-jeu aux dires du reporter de la R.T.T.

Les joueurs locaux ont eu beau reprendre du poil de la bête dès la reprise de jeu, le fait de rater un penalty par Maniang tirant nettement dehors, a complètement hypothéqué leurs chances.

AFRIQUE - COUPE DES CLUBS CHAMPIONS — Gérard DREYFUS

Les FAR en fanfare

Pas de quartier. Les fantassins des Forces Armées Royales de Rabat ont pilonné la malheureuse défense du Port's Authority de Banjul. Par huit fois les boulets marocains sont allés trouer les filets adverses. Pas question pour les FAR de monter dès à présent en grade ; les galons, ce sera pour plus tard si l'offensive africaine se précise.

Parmi les autres bénéficiaires des matches aller, le CARA de Brazzaville, vainqueur de la compétition en 1974, et les Hearts of Oak. Congolais et Ghanéens ont, en effet, accompli le plus difficile en s'imposant sur le terrain de leur adversaire par un but à zéro. Et même si ces succès ont été acquis difficilement l'important n'est-il pas de mener aux points.

Autres qualifiés probables, les Powers Dynamo, l'AS Bilima et Invincible Eleven. Les Zambiens, après une première période en demi-teinte concrétisée par un seul but d'avance, ont fait le forcing après la mi-temps pour se détacher irrésistiblement. Le retour d'Alex Chola, après une tentative malheureuse à l'Africa Sports d'Abidjan, a peut-être joué un rôle bénéfique au sein de l'équipe finaliste de la Coupe des Coupes, il y a trois saisons. La formation championne du Zaïre, l'AS Bilima, bien que victorieuse par trois buts à zéro, n'a pas dominé aussi aisément son adversaire botswanais que ne l'indique le score. Les Township Rollers se sont même payé le luxe de rater un penalty après vingt minutes de jeu. Et ce n'est que durant la dernière demi-heure que les Kinois ont fait la différence grâce à leur allier gauche Mobati, auteur de deux buts, et leur avant-centre Bolaseke. L'expérience des grands matches plaide largement en faveur des Bilimiens pour le match retour. Il en ira peut-être différemment pour le Stade Malien dimanche prochain. Auteur du doublé Coupe-Championnat la saison dernière, finaliste de la Coupe de l'UFOA, la formation malienne entendait bien briller cette année sur la scène continentale. A Monrovia, elle s'est emmêlé les pieds et concédé trois buts sans pouvoir répliquer.

Deux autres clubs ont réussi à s'octroyer une avance de deux buts, le Nakivubo Villa et Enugu Rangers. A Kampala, les joueurs du Nakivubo ont d'abord été menés avant de marquer trois buts en huit minutes, pour finalement s'imposer par quatre à deux. Quant aux Nigériens, ce n'est que dans le dernier quart d'heure qu'ils sont parvenus à forcer la décision. Rien n'est définitif. Pas plus que pour les autres rencontres où les équipes visiteuses en ont été quittes pour une défaite a minima. Une déception pour le Tonnerre de Yaoundé mené sur son terrain avant qu'Ebongué et Djonkep ne remettent les pendules à l'heure.

Reste le énième duel ivoiro-sénégalais, Stella-Gorée, la seule rencontre à s'être soldée par un résultat nul. Quelques jours avant le match, on avait annoncé le forfait des Stellistes pour cause de mauvaise cuisine inter-ivoirienne. Abdoulaye Traoré, l'étoile montante du football ivoirien avait décidé de passer à l'ASEC, après avoir, aux dires des dirigeants, renouvelé sa licence avec le Stella. Il avait fallu que le ministre en personne intervienne pour mettre bon ordre dans la maison.

21e COUPE DES CLUBS CHAMPIONS (Seizièmes de finale)

CA Bizerte (Tun.) - Garde Nat. (Maur.)	1-0
FAR (Mar.) - Port's Author. (Gambie)	8-0
Invinc. Eleven (Lib.) - St. Malien (Mali)	3-0
Mascara (Alg.) - Ittihad Tripoli (Libye)	4-0
Scarlet (Kenya) - Vital'O (Burundi)	2-1
Ton. Yaoundé (Cam.) - AS Sogara (Gabon)	2-1
Zamalek (Eg.) - Marine Cl. (Som.)	(F-F)
Nakivubo Villa (Oug.) - El Hilal (Soudan)	4-2
Powers Dyn. (Zambie) - KMKM (Tanz.)	4-0
Bl. Rhinos (Zimb.) - M'Babane (Swaz.)	1-0
AS Bilima (Zaïre) - Town. Rollers (Bots.)	3-0
Agaza (Togo) - Cara (Congo)	0-1
Kaloum (Guin.e) - Real Rep. (S. Leone)	1-0
Enugu Rangers (Nig.) - Petro Atl. (Ang.)	2-0
Stella (C. d'Iv.) - US Gorée (Sén.)	1-1
Lions (Bénin) - Hearts (Ghana)	0-1

EVARISTO
«Du passé faisons table rase»

par Alain FONTAN

Sans entraîneur ni temps pour faire des essais de joueurs, la Confédération brésilienne (CBF) ne pouvait que faire appel à un homme d'expérience. Télé Santana étant sous contrat en Arabie Saoudite, il ne restait que deux noms susceptibles de réussir ce saut périlleux sans filet : Zagalo et Evaristo. Le premier ne voulant pas risquer les déconvenues de 1974 — quand le pays tout entier lui reprocha d'avoir élaboré une organisation défensive et de s'être déclaré surpris par le jeu des Hollandais —, Evaristo hérita de cet honneur en forme de bombe à retardement.

Que pense-t-il de ces choix successifs et de ce rôle de doublure qu'on lui fait jouer ?

« DEUX des meilleurs entraîneurs, non seulement du Brésil, mais du monde ayant été empêchés, je me sens honoré d'avoir été appelé. Je ne cultive aucun complexe et prends mes décisions en fonction de mes goûts et non de l'opinion des autres. Je pourrais parfaitement me reposer ou retourner au Qatar où j'ai déjà passé cinq ans, mais ce défi me passionne. Diriger la sélection dont je portais le maillot en 1957 exerce sur moi une véritable fascination. A tort ou à raison, à cinquante-deux ans, j'estime que l'expérience acquise à l'échelle internationale devrait me permettre de faire du bon travail.

— Pourquoi y a-t-il peu d'entraîneurs de renom au Brésil ?

— Sans doute parce que la plupart d'entre eux (une quarantaine) se trouve actuellement sur les bords du golfe Persique. Une rénovation s'effectue en ce moment, mais il faut bien avouer qu'au Brésil l'entraîneur est un angoissé. Il dépend des résultats et non de son travail. Au point que le grand résultat est un match nul. On parle toujours d'un point gagné mais jamais d'un point perdu. Pour arriver à ce résultat de statu quo, force est de sacrifier quelque chose. On applique des consignes très strictes et le talent se voit mais en veilleuse. Pas de risques.

— Le Brésil n'alignera donc pas une sélection défensive ?

— Les équipes que j'ai dirigées ont toujours été audacieuses même lorsque leurs possibilités techniques étaient limitées. Pour les éliminatoires, il nous faudra cependant choisir un moyen terme et évoluer sans imprudence. Il n'y a plus d'adversaire faible. Quand je portais les couleurs de la sélection brésilienne, il y a de cela vingt-huit ans, j'ai déjà planté cinq buts contre la Colombie, avant que nous ne battions la Bolivie par 9 à 0. Mais les temps ont changé et les autres ont appris à jouer au football, nous devons en être conscients. Prudence et réalisme donc, même si je considère que le Brésil demeure la première puissance de football d'Amérique latine.

Le Brésil à l'italienne

— Cette hégémonie est aujourd'hui contestée.

— C'est le droit de nos adversaires. Quant à moi, j'ai pour devoir premier de donner confiance à mes joueurs. Lorsque l'on me dit par exemple que nos adversaires du groupe III, Boliviens et Paraguayens, s'entraînent déjà depuis plus d'un mois, je déclare cette situation normale. Ils ont un important retard à combler. Nous leur accordons en quelque sorte un handicap. C'est un peu comme un 800 mètres où notre champion olympique, Joaquim Cruz, partirait dix secondes derrière les meilleurs régionaux.

— Le Brésil ne risque-t-il pas d'être le lièvre de la fable ?

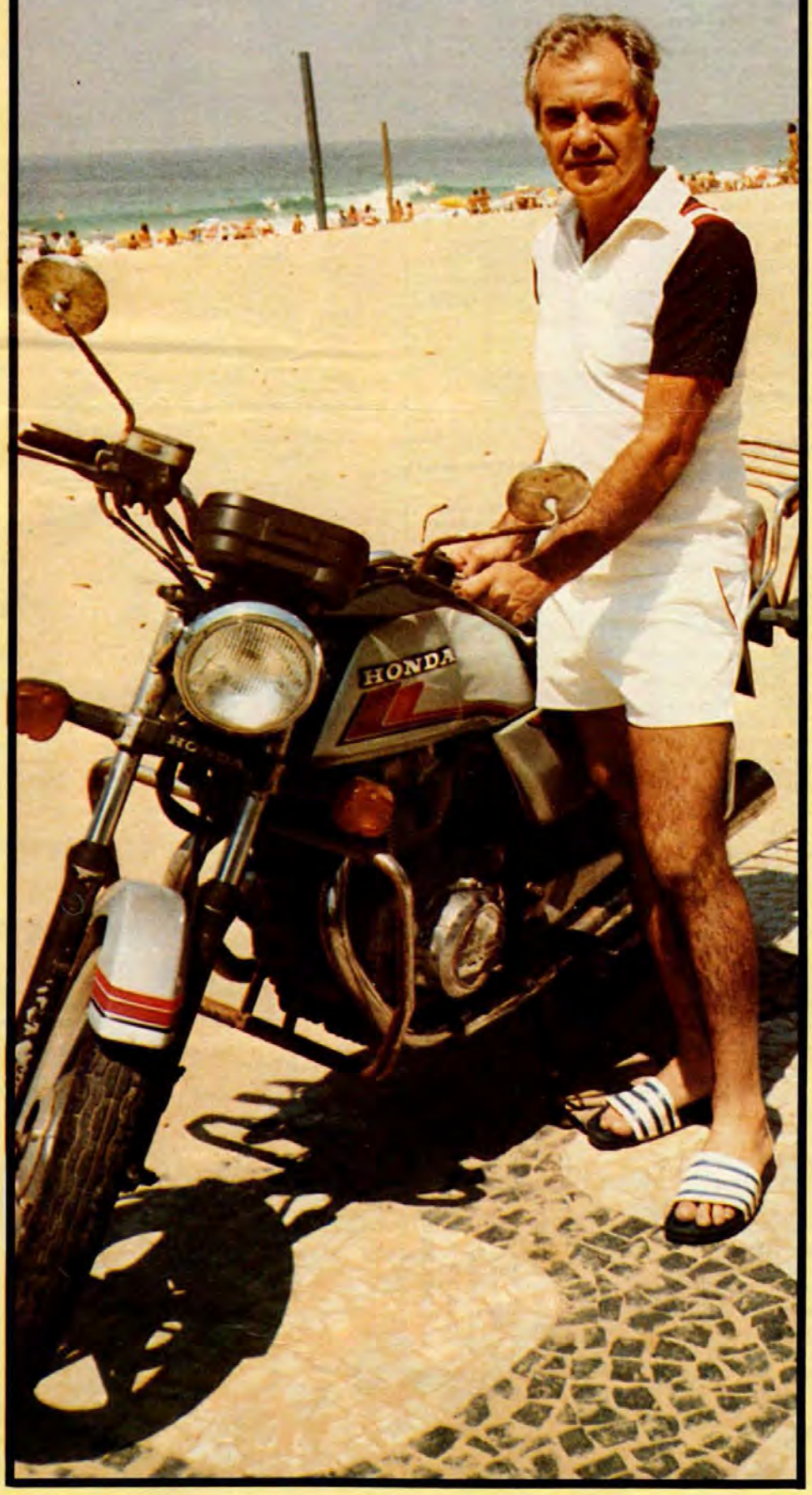
— Non, car nous n'allons pas flâner en chemin. J'ai quarante-cinq jours pour rendre l'équipe compétitive et j'y parviendrai ou je ne m'appelle pas Evaristo. L'entraîneur doit savoir résoudre les problèmes posés aux joueurs. Il lui faut être diplomate et convaincre à travers le dialogue, un médecin qui saurait remédier à tout mais qui n'hésiterait pas à utiliser la chirurgie si la nécessité s'en fait sentir. On imagine à l'étranger le Brésilien comme un artiste de cirque. En réalité, il a besoin d'un entraînement collectif bien orienté et de certaines consignes de base. Mais plutôt que des joueurs polyvalents, je préfère trouver des spécialistes.

— Et les vedettes évoluant en Italie ?

— Il s'agit de grands joueurs. Les clubs italiens n'auraient pas payé de véritables fortunes pour eux s'ils étaient mauvais. Tous les entraîneurs voudraient les avoir dans leur équipe. Cela dit, nous ignorons dans quelle condition ils arriveront, au printemps. Car ce n'est pas aux vieux singes que l'on apprend à faire des grimaces et si certains pensent que leur nom suffit à les sélectionner, ils se trompent énormément. Lorsque j'observe plus particulièrement un joueur durant un match, j'oublie son âge, son nom et même le club où il joue. Autrement dit, je me refuse à recevoir quelque influence que ce soit.

— Il y a de sérieuses questions de dates ?

— Oui, et le service juridique de la CBF s'en occupe. Des contacts vont être pris avec les clubs. Il n'en reste pas moins que nous réunissons l'équipe le 15 avril (soit à Belo Horizonte, soit à Teresopolis), et que les « Italiens » ne sont libres qu'à la fin du Championat, soit le 19 mai. Comment entraîner des gars pendant cinq semaines, leur faire répéter des combinaisons, organiser la défense et la relance rapide du jeu au milieu, si certains joueurs savent... qu'ils ne sont là qu'en qualité de palliatif, et que le titulaire est en train de boire son chianti sur les bords de l'Arno ou de l'Adriatique ?



La fusée

— Est-ce à dire que les ténors vont rester à la Scala de Milan ?

— Pas forcément, mais je ne compte sur eux qu'à partir du 20 mai, lorsque notre stage en altitude (nous pensons grimper les Andes peu à peu) sera à son zénith. La « Légion romaine » arriverait alors comme des cheveux sur la soupe. En revanche, puisque nous avons un battement d'une quinzaine de jours entre la rencontre de La Paz et celle d'Asuncion, peut-être pourrons-nous alors utiliser un Zico, un Junior, un Falcao ou un Socrates ?

— Tout ce beau monde réuni risquerait évidemment d'impressionner fort les Paraguayens, même si Socrates pédale dans les spaghetti.

— Il ne joue pas bien (mais une nette amélioration a été notée ces temps derniers) parce que la Fiorentina que j'ai vue à la télévision, évolue en dépit du bon sens. Il suffirait d'un dialogue franc et constructif pour que les joueurs se « trouvent » enfin. Quant au Brésil, s'il admire tous ses grands joueurs, ceux-ci devront prouver qu'ils sont meilleurs que les nouveaux.

— Si je comprends bien, le Brésil va lancer une fusée à trois étages : le premier, en faisant avec ce qu'il a ; le deuxième, face au Paraguay, avec un apport italien déjà, et donc teinté de Calcio ; quant au troisième, ce sera le dernier étage, celui qui montera jusqu'au Mexique, un an plus tard. Dans quelle condition se trouveront alors Falcao, Zico et Socrates (un siècle à eux trois) ?

— Il y a un peu de ça. Les voyages dans l'espace touchent toujours à l'inconnu, d'où ma réserve en relation au futur. Rien ne sert de précipiter les choses. Dans cette course contre la montre, les choses évoluent, et l'essentiel est de rester très attentif aux changements.

Les générations

— Comment vois-tu le football européen ?

— Je ne le vois pas, et ne veux pas le voir. Ce qui m'importe pour l'heure est de battre la Bolivie et le Paraguay, afin d'obtenir la qualification pour le Mundial. Le reste est littérature. Lorsque nous aurons obtenu notre billet pour le Mexique, nous pourrons alors songer à nos futurs adversaires. En ce moment, il n'en est absolument pas question.

— Certains te reprochent d'être resté absent du Brésil durant cinq ans et de ne pas connaître les joueurs ?

— D'abord, je suis venu chaque année plusieurs semaines en vacances et, ensuite, j'ai toujours reçu les journaux qui m'ont permis de garder le contact et de connaître les nouveautés. Par ailleurs, je suis rentré au Brésil le 1er septembre. Depuis lors, j'ai vu en action les grandes équipes et les principaux joueurs. Je me suis rendu à Sao Paulo, à Porto Alegre et à Belo Horizonte. Je bavarde avec les entraîneurs qui sont mes principaux auxiliaires, car sans leur collaboration il me serait impossible de confirmer certaines impressions. Le Brésil est un continent à lui seul, mais que l'on me signale un joueur de qualité et je me rendrai sur place pour le voir. Lorsque j'établirai ma liste, je ne veux pas avoir de remords.

— L'équipe commence à se former dans ta tête ?

— Incontestablement, et le sérieux des « possibles » dans la vie de tous les jours s'avère aussi important que leur volonté de vaincre sur le terrain. Je cherche des hommes talentueux qui soient des battants, mais également des êtres équilibrés. L'union du groupe, la qualité de sa préparation, et le fonds de jeu, restent à mes yeux plus importants que le reste.

— Le Brésil ne se trouve-t-il pas entre deux générations : celle qui se trouve en Italie, et frise la limite d'âge, et la vague montante qui risque fort de manquer de métier ?

— Pas tout à fait, car il existe des garçons de valeur internationale ayant autour de vingt-cinq ans (Mozer, Leandro, Eder, Renato, etc.) ou ayant moins de trente ans, comme Oscar, Reinaldo, etc., qui constitueront un noyau solide, un élément stabilisateur de grande importance. Mais je le répète, tout dépendra de la condition de chacun.

— On dit que tu ne veux pas de « supervisor », de quelqu'un chargé de l'organisation et de la discipline ?

— C'est exact. Si un joueur commet des erreurs de comportement, je me fais fort de le réprimander, aussi bien sur le terrain qu'au-dehors. Inutile d'appeler quelqu'un pour cela.

— Ne s'agit-il pas cependant d'une zone de conflits éventuels dont le technicien devrait rester éloigné ?

— Possible, mais je prends mes risques, tous les risques. »

Dieter fait des heures sup'

L'avant-centre du Bayern connaît une fin de carrière étonnante
Du coup, ses dirigeants lui proposent une nouvelle année de contrat.

QUAND, en 1979, Dieter Hoeness arrive au Bayern en provenance de Stuttgart, on soupçonne aussitôt son frère, Uli, manager sans pitié du grand Bayern, d'avoir fomenté un coup tordu. D'avoir cédé à une faiblesse sentimentale, pour ne pas dire plus. Dieter est grand, certes, aussi grand que fort, mais ressemble-t-il à un footballeur ? A l'époque, pour seule réponse, on vous balance un rire au visage.

Cinq années plus tard, quand le Bayern prolonge le contrat de Dieter, les mêmes réserves se manifestent. Et les rumeurs vont bon train. On dit, par exemple, que le rusé Uli ne veut pas laisser mourir de faim son frère. Charmant. Car enfin le Bayern ne dispose-t-il pas, avec le petit Rummenigge, Wohlfarth, Mathy, Kögl et Del'Haye, de son lot d'attaquants de choc ?

Depuis le quart de finale aller contre Rome et le match à Cologne trois jours plus tard, plus d'attaques de ce type. Les gens se taisent. C'est que le grand Dieter a marqué le deuxième but contre Rome et le premier contre Cologne. Se payer dans la même semaine Tancredi et Schumacher, cela rabaisse forcément leur caquet aux détracteurs ! Et sait-on seulement dans quelles conditions Dieter planta ses deux buts ?

La veille du match contre Rome, Dieter souffre le martyre, conséquence d'une dent de sagesse qui ankylose sa mâchoire. Heureusement, Lerby, qui partage d'habitude sa chambre avec lui, s'absente en raison de son état grippal. Ainsi, personne ne voit le grand Dieter avaler gaiement ses pilules antidouleur, pourtant proscrites par le médecin du club. Jusqu'au coup d'envoi, il en ingurgite quatorze, de quoi rendre positif n'importe quel contrôle antidopage. Après le match, Dieter est radieux malgré une sale blessure sous l'œil. « J'ai rencontré la tête d'un Romain mais rien de grave. » Pour se remettre de ses émotions, il s'enfile trois verres de vin de suite. « Jamais je n'avais été aussi saoul après trois verres. Les médicaments m'ont sans doute grisé. »

Le lendemain, Dieter file chez son dentiste, lequel traite la racine de sa dent de sagesse. Sa femme le raccompagne au domicile familial mais les douleurs reprennent. « Je grimpais aux murs », dit-il. Nouvelle visite chez le dentiste qui, cette fois, emploie les grands moyens. Extraction de la dent sans piqûre. Le grand Dieter tombe dans les pommes.

Ses malheurs ne cessent pas pour autant. A Cologne, il débute le match, plutôt de belle façon, marque un but de la tête mais doit quitter prématurément le terrain. Déchirure des fibres musculaires. Mais pas question de déclarer forfait pour le voyage à Rome, demain.

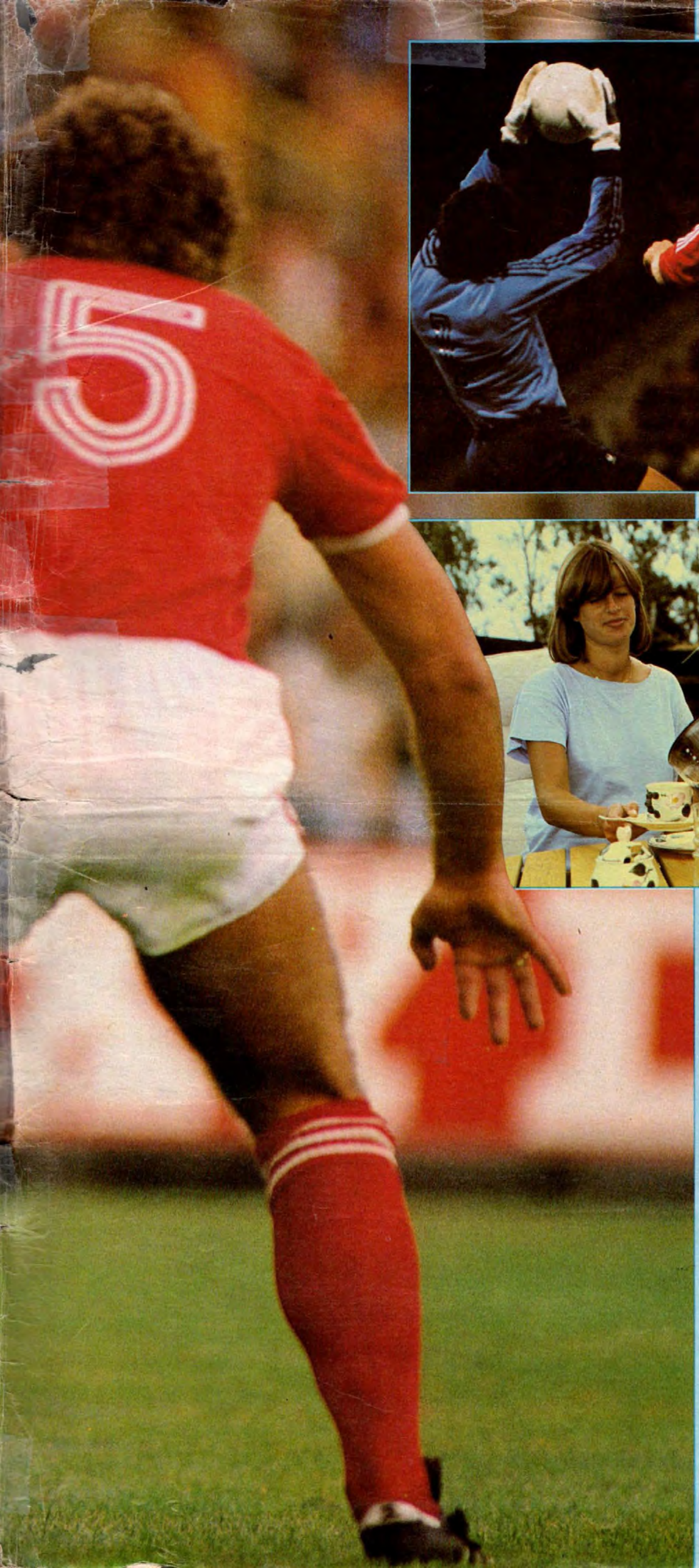
A l'aller, le virage sud du Stade Olympique lui a

par Rainer KALB

réservé une ovation du tonnerre de Dieu et, en signe de remerciement, Dieter a été les applaudir. Scène étrange quand on sait que les supporters du Bayern ne portent pas Hoeness dans leur cœur. « Ils ont ri quand il n'y avait pas de quoi rire. » Ça vous a fait mal ? « Je n'y ai jamais attaché grande importance. Je n'ai jamais rendu visite aux clubs de supporters. Je ne cherche pas à changer la mentalité des gens. » Mais alors, pourquoi cette course vers le virage sud ce mercredi-là ? « J'y suis allé pour les onze joueurs, pas pour moi spécialement. Le public nous avait poussés pour que nous allions au-delà de nous-mêmes. Sans lui, nous n'aurions pas lutté de la même façon. Avec le grand Bayern, on pouvait faire circuler le ballon à notre guise car on savait que Gerd Muller marquerait deux buts avec deux seules occasions. Maintenant, il faut mettre sous pression l'adversaire, le forcer à commettre des fautes pour marquer. »

Voilà donc le nouvel Hoeness que l'on croyait irrémédiablement fini, et qui retrouve la grande forme depuis quelques semaines ; comme si le poids des ans ne comptait pas. L'explication ? « J'accomplis là ma dernière saison. J'ai voulu la terminer en beauté, mais j'ai été victime de deux blessures d'affilée. Et, à trente ans, on ne revient pas aussi facilement dans le circuit. Quand je ne suis pas malade, je ne crains pas la concurrence. Mon seul concurrent, en fait, c'est mon corps. »

Depuis sa guérison, il est vrai, Dieter n'a jamais aussi bien joué. N'a jamais été si tranquille intérieurement aussi. « Tout me semble plus facile en cette fin de carrière, peut-être parce que je n'ai pas à lutter pour un autre contrat. Mais n'oublions pas les services que j'ai rendus avant. Pourquoi croyez-vous que Karl-Heinz Rummenigge a marqué autant de buts avec le Bayern ? N'était-ce pas aussi en raison de mon placement sur le terrain, des passes que je lui adressais ? Et pourquoi marque-t-il aussi peu de buts à l'Inter ? N'est-ce pas parce que Altobelli, qui se trouve à ses côtés, préfère jouer sa carte plutôt que de le servir ? Le départ de Kalle a sans doute ouvert les yeux de certains qui remarquent aujourd'hui combien mon rôle est important dans l'équipe. »



Dieter Hoeness a passé beaucoup de temps sur les terrains, à harceler les défenseurs ou à taquiner les gardiens. Mais le « vieux » a des ressources et le Bayern souhaite le conserver une nouvelle année. L'heure du repos total et de l'évasion n'a pas encore sonné pour Dieter et son épouse.
(Photos SAM)

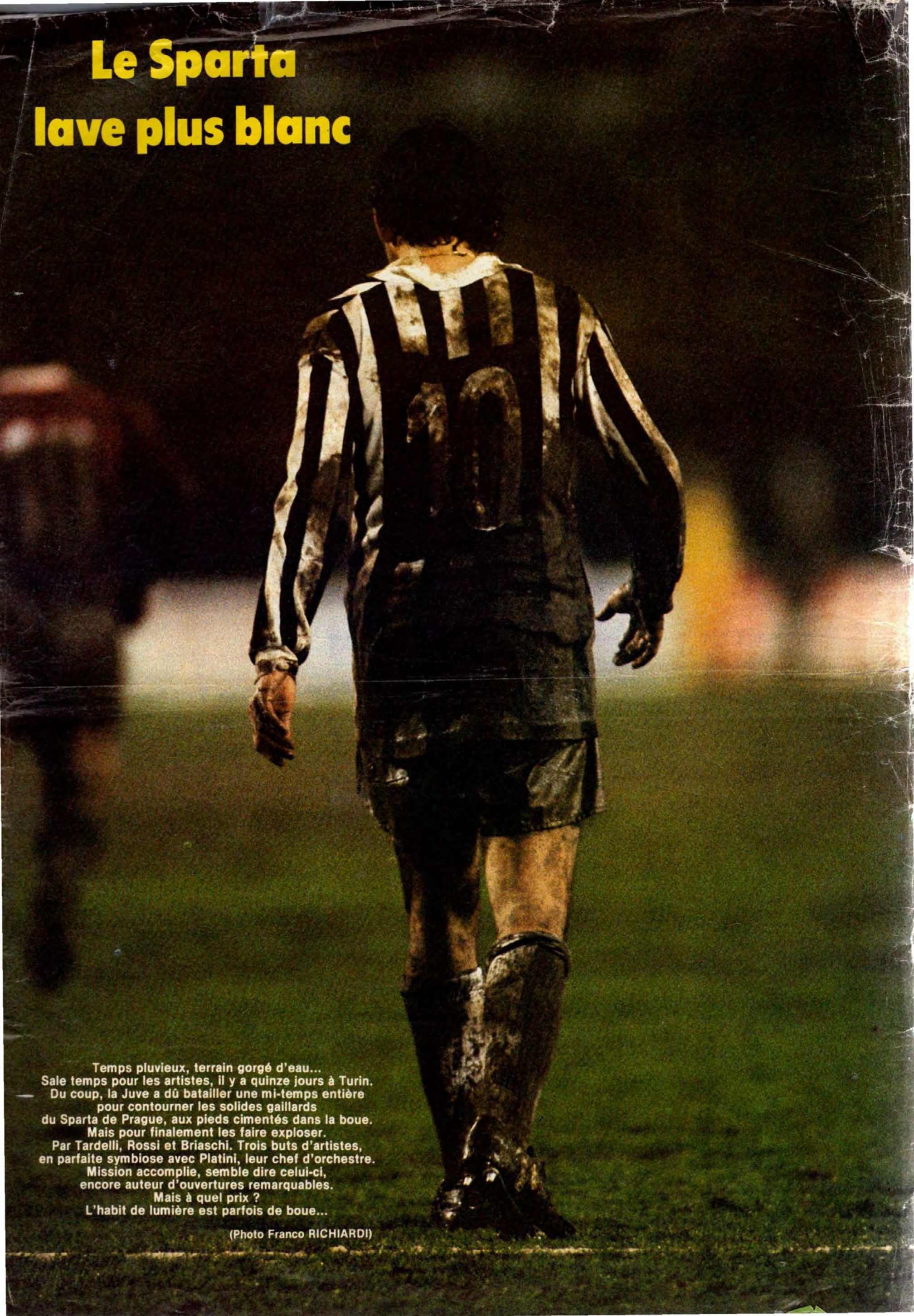
Ce sentiment est partagé par les dirigeants du club — et pas seulement par Uli ! — lesquels envisagent de lui prolonger son contrat d'une année. Dieter ne serait-il pas encore précieux la saison prochaine ? Rummenigge II connaît en effet « une crise de croissance », Wohlfarth et Kögl ont encore besoin de temps pour s'affirmer, Del'Haye sera vraisemblablement transféré et Mathy ne semble pas franchir la frontière qui sépare le talent du rôle de vedette.

Dieter : « Pour l'instant, j'attends. D'abord, le club doit savoir où il va en Coupe d'Europe, en Coupe d'Allemagne et en Championnat. J'ai reçu une proposition d'Adidas qui souhaite que je la représente à Munich à compter de décembre. La firme serait éventuellement prête à repousser le début de mon engagement, mais je ne sais toujours pas si, moi, je le veux. Vous ne pouvez pas savoir combien je me réjouis du temps libre qui me serait offert entre juillet et décembre. Je pourrais m'organiser de vraies vacances, visiter les villes dans lesquelles je ne connais que les aéroports, les hôtels et les stades. Je voudrais aussi dessiner un peu, découvrir des musées. Faire ce que je n'ai jamais pu faire au cours de ma vie de footballeur professionnel. Alors, j'hésite. »

Hésitera-t-il longtemps alors que tout le monde souhaite le voir revêtir le maillot du Bayern la saison prochaine ? On peut en douter quand on connaît sa volonté de lutter, son refus d'abandonner qui l'a toujours caractérisé. « J'ai traversé beaucoup de vallées, dit-il souvent. Et je sais que près d'une vallée se trouve une montagne. Alors, je la cherche, puis je grimpe, je grimpe. »

Grimpera-t-il jusqu'à la dernière travée du virage sud, au Stade Olympique, pour remercier tous ceux qui ne veulent surtout pas que le grand Dieter les abandonne trop tôt. Beaucoup trop tôt.

Le Sparta lave plus blanc



Temps pluvieux, terrain gorgé d'eau...
Sale temps pour les artistes, il y a quinze jours à Turin.
Du coup, la Juve a dû batailler une mi-temps entière
pour contourner les solides gaillards
du Sparta de Prague, aux pieds cimentés dans la boue.
Mais pour finalement les faire exploser.
Par Tardelli, Rossi et Briaschi. Trois buts d'artistes,
en parfaite symbiose avec Platini, leur chef d'orchestre.
Mission accomplie, semble dire celui-ci,
encore auteur d'ouvertures remarquables.
Mais à quel prix ?
L'habit de lumière est parfois de boue...

(Photo Franco RICHIARDI)